



Y. ^{to} Co. la R. etroits
Paris

ENTRETIENS
DOUX ET AFFECTUEUX
POUR
TOUS LES JOURS
DE L'AVENT.

SUR L'INCARNATION
ET LA NAISSANCE DU FILS DE DIEU
AVEC DES CANTIQUES.

*Par le R. P. J. CRASSET, de la
Compagnie de JESUS.*



A PARIS,



Chez ESTIENNE MICHALLET, rue
S. Jacques à l'Image S. Paul, près la
Fontaine S. Severin.

M. D. C. LXXXV.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

24

Handwritten notes, possibly including "100's" and "110's".

244.82

C 89



*Eruētavit cor meum verbum bonum:
dico ego opera mea Regi. Ps. 44.*

Mon cœur a fait éclater une bonne
Parole. Je dédie mes Ouvrages

AU ROY DES ROYS

E T

AU SEIGNEUR DES SEIGNEURS

JESVS-CHRIST Fils du Dieu
vivant; La lumiere du monde; Le
Prince de la paix; L'Ange du
grand Conseil; Le Verbe incarné par
lequel Dieu a fait & réparé toutes cho-
ses; Le grand Sacrement de piété qui
esté caché pendant des siècles eter-
nels, & qui a esté depuis manife-
sté au monde; Le grand Dieu nô-
tre Sauveur; Le Redempteur de tous
les hommes, principalement des Fi-
deles; L'Agneau de Dieu immolé
dès le commencement du monde; Le

*Pere du siecle avenir ; Le grand
Pasteur de l'Eglise & le Chef de
tous les predestinez ; Le Juge des vi-
vans & des morts Le Saint des
Saints ; Le Principe & la fin de tou-
tes les creatures ; Le Fils de la tres-
sainte & tres-glorieuse Vierge Ma-
rie , qu'elle a conçu dans son sein
virginal par l'operation du S. Esprit,
& qu'elle a veu mourir sur une Croix
par la cruauté des hommes. Que tout
honneur & toute gloire luy soit ren-
duë par toutes les creatures dans tous
les siecles des siecles. Amen.*



P R E F A C E.

Quelques personnes de piété m'ayant prié de faire des Meditations tendres & affectueuses pour toute l'année, semblables à celles qui sont dans *la Manne du Desert*, ou *le Chrétien en Solitude*; Je m'étois disposé à satisfaire leur devotion & la mienne: mais ayant depuis peu donné au Public des Considerations pour tous les jours de l'année, dont plusieurs font le sujet de leur lecture, les autres de leurs meditations, & qui sont au goût de la plûpart des gens de bien, j'ay crû qu'il seroit inutile d'en composer d'autres, & qu'un si grand travail ne produiroit aucun fruit.

Toutefois parce que ces Considerations sont un peu fortes, & qu'elles demandent des gens

gens qui ayent déjà quelque usage de l'oraison ; pour aider ceux qui commencent , & qui n'ont pas la facilité de s'entretenir , j'ay crû qu'il seroit bon de reduire en pratique les preceptes d'oraison que nous avons donnez dans nôtre Methode , & de proposer des modeles sur lesquels ceux qui veulent apprendre l'art de converser avec Dieu , se puissent former. C'est ce qui m'a fait resoudre à composer ces Entretiens , où je donne de quoy occuper l'esprit , & j'enseigne ensuite les reflexions qu'il faut faire sur une verité , & les affections qu'on en doit tirer.

J'ay choisi pour cela les deux mysteres de nôtre Religion les plus capables de toucher un cœur ; celui de l'Incarnation , & celui de la Passion de J. C. S. Augustin trouvoit tant de consolation & des merveilles si surprenantes dans le premier , qu'il ne pouvoit se lasser de contempler & d'admi-

er ce grand ouvrage de la sagesse
& de la bonté de Dieu. Celuy de
sa Passion en est un autre qui ra-
vit tous les cœurs, qui enleve
tous les esprits, qui console les
plus affligez, qui encourage les
plus lâches & les plus timides,
qui attendrit les plus endurcis,
qui touche les plus grands pe-
cheurs, & qui convertit les ames
les plus desesperées. Moyse &
Elie s'entrenoient sur le Tha-
bor de cet excés d'amour & de
douleur. Tous les Saints sur la
terre en ont fait le sujet ordi-
naire de leurs contemplations,
& on peut dire que c'est ce qui
occupera & ravira leur esprit
dans le Ciel pendant toute l'e-
ternité. C'est sur ces deux sujets
que j'ay fait tous mes Entretiens.

Le mesme S. Docteur dont je
viens de parler, a fort bien remar-
qué qu'il est tres-difficile de com-
poser des livres qui soient au
gôut de tout le monde : car s'ils

sont trop courts, ils ne peuvent pas estre clairs, & sont difficiles à comprendre : s'ils sont trop longs, ils sont ennuyeux. *Laborant homines in discendo, & brevia non valent intelligere; & proluxa non amant legere.* Le même se peut dire des Sujets de Meditations. Il y en a qui veulent peu de matiere, les autres en veulent beaucoup. Plusieurs sont touchez sensiblement des mysteres ineffables de l'Incarnation, & ne sçauroient s'occuper d'autre chose. Les autres pour la plûpart ne goûtent que celuy de la Mort & de la Passion de nôtre Sauveur. Ils se retirent, comme parlent les Peres, dans les trous de cetre Pierre mystique où ils se trouvent en paix & en assurance. Ils disent avec S. Paul qu'ils font profession de ne sçavoir rien autre chose que JESUS Crucifié. Les uns & les autres trouveront de quoy se contenter dans les Considerations que j'ay

faites pour tous les jours de l'année, & dans ces Entretiens que je leur presente pour l'Avent & pour le Carême. Ils n'y trouveront rien, comme j'espere, qui leur puisse donner de la peine ou du chagrin, & ils manqueront plutôt de temps que de matiere pour occuper leur esprit.

Permission du R. P. Provincial.

LE sous-signé Provincial de la Compagnie de JESUS, en la Province de France, permet à ESTIENNE MICHALLET, Imprimeur & Marchand Libraire, d'imprimer un Livre intitulé : *Entretiens doux & affectueux pour chaque jour de l'Avent & du Carême*, composé par le P. J. Crasset Religieux de nostre Compagnie, lequel a esté veü & approuvé de trois Theologiens de la même Compagnie. Fait à Paris ce 10. de Novembre 1684.

JACQUES PALLU.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Chaville le 21 Septembre 1684. Signé, Par le Roy en son Conseil, LE PETIT: & scellé. Il est permis à ESTIENNE MICHALLET Marchand Libraire à Paris, d'imprimer un Livre intitulé : *Entretiens devots pour l'Avent & le Carême, sur l'Incarnation & la Naissance, la Mort & la Passion de N. S. I. C.* composé par le R. P. J. CRASSET, de la Compagnie de JESUS: & ce pendant l'espace de six années, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer: Et défenses sont faites à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de l'imprimer, vendre ny debiter à peine de deux mille livres d'amende, confiscation des Exemplaires, & de tous dépens, dommages & interrests, ainsi qu'il est plus au long porté par ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 25. Septembre 1684. Signé ANGOT, Syndic.



T A B L E

D. E S E N T R E T I E N S .

Pour le I. Dimanche de l'Avent.

I. Entretien. **S**ur le Jugement que Dieu a rendu au commencement du monde. pag. 1

Pour le mesme Dimanche.

II. Entretien. Sur le Jugement que Dieu rendra contre les méchans à la fin du monde. 14

Pour le Lundy de la premiere Semaine de l'Avent.

III. Entretien. Sur la resolution que Dieu a prise de sauver l'homme. 30

Pour le Mardy de la premiere Semaine de l'Avent.

IV. Entretien. Sur l'infinie charité de Dieu envers les hommes. 40

Pour le Mecredy de la premiere Semaine de l'Avent.

V. Entretien. Sur les causes de l'Incarnation. 50

T A B L E

Pour le Jeudy de la premiere Semaine de l'Avent.

VI. Entretien. *Pourquoy le Fils de Dieu a voulu naître d'une femme.* 60

Pour le Vendredy de la premiere Semaine de l'Avent.

VII. Entretien. *Sur le decret que Dieu a formé de naître d'une Vierge.* 71

Pour le Samedy de la premiere Semaine de l'Avent.

VIII. Entretien. *Pourquoy Dieu a voulu naître de la Vierge Marie.* 81

Pour le II. Dimanche de l'Avent.

IX. Entretien. *Sur l'Evangile du jour.* pag. 93.

Pour le Lundy de la seconde Semaine de l'Avent.

X. Entretien. *Sur le temps que Dieu a choisi pour envoyer son Fils au monde.* 103

Pour le Mardy de la seconde Semaine de l'Avent.

XI. Entretien. *Sur la Mission de l'Ange.* 113

Pour le Mecredy de la seconde Semaine de l'Avent.

XII. Entretien. *Sur la Saintation de l'Ange.* 124

Pour le Jeudy de la II. Sem. de l'Avent.

XIII. Entretien. *Du trouble de la Bienheureuse Vierge.* 136

DES ENTRETIENS.

Pour le Vendredy de la seconde Semaine de l'Avent.

XIV. Entretien. *Sur l'Entretien que l'Ange eut avec la SainteVierge.* 149

Pour le Samedi de la seconde Semaine de l'Avent.

XV. Entretien. *Sur la réponse que la sainte Vierge fit à la proposition de l'Ange.* 159

Pour le III. Dimanche de l'Avent.

XVI. Entretien. *Sur l'humilité de S. Jean-Baptiste.* 171

Pour le même III. Dimanche.

XVII. Entretien. *Sur cette demande qu'on fait à Saint Jean - Baptiste : Qui estes-vous ?* 180

Pour le Lundy de la troisième Semaine de l'Avent.

XVIII. Entretien. *Sur le consentement que donna la Sainte Vierge.* 190

Pour le Mardy de la troisième Semaine de l'Avent.

XIX. Entretien. *Sur le Mystere adorable de l'Incarnation.* 200

Pour le Mercredi de la troisième Semaine de l'Avent.

XX. Entretien. *Sur le sacré Corps de N.S. dans le sein de la sainte Vierge.* 211

Pour le Jedy de la III. Sem. de l'Avent.

XXI. Entretien. *Sur la tres-sainte Ame de N. S.* 220

T A B L E.

Pour le Vendredy de la troisieme Se-
maine de l'Avent.

XXII. Entretien. *Sur la gloire de l'hu-
manité sainte de N. S. J. C.* 230

Pour le Samedi de la troisieme Se-
maine de l'Avent.

XXIII. Entretien. *Sur les graces
que la sainte Vierge receut au mo-
ment de l'Incarnation.* 240

Pour le IV. Dimanche de l'Avent.

XXIV. Entretien. *Sur les dispositions
qu'il faut apporter pour recevoir Nô-
tre-Seigneur.* 249

Pour le même IV. Dimanche.

XXV. Entretien. *Sur la Penitence, &
sur les conditions qu'elle doit avoir.* 250

Pour le Lundy de la quatrieme Se-
maine de l'Avent.

XXVI. Entretien. *Sur les sentimens
qu'avoit J. C. pour Dieu son Pere dans
le sein de sa Mere.* 266

Pour le Mardy de la quatrieme Se-
maine de l'Avent.

XXVII. Entretien. *Sur les sentimens
que J. C. avoit pour les hommes dans
le sein de la Vierge sa Mere.* 275

Pour le Mecredy de la quatrieme Se-
maine de l'Avent.

XXVIII. Entretien. *Sur les sentimens
que Iesus avoit à son égard dans le*

DES ENTRETIENS.

sein de Marie.

385

Pour le Jeudy de la quatrième Semaine de l'Avent.

XXIX. Entretien. *Sur la visite de la sainte Vierge chez sa Cousine [Elizabeth.*

290

Pour le Vendredy de la quatrième Semaine de l'Avent.

XXX. Entretien. *Sur le trouble de S. Ioseph.*

300

Pour la Veille de Noël.

XXXI. Entretien. *Sur le Voyage de la sainte Vierge & de S. Ioseph à Bethleem.*

313

Pour le Saint jour de Noël.

XXXII. Entretien. *Sur la Naissance du Fils de Dieu.*

324

Pour le même jour de Noël.

XXXIII. Entretien. *Sur ces paroles de S. Paul: La grace de Dieu a paru à tous les hommes, & nous a instruits, afin que renonçant à l'impieté & aux desirs du siècle, nous vivions dans ce monde avec temperance, avec justice & avec pieté.*

Pag. 333.

Pour le jour S. Estienne.

XXXIV. Entretien. *Sur ces paroles que N. S. dit à Nicodeme: Dieu a aimé le monde jusqu'à ce point, que de luy donnon son Fils. Io. 3.*

343

TABLE DES ENTRETIENS.

Pour le même jour S. Estienne.

XXXV. Entretien. *Sur les vertus du Saint.* 154

Pour la Feste de S. Jean l'Evangeliste.

XXXVI. Entretien. *Sur la Nativité de N. S. & sur les sentimens qu'avoit l'Enfant Iesus dans sa Crèche envers Dieu, envers la sainte Vierge, & envers les hommes.* 363

Pour le même jour de S. Jean.

XXXVII. Entretien. *Sur la Feste de ce saint Apostre.* 374

Pour la Feste des Saints Innocens.

XXXVIII. Entretien. *Sur la Naissance du Fils de Dieu, & sur l'apparition de l'Ange aux Pasteurs.* 388

Pour le même jour.

XXXIX. Entretien. *Sur le Martyre des Saints Innocens.* 398

Pour le XXIX. jour de Decembre.

XL. Entretien. *Sur le Voyage des Pasteurs à Bethleem.* 408

Pour le XXX. Decembre.

XLI. Entretien. *Sur le mesme Voyage des Pasteurs à Bethleem.* 419

Pour le dernier jour de l'Année.

XLII. Entretien. *Sur le Retour des Bergers.* 428

Cantiques spirituels sur la Naissance de Jesus-Christ. 440

POUR



POUR LE I. DIMANCHE
DE
L' A V E N T.



I. ENTRETIE N.

*Sur le Jugement que Dieu a rendu
au commencement du monde.*



UISQUE l'Eglise nous propose au commencement de l'Avent l'Evangile du Jugement, pour nous disposer à une crainte salutaire, qui est le fondement de la sagesse, & le principe du salut ; nous considererons la severité de la Justice de Dieu en deux de ses Jugemens. L'un est celuy qu'il a rendu au commencement du monde sur les Anges & sur

nos premiers parens. L'autre est ce-
luy qu'il rendra à la fin du monde
sur tous les hommes, qui est le su-
jet de nostre Evangile.

I. CONSIDERATION.

CONSIDEREZ I^{ent.} que Dieu
Cayant créé les Anges dans le Pa-
radis, & les ayant enrichis de toutes
sortes de perfections naturelles &
furnaturelles, Lucifer qui en estoit
le chef, ébloüi de l'éclat de sa beau-
té, & se croyant plus digne que
l'homme d'estre uni à la Divinité,
refusa d'adorer JESUS-CHRIST que
Dieu luy proposa dés-lors pour son
Roy & pour son Souverain, & attira
à son parti une grande partie des
Anges, qui denierent comme luy
l'obeïssance à Nostre-Seigneur, pos-
sédez qu'ils estoient d'orgueil & d'en-
vie, qui sont les deux pechez du de-
mon, & qui rendent demons tous
ceux qui en sont esclaves.

Dieu au mesme instant offensé de
leur insolence & de leur ingratitude,
les precipita tous dans les Enfers,
sans avoir égard ni à leur multitude

pour le 1. Dimanche. 3

qui est innombrable ; ni à leur beauté , qui surpassoit celle de toutes les autres creatures ; ni à l'excellence de leur nature , qui estoit une image parfaite de sa divinité ; ni à la vaste étenduë de leur esprit, qui penetroit & comprenoit toutes les essences & les proprieté des natures créées ; ni à la joye qu'il eût receu dans le Ciel de leur compagnie ; ni à l'amour qu'ils luy eussent porté ; ni aux loüanges qu'ils luy eussent donné ; ni aux actions de graces qu'ils luy eussent rendu pendant toute l'eternité.

Il n'en a point encore esté détourné par tous les maux qu'il prévoyoit devoir arriver de leur damnation , par leurs blasphemes , par leurs impietez , par leur obstination au mal ; par leur haine irreconciliable ; par la guerre eternelle qu'ils feroient à sa gloire ; par les pechez infinis où ils feroient tomber les hommes ; par le desordre qu'ils causeroient dans l'Univers, & par la multitude innombrable de personnes qu'ils devoient attirer avec eux dans les Enfers.

Remarquez encore que Dieu ne leur a pas donné un seul moment pour reconnoistre leur faute & pour en faire.

✠

1. Entretien

penitence : mais qu'il les a aussi tost precipitez tous dans les abyfmes fans faire grace à un seul ; parce que c'estoit le premier de tous les pechez qui tiroit à consequence, estant scandaleux & commis fans ignorance & fans foiblesse : par consequent un peché de pure malice qui ne meritoit point de pardon. Outre que Dieu, comme nous dirons en un autre lieu, ayant fait éclater sur les bons Anges la grandeur de sa misericorde, il devoit donner aux hommes un exemple de sa justice en la punition des méchans, pour les maintenir dans leur devoir.

Heb.

20.

2. Pet.

12.

Concevez de là combien c'est une chose terrible de tomber entre les mains d'un Dieu vivant & d'un Dieu en colere. S'il n'a point épargné les Anges qui ont peché, dit le Prince des Apostres, mais les a precipitez dans les abyfmes pour y estre tourmentez eternellement, quoy qu'ils fussent si nobles, si parfaits, & qu'ils n'eussent commis qu'un seul peché ; quel châtiment doit attendre un homme miserable qui se revolte contre son Dieu, qui luy

pour le I. Dimanche §

refuse son obeïssance , qui méprise ses commandemens , & qui après avoir reçu une infinité de fois pardon de ses pechez , continuë de sens froid à l'offenser & à l'outrager ?

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Que dites-vous à cela , pecheur endurci ? n'apprehendez-vous jamais la rigueur des Jugemens de Dieu ; N'estes-vous pas plus coupable & plus digne de châtiment que le demon ? Il n'a peché qu'une fois , & vous combien ? Il n'a peché que par orgüeil & par envie , & vous pechez en toutes manieres. Il a voulu estre semblable à Dieu , & vous vous élevez au dessus de luy. Il n'avoit aucun exemple de la Justice de Dieu pour le tenir dans la crainte , & vous sçavez celui des Anges & des hommes , qui ne vous touche point. Dieu s'est-il fait Ange pour sauver les Anges ? s'il l'eût fait , quel amour luy eussent-ils porté ? Dieu s'est fait homme , & est mort pour vostre salut : & vous n'estes point touché de tous ces exemples de justice & de misericorde. Les demons ne demandent qu'une grace

d'un moment pour faire penitence, & ne l'auront jamais. Dieu vous attend depuis tant d'années ; il vous poursuit nuit & jour ; il vous presse, il vous exhorte, il vous prie, il vous conjure de vous convertir, & vous n'en faites rien.

O mon Dieu, vous faites éclatter sur moy le tonnerre de vostre Justice, & vous ébranlez tous mes os par la severité de vos Jugemens. Si vous avez trouvé de l'iniquité dans vos Anges, & si vous avez puni si rigoureusement un seul peché sans les attendre à penitence ; que deviendray-je moy qui ay commis des crimes infinis, & qui tire avantage de vostre misericorde pour irriter vostre justice ? moy qui suis plus superbe, plus ambitieux, plus fier, plus colere, plus envieux & plus opiniâtre que Lucifer ? O ! c'est trop long-temps résister à vostre grace : Je veux tout de bon me convertir ; car que sçay-je si je ne mourray point après le premier peché que je commettray ? Pardonnez-moy, Dieu de misericorde, & penetrez si vivement mon ame de la crainte de vos Jugemens, que je ne vous offense plus jamais.

II. CONSIDERATION.

LE second effet de la Justice de Dieu, & qui n'est pas moins terrible que le premier, est le châtement qu'il a tiré de nos premiers parens.

Considerez comme il les avoit comblez de toutes sortes de perfections au corps & en l'ame, & qu'il les avoit mis dans le Paradis terrestre, où ils estoient exempts de toutes sortes d'incommoditez, & jouïssent de tous les plaisirs innocens de la nature. Il n'y avoit qu'un fruit que Dieu leur avoit défendu de manger, pour les tenir dans la dependance, & pour leur faire meriter la gloire. Mais Eve ayant écouté le Serpent, & Adam s'estant rendu trop complaisant à sa femme, ils mangerent tous deux du fruit : & voicy comme Dieu les châtia.

1. Il les chasse tous deux du Paradis terrestre, les dépouille de sa grace eux & toute leur posterité; casse tous les privileges qu'il leur avoit accordez; leur oste l'immortalité, le droit au Royaume du Ciel, & l'empire;

re sur tous les animaux: Il permet que le corps se revolte contre l'esprit & les passions contre la raison. Ensuite il abandonne leur ame à la puissance du demon & leur corps à une infinité de miseres.

2. Il change l'ordre de sa providence ; car il avoit préparé à l'homme des moyens tres-faciles & tres-agreables pour arriver à sa fin ; & au lieu de cette disposition de bonté, il l'oblige d'aller au Ciel par une infinité de travaux , de tentations & d'incommoditez qui composent l'ordre de sa Justice.

3. Il ne se contente pas de faire sentir à nos premiers parens les effets de sa colere : mais il l'étend sur tous ses enfans, qui heritent son peché , sa mort & ses miseres : comme toutes les branches d'un arbre meurent dès-lors que la racine en est gâtée.

Enfin tous les hommes sont devenus esclaves du demon , pour avoir obeï à sa suggestion. Depuis le peché d'Adam il s'est rendu Maistre de l'Univers comme un Conquerant furieux & redoutable , & exerce une cruelle tyrannie sur les ames & sur les corps .

Dieu prévoyoit tous ces malheurs s'il tiroit vengeance de la desobeissance de nos premiers parens. Cependant il a passé outre, pour faire connoître aux hommes la malice du peché, & pour en arrêter le cours & le débordement par les digues d'une crainte salutaire.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O Justice de mon Dieu, que vous estes terrible! ô malice du peché, que tu es grande & épouvantable, puisque tu obliges un Dieu, qui n'est que bonté & que miséricorde, à punir si severement dans le temps & dans l'éternité une desobeissance qui paroît si legere.

Hé bien, Ame Chrétienne, concevez-vous enfin par ce deluge de maux qui inondent toute la terre, & par ces feux eternels qui brûlent dans les Enfers, que c'est une chose dangereuse de s'attaquer à Dieu, & de mépriser ses commandemens? Direz-vous que ce n'est rien de goûter d'un plaisir défendu, qu'on fait le mal plus grand qu'il n'est, & que Dieu est trop bon pour punir pen-

dant une éternité une satisfaction d'un moment ? voyez combien a duré le péché de l'Ange & de l'homme : voilà cependant que nous mourons tous , & que nous passons sur la terre comme un torrent qui ne s'arrête point. Voilà tous les descendans qui gemissent sous la tyrannie du démon & de leurs passions , & qui sont accablés d'une infinité de misères. Voilà un seul péché qui en a attiré une infinité d'autres , & qui damne une grande partie des enfans d'Adam.

Combien de fois avez-vous transgressé les commandemens de Dieu ? quelle multitude épouvantable de péchez avez-vous commis ? Estes-vous plus innocent qu'Adam , pour avoir fait une infinité de fois ce qu'il n'a fait qu'une seule ? n'écoutez-vous pas tous les jours les suggestions de Satan qui vous persuade de manger du fruit défendu ? ne vous élevez-vous pas tous les jours insolemment contre Dieu , & ne vous moquez-vous pas de ses promesses & de ses menaces ? Combien de fois avez-vous préféré l'amitié du monde à celle de Dieu ? combien de

fois avez-vous mieux aimé luy déplaire qu'à une femme ? Adam a aussi-tost reconnu sa faute , & en a fait penitence l'espace de neuf cens ans : Quand commencerez-vous la vostre ? La voulez-vous faire dans les Enfers ? N'est-il pas juste que vous pleuriez pendant toute vostre vie qui est si courte , une infinité de desobeïssances que vous avez commises , puis qu'Adam a pleuré toute sa vie , qui estoit si longue , une seule où il est tombé ?

Commencez donc au plûtost à changer de vie : rompez ces chaînes d'iniquité qui vous tiennent esclaves de Satan. Demandez pardon à Dieu de tous vos pechez. Remerciez-le de vous avoir attendu si long-temps à penitence , grace qu'il n'a pas accordée aux Anges rebelles. Fuyez les occasions dangereuses. N'écoutez point les suggestions ni du diable ni de la chair. Voyez ce qu'il en a coûté à Adam , d'avoir plus appréhendé de déplaire à sa femme qu'à Dieu. Ne vous excusez pas comme eux : mais confessez vostre faute , & vous en accusez aux pieds d'un Prestre. Vengez-vous sur

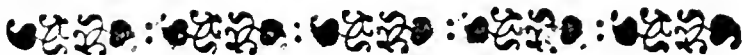
vous - mesme de l'injure que vous avez faite à Dieu, & baignez, s'il est possible, comme David, vostre lit de vos larmes.

Que si vous avez esté chassé du Ciel empyré comme les Anges, & du Paradis terrestre comme Adam, où Dieu vous avoit mis autrefois par un don singulier de contemplation : reconnoissez que vous avez bien mérité ce châtement par vostre orgueil & par vostre sensualité. Vous vous estes laissé ébloüir à cet éclat apparent de sainteté qui vous distinguoit du commun. Vous avez écouté vostre Eve qui est vostre chair, & donné trop de satisfaction à vos sens. Voilà ce qui vous - a fait tomber en Enfer (c'est ainsi que j'appelle une ame agitée de passions). Voilà ce qui vous a chassé du Paradis terrestre, où vous mangiez du fruit de vie, où vous jouïssiez d'une paix admirable, où vous traittiez avec Dieu d'une manière étonnante & incompréhensible à l'homme charnel.

Portez cet exil avec patience ; confessez que vous ne meritez pas d'estre dans ce Paradis, & que c'est avec justice que Dieu vous en a chassé ;

mangez deormais vostre pain à la sueur de vostre visage ; gardez-vous bien de murmurer contre Dieu, mais adorez ses jugemens & vous humiliez sous la conduite de sa providence. Priez-le de vous tenir compagnie dans vostre exil. Travaillez continuellement à sa gloire. Faites de cet état d'aridité & de secheresse un Paradis terrestre, mettant toute vostre felicité à goûter Dieu seul sans aucun mélange des creatures. Dites, comme Saint Paul, après avoir esté élevé jusqu'au troisiéme Ciel, que vous ne voulez plus vous glorifier que dans vos miseres & dans vos infirmités. Si vous le faites, vous rentrerez quelquefois dans ce lieu de delices, ou plûtoſt vous ferez du lieu de vostre exil un Paradis terrestre, où Dieu sera plus glorifié, & où vous meritez davantage que vous n'eussiez fait dans celuy d'où l'Ange de Dieu vous a chassé.





POUR LE MESME DIMANCHE

II. ENTRETIEN.

*Sur le Jugement que Dieu rendra
contre les méchans à la fin
du monde.*

LE Jugement dernier contient deux parties principales : l'une est l'examen rigoureux de toutes les actions de la vie : l'autre, la sentence qui sera prononcée par un Juge severe & inexorable. Nous avons donné une considération sur la premiere partie le 24. Dimanche d'après la Pentecôte dans nos Considerations sur tous les jours de l'année. Celle-cy sera sur la sentence que le Fils de Dieu prononcera contre les méchans , pour nous obliger d'avoir recours à sa misericorde maintenant qu'elle nous tend les bras.

I. CONSIDERATION.

A PRES avoir repassé dans vostre esprit le terrible appareil de cette grande journée ; les signes qui la doivent preceder ; les trompettes qui la doivent annoncer ; les morts qui doivent ressusciter ; le Juge qui doit presider ; l'examen qu'il fera , & la sentence qu'il rendra en faveur des bons : Considerez celle qu'il prononcera contre les méchans , pour concevoir une crainte salutaire que l'Eglise en ce jour veut produire dans nos cœurs. Elle sera conceuë en ces termes. *Retirez-vous de moy , maudits , allez au feu eternel qui a esté preparé pour le Diable & pour ses Anges.* Matth. 25.

Cette sentence contient deux peines effroyables que nous considererons dans les deux parties de cet Entretien.

La premiere est une anatheme & une excommunication eternelle dont le Fils de Dieu frappera les méchans, & qui les bannira pour jamais de sa presence. Pour concevoir cette pei-

ne, il faut remarquer que comme la presence de Dieu fera le bonheur des predestinez, son absence fera le malheur des reprovez : & comme sa possession est une source intarissable de biens, sa privation est une source inépuisable de maux & de miserés.

1. Dieu dépoüillera un reprové de toutes ses perfections naturelles & surnaturelles, physiques & morales, & ne luy laissera que l'estre pour servir de fond à ses vengeances. Il se retirera entierement de luy. Il n'y aura que sa toute-puissance & sa justice qui ne l'abandonneront jamais, & qui s'appliqueront eternellement à le tourmenter. Chose étonnante ! les pecheurs ne craignent rien tant en cette vie que de trouver Dieu, & ils le trouvent toujors. Ils ne desireront rien tant que de le trouver après cette vie, & ils ne le trouveront jamais. *Quæretis me & non invenietis.* Que s'ils le trouvent en Enfer, ah ! c'est un Dieu de justice, un Dieu de colere, un Dieu de vengeance, dont la presence fait le plus grand de tous leurs tourmens.

Le Fils de Dieu donc chassera les reprovez de sa presence pour la multi-

pour le mesme Dimanche. 17

étude de leurs pechez , comme parle David : *secundum multitudinem impietum eorum expelle eos.* Il les chassera de la lumiere dans les tenebres , du plaisir dans la douleur , de l'abondance dans l'indigence , de l'honneur dans l'opprobre , de la paix dans le trouble , de la vie dans la mort. Aussi tost qu'il aura prononcé cette parole : *retirez-vous* , cette ame maudite se retirera comme Caïn de la face du Seigneur frappée d'aveuglement , depouillée de force , couverte d'injustice , privée de grace & de beauté , accablée de tristesse , penetrée de douleurs , consumée de chagrin , devorée d'inquietudes. Elle se retirera méchante , impatiente , foible , affreuse , furieuse & desesperée.

Sainte Catherine de Genes dit ; que si nous scavions ce que c'est que d'estre inseparablement uny à la Justice de Dieu , & d'avoir eternellement un Dieu tout-puissant sur les bras , nous mourrions de frayeur sur l'heure mesme ; & que tout ce qu'elle en dit n'approche point de ce que Dieu luy en a fait connoître. *O malheur à mon peuple*, dit Dieu , *quand je me seray retiré de luy!*

2. Non seulement le Fils de Dieu chassera les reprovez de sa presen-
 ce, mais encore de son cœur, qui est
 une separation encore plus redouta-
 ble que la premiere. Il est impossible,
 dit tres-bien S. Anselme, de s'éloi-
 gner de Dieu sans s'approcher de
 Dieu, parce qu'il remplit tout par
 son immensité. Celuy qui s'éloigne
 de sa bonté s'approche de sa justice;
 & fuyant sa volonté bien-faisante,
 il tombe sous sa volonté punissante.
 C'est ce qui arrivera aux reprovez.
 Ils s'éloigneront de Dieu sans jamais
 s'en pouvoir separer : Car sortant du
 domaine de sa bonté, ils entreront
 dans celuy de sa justice; & s'éloignant
 de la source de la vie, ils s'appro-
 cheront du gouffre de la mort. Ainsi
 ils seront toujours & près de Dieu &
 loin de Dieu : Prés d'un Dieu punif-
 sant, loin d'un Dieu caressant : près
 d'un Dieu de colere, & loin d'un
 Dieu de paix : près de sa main, loin
 de son cœur : près de sa justice, loin
 de sa misericorde. On s'oubliera de
 luy comme d'un mort qui est effa-
 cé du cœur : *Oblivioni datus sum tan-
 quam mortuus à corde.*

Ps. 30.

La haine de Dieu succedera à son

amour , sa justice à sa miséricorde ; l'un égalera l'autre & se mesurera sur l'autre. Ainsi comme le Fils de Dieu dans son premier avènement a fait paroître aux pecheurs une miséricorde infinie , il exercera sur eux au second une severité infinie. Il les haïra , comme parle David , d'une haine parfaite *perfecto odio oderam illos*. C'est à dire d'une haine pure , d'une haine substantielle , d'une haine universelle , d'une haine constante & eternelle.

O terrible menace que celle qu'il fait aux méchans par le Prophete Osée ! *De domo mea ejiciam vos , non addam ut diligam vos*. Je vous chasseray de ma maison , je ne vous aimeray jamais plus. O mon Sauveur ! chassez-moy si vous voulez de vostre Paradis : mais ne me chassez point de vostre cœur. Vostre colere m'est plus redoutable que tous les feux de l'Enfer. Apprehendez , Ame tiede , que le Fils de Dieu dès cette vie ne vous vomisse de sa bouche , c'est comme il parle en l'Apocalypse , pour vous chasser eternellement de son cœur Apoc. 3.
16. après vostre mort.

O Juge terrible ! ô Roy de toutes

3. Après cette terrible separation & cét éloignement de cœur, le Fils de Dieu retirera sa protection d'un reprové, & l'abandonnera à la puissance du diable qui en prendra possession & luy imprimera son caractère comme à un mal-heureux esclave qui ne recouvrera jamais sa liberté. Toutes les creatures ensuite s'éleveront contre luy, & luy diront avec nostre Seigneur, *Retire-toy maudit, va au feu d'Enfer*. Et alors cette excommunication estant fulminée, ce miserable sera retranché du corps des Saints, & banny pour jamais du Paradis.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Apprehendez, Ame Chrestienne; cét éloignement de Dieu, qui jettera une ame dans des troubles & dans des agitations eternelles: Car comme une pierre ne peut estre en reposant qu'elle est éloignée de la terre qui est son centre; ainsi l'ame separée de Dieu qui est son principe & sa fin, n'aura jamais de paix, mais sera travaillée de continuelles inquietudes, chagrins, desespoirs, tristesses & desolations.

les nations ! Qui ne vous craindra ? Qui osera comparoître devant le thrône de vostre justice ? Helas ! il sera impossible de se cacher ; mais ce sera aussi une chose intolerable de paroître. Allons , allons par la penitence nous presenter devant le thrône de sa grace , & nous comparoîtrons sans crainte devant celuy de sa justice.

O mon Dieu ! je ne sçay en quel estat je suis. Je vis comme si j'estois déjà condamné : car je suis banny de vostre presence : je ne vous trouve plus comme autrefois ny le jour ny la nuit. Je n'ay plus ni devotion , ni recueillement. Où est le temps , mon Dieu , que je vous avois toujourns present dans mon cœur , & que vous m'entreteniez avec des familiaritez étonnantes ? J'ay commis quelque infidelité qui vous oblige de vous retirer de moy. O que je crains que vous ne m'ayez chassé de vostre cœur ! O que j'apprehende que vous ne m'ayez retiré vostre protection !

Mon Dieu mon Seigneur , ne me reprenez point dans vostre fureur , & ne me chastiez point dans vostre colere , quelques crimes que j'aye commis ; Je sçay que je les puis effacer par

la penitence, & quand vous m'aurez chassé de vostre cœur, j'y puis rentrer pourveu que je vous ouvre le mien. Vous voyez, Seigneur, qu'il vous est ouvert : venez & rendez-moy la joye de vostre presence. Du moins faites moy la grace que je puisse souffrir cét exil du cœur avec patience. *Iram Domini portabo, quia peccavi ei.* Je porteray la colere de Dieu & toutes ses froideurs avec humilité, puis que je l'ay offensé.

II. CONSIDERATION.

LE Reprouvé ne fera pas seulement chassé de la compagnie de nostre Seigneur, mais encore avec malediction, c'est la seconde parole de la sentence : *Retirez-vous, maudits.*

L'absence de Dieu n'est pas de ces privations innocentes qui ne font ni bien ni mal : mais c'est une privation terrible qui dépoüille une creature de toutes sortes de biens, & qui la comble de toutes sortes de maux. Elle fait que Dieu n'est plus dans une ame comme amy, mais comme ennemy. N'y estant point comme amy,

pour le mesme Dimanche. 23

il ne luy fait plus aucun bien : y estant comme ennemy , il l'accable de maux & de miseres.

Or cette malediction aura deux effets. I^{ent}. Elle rendra un homme eternellement infame, & le couvrira de confusion comme d'un double habit , c'est comme parle David : Car cette derniere Sentence sera le dernier jugement que Dieu portera d'un reprouvé & qui ne changera jamais. Il prononcera devant toutes les creatures que cét homme ne vaut rien, *ad nihilũ valet*. Il le méprisera devant cette auguste assemblée ; il se mocquera mesme de luy , comme dit la Sageſſe, *Illos autem Dominus irridebit*. Il luy dira ce qu'il disoit à son peuple par la bouche de Moïse : *ubi sunt Dij tui in quibus habebas fiduciam?* Où sont ces Dieux d'or & d'argent que tu m'as préferes, & dans lesquels tu avois mis ta confiance ? Où sont ces Idoles de grâdeur que tu as adorées sur la terre, & à qui tu as sacrifié tous tes desirs ? Où sont ces divinitez de chair, de terre & de bouë , dont tu as esté idolâtre, & que tu as aimées avec tant de passion ? *Surgant & opitulentur vobis & in necessitate vos protegant*. Qu'ils

Sap. 46

paroissent ces Dieux, maintenant, qu'ils te viennent défendre, & te délivrent de l'enfer où tu vas tomber.

Voilà comme le Fils de Dieu se moquera d'un reprové, c'est ainsi qu'il le méprisera, & son mépris sera suivy de celuy de toutes les creatures intelligentes qui conformeront alors leur jugement à celuy du Seigneur JESUS. Elles beniront celuy qu'il benira, & maudiront celuy qu'il maudira.

O quelle confusion alors à un superbe ! S. Basile dit que ce sera un des grands tourmens des reprovez : & S. Chrystome ajoûte qu'elle leur fera plus insupportable que l'Enfer. C'est pour cela qu'ils prieront les montagnes de tomber sur eux & de les ensevelir sous leurs ruines.

L'autre effet de cette malediction sera une sterilité eternelle dont l'ame & le corps d'un reprové seront frappez, sans que jamais ils puissent produire aucun bien : Car comme c'est la benediction de Dieu qui est le germe & le principe de toutes les feconditez, aussi sa malediction porte avec soy la sterilité ; Et de mesme que
le

le figuier dessécha jusqu'à la racine dès lors que le Fils de Dieu l'eut maudit : Ainsi dès lors que le méchant aura esté frappé de sa malediction , il desséchera , pour ainsi parler , jusqu'à la racine, & ne produira jamais ni fleur ni fruit ; c'est à dire qu'il n'aura jamais une bonne pensée , ne formera jamais un bon desir , ne produira jamais une bonne action : Et comme on jette au feu un arbre qui est mort, les damnez après cette sentence seront jettés au feu d'Enfer pour y brûler eternellement. C'est la troisième parole dont nous parlerons une autre fois.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O quel étonnement saisira alors ces miserables ! ô qu'ils seront effrayez, quand ils verront les demons comme des Lions rugissans prests de s'élan- cer sur eux ! ô quel coup de tonner- re à leurs oreilles que ces paroles : *Allez , maudits , au feu d'Enfer !* Que voudront-ils avoir fait alors ? quel regret de n'avoir pas servi Dieu , & d'avoir negligé de faire penitence ?

Ame Chrétienne qui meditez ces

veritez , rentrez dans vous-mesme; voyez si vous estes en état de paroître devant Dieu. N'appréhendez-vous point cette excommunication , cette malediction , ce feu , cette eternité , & cette compagnie des Diables? Vous voudriez bien sans doute estre asseuré que vous serez du nombre des predestinez : vous ne le pouvez pas estre sans revelation , mais vous pouvez en avoir des marques.

Voyez si vous apprehendez la colere de Dieu : Car ceux-là seront alors asseurez , dit S. Augustin , qui sont maintenant dans la crainte.

Voyez encore si vous estes doux , humble , docile , pur , patient & obeïssant comme une breby : car les predestinez seront des brebis , & les réprouvez des boucs sales & infects.

Voyez enfin si vous aimez vostre prochain , & si vous faites de bonnes œuvres : Car J E S U S - C H R I S T declare qu'il reconnoïtra ceux qui l'auront assisté , visité & consolé dans la personne des pauvres : au contraire, qu'il condamnera ceux qui auront eu de la dureté pour eux. C'est pourquoy si vous desirez avoir une sentence favorable en ce dernier jour , ga-

pour le mesme Dimanche. 27

gnez l'affection des pauvres ; faites-leur le plus de bien que vous pourrez. Celuy qui les aura pour Avocats , ne sera jamais condamné : mais nul , dit S. Pierre Chrysologue , ne pourra excuser celuy que le pauvre accusera, ny absoudre celuy qu'il condamnera. Entretenez - vous souvent de cette belle Prose de l'Eglise , qui vous fera souvenir de ce grand Jugement , & qui remplira vostre ame d'une crainte salutaire & d'une douce confiance.

SUR LE JUGEMENT DERNIER.

Prose de l'Eglise.

*Dies ira , dies illa
Solvat saeculum in favilla,
Teste David cum Sibylla.*

Ce jour de feux & de colere ,
Reduira le monde en poussiere ;
La Sibylle & le Prince Hebreu
L'ont prédit inspirez de Dieu.
Quantus tremor est futurus , &c.

Quelle crainte en cette journée
Saisira la terre étonnée ,
Lorsque du mal le Dieu vengeur
Viendra juger l'homme pecheur !

Tuba mirum spargens sonum , &c.

Une Trompette épouventable
D'un son terrible & redoutable
Assemblera de toutes parts
Les hommes par le monde épars.

Mors stupebit & natura , &c.

La mort surprise & la nature
Craindront , voyant la creature
Sortir de terre en un moment
Pour paroître à ce Jugement.

Liber scriptus proferetur , &c.

On ouvrira ces grands Registres
Où sont les actes & les titres ,
Sur lesquels J E S U S jugera
Le monde qu'il condamnera.

Quid sum miser tunc dicturus ? &c.

Lorsque la juste conscience
Ne sera point en assurance ,
Qui fera lors mon défenseur ?
Que deviendray-je, homme pécheur ?

Rex tremenda majestatis , &c.

Roy d'une grandeur souveraine ,
Qui sauvez la nature humaine
De vostre pure volonté ;
Sauvez-moy , source de bonté !

Recordare , JESU pie , &c.

Souvenez-vous , Dieu charitable ,
Que pour sauver un misérable
Vous avez délaissé les Cieux ,
Et paru mortel à nos yeux.

pour le mesme Dimanche. 29

Quærens me sedisti lassus, &c.

Vous avez souffert tant d'outrages :

Vous avez fait tant de voyages,

Pour courir après les humains.

Que tant de pas ne soient pas vains!

Inter oves locum præsta, &c.

Que je sois dans la compagnie

Des Agneaux la troupe choisie,

Loin de ces boucs contagieux

Livrez aux demons furieux.

Oro supplex & acclinis, &c.

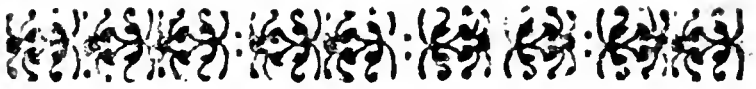
D'un cœur brisé, réduit en poudre,

Côme frappé d'un coup de foudre,

Je vous conjure, ô Dieu d'amour!

Sauvez mon ame au dernier jour.





POUR LE LUNDY
de la premiere Semaine de
l'Avent.

III. ENTRETIEN.

*Sur la resolution que Dieu a prise
de sauver l'homme.*

NOUS considererons cet Avent tout ce qui a precedé la Naissance du Fils de Dieu, qui se reduit à trois choses. La premiere est le decret que Dieu a formé de sauver l'homme, & de luy donner son Fils. La seconde est l'execution de ce decret, envoyant un Ange à la sainte Vierge pour obtenir son consentement. La troisieme est la vie interieure de JESUS-CHRIST dans le sein de sa sainte mere.

Representez-vous tous les hommes sur la terre blessez à mort par le demon, comme ce pauvre voyageur de l'Evangile, qui tomba entre les mains des voleurs; Et Dieu dans le

pour le Lundy de la 1. Semaine. 31

Ciel sur un thrône élevé, qui délibere lequel des deux il sauvera, ou l'Ange ou l'homme. Priez-le de vous faire comprendre avec tous les Saints, cette incomparable charité dont parle saint Paul, qui surpasse toutes nos connoissances : *Supereminentem scientie charitatem.*

Eph. 3.
17.

I. CONSIDERATION.

CONSIDEREZ comme Dieu ayant créé au commencement du monde l'Ange dans le Ciel, & l'homme sur la terre, pour en estre connu, servi & aimé, & les ayant tous deux comblez d'une infinité de graces, l'un & l'autre par une extrême ingratitude se revolta contre luy, & refusa de luy rendre l'obeissance qui luy estoit deuë. Ensuite Dieu prit resolution de faire paroître sa Justice en la punition de l'Ange, & sa misericorde au salut de l'homme; quoy qu'il meritaist l'Enfer aussi-bien que cet Esprit rebelle.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Concevez encore une fois combien le peché déplaist à Dieu, puis qu'il a damné pour jamais la troisième partie des Anges qui estoient d'une nature si noble & si excellente pour en avoir commis un seul de pensée, qui ne dura qu'un moment. Voyez combien vous en avez commis de pensée, de parole & d'action depuis que vous estes au monde. Admirez la bonté de Dieu sur vous, & sa severité sur les Anges. Que luy avez-vous fait pour estre preferé à de si nobles Intelligences ? quelles actions de graces luy rendrez-vous, qui égalent un si grand bien-fait ?

O Dieu de misericorde, je vous beniray pendant toute ma vie, d'avoir retiré mon ame de l'Enfer inferieur où elle devoit estre abysmée avec les Anges rebelles. Je confesse que j'y devrois estre à present, & que je suis plus coupable que le demon, puis qu'il n'a peché qu'une fois, sans pouvoir obtenir la grace de penitence, & que l'ayant obtenuë une infinité de fois je retombe toujours dans

pour le Lundy de la 1. Semaine. 33
les mesmes fautes. O je vous prie,
Dieu de bonté, de me supporter en-
core un peu de temps : car je suis re-
solu de changer de vie, & de reparer
les injures que je vous ay faites, par
une serieuse penitence & par une
obeissance eternelle à vos divins
commandemens.

II. CONSIDERATION.

CONSIDEREZ les raisons qui
ont obligé Dieu à faire plutôt
grace à l'homme qu'à l'Ange.

La premiere est sa gloire, qui estoit
interessée au salut de l'homme : Car
le peché de Lucifer n'avoit nui qu'à
une partie des Anges : mais tous les
hommes avoient peché dans leur
chef, ainsi tous avoient encouru la
damnation eternelle. Or il n'estoit pas
convenable qu'une nature si noble fût
entierement détruite, & que pas un
homme n'arrivât à sa fin.

2. Il y a bien de la difference entre le
peché de l'Ange & celuy de l'homme.
Tous les Anges ont peché par leur
propre volonté, mais tous les enfans
d'Adam n'avoient peché que par la

volonté de leur Pere. L'Ange n'a point esté tenté ni incité au mal : L'homme l'a esté par l'exemple & par le discours de l'Ange. L'Ange estoit fort, l'homme estoit foible. Il n'y a que de la malice dans le peché de l'Ange : Il y a de l'infirmité dans celuy de l'homme, car Adam a esté sollicité par sa femme, & la femme a esté trompée par le serpent.

Il faut ajouter à cela que l'Ange étant inflexible de sa nature, il ne change jamais de volonté, quand il s'est une fois déterminé à quelque chose : Et quoyque Dieu par sa grace luy eût pû changer le cœur, cependant il ne l'a pas fait, parce qu'il a peché par malice, ne pouvant s'excuser ni sur son ignorance, ni sur sa fragilité comme l'homme.

D'ailleurs son peché étant le premier de tous, il estoit contagieux & de mauvais exemple : par conséquent il a dû estre puni, afin que son châtiement servît de frein aux hommes, & leur ôtât l'envie d'imiter ces Anges rebelles.

Enfin Dieu a fait plutôt misericorde à l'homme qu'à l'Ange, parce que c'est pour sa querelle qu'il a esté ten-

té : Car c'est pour se venger du Createur, que Lucifer sollicita le premier homme au mal : C'est par orgueil & par envie qu'il l'a soulevé contre Dieu. Il nous porte une haine mortelle, parce que nous sommes faits à son image, & destinez à sa gloire : Comme il ne peut se venger sur Dieu mesme, il décharge sa rage sur l'homme qui est son image ; & c'est pour confondre cet Esprit superbe, que Dieu a voulu sauver l'homme : Car quoy qu'il ait succombé à sa tentation, il l'a toutefois relevé par sa grace, & le rend maintenant victorieux de ce fier & de ce cruel ennemy.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Concevez de cette conduite de Dieu, combien c'est une chose dangereuse de pecher par orgueil, par envie & par malice : Car ce sont là des pechez de demon qui conduisent à l'impenitence. N'en commettez-vous point de la sorte ? Y a-t'il creature sur la terre plus fiere & plus orgueilleuse que vous ? N'est-ce pas par envie que vous parlez mal de vostre prochain ? Combien y a-t'il que vous

retomberez dans vos fautes ? Ce n'est plus par ignorance & par fragilité que vous pechez, mais par malice. *O je connois Moab, dit Dieu, il est extrêmement superbe : son ambition excède ses forces. O Capharnaüm, ville orgueilleuse qui t'élèves jusqu'au Ciel ! tu seras bien-tost entraînée dans les Enfers.*

Je reconnois, mon Dieu, que je suis le plus superbe de tous les hommes : mais par vostre grace je n'ay plus envie de l'estre ; je me prosterne devant vous comme devant mon souverain Seigneur ; je confesse que j'ay eutort de me revolter contre vous ; je mets bas les armes ; je reconnois ma faute ; je me soumets à tous les châtimens que vostre Justice voudra tirer de moy. O mon Seigneur Jesus, accomplissez la prophétie de David vostre serviteur, marchez sur cet Aspic & sur ce Basilic, & foulez aux pieds ce Lion & ce Dragon. O Dieu de bonté, pourquoy me faites-vous misericorde ? puis-je j'ay le peché de Lucifer, d'où vient que je n'en ay point la peine ?

Considérez encore, Ame Chrétienne, combien c'est une chose dange-

pour le Lundy de la I. Semaine. 37

reuse de scandaliser son prochain : c'est faire l'office du demon, & vous devez en attendre le mesme châti- ment : car Dieu ne laisse jamais ce peché impuni. David estoit bien coupable pour avoir commis un adulte- re & un homicide : mais ce qui luy attira tant de malheurs ensuite, c'est qu'il avoit esté cause que les ennemis de Dieu avoient pris occasion de mal parler de sa loy & de blasphemer son nom, comme luy declara le Prophete Nathan.

Que de scandales avez-vous com- mis depuis que vous estes au monde ? que de mauvais exemples avez-vous donnez à vostre prochain ? Ne crai- gnez-vous point qu'on vous attache une meule de moulin au coü, & qu'on vous jette dans la mer ? O Anges du Ciel, quand viendrez-vous oster tous les scandales du Royaume de vostre Maistre ? puisque vous le de- vez faire un jour, que ne le faites- vous au plûtoft ?

Hastez-vous de faire penitence, Ame Chrétienne, & menez desor- mais une vie si reguliere, que vous puissiez reparer le dommage que vous avez fait à vostre prochain. Si vous

avez imité les demons dans leur peché, ne les imitez pas dans leur impenitence. Helas que ne feroient-ils point s'ils avoient le temps, la grace & la liberté que vous avez ? vous estes plus méchant qu'eux, si pouvant vous convertir, vous demeurez dans l'obstination & dans l'impenitence comme eux.

III. CONSIDERATION.

Confidez que Dieu delibérant de toute eternité de sauver les hommes, il vous avoit en particulier dans la pensée ; Il voyoit tous vos crimes, toutes vos impietez, toutes vos ingrattitudes, tous vos blasphemes, toutes vos desobeissances, toutes vos médifances, toutes vos coleres & tous vos emportemens. Il en confideroit d'autres en mesme temps qui n'estoient pas si coupables que vous. Cependant quoy qu'il donne des graces à tout le monde avec un desir sincere de les sauver, il vous en a donné de particulieres qu'il n'a point accordées à une infinité d'autres qui valoient mieux que vous. Il

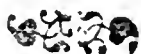
pour le Lundy de la 1. Semaine. 39

vous a distingué & démelé dans cette masse de perdition où vous estiez enveloppé, & a resolu de toute eternité de vous sauver, laissant les autres dans le cours ordinaire de sa providence sans les favoriser comme il vous a fait.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O mon Dieu, est-il possible que vous ayez pensé à moy de toute eternité? qu'avez-vous trouvé dans moy que des crimes & des pechez innombrables qui devoient attirer vostre colere sur moy? Quoy donc est-ce parce que l'iniquité a abondé dans moy que vous y faites abonder vostre grace?

O Mon Dieu, mon Sauveur! Je chanteray eternellement vos misericordes. Je vous loueray, beniray & aimeray toute ma vie. Et puis que le temps est trop court pour vous remercier, faites-moy la grace que je vous puisse louer & aimer pendant toute l'eternité.





P O U R L E M A R D Y
de la premiere semaine de
l'Avent.

IV. ENTRETIEN.

*Sur l'infinité de charité de Dieu envers
les hommes.*

*Dieu a tellement aimé le monde qu'il
luy a donné son Fils unique. Joan. 5.*

I. CONSIDERATION.

CONSIDEREZ la grandeur, la
majesté, la puissance, la
beauté, la bonté & toutes les
autres perfections de celuy qui nous
aime qui est Dieu. Estonnez-vous
de ce qu'estant si riche, si heureux,
si saint & si pur, il puisse aimer une
creature comme vous. Car l'amour
est un mouvement du cœur vers un
objet convenable dont la possession
le peut rendre heureux. Or Dieu n'a
point besoin de ses creatures, il est suf-
fisant à luy-mesme, il s'est passé
une eternité de nous, il s'en peut

pour le Mardy de la 1. Semaine. 41
donc passer encore, & c'est par là
que David prouve qu'il est Dieu:
*J'ay dit à mon Seigneur: vous estes
mon Dieu, parce que vous n'avez point
besoin de mes biens.* Puisque vous n'a-
vez point besoin de mes biens, vous
estes mon Dieu, & parce que vous
estes mon Dieu, vous n'avez point
besoin de mes biens: comment est-
ce donc qu'il nous peut aimer?

Il y a bien de la difference entre
nostre amour & celuy de Dieu. Le
nostre vient d'indigence, & celuy de
Dieu d'abondance. Nous aimons
Dieu comme un petit enfant aime
sa mere, parce qu'il en a receu la vie,
& qu'il ne la peut conserver sans elle:
Mais Dieu nous aime comme une
mere aime son enfant, qu'elle consi-
dere comme une partie de son estre,
& à qui elle veut donner son lait
dont l'abondance l'incommode,
C'est ce dieu Saddaï qui est tout
plein de mamelles pour nourrir ses
enfans. C'est le plein qui cherche le
vuide pour le remplir de ses biens.
affer mihi vas, donnez-moy une ame
vuide, dit ce Dieu de bonté, & je la
rempliray de l'huile de ma miseri-
corde.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Mon Dieu mon Seigneur, je vous presente la mienne, vous n'en trouverez point dans toute la terre de plus pauvre & de plus miserable. O chose étonnante ! le riche cherche le pauvre pour le rendre heureux, & le pauvre fuit le riche qui a compassion de sa misere. O que je serois bientôt riche si je connoissois ma pauvreté ! que je serois heureux si je voyois ma misere ! mais je suis semblable à ce superbe de l'Apocalypse, qui disoit : Je suis riche & je n'ay besoin de rien ; quoy qu'il fût aveugle, pauvre & miserable au dernier point.

O tres-aimable Seigneur ! je vous remercie de m'avoir aimé sans y estre obligé & sans y estre provoqué par aucun merite de ma part, & par aucune necessité de la vostre. O je vous aimeray désormais mon Dieu, ma force, mon refuge, mon appuy, ma lumiere, ma joye, mon bien & mon tout : vous pouvez vous passer de moy, mais je ne puis me passer de vous : ainsi quand vous ne m'aime-

pour le Mardy de la I. Semaine. 43
riez pas, je serois toujourns obligé de
vous aimer, de vous rechercher &
de vous honorer. Et que dois-je
donc faire sçachant que vous m'ai-
mez infiniment, & que vous recher-
chez mon amitié, comme si vous ne
pouviez vous passer de moy ?

II. CONSIDERATION.

CONsiderez quel est ce monde
que Dieu a aimé. Ce sont les
méchans qui habitent le monde, &
se declarent ses ennemis.

Ce n'est pas merveille que Dieu
aime ; c'en seroit une grande s'il n'ai-
moit pas : Car c'est l'amour qui fait
son Esprit & sa vie. Qui dit Dieu, dit
une plénitude infinie de biens qui ne
demande qu'à se répandre & à se
communiquer ; par consequent il ne
peut estre sans aimer, mais c'est une
grande merveille qu'il aime le mon-
de son ennemy : Car Dieu est sage,
heureux, saint, & immuable. Estant
sage, il aime par raison & non point
par passion. Estant heureux, il aime
librement & non point par indigen-
ce. Estant saint, il aime le bien & non

point le mal. Estant immuable, il aime de toute eternité ce qu'il aime dans le temps : si donc il aime le monde dans le temps, il l'a aimé de toute eternité.

Or qu'a-t'il trouvé dans le monde qui l'ait pû obliger de l'aimer ? car le monde, comme j'ay dit, n'estoit remply que de méchans qui luy faisoient une guerre mortelle. Les superbes, les avarés & les sensuels composent une armée innombrable de mutins, qui s'estoient revoltez contre leur Prince legitime, & qui suivoient le party de Lucifer. Comment est-ce que Dieu a pu aimer le monde qui rendoit aux demons le culte qui luy estoit deu ? qui avoit remply ses temples d'idoles abominables ? & qui avoit fait de la terre, un égoût d'ordures & d'impuretez ?

Il n'en faut point chercher d'autre raison que sa charité & sa misericorde infinie : *Commendat charitatem suam Deus in nobis, quoniam cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est.* Dieu nous a fait connoistre l'excez de sa charité en ce qu'estant pecheurs, JESUS-CHRIST est mort pour nous. Il dit le mesme en

pour le Mardy de la I. Semaine. 45
un autre lieu, mais encore en termes plus tendres : *Nous avons*, dit-il, *Eph. 2.*
tous esté autrefois dans les mesmes desordres, vivant selon nos passions charnelles, nous abandonnant aux desirs de la chair & de nostre esprit, & nous estions par nature enfans de colere aussi bien que les autres : mais Dieu qui est riche en misericorde, pesez ces deux paroles (Riche en misericorde) estant poussé par l'amour extreme dont il nous a aimez, & par la trop grande charité qu'il nous a portée : lors que nous estions morts par nos pechez, il nous a rendu la vie en JESUS-CHRIST, &c.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS

Confiderez qui que vous soyez, que vous estiez dans ce monde & de ce monde que Dieu a tant aimé; que vous avez esté enfant de colere, sujet rebelle, esclave de Satan, ennemy de Dieu, autant peut-estre qu'aucun autre qui ait esté sur la terre avant la venuë du Sauveur. N'avez-vous pas vescu selon vos inclinations sensuelles, & ne vous estes vous pas abandonné honteusement aux plaisirs de la chair? D'où vient donc que

Dieu vous a aimé , & aimé si tendrement & si constamment que de vous retirer de ces profonds abymes d'iniquité où vous estiez plongé ?

Mais comment se peut-il faire qu'après avoir esté delivré de la tyrannie du monde , du diable & de la chair, vous aimiez encore de si mauvais maistres, & que vous retourniez à leur service ? N'est-il pas vray que vous aimez autant & plus le monde que ne l'aimoient ceux qui ont fait mourir JESUS-CHRIST ? N'estes-vous pas animé de l'esprit du monde ? Ne suivez-vous pas ses maximes ? Ne prenez-vous pas son parti contre celui de vostre Dieu ? Qu'avez-vous gagné au service de ce miserable monde ? Quel bien en esperez-vous ? Quelle assistance en recevrez - vous quand vous serez prest de rendre l'ame ?

O Seigneur , je confesse que je suis de ce miserable monde qui ne vous a point connu, qui vous a maltraité & persecuté jusqu'à la mort. J'ay horreur de moy-mesme quand je considere que j'ay encore son esprit. O que je crains que vous ne cessiez de m'aimer , puisque vous declarez que

pour le Mardy de la I. Semaine 47

ceux qui aiment le monde sont vos ennemis ! ô qui ne tremblera à cette parole ! *Parce que vous estes du monde je vous dis que vous mourrez dans vôtre peché.* Mon Dieu, je veux vivre en vostre grace & mourir en vostre amitié : C'est pourquoy je renonce au monde, & je le deteste de tout mon cœur. Je suis dans le monde, mais je ne seray jamais du monde : car le monde ne vous a point connu ny aimé : Et moy je vous connois par vostre grace, & je desire de vous aimer de tout mon cœur dans le temps & dans l'éternité. Ainsi soit-il.

Jac. 8

III. CONSIDERATION.

Confidez l'effet de cet amour de Dieu, & le bien qu'il a fait à ce miserable monde. *Il luy a, dit nostre Sauveur, donné son Fils unique, afin que tous ceux qui croient en luy ne perissent point, mais qu'ils ayent la vie éternelle.*

Pesez & goûtez le sens de ces divines paroles : Ce n'est pas un pur homme qu'il nous a donné, mais un homme-Dieu. Ce n'est pas un esclave,

mais son Fils. Ce n'est pas un fils adoptif, mais son Fils par nature. Ce n'est pas un de ses enfans, mais son Fils unique. Il ne l'a pas vendu ny presté, mais donné. Et à qui l'a-t'il donné? au monde son ennemi. Et pourquoy l'a-t'il donné? pour le sauver, luy obtenant le pardon de ses pechez & luy donnant le vie de la grace. Il n'a pas borné cette faveur à quelques personnes en particulier, mais il veut que tous les hommes sans exception en soient participans. Et tout ce qu'il demande d'eux, c'est qu'ils croient en luy, & qu'ils gardent ses Commandemens, *ut omnis qui credit in illum non pereat, &c.* Il oblige son Fils de souffrir des maux infinis pour nous sauver, & il ne demande de nous pour estre sauvez, sinon que nous croyions en luy & que nous ayons de l'amour pour luy.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O bonté sans exemple! ô amour sans pareil! ô c'est maintenant que je connois ce qu'a dit vostre Apostre, que vous estes un Dieu riche en misericorde,

pour le Mardy de la 1. Semaine. 49

ricorde, & qu'il y a de l'excez dans
vostre charité : *Deus qui dives est in* Eph. 3
misericordia, propter nimiam charita-
tem qua dilexit nos. Pourquoi nous
donner vostre Fils ? n'estoit-ce pas
assez de nous donner un Ange ? n'es-
toit-ce pas assez de nous le prester ?
falloit-il le donner à des ingrats, à
des rebelles, à des scelerats, à des
impies ? Falloit-il l'obliger de mou-
rir pour des gens de la sorte, sça-
chant qu'au lieu de reconnoistre un
si grand bien-fait, ils deviendroient
plus méchans & plus rebelles ?

O mon ame, il n'y a plus de moyen
de se défendre ; la charité de Dieu est
trop forte, ses assauts sont trop vio-
lens, il faut se rendre & se soumettre
à son empire : Que ferons nous pour
reconnoître un si grand amour ?

Il faut aimer Dieu puis qu'il nous
a aimez, & l'aimer comme il nous a
aimez. Il nous a donné son Fils uni-
que qu'il aimoit infiniment, donnons
luy ce que nous avons de plus cher,
qui est nostre cœur.

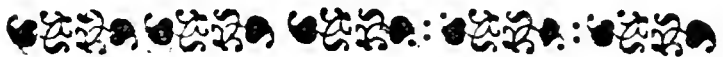
Il nous l'a donné & non pas presté.
Ne donnons pas nostre cœur un jour,
pour le reprendre l'autre.

Il l'a donné sans y estre obligé.

Donnons nostre cœur volontairement , quoy qu'il luy appartienne par des titres infinis.

Il l'a donné pour mourir. Donnons nostre cœur pour tout souffrir.

Il nous a tout donné avec son Fils. Donnons tout avec nostre cœur ; honneur , richesses , plaisirs , santé , vie , & generalement tout ce que nous desirons, & tout ce que nous esperons , afin que nous puissions dire avec l'Epouse : *Mon bien-aimé est à moy , & je suis à luy. Il est tout à moy , & je suis tout à luy.*



POUR LE M E C R E D Y
de la premiere Semaine de
l'Avent.

V. ENTRETIEN.

Sur les causes de l'Incarnation.

LA fin de cette Consideration est de connoître les motifs qui ont porté Dieu à s'unir à nostre nature pour l'en remercier & l'aimer plus tendrement. D'une in

pour le Mercredi de la 1. Semaine. 51
finité de raisons qu'apportent les
Peres, je n'en choisís que trois ou
quatre qui sont plus capables de
nous toucher le cœur.

I. CONSIDERATION.

LA premiere raison qui a obligé
Dieu de se faire homme, est
generale, &, pour ainsi parler, l'a-
me de tous ses desseins; c'est la gloi-
re qui luy en revient. Il avoit plu-
sieurs autres moyens de nous sau-
ver sans s'unir à nostre nature: Car
il pouvoit nous remettre nostre pe-
ché par une pure grace, sans en tirer
aucun châtiment. Il pouvoit ordon-
ner à un Ange de satisfaire pour les
hommes. Il pouvoit créer un hom-
me, qui n'ayant point contracté le
peché d'Adam, portât la peine qui
luy estoit deuë: mais ces moyens ne
luy ont point semblé si propres ny si
avantageux à sa gloire, comme de
se faire homme. L'Incarnation a
donné à toutes ses divines perfe-
ctions un éclat infini.

Sa Sageſſe y paroît dans le moyen
qu'elle a trouvé de satisfaire à sa Ju-

stice & à sa Misericorde ; de sauver l'homme & de le punir.

Sa Puissance, unissant des choses si éloignées, comme Dieu & l'homme, l'éternité & le temps, la vie & la mort, la félicité & la misère.

Sa Bonté, en se rendant semblable à nous pour nous gagner le cœur, & se communiquant, non plus par ses dons, mais par soy-mesme, qui est la plus grande communication que puisse faire l'amour.

Sa Justice y trouve des satisfactions infinies dans l'aneantissement d'un Dieu pour le péché d'un homme.

Sa Misericorde y étale toutes ses richesses dans le salut qu'elle procure à tous les méchants par un moyen si surprenant & si peu espéré.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Hé bien, mon ame, que rendrons-nous à Dieu pour un si grand bienfait ? comment pourrons-nous reconnoître la grace qu'il nous a faite de s'unir à nostre nature ? S'il a pû faire un homme-Dieu, douterons-nous qu'il ne puisse rendre un miserable bien-heureux ? Qui ne crain-

pour le Mercredi de la I. Semaine. 53
dra sa Justice qui a tiré de si terribles châtimens d'une faute si legere en apparence ? Qui n'aimera sa Bonté qui s'est donnée à nous d'une maniere si tendre & si obligeante ?

O mon Dieu , je vous remercie de la resolution que vous avez prise de vous unir à une nature si vile & si miserable comme la nostre. O commerce admirable que celui d'un Dieu avec un homme ! J'ay considéré vos ouvrages , mon Dieu , & j'ay esté hors de moy-mesme , quand je vous ay veu révé-tu de la forme d'un homme : mais cela ne m'étonne pas tant que de vous voir tous les jours vous unir à moy qui suis le plus méchant & le plus execrable de tous les pecheurs. O l'union admirable que celle de la sainteté avec l'impureté ! de Dieu avec un pecheur ! Je chanteray eternel-lement ce beau Cantique des Anges : *Gloire à Dieu dans le Ciel, & paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.*

Gloire à sa Sagesse , qui a trouvé le moyen de nous sauver. Gloire à sa Bonté qui l'a agréé. Gloire à sa Puissance qui l'a executé. Gloire à sa Misericorde qui nous en a délivrez. Ce-

luy qui nous a donné son Fils unique , que nous pourra - t'il refuser ?

II. CONSIDERATION.

LA seconde cause de l'Incarnation est le salut de l'homme , qui estoit esclave , aveugle & méchant.

Il estoit esclave de Satan, & ne pouvoit rompre ses chaînes. Le Fils de Dieu par une miséricorde infinie a pris sa place ; il s'est fait esclave pour luy ; il s'est mis en la puissance du demon qui luy a fait souffrir tout le mal qu'un diable peut inventer , & qu'un Dieu peut endurer : & pour avoir mal-traité l'innocent il a perdu l'empire qu'il avoit sur le coupable. Le Fils de Dieu ensuite a rompu nos chaînes & nous a mis en liberté.

L'homme n'estoit pas seulement esclave , mais encore aveugle : Le peché luy avoit crevé les yeux comme les Philistins avoient fait à Samson. Il estoit dans de profondes tenebres qui luy ostoient la connoissance de la verité & de l'erreur, du bien & du mal : Il avoit besoin pour

pour le Mercredi de la 1. Semaine. 55
estre sauvé d'une regle visible & infaillible. Dieu estoit infaillible, mais il n'estoit pas visible. L'homme estoit visible, mais il n'estoit pas infaillible. C'est pour cela, conclut saint Augustin, que Dieu s'est fait homme : Il nous a tiré de nos erreurs par sa doctrine, & de nos égaremens par ses exemples.

Enfin l'homme estoit méchant, son cœur estoit fortement attaché aux creatures ; il n'aimoit que l'honneur, que le plaisir, & que les richesses : Et il faisoit un attrait sensible pour le détacher. Dieu n'ayant rien gagné depuis le commencement du monde par ses menaces & par la severité de ses châtimens : Il a pris resolution de le gagner par amour. C'est pour cela qu'il s'est fait homme, enfant & miserable comme luy : car l'amour se gagne par l'amour, par les bien-faits & par la ressemblance.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O mon Seigneur J E S U S ! peut-on croire ce que vous estes & ce que vous avez fait pour nous, sans vous

aimer ? peut-on vous aimer & vous offenser ? ô le plus noble & le plus parfait de tous les amans ! vous m'avez gagné le cœur. J'ay résisté depuis que je suis au monde à vostre colere ; mais je ne puis plus résister à vostre amour : Je me rends , & puisque vous estes mon Redempteur , je me constituë vostre esclave. Puisque vous estes mon Maître , je me declare vostre disciple. Puisque vous estes mon ami , je veux estre le vostre. Jamais plus je ne feray l'esclave de Satan. Je n'auray plus pour regle de mes actions que vostre doctrine & vos exemples, & jamais mon cœur n'aimera plus rien que vous.

III. CONSIDERATION.

LA troisiéme raison qui a obligé Dieu de se faire homme , est pour rabattre l'orgueil du demon & pour détruire son empire. Cet Esprit superbe enflé de la victoire qu'il avoit remportée sur nos premiers parens , se glorifioit d'estre venu à bout du dessein qu'il avoit formé d'estre semblable à Dieu , puis qu'il

pour le Mercredi de la I. Semaine. 57
estoit adoré par toute la terre. Son orgueil croissoit de plus en plus, & son ambition ne gardant plus de mesures, ne bornoit plus ses desirs à la ressemblance de Dieu, mais prétendoit estre au dessus de luy, puis qu'il occupoit toute la terre, & que Dieu n'estoit connu que dans la Judée.

Ce grand Dieu laissa long-temps le monde sous la domination de ce Tyran pour les raisons que nous apporterons en un autre lieu: mais enfin ne pouvant plus souffrir son insolence, & touché de compassion de nostre misere, il prend résolution de combattre cet ennemi: Il pouvoit l'ancantir avec tous ses complices par la force de son bras: mais il a mieux aimé le vaincre par la foiblesse de nostre chair, pour rendre sa confusion plus grande & sa défaite plus honteuse, ayant esté vaincu par un ennemi si foible & une creature si vile en comparaison de la sienne.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Cantemus Domino., gloriosè enim
C v

magnificatus est , equum & ascensorem dejecit in mare. Chantons les loüanges de nostre Dieu & publions ses merveilles. Il a défait nos ennemis, il a triomphé de Satan, il a enseveli Pharaon ce tyran cruel & impitoyable dans les flots de la mer rouge de son sang, luy & toute son armée. O véritablement mon Dieu, vous estes admirable en vos conseils ! vostre sagesse est incomprehensible, vostre puissance redoutable, vostre amour ravissant, vostre misericorde sans bornes, & vos bien-faits sans mesure !

Hé bien mon ame, n'es-tu pas ravie que l'empire de Satan soit détruit & son thrône renversé ? D'où vient donc que tu tâches tous les jours de le relever ? n'est-ce pas ce que tu fais quand tu prends son parti contre Dieu ? & ne le prends-tu pas quand tu écoutes ses tentations, & que tu te soumets à son empire ? tu ne te contentes pas de te rendre son esclave, mais tu travailles encore à étendre sa domination, en débauchant les ames du service de ton Sauveur.

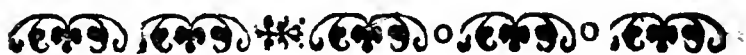
O misérable ! est-ce là reconnoître l'honneur que Dieu t'a fait de s'unir

pour le Meccredy de la I. Semaine. 59
à ta nature ? Es-tu mari que Dieu
se soit incarné? veux-tu rétablir l'em-
pire de Satan qu'il a détruit par son
advenement ? qu'as-tu gagné au ser-
vice d'un tel Maître ? quelle recom-
pense en esperes-tu ?

O mon Dieu mon Seigneur ! je
louieray eternellement vostre saint
Nom , de m'avoir délivré de la puis-
sance de cet ennemi. Je vous deman-
de pardon de mes infidelitez passées,
& jē vous promets de vous estre plus
fidele à l'avenir. O quel aveuglement
de preferer le service du plus cruel
de mes ennemis à celuy de mon
Dieu , de mon Pere , de mon Prin-
ce legitime , & du meilleur de tous
mēs amis ! C'en en fait ; voilà qui est
est resolu : Je renonce au service de
Satan , du monde & de la chair. Je
resisteray desormais puissamment à
toutes leurs sollicitations : Je feray
regner J E S U S dans mon cœur , &
autant que je pourray dans celuy de
tous les hommes , les attirant à son
service , & réparant le tort que je luy
ay fait par mes mauvais exemples &
par mes scādales.

O mon Seigneur J E S U S , benissez
ma resolution , & fortifiez-moy par

vostre grace : car hélas ! sans vous tous mes efforts sont vains. Ne souffrez pas que ce Tyran se vante d'avoir l'avantage sur vous. Défendez mon cœur qui est vostre empire. Regnez-y paisiblement par vostre grace, afin que vous y regniez éternellement par vostre gloire. Ainsi soit-il.



POUR LE JEUDY
de la première Semaine de
l'Avent.

VI. ENTRETIEN.

*Pourquoy le Fils de Dieu a voulu
naître d'une femme.*

I. CONSIDERATION.

CONSIDÉREZ que Dieu pouvoit se faire homme sans naître d'une femme, & sans se revêtir de la chair criminelle d'Adam : Car comme il a créé nos âmes de rien, il pouvoit aussi se former un corps sans aucune matière

pour le Jendy de la I. Semaine. Et
precedente. Il pouvoit paroître au
monde tout homme fait comme
Adam & avec un corps impassible tel
qu'il a maintenant. Or il a vou-
lu naître d'une femme pour plusieurs
raisons que vous considererez sans
curiosité, vous arrêtant à celle qui
fera plus d'impression sur vôtre cœur.

La premiere est celle que nous avons
marquée en la Consideration prece-
dente, & qui est la fin de tous les
ouvrages de Dieu qui est sa gloire.
Car estant venu pour détruire le pe-
ché, il luy estoit beaucoup plus glo-
rieux de se servir pour cela de la chair
qui avoit esté souillée par le peché,
que d'une autre qui eût esté pure &
innocente. C'est la raison qu'appa-
re saint Paul en l'Epître aux Romains.

Rom. 8

*Dieu, dit-il, a envoyé son propre Fils
revêtu d'une chair semblable à celle du
peché, & il a condamné le peché dans
la chair de JESUS-CHRIST, à cau-
se du peché que nous avons commis : afin
que la justice de la Loy fût accomplie
en nous qui ne marchons point selon la
chair, mais selon l'esprit. Il appelle
sa chair semblable à celle du peché,
non pas qu'elle en ait jamais contra-
cté, ni commis aucun; mais parce*

qu'il l'a tirée de celle d'Adam qui estoit criminelle, pour détruire le peché. C'est la premiere raison qui vous doit donner du mépris & de l'estime pour vostre chair: du mépris, parce que c'est la chair d'Adam: de l'estime, parce que c'est la chair d'un Dieu.

2. Le Fils de Dieu a pris nôtre chair pour faire connoître la malice du peché, & la Justice de son Pere. Car il faut remarquer que ce n'est point précisément pour sauver l'homme que Dieu s'est revêtu de nostre chair; il le pouvoit faire sans cela: ni pour payer nostre rançon à Dieu son Pere; car il pouvoit nous racheter, prenant la nature d'un Ange: ni pour satisfaire par la mesme nature qui s'estoit renduë criminelle; car il pouvoit satisfaire à Dieu son Pere, créant un nouveau corps, ou en formant un de la terre, qui eût esté de mesme espece que le nostre: Mais il a voulu prendre nostre chair, afin que l'homme qui estoit debiteur à Dieu, payât la dette, & que la satisfaction se fist dans la mesme chair où residoit le peché. Car l'ayant purifiée de toute tache, il l'a unie à sa propre personne,

pour le Jeudy de la I. Semaine. 63
& a rempli tous les devoirs de la justice, de la maniere la plus propre & la plus convenable qu'on puisse imaginer. Le Fils de Dieu a payé en rigueur ce qu'il ne devoit pas; & vous qui estes le debiteur, vous ne voulez point contribuer à ce payement. Il a souffert pour vous dans une chair innocente, & vous ne voulez rien souffrir pour vous & pour luy dans une chair criminelle.

La troisiéme cause qui a obligé Dieu de s'unir à nostre chair, est pour élever en J. C. cette mesme nature qui estoit tombée en Adam, & pour rendre enfant de Dieu, l'homme qui s'estoit rendu esclave du Diable. En effet l'homme ne pouvoit pas descendre plus bas qu'il estoit descendu par le peché: ni monter plus haut qu'il est monté par l'Incarnation, puisqu'il est devenu Dieu, & qu'il est maintenant assis sur son thrône.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Admirez, Ame Chrétienne, l'humilité de Dieu, admirez vostre orgueil: admirez sa bonté: admirez vostre malice & vostre ingratitude. O chose étonnante! Dieu qui est la sainteté même s'est révélu de la chair

du peché, & l'homme qui est le peché mesme ne veut pas se reconnoître pecheur. Dieu qui est infiniment élevé est descendu dans une abyssine de bassesse pour s'unir à nous. Et l'homme qui est dans le centre de la malice & de la misere, ne veut pas se confesser pecheur & miserable pour s'unir à Dieu.

O Filles de Jerusalem, rendez-vous sensibles à ma douleur ; je cherche mon bien-aimé, & je ne le trouve point. Ne m'enseignerez-vous point où il est ? hé comment est-il fait vostre bien-aimé, chaste Amante ? Il est tout comme moy : il est couvert d'une chair mortelle comme moy : il est pauvre comme moy : il est mortel & passible comme moy.

O je l'ay trouvé mon bien-aimé, le voilà sur nos Autels qui m'attend, qui m'appelle, qui m'invite à son festin, qui me regarde au travers de ces petites jalousies. O qu'il est beau & qu'il est ravissant ! *Il est blanc & rouge & tout à fait aimable.* Blanc sous les especes de pain, rouge sous les especes de vin. Venez, Filles de Jerusalem, venez avec moy : venez manger ce pain des Anges, & boire le vin le plus délicieux du Paradis.

II. CONSIDERATION.

Considerez en second lieu pourquoy Dieu a voulu naistre d'une femme : car il pouvoit se former un corps de la chair criminelle d'Adam; le tirant du costé d'un homme, comme il a fait celuy de la premiere femme, & par ce moyen il eut accompli tous les desseins que nous avons marquez dans la premiere consideration. Pourquoi est-ce qu'il a voulu naistre d'une femme, & s'enfermer neuf mois dans ses entrailles? cela estoit tres-convenable pour les raisons suivantes.

La premiere pour reparer l'homme par les instrumens de sa ruine, & commencer nostre salut par où nostre perte avoit pris naissance : Car comme le demon a perdu l'homme par une femme, le Fils de Dieu s'est voulu servir d'une femme pour le reparer. Et comme Eve est le commencement de nostre mort, il a voulu qu'une autre Eve fut le commencement de nostre vie. C'est la sentence que Dieu prononça contre le serpent après qu'il eut

Gen. 3. seduit nos premiers parens : *Je mettray*, luy dit-il, *dés inimitiez entre toy & la femme, entre ton fruit & le sien, & elle écrasera ta teste.*

Voyez l'obligation que vous avez à la sainte Vierge, & combien vous estes coupable de vouloir reünir ce que Dieu a divisé, & diviser ce qu'il a reüni. Il a divisé l'homme d'avec Satan, & vous voulez les reünir. Il a reüni l'homme avec Dieu, & vous voulez les diviser ?

La seconde est pour honorer l'un & l'autre sexe qui estoit infiniment avili par le peché. Car s'estant uni à l'homme, la femme eut eu sujet de croire que Dieu l'avoit méprisée, si elle n'eut point entré dans cette divine alliance, & l'homme eut eu pour elle moins d'estime & moins d'affection, scachant que c'estoit elle qui l'avoit fait tomber, & qu'elle ne l'avoit pas aidé à se relever : mais naissant d'une femme, il a remedié à ces desordres : car si l'homme est Dieu, la femme est mere de Dieu ; si l'homme est la cause principale de nostre salut, la femme y a contribué ; Et si l'homme est infiniment au dessus de la femme par l'union qu'il a avec la

pour le lundy de la I. Semaine. 67
divinité, la femme se peut glorifier
que Dieu luy est sujet, & qu'elle a
en qualité de mere quelque espece
d'autorité sur luy.

O sagesse de Dieu que vous estes
admirable! ô Vierge sainte que vous
estes glorieuse? ô homme que tu es
grand! que tu es élevé! que tu es
honoré! mais que tu es digne de
mépris & de chastiment, d'aimer
mieux estre reduit à la condition des
bestes qu'à celle d'un Dieu qui re-
cherche ton amour & ton allian-
ce.

3. Dieu a voulu naistre d'une
femme pour se rendre sujet & pour
nous enseigner à obeir: car dès là
qu'il a une mere, plusieurs Saints
Peres estiment qu'il estoit obligé de
luy obeir, & que la Vierge de droit
naturel & divin avoit pouvoir de luy
commander. Qui est-ce qui refusera
d'obeir à Dieu, voyant que Dieu
a bien voulu obeir à l'homme? &
qui fera difficulté de servir la Vier-
ge après que Dieu mesme s'est rendu
son sujet?

Enfin Dieu a voulu naistre d'une
mere comme nous, pour nous ga-
gner le cœur par cette ressemblan-

ce , & pour nous faire connoître qu'il ne veut pas nous juger , mais nous sauver ; nous condamner , mais nous pardonner : car la femme a le cœur fort tendre & fort sensible à la misere. Dieu luy a donné ces inclinations douces , dit S. Basile , afin qu'elle ait soin de l'éducation de ses enfans qui est tres-penible & tres-laborieuse. Or comme le Fils de Dieu venoit au monde pour nous découvrir les entrailles de sa misericorde, pour sauver les pecheurs, pour produire , nourrir & élever des enfans , il a deu naistre d'une femme pour montrer qu'il en avoit l'affection & la tendresse.

Matth. 32. Il l'a bien fait paroître , pleurant à la veüe de l'infidele Jerusalem & se comparant à une poule qui est de tous les animaux celuy qui aime & conserve ses petits avec plus de passion. *Jerusalem Jerusalem*, disoit-il , *qui tuës les Prophetes & qui lapides ceux qui te sont envoyez ; combien de fois ay-je voulu rassembler tes enfans comme une poule rassemble ses petits sous ses aïstes, & tu ne l'a pas voulu.*

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Hé bien pauvre pecheur , t'enfuiras tu toûjours de ton Dieu ? te caches-tu encore dans les forests, comme ton Pere Adam entendant le son de sa voix ? quel sujet as tu de te desesperer ? ton peché est grand, cela est vray : mais voila son Fils qui vient satisfaire pour toy. Le voila qui te cherche & qui a fait un chemin infiny pour te trouver. Que crains-tu ? c'est ton Frere qui est de mesme nature que toy, & tu as la mesme mere que luy. Il ne vient point pour te juger, mais pour te sauver. Comme il a pris part à ta misere, il te veut faire part de sa felicité.

Allons mon ame , allons recevoir ce Dieu revestu de la figure d'homme, & ce Dieu-homme revestu de la figure de pain. Allons renouveler ce grand mystere de l'Incarnation, luy donnant naissance dans nostre cœur. Allons nous transformer en luy par une sainte communion. Il est vray, tu n'es point digne de le recevoir ; mais il a une extreme desir de

faire ses Pasques avec toy. Humilie-toy profondement dans la connoissance de ton indigence, & ton humilité supplera au defaut de ton mérite & de ta charité.

O JESUS qui cherchez les pecheurs, voila le plus grand de tous qui se presente devant vous. Puis que vous avez bien voulu manger avec eux & les defendre contre les murmures des Pharisiens, je ne craindray point de manger avec vous. Venez vous incarner dans moy. Unifiez-moy fortement à vous, afin que je puisse dire avec vostre Apostre : *Je vis, non ce n'est plus moy, c'est le Seigneur JESUS qui vit dans moy.*



POUR LE VENDREDY

de la premiere Semaine de

l'Avent.

VII. ENTRETEN.

*Sur le decret que Dieu a formé de
naistre d'une Vierge.*

QUoy que le Fils de Dieu pût naistre d'une femme mariée & de la maniere que les autres hommes : Il a esté convenable neanmoins qu'il prit naissance d'une Vierge , pour plusieurs raisons qui nous doivent faire admirer la sagesse & la puissance de Dieu pour le passé , le present & l'avenir.

I. CONSIDERATION.

LA premiere raison qui a obligé Dieu de naistre d'une Vierge regarde le passé , sçavoir le peché d'Adam : car la medecine doit estre propre & proportionnée au mal ; Com-

me nostre ruine a commencé par une femme Vierge , je veux dire Ève qui mangea du fruit avant l'usage du mariage , aussi nostre salut devoit commencer par une femme Vierge qui fut mariée sans connoître son mary.

2. Le Fils de Dieu a deux generations : l'une entant que Dieu , l'autre entant qu'homme. La premiere est eternelle , la seconde temporelle. Il estoit convenable que la temporelle fut conforme à l'eternelle : Ainsi comme JESUS-CHRIST entant que Dieu procede d'un Pere sans mere , il a du proccder entant qu'homme d'une Mere sans Pere.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Considerez & admirez l'excellence de la virginité , que Dieu pour ainsi parler , a consacré de toute eternité en luy-mesme , qu'il n'a jamais perduë & ne perdra jamais , & dont il a conservé les droits inviolablement lors qu'il s'est revestu d'un corps , comme nous dirons tout maintenant.

Pleurez & pleurez eternellement si
vous

pour le Vendredy de la 1. Sem. 73

vous avez perdu un si riche tresor. Reparez par la penitence ce qui manque à vostre innocence. Regagnez par vostre humilité ce que vous avez perdu par vostre impureté. Que cette chair miserable souffre autant de douleurs qu'elle a pris de plaisirs criminels, & sacrifiez un bouc à la justice de Dieu, si vous n'avez point d'agneau pour l'immoler à sa gloire.

II. CONSIDERATION.

LA seconde raison qui regarde le present est la gloire de nostre Seigneur & la perfection du monde. Il estoit necessaire que le Fils de Dieu descendant du Ciel fit connoître aux hommes par sa Conception, qu'il estoit Dieu & homme. Il a fait connoître qu'il estoit homme en naissant d'une femme; & il a fait connoître qu'il estoit Dieu en naissant d'une Vierge. Il falloit qu'un Dieu se distinguast du reste des hommes par une conception de la sorte. Il falloit accomplir les Propheties qui l'avoient predict; & quoy qu'à raison

de son union personnelle à la divinité, il ne put pas contracter le péché originel, il en devoit estre encore exempt en vertu de sa conception.

Le monde aussi demandoit cette grace pour remplir parfaitement le cercle de ses generations: Car il en avoit de toutes sortes horsmis celle là. Adam avoit esté produit sans homme & sans femme. Eve avoit esté formée d'un homme & non pas d'une femme. Tous leurs descendans naissent d'un homme & d'une femme. Il ne restoit donc plus sinon une production d'une femme sans homme, & celle-cy estoit reservée à un Dieu.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Admirez la sagesse de Dieu; Estonnez-vous de sa puissance; abandonnez-vous à son amour; espérez en sa bonté. Pourquoi vous affligez-vous? vous ne sçauriez, dites-vous, avoir une bonne pensée en vostre oraison; vous ne sçauriez produire un bon desir, vous y estes sec & sterile comme ces montagnes de Gelboé maudites par David, sur

pour le Vendredy de la 1. Sem. 75

lesquelles il ne tombe ny pluye ny rosée? Mais Dieu qui a pu rendre une Vierge feconde, ne peut-il pas de tiede vous rendre fervent, de pauvre riche, de sterile en bons desirs, abondant en toutes sortes de biens? O si vous estiez humble comme la sainte Vierge, vous concevriez bien-tost le Fils de Dieu. O si vous estiez pur, vous seriez bien-tost uny à Dieu. Vous goûtez les plaisirs des sens & vous vous estonnez que vous ne goutiez point les plaisirs de l'esprit? vous mangez de de la farine d'Égypte, & vous voulez que Dieu vous donne la manne du Ciel? cela ne se peut. Vous estes Vierge, dites-vous, mais vous estes superbe. Si vous ne vous humiliez vous cesserez bien-tost d'estre ce que vous estes: Car on ne peut estre vierge sans une grace particuliere, & Dieu la refuse aux superbes.

O mon Dieu, mon Dieu! je suis un homme qui vois ma pauvreté & ma sterilité, je connois par vostre grace & par mon experience que je ne suis rien, que je ne sçay rien, que je ne puis rien, & je confesse outre tout cela, que je ne merite rien si-

non des froideurs , des châtimens , & les effets les plus redoutables de vostre justice. J'adore vostre Providence , je louë vostre Justice. J'aime vostre severité , & je vous remercie , ô Pere de misericorde , de ce que vous vous mettez un peu en colere contre moy.

O mon ame ! te voilà dans un desert bien sterile. Tu meurs de faim , tu brûles de soif , il n'y a rien icy à manger , il n'y a pas une goutte d'eau pour te desalterer. Que sont devenuës ces consolations dont tu estois penetrée & comme enyvrée il y a quelque temps ? hélas toutes les sources en sont taries. Peut-estre tu as commis quelque infidelité : peut-estre Dieu veut éprouver ta foy , ton esperance , ton amour , ta patience & ton humilité. Ne croy point qu'il soit en colere contre t'oy pour t'avoir réduit à cette pauvreté ; au contraire c'est une marque qu'il prend soin de ton salut , & qu'il veut regner paisiblement dans ton cœur. Tu n'avois qu'une devotion charnelle & animale , & il la veut rendre spirituelle. Souffre , espere , & ne dis mot.

C'est dans ce silence humble & respectueux, animé de confiance que consiste ta force.

Si tu souffres avec patience ce petit exil des sens, tu vas trouver un Paradis dans ta solitude. Les rochers les plus durs te donneront des eaux en abondance; la manne tombera du Ciel; Dieu t'appellera au haut d'une montagne où il gravera sa Loy dans ton cœur. C'est dans le desert qu'il manifeste sa gloire & qu'il paroist transfiguré. C'est dans le desert qu'il multiplie les pains. C'est dans le desert qu'il parle au cœur de son épouse.

Allons mon ame au Calvaire aujourd'huy qu'il est Vendredy. Regarde ton Sauveur sur une Croix, abandonné de son Père & mourant sans consolation. Te plaindras-tu après cela que Dieu te traite avec trop de rigueur? Et feras-tu difficulté de boire dans le Calice de son Fils? O mon Dieu je remets mon esprit entre vos mains. Puis que voulez que je meure à tous les sens, j'y consens de grand cœur, & je ne veux plus rien sinon l'accomplissement de vostre sainte volonté que je

prefere à toutes les consolations du Ciel & de la terre.

III. CONSIDERATION.

LA troisiéme cause pourquoy Dieu a voulu naistre d'une Vierge, & qui regarde l'instruction de tous les peuples à venir, c'est pour nous faire connoître, dit aint Augustin, l'estime qu'il fait de la virginité, & combien cette vertu luy est agreable. C'est elle qui luy a gagné le cœur, & qui l'a attiré du Ciel en terre. S'il n'y eut eu une Vierge au monde, jamais Dieu n'y fut descendu. Il n'a fait aucun miracle pour preserver sa Mere de toutes les miseres de cette vie; mais il en a voulu faire pour conserver sa Virginité, & jamais la Vierge n'eut consenti à devenir Mere de Dieu, s'il eut fallu renoncer à ce precieux heritage qu'elle a preferé à tous les avantages du Ciel & de la terre.

*Aug.
ser. 7. de
Nati-
vitate
Domini.*

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

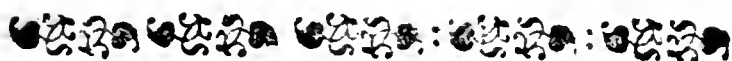
Helas que de gens le perdent pour
pour un plaisir de beste, & pour
une legere satisfaction des sens!
Pleurez encore un coup, ame Chre-
stienne, & que vos larmes ne ta-
rissent jamais, si vous avez perdu
ce tresor inestimable. Veillez, ames
saintes, & fuyez la compagnie des
voleurs qui vous la veulent enlever.
Mettez un haye d'espines autour
de vostre corps & de vostre cœur,
de peur que les bestes de la cam-
pagne ne viennent gâter vostre he-
ritage. Je veux dire qu'il faut vous
armer de la mortification, pour re-
sister à cette tentation. Ah n'enlè-
vez pas aux autres ce que vous ne
voulez pas perdre. Ne mettez pas
le feu dans la maison de Dieu. Ne
profanez pas son Temple: si vous
le faites, il vous perdra & vous
exterminera. Quoy voulez vous
perdre les ames pour lesquelles JE-
sus est mort? Que luy pourrez-
vous rendre qui vaille une ame que
vous avez perduë? comment pour-
rez-vous entrer au Ciel si vous

avez mis quelqu'un en Enfer ? peut-estre hélas ! qu'il y en a maintenant qui brûlent dans ces feux & qui seroient sauvez si vous eussiez esté plus sage & plus modeste. O, dit Dieu, vous me rendrez compte de cette ame. Je rechercheray mon sang que vous avez perdu en perdant une ame pour qui je l'avois versé.

Humiliez-vous devant Dieu. Demandez-luy pardon de toutes les impuretez de vostre vie. Acceptez toutes les douleurs & toutes les infirmités du corps en satisfaction des pechez que vous avez commis, & que vous avez fait commettre. Gardez-vous bien desormais d'attirer sur vous les regards des hommes. Dites avec sainte Agnès : *O mon Dieu je merite la mort, puis que j'ay pû plaire aux hommes, & que j'ay pû estre aimée d'autre que de vous.*



pour le Samedi de la I. Semaine. 81



POUR LE SAMEDY
de la premiere Semaine de
l'Avent.

VIII. ENTRETIEN.

*Pourquoy Dieu a voulu naître de
la Vierge Marie.*

REPRESENTEZ-VOUS la terre comme un champ tout couvert d'épines, & la sainte Vierge comme un beau Lis au milieu de ces épines, qui est admiré des Anges & des hommes.

Priez Dieu de vous faire connoître ce qui luy a plû particulièrement en cette sainte Fille, & ce qui l'a obligé de la choisir pour sa Mere.

I. CONSIDÉRATION.

LA premiere vertu qui a obligé Dieu de choisir M A R I E pour sa Mere, est sa pureté incomparable: Car Dieu estant infiniment pur, il

aime les ames pures ; & puisque la sagesse ne peut habiter dans un corps souillé de peché , il n'estoit pas convenable , comme j'ay dit en l'Entretien precedent , que le Fils de Dieu contractât une si étroite alliance avec une femme qui eût perdu le tresor de sa virginité.

Il y a trois sortes de chastetez. La premiere est celle des personnes mariées , qui consiste dans un éloignement de toutes sortes de plaisirs illicites contraires à la sainteté & à la fidelité du mariage. La seconde est celle des veuves qui retranchent tous les plaisirs licites & illicites , & qui renoncent aux secondes nôces pour estre plus parfaitement à Dieu. La troisieme qui est beaucoup plus excellente que les deux premieres , est celle des vierges qui vivent dans la chair separées de la chair , & qui se rendent semblables aux Anges par la pureté de leur ame & de leur corps.

La sainte Vierge a excellé en cette vertu : car non seulement elle a esté la plus pure de toutes les vierges , mais elle l'a esté en un temps où la virginité estoit une vertu inconnuë

pour le Samedi de la I. Semaine. 83
& méprisée. C'est la première qui en a fait vœu, renonçant à l'esperance qu'avoient toutes les femmes de devenir la Mere du Messie par la generation des enfans.

Elle a gardé ce vœu si parfaitement, qu'elle n'a jamais senti le plus léger mouvement de la chair, & quoy qu'elle fût entierement soumise à l'esprit, elle veilloit néanmoins sur ses sens, comme si elle eût esté la plus fragile des creatures; & c'est ce qui l'a renduë digne d'estre Mere de Dieu: Car, comme dit S. Bernard, elle a conçu par son humilité, mais elle a gagné le cœur de Dieu par sa virginité. *Virginitate placuit, sed humilitate concepit.*

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Admirez cette pureté incomparable de M A R I E, & luy dites avec le Saint-Esprit son Epoux: *Tota pulchra es, amica mea, & macula non est in te.* Vous estes parfaitement belle, ma chere Epouse; il n'y a aucune tache ni en vostre ame ni en vostre corps. Vous estes un Lis entre les épines, parce que vous n'a-

vez ni senti ni fait sentir aux autres les aiguillons de la chair : au contraire vous inspirez par vos regards l'amour de la pureté dans les ames les plus perduës & les plus débauchées.

Imitez, Ame Chrétienne, cette vertu de la Vierge, si vous voulez plaire à Dieu comme elle, & avoir le Saint-Esprit pour Epoux. Ne faites pas de vœu sans conseil & sans permission : mais vivez avec autant de défiance de vous-mesme, que si vous l'aviez fait.

Veillez sur vostre cœur, & gardez-vous de ces amitez naissantes qui luy donnent de la tendresse pour quelque objet que ce soit. Environnez-le de toutes parts de gardes & de sentinelles, comme parle le S. Esprit, & ne laissez rien entrer dedans, qui puisse tant soit peu ternir sa pureté.

Veillez encore sur vostre esprit : si vous ne pouvez pas empescher les figures & les images corporelles d'y entrer, empeschez-les d'y demeurer. Etouffez la tentation dans sa naissance, & repoussez avec force les premiers assauts de vostre ennemi.

Pour n'avoir point de mauvaises

pour le Samedi de la I. Semaine. 85
pensées, il n'y a qu'à bien garder les
portes des sens, principalement
celles des yeux & des oreilles. Si
vous aimez le danger, vous y peri-
rez; & si vous ne fuyez l'occasion,
vous succomberez infailliblement à
la tentation.

O Vierge sainte, Mere de pureté
& d'innocence, vos regards sont-
ils moins puissans dans le Ciel, qu'ils
l'estoient sur la terre? Si vos yeux
inspiroient la pureté lorsque vous
estiez encore passible & mortelle,
que doivent-ils faire maintenant
que vous estes impassible & im-
mortelle. Je vous saluë, avec la
sainte Eglise, Reyne du Ciel &
Mere de misericorde, nostre vie,
nostre douceur & nostre unique
esperance après vostre Fils. Nous
poussons vers vous nos cris & nos
plaintes; nous qui gemissons dans
l'exil où nous avons esté releguez
par le peché de la premiere fem-
me, & dans cette vallée de larmes
où nous sommes accablez de mi-
seres. Nous vous supplions, nostre
chere Avocate, de jeter sur nous
les yeux de vostre misericorde:
afin que vos regards dissipent les te-

nebres de nôtre esprit , calmement les mouvemens de nostre cœur, appaisent la revolte de nos passions , & nous rendent dignes d'estre les enfans d'une Mere si pure , & les serviteurs d'un Dieu si saint.

II. CONSIDERATION.

LA secõde vertu qui a obligé Dieu de préférer **MARIE** à toutes les femmes , & de la choisir pour sa Mere , est son humilité tres-profonde: Car Dieu ne fait ses graces qu'aux humbles , & par consequent la plus grande de toutes ses graces estoit destinée à la plus humble de toutes les creatures.

Elle a fait éclâter cette vertu qui estoit cachée dans son cœur : 1. dans l'entretien qu'elle eut avec l'Ange: Car entendant ses loüanges , elle se troubla ; au lieu qu'au pied de la croix elle demeura ferme & constante , entendant les blasphemes & les maledictions qu'on luy donnoit à elle & à son Fils. 2. Quand l'Ange la qualifie Mere de Dieu , elle prend la qualité de servante. 3. S'entendant

pour le Samedi de la I. Semaine. 87
louer par sa cousine sainte Elizabeth,
elle n'en conçoit point de vanité : au
contraire elle s'abaisse, elle confesse
sa pauvreté, & donne toute la gloire
à Dieu.

Quelle humilité de rendre trois
mois durant service à sa cousine, &
de faire en sa maison l'office de ser-
vante, après avoir esté déclarée &
saluée Mere de Dieu ! Quelle mode-
stie, d'attendre qu'un Ange tirât son
Epoux saint Joseph de la peine où il
estoit, & de souffrir qu'il eût sa fi-
delité suspecte plûtost que de luy dé-
couvrir ce qui s'estoit passé dans el-
le ? Parcourez sa vie, & vous verrez
par tout son humilité paroître dans
son silence, dans sa pauvreté, dans
son obeïssance, dans sa retraite &
dans sa conversation avec les pau-
vres. Cette belle fleur qui s'est éle-
vée si haut depuis qu'elle a commen-
cé à paroître, montre qu'elle avoit
de profondes racines dans son cœur.

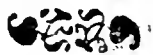
REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Est-ce là vostre vertu, ame Chrétien-
ne ? fuyez-vous les loüanges ? aimez-
vous les mépris ? du moins les souf-

frez-vous avec patience ? Quelle opinion avez-vous de vous-même ? Ne vous en faites-vous point acroire ? Ne vous preferez-vous point aux autres ? N'estes-vous point jalouse de leur grandeur , & ne sentez-vous point de la peine quand vous les entendez louer ? O que vous estes vaine & ambitieuse ! O que vous estes fiere & arrogante ! Vous prenez plaisir à entendre vos loüanges : vous parlez mal de vostre prochain : vous aimez la compagnie des Grands , & vous avez horreur de celle des pauvres ! O ce n'est point vous que Dieu a choisi pour vous élever sur le thrône de David. Ce sera M A R I E qui fera la premiere de toutes les creatures , parce qu'elle est la plus humble. Elle sera Mere de Dieu , parce qu'elle s'est qualifiée sa servante.

O sainte Mere de Dieu ! c'est avec raison que vous dites dans vostre Cantique , que Dieu a humilié les superbes , & qu'il a élevé les humbles ; Car il a abaissé Lucifer le plus superbe de tous les Esprits au dessous de toutes les creatures , & vous a élevée , vous qui estes la plus humble de toutes les creatures , au dessus

pour le Samedi de la I. Semaine. 89
de tous les Esprits. Vous n'avez pû
descendre plus bas que vous estes
descenduë, en vous qualifiant ser-
vante, lors qu'on vous qualifie Mere
de Dieu; & vous ne pouvez monter
plus haut que vous estes montée,
à moins que de devenir Dieu. O que
je crains de n'aller point au Ciel,
estant superbe comme je suis: Car
le Seigneur Jesus a dit, que si nous ne
sommes comme des petits enfans,
nous n'y entrerons jamais. Helas
que j'en suis éloigné! Mon ame,
humilie-toy sur la terre, si tu veux
estre élevée dans le Ciel. Humilie-
toy devant Dieu & devant les hom-
mes: humilie-toy d'esprit, de cœur
& de parole: humilie-toy en tout
temps, humilie-toy en tout lieu,
humilie-toy en toute maniere; & si
tu as de la peine à t'humilier, hu-
milie-toy du moins de ce que tu n'es
pas humble. Cherche ta place dans
les enfers, & tu la trouveras sous les
pieds de Lucifer. Apprens de cet Es-
prit superbe à t'humilier.



III. CONSIDERATION.

LA troisiéme vertu qui a obligé le Fils de Dieu de choisir la sainte Vierge pour sa Mere ; c'est la parfaite obeïssance qu'elle a renduë à Dieu depuis son enfance jusqu'à la mort. Pour ce qui regarde Dieu, elle n'a jamais violé la moindre de ses loix, mais elle s'est renduë sujette & soumise à tous ses ordres & à toutes ses inspirations.

C'est pour obeïr plus parfaitement à Dieu, que dès son enfance elle se devoüa à son service, & s'enferma dans le Temple. C'est pour executer ses ordres qu'elle a fait tant de voyâges rudes & fâcheux, tantost à Bethleem, tantost à Jerusalem, tantost en Egypte. C'est pour signaler son obeïssance qu'elle a accepté la charge de Mere de Dieu ; qu'elle a porté & sacrifié son Fils au Temple ; qu'elle l'a accompagné jusqu'au Calvaire ; qu'elle a demeuré après son Ascension sur la terre, & qu'elle a consenti à mourir, pouvant estre dispensée de cette peine, puis qu'elle estoit innocente.

pour le Samedi de la 1. Semaine. 91

Pour les hommes, elle a esté parfaitement obeïssante à ses Parens & à tous ses Superieurs, soit Prestres, soit Laiques, soit Fideles, soit Infideles. Je ne puis douter que lors qu'elle estoit dans le Temple elle n'ait fait vœu d'obeïssance, puis qu'elle faisoit tout dans la dernière perfection, & qu'elle ne pouvoit pas ignorer que ce qui est fait par vœu, est plus excellent que ce qui ne l'est pas & que de tous les sacrifices le plus noble est celuy de sa liberté. Elle a encore obeï parfaitement à S. Joseph son Epoux, à sainte Elizabeth sa Cousine, & generalement à tous les ministres de la volonté de Dieu, comme sont les Juges & les bourreaux qui ont fait mourir son Fils, auxquels elle ne dit jamais aucune parole de ressentiment, & ne fit jamais aucune resistance.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O Vierge incomparable, vous meritez d'avoir l'empire sur toutes les creatures, puisque pour l'amour de Dieu vous vous estes soûmise à toutes les creatures : Vous serez Mere

de Dieu , puisque vous prenez la qualité de servante avec une si profonde humilité.

O quand fera-ce que je seray obeïssant comme vous ! obeïssant à toutes sortes de personnes, obeïssant en toutes choses , obeïssant en tout temps , obeïssant promptement , humblement & aveuglément, obeïssant de jugement & de volonté, obeïssant sans contradiction & sans repugnance , obeïssant jusqu'à la mort & la mort de la Croix.

O sainte Mere de Dieu , obtenez-moy cette vertu sans laquelle toutes les vertus degenerent en vices. Ne souffrez pas que je m'écarte jamais des voyes de la sainte obeïssance, de peur qu'estant comme une breby-égagée, je ne tombe sous la puissance du demon, qui est ce loup furieux qui devore tout ce qui s'écarte des ordres de Dieu & de la conduite de ses Superieurs. Je l'ay juré & je l'ay resolu , je garderay desormais la loy de mon Dieu : je m'abandonneray à la conduite de sa Providence: j'obeïrray à mes Superieurs en tout ce qui ne sera point peché : je ne demanderay plus rien : je ne refuseray plus

pour le Samedi de la I. Semaine. 93
rien : je seray comme ce serviteur de
l'Evangile , à qui son Maître dit :
Faites cela , & il le fait : allez là , &
il y va. Toute ma passion sera qu'on
puisse dire de moy ce que S. Paul dit
du Fils de Dieu : *Il a esté obeissant*
jusqu'à la mort. Ainsi soit-il.



POUR LE II. DIMANCHE
de l'Avent.

IX. ENTRETEN.

Sur l'Evangile du jour.

SAINT Jean prisonnier , enten-
dant les merveilles que faisoit
JESUS-CHRIST , & voulant en-
gager ses Disciples à se mettre sous
sa conduite , luy en envoie deux luy
demander : *Estes-vous celuy qui doit*
venir? Alors le Fils de Dieu fit quan-
tité de miracles en leur presence ,
& leur dit : *Allez , rapportez à Jean*
ce que vous avez vû & entendu ,
&c.

I. CONSIDERATION.

ADmirez la providence de Dieu, qui permet que Jean le plus saint de tous les hommes soit en prison, & Herodes le plus méchant de tous les Princes sur un thrône; que l'innocence soit opprimée, & l'impieté couronnée.

Voilà comme Dieu gouverne le monde : Il permet que les méchans soient dans la prospérité, & les bons dans l'adversité, parce qu'on ne peut estre heureux en ce monde & en l'autre: mais après la mort chaque chose sera au lieu où elle doit estre. Les bons seront heureux & les méchans miserables. Les uns au Ciel, les autres en Enfer. Ainsi maintenant S. Jean est sur un thrône, & Herodes est à present dans les fers.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Hé bien mon ame, quel parti veux-tu prendre ? veux-tu regner avec les méchans sur la terre ? Il faut donc te résoudre à estre eternellement avec eux dans les fers : mais si tu es

pour le I I. Dimanche. 95

avec les gens de bien dans les fers pendant ta vie, tu feras avec eux sur u thrône après la mort. Tu veux estre heureuse dans le Ciel & sur la terre : cela est impossible.

O mon Dieu, je vous adore, je vous benis & je vous remercie de m'avoir fait entrer dans la voye des Saints. Que j'estois aveugle d'estimer heureux ceux qui joiüissent des biens, des honneurs & des plaisirs de cette vie, & misérables ceux qui en sont privez. J'aime mieux les fers de saint Jean, que la couronne d'Herodes. Jean estoit libre, content & heureux dans sa prison. Herodes estoit esclave & malheureux dans son Palais. Jean joiüissoit de la paix d'une bonne conscience, & Herodes portoit un Enfer dans son cœur,

O ma chere Croix ! je vous baise & embrasse : Puisque vous m'estes une marque presque assuree de l'amitié de Dieu, & que vous me servirez d'échelle pour monter au Ciel, je ne vous quitteray & ne vous abandonneray jamais.

II. CONSIDERATION.

JESUS répondit à ces deux Disciples : Allez dire à Jean ce que vous entendez & ce que vous voyez. Les aveugles marchent ; les lepreux sont guéris ; les sourds entendent ; les morts ressuscitent ; l'Evangile est annoncé aux pauvres.

Remarquez que JESUS prouve qu'il est le Fils de Dieu, non seulement par ses paroles, mais encore par ses œuvres ; principalement par la charité qu'il a d'annoncer l'Evangile aux pauvres. Vous montrerez que vous estes Chrétien & Religieux, si vous faites les actions d'un véritable Chrétien & d'un véritable Religieux. La foy se connoît par les œuvres. Que vous sert de croire ce que croit un Chrétien, si vous vivez comme vit un Payen ? N'est-ce pas là comme Herodes tenir la vérité captive, l'empeschant d'agir conformément à ses connoissances ? Qui est plus criminel de luy ou de vous ? comparez ses lumieres avec les vostres, & Jean-Baptiste avec la sagesse de Dieu

Dieu que vous tenez , comme parle saint Paul , captive dans les fers de l'injustice & de l'impenitence.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Mon ame , tu as horreur du crime d'Herode , & tu en commets un plus grand. Combien y a-t'il que Dieu te presse de te donner entièrement à luy ; de renoncer à ce luxe & à cette vanité ; de rompre ce dangereux commerce ; de pardonner cette injure ; d'aimer la solitude & la retraite ; d'assister les pauvres , & de frequenter les Sacramens ? Cette lumiere que tu as dans l'esprit , c'est un rayon de la sagesse de Dieu ; c'est le Verbe divin ; c'est le Fils de Dieu mesme qui veut produire son Saint-Esprit dans ton cœur. Combien y a-t'il qu'il frappe à ta porte ? Et cependant tu ne la luy ouvres point. Tu le chasses , tu le méprises , tu le foules aux pieds , & tu profanes son précieux sang qui t'a mérité toutes ces graces.

Ah voilà sa colere qui va éclater du Ciel contre *l'impieté & l'injustice des hommes qui retiennent la*

Rom. I.
18.

verité de Dieu dans l'injustice : Cette verité que tu tiens captive, déposera contre toy ; c'est celle qui te jugera & qui te condamnera. Tu crois ceccy, dira-t'elle, & tu fais cela ; Tu as un habit Religieux, & un cœur mondain ; Tu fais profession de pieté, & tu vis comme un Idolâtre : *Si tu es enfant d'Abraham, que ne fais-tu les œuvres d'Abraham?* Tu n'es pas fils d'Abraham, mais de Satan ; puisque tu es superbe, envieux, colere & vindicatif comme luy.

O mon Seigneur J E S U S ! je puis dire avec toute verité ce que vôtre Serviteur S. Bernard dit de soy-mesme par un esprit d'humilité : Je ne suis pas un Religieux, mais une ombre, un phantôme & une chime-re de Religieux. J'en ay l'habit, mais je n'en ay point l'esprit. J'entens vôtre parole, & je n'en profite point. Je resiste à toutes vos inspirations, & j'abuse de toutes vos graces. O vous l'avez dit, & cela sera : C'est vostre parole que j'ay entenduë & méprisée, qui me condamnera.

Mais je veux prevenir ce malheur ; Je veux desormais obeir à vostre divine parole ; je veux faire descendre

vostre verité de mon esprit dans mon cœur, & de mon cœur dans mes mains, faisant les actions d'un Chrétien & d'un Religieux, & conformant ma vie à la profession que j'ay embrassée.

III. CONSIDERATION.

HEureux, ajoûte Nostre-Seigneur, *celuy qui ne sera point scandalisé en moy!* C'est à dire, qui ne prendra point occasion de scandale de ma vie pauvre, méprisée & souffrante. Rougir de l'Evangile; ne vouloir point paroître devot; se ménager avec les gens du monde, & craindre d'encourir leur disgrâce; estre devot en particulier, & libertin en public; avoir horreur de la pauvreté, de l'humilité & des souffrances de J E S U S; omettre le bien ou faire le mal par respect humain: C'est se scandaliser de J E S U S - C H R I S T: c'est renoncer à l'Evangile; c'est violer la foy qu'on a donnée sur les Fonts de Baptême; c'est estre apostat, infidele & idolâtre.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O doux JESUS, que vous avez peu de véritables disciples : La plupart vous tiennent compagnie dans le Cenacle, & vous abandonnent sur le Calvaire. Ils vous reconnoissent pour leur Roy quand vous les nourrissez dans un desert, & vous renoncent quand ils vous voyent couvert de playes & couronné d'épines.

N'estes-vous point de ce nombre ; Ame Chrétienne ? ne vous scandalisez-vous point de la pauvreté & de l'humilité de JESUS-CHRIST ? Ne craignez-vous point de paroître devote & régulière devant ceux qui ne le sont pas ? Ne rougissez-vous point des maximes de l'Evangile ? Quel sentiment avez-vous quand vous recevez quelque injure ? quand on fait quelque mépris de vous ? quand on vous dit une parole offenceante ? Pardonnez-vous volontiers à ceux qui vous ont offensé ? Les allez-vous chercher, & les prevenez-vous sans vous arrester aux loix du monde ? Quoy ! vous voulez plaire encore à ce miserable monde ? vous craignez le que

dira-t'on ? vous vous laissez abattre à la tristesse & à la douleur quand on vous enleve vostre bien, & que la pauvreté de JESUS veut entrer chez vous ? La Croix vous scandalise & vous fait horreur ? vous la fuyez, vous la méprisez, vous la foulez aux pieds ? Est-ce là estre Chrétien ? Est-ce là estre disciple de JESUS-CHRIST ?

A Dieu ne plaise pour moy que je me glorifie en aucune chose sinon en la Croix de mon Seigneur JESUS-CHRIST, par lequel je suis crucifié au monde, & le monde m'est crucifié. J'ay pris mon parti; je suis Chrétien; je suis Religieux: Le monde donc me doit estre en horreur, & je dois estre en horreur au monde. Si je voulois plaire encore aux hommes, dit saint Paul, je ne serois pas serviteur de JESUS-CHRIST. Helas! je ne suis donc point ni Chrétien ni Religieux, puisque je cherche encore l'estime des hommes, & que je crains de leur déplaire.

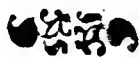
Mon ame, apprehende cette terrible menace de ton Sauveur: *Quiconque rougira de moy devant les hommes, je rougiray de luy devant mon Pere.* Réjoüis-toy de cette magnifique pro-

Matt.
10.

messe : *Celuy qui me confessera & qui me reconnoîtra devant les hommes, je le reconnoîtray devant mon Pere.*

Ps, 108.

O mon Seigneur J E S U S, je vous demande pardon de toutes mes infidelitez & de toutes mes apostasies. C'est maintenant que je vais tout de bon me declarer pour vous. Je renonce au monde & à ses maximes. *Je suis prest d'aller avec vous en prison & de mourir pour vous.* Je renouvelle la protestation que j'ay faite en mon Baptême, de garder vostre loy inviolablement; & je renonce tout de nouveau aux pompes & aux vanitez du siecle. *Retirez-vous de moy, méchans; je veux desormais mettre tout mon plaisir à mediter, & à garder les commandemens de mon Dieu.* Je veux me faire un honneur singulier d'estre méprisé des méchans, & de déplaire à ceûx à qui Dieu ne sçauroit plaire.





POUR LE LUNDY
de la seconde Semaine de
l'Avent.

X. ENTRETEN.

*Sur le temps que Dieu a choisi pour
envoyer son Fils au monde.*

DIEU pouvoit nous donner son Fils en trois temps differens : au commencement du monde, au milieu du monde, & à la fin du monde. Il a choisi le milieu pour les raisons que nous allons deduire.

I. CONSIDERATION.

LA premiere raison qui a obligé Dieu de differer si long-temps de donner son Fils au monde ; c'est afin que l'homme qui avoit peché par orgueil, & qui s'estoit voulu égaler à Dieu, reconnût par une longue & funeste experience la grandeur de son peché & l'infirmité de sa nature. Dieu s'est comporté comme un hom-

me irrité, lequel ayant esté cruellement offensé de son ennemi, ne veüt entendre à aucun accommodement : mais le veüt obliger par ces marques de colere à reconnoître sa faute, & à luy en demander pardon.

Si le Fils de Dieu se fût incarné dès le commencement du monde, les hommes n'eussent pas reconnu la grandeur de leur faute. S'il eût attendu à la fin, il y en eût eu un trop grand nombre de damnez, & ceux qui eussent esté si éloignez du Soleil, n'eussent presque point senti les rayons de sa bonté, & n'eussent eu qu'une charité mourante : car les choses s'affoiblissent à mesure qu'elles s'éloignent de leur principe. Ainsi quoyque le Fils de Dieu soit venu au milieu des temps pour répandre comme un beau Soleil, les rayens de sa grace depuis l'Orient jusqu'à l'Occident. Cependant il nous assure que la charité sera froide & languissante à la fin des siècles: Que seroit-ce donc s'il avoit paru dès le commencement ?

Quoy qu'il en soit, comme l'homme avoit peché par orgueil, & que

pour le Lundy de la 11. Semaine. 105

Dieu ne communique ses graces qu'aux humbles, il falloit que l'homme fût humilié profondément par le sentiment de sa misere, pour recevoir le plus grand de tous les dons de Dieu. De sorte qu'il est vray de dire que c'est l'orgueil des hommes qui a retardé si long-temps la venuë du Sauveur, & qui a arresté l'espace de quatre mille ans le cours des bontez & des misericordes de Dieu.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O mon Dieu, je ne m'étonne plus si je suis si miserable, c'est que je suis orgueilleux. Vostre Apostre nous dit *que vous résistez aux superbes, & que vous faites grace aux humbles.* Et comment donc se peut-il faire que vous fassiez tant de graces au plus superbe de tous les hommes? O si je pouvois me vuidier de moy-mesme, que je serois bien-tost rempli de vos dons! Si j'estois humble, vous ne tarderiez pas un moment à venir dans moy, & à vous unir à moy par une incarnation renouvelée.

O mon ame, deteste l'orgueil qui a empesché Dieu l'espace de quatre mille ans de venir au monde, & qui Kempesche encore tous les jours de

descendre dans ton cœur. Humilie ton esprit profondément, afin que tu puisses trouver grace devant ses yeux : Car il cherche des vaisseaux vuides pour y répandre l'huile de sa miséricorde. Si tu es pauvre & misérable, ne t'en prens qu'à ton orgueil: dès-lors que tu seras humble, le Fils de Dieu les remplira de tous les trésors de sa divinité.

II. CONSIDERATION!

LA seconde raison qui suit de la première, & qui a obligé Dieu de differer si long-temps à nous donner son Fils, c'est afin que les hommes se voyant plongez dans une abyfme de miseres, & reconnoiffant la neceffité qu'ils avoient d'un Sauveur, le demandassent avec plus d'instance, qu'ils le receussent avec plus de joye, qu'ils l'honorassent avec plus de respect, qu'ils l'aimassent avec plus de tendresse, & qu'ils le possedassent avec plus d'estime & de reconnoiffance. Car c'est l'ordinaire de Dieu d'attendre que tout nous manque pour nous secourir. C'est par cette voye de dépendance qu'il gouvernoit son peuple

pour le Lundy de la II. Semaine 107
dans l'ancienne Loy. Ainsi le Fils de Dieu aux nôtces de Cana attendit que le vin eût manqué pour faire son premier miracle. Il secourut ses Disciples sur mer, lors qu'ils estoient sur le point de perir : & nourrit cinq mille hommes dans le desert où ils n'avoient rien à manger.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Apprencez, Ame devote, qu'il ne faut jamais plus esperer en Dieu, que lorsque tout semble desesperé, que c'est dans le desert de la nature que tombe la manne du Ciel; qu'une longue sterilité est suivie d'une prodigieuse abondance; & que pourvû que dans vos necessitez vous ayez recours à Dieu, il ne manquera jamais de vous assister. Il y a long-temps, dites-vous, que vous estes dans des secheresses & dans des ariditez étranges? ne perdez point courage, Dieu veut vous communiquer le don d'oraison, & pour l'obtenir il veut que vous reconnoissiez vostre foiblesse, vostre misere, vostre durété, vostre pauvreté, vôtre insensibilité. Il veut que vous meritez cette grace par vostre humilité & par vostre patience. Il veut que vous soupiriez comme les saints Peres

après la venue d'un Sauveur qui vous délivre de la servitude de vos passions. Sainte Theresé fut 18. ans dans des secheresses horribles: mais Dieu enfin luy a fait des graces extraordinaires. *S'il tarde*, dit un Prophete, *ne vous laissez point d'attendre: car celui qui doit venir, viendra, & n'y manquera point.*

Habac.
1.

O doux JESUS Consolateur de toutes les personnes affligées, grand Medecin des ames & des corps; il est temps de venir à mon secours: car on ne peut pas estre plus malade & plus miserable que je suis. Venez, Seigneur, & ne tardez plus: Je suis un homme qui connois ma pauvreté & la nécessité que j'ay de vostre assistance. Je suis un paralytique desesperé qui n'ay personne pour me secourir. Je suis un voyageur égaré, & une breby sans Pasteur errante de tous côtez. Je suis comme un vaisseau battu des flots de toutes sortes de tentations, qui va faire naufrage. Seigneur, sauvez-moy, car je m'en vais périr. Délivrez-moy de ma misere, afin que je chante avec vostre Prophete.

Ps. 39.

J'ay attendu le Seigneur avec beaucoup de patience, & il m'a enfin écouté. Il a en-

pour le Lundy de la II. Semaine. 109
rendu mes prieres; Il m'a tiré d'un lac de
misere & d'un bourbier de peché. Il a af-
fermi mes pas sur une pierre solide, &
il a veillé sur toutes mes démarches.
Il m'a mis dans la bouche un Cantique
nouveau, un Cantique de loüange pour
nostre Dieu.

Plusieurs le verront & craindront;
& espereront dans le Seigneur.

Heureux celuy qui met son esperance
au nom du Seigneur, & qui n'a point
regardé les vanitez & les folies trom-
penses du siecle.

III. CONSIDERATION:

LA troisiéme raison de ce grand delay qui est encore une suite des precedentes; c'est afin que les hommes fussent mieux disposez à recevoir le Sauveur du monde après qu'ils l'auroient long-temps demandé & desiré: car le desir élargit le cœur & le rend capable de recevoir le don de Dieu. Un bien qui n'est point desiré n'est point estimé: C'est pour cela que Dieu a voulu que les hommes fussent quatre mille ans à desirer & à demander un Libérateur. Et c'est encore là raison pourquoy Dieu differe

à nous accorder ce que nous luy demandons : Car il ne peut nous faire du bien si nostre cœur n'est vuide de l'estime de soy-mesme, & il ne peut nous faire de grands biens, s'il n'est grand, large & capable de les contenir. Or ce delay nous fait connoître nostre indigence ; le desir nous étend & nous élargit le cœur.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Nous avons donc grand tort de croire que Dieu est en colere contre nous lors qu'il ne nous accorde pas si promptement ce que nous luy demandons : c'est parce qu'il nous aime qu'il differe de nous exaucer ; Il a de grands dons à nous faire, & sans de continuels desirs nous ne sommes point capables de les recevoir.

Mais si ceux qui desirent peu reçoivent peu, que doivent attendre ceux qui ne desirent rien ? O ame superbe & dédaigneuse, qui ne faites point d'estat des dons de Dieu, n'esperez pas de recevoir rien de sa main liberale. Puis que vous ne desirez point les biens du Ciel, il faut ou

pour le Lundy de la II. Semaine. III

que vous ne croyiez pas en avoir besoin, ou que vostre cœur en soit dégoûté par une trop grande attache qu'il a aux biens de la terre.

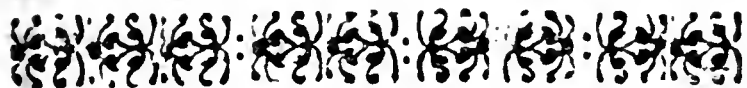
O Dieu de bonté & de misericorde, qui avez plus d'inclination à nous faire du bien que nous n'en avons à le recevoir ; considerez l'extrême pauvreté où je suis réduit, & laissez-vous toucher à ma misere. Vous voyez que j'ay besoin de tout & que je ne merite rien : mais que faut-il pour meriter vostre misericorde sinõ que de se cõfesser miserable? Je le confesse mon Dieu & je le reconnois, on n'en peut pas estre plus persuadé que je le suis. Hastez-vous donc, je vous en conjure, de verser vos graces dans mon cœur puis qu'il est vuide de tout, & que la misere est le thrône de vostre misericorde.

Je joins mes soupirs à ceux des Saints Peres, & je vous prie avec eux de nous envoyer un Sauveur. Helas qu'il y a long-temps que je suis assis dans les ombres de la mort, chargé de fers & consumé de miseres. Seigneur ayez pitié de moy. Envoyez cet Agneau qui doit effacer tous les pechez du monde. Cieux faites distiller

cette rosée , terre faites germer ce
Sauveur.

Vierge Sainte , puis que c'est vous
qui l'avez attiré du Ciel en terre par
vos prieres , par vos desirs & par vos
vertus incomparables , priez-le de
descendre dans mon cœur , & de
m'appliquer le fruit de son saint a-
venement. Vous n'estes pas moins
puissante dans le Ciel que vous l'e-
stiez sur la terre. Si vous avez pû faire
descendre le Fils de Dieu dans vostre
chaste sein , vous pourrez bien le fai-
re descendre dans le mien. Hastez-
vous de m'obtenir cette grace , afin
que vous ayez la consolation de voir
vostre Fils regner dans mon cœur ,
qui est la chose du monde qu'il desire
le plus , & qui vous rendra ma Reyne
en mesme temps qu'il deviendra mon
Roy.





POUR LE MARDY
de la seconde Semaine de
l'Avent.

II. ENTRETEN.

Sur la Mission de l'Ange.

NOUS considererons trois choses en ce jour. La premiere pourquoy Dieu a revelé ce Mystere à la Sainte Vierge. La seconde pourquoy par un Ange. La troisiéme pourquoy par un Ange visible, & revestu d'une forme humaine.

I. CONSIDERATION.

DIEU pouvoit se revêtir de nostre chair dans le sein de la Vierge sans luy en donner connoissance auparavant, & sans luy en demander son consentement : mais il en a ordonné autrement pour quatre raisons.

D. Th.
3. p. q.
30. a. 1e

La premiere, parce qu'il estoit convenable que la Vierge conceut le Verbe divin dans son esprit, avant que de le concevoir dans son corps, & qu'elle fut sa mere spirituelle & corporelle en mesme temps. S. Augustin estime que la Vierge est plus heureuse pour avoir conceu le Fils de Dieu par la foy dans son cœur, que pour l'avoir conceu par l'operation du Szint Esprit dans son corps, & que le dernier ne luy eut servy de rien sans le premier. Il est vray que la Vierge connoissoit distinctement par la foy que le Fils de Dieu se devoit incarner ! mais elle ne sçavoit pas que ce fut dans son sein que se feroit cette divine alliance, jusqu'à ce que l'Ange l'en eut informée : Et c'est alors qu'elle crut que ce mystere s'accompliroit dans elle ; c'est cette foy qui l'a renduë heureuse, comme luy dit depuis sa cousine Elizabeth.

La seconde raison regarde nostre interest : car la Vierge devant instruire l'Eglise d'une merveille si surprenante, elle en a deü avoir une connoissance parfaite, & sçavoir encore que ce seroit sans interest de sa virginité.

pour le Mardy de la II. Semaine. 115

La troisième regarde la Sainte Vierge mesme qui devoit recevoir un si grand don avec tout le respect & la devotion possible, & meriter autant qu'elle le pouvoit, cette haute dignité de Mere de Dieu par sa foy, par son humilité, par sa prudence, par sa charité, par son obeïssance, par l'amour de la pureté, & par les autres actes de vertu qu'elle pratiqua en cette rencontre.

La quatrième & la principale est que Dieu voulant épouser nostre nature, le consentement des deux parties estoit requis. La Vierge, dit S. Thomas, representoit alors toute la nature humaine, & c'est pour tirer son consentement qu'un Ange luy est député: si elle l'eut refusé, il est probable que Dieu ne se fut point incarné.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

De ces raisons vous devez tirer les instructions suivantes.

La première, que c'est un grand avantage à l'homme de soumettre son jugement à la foy & à l'obeïssance, puis que la Vierge est plus heureu-

se d'avoir cru que d'avoir conçu, & d'avoir esté disciple du Fils de Dieu, que d'avoir esté sa mere. O que je serois grand devant Dieu, si je ne raisonnois point tant, & si je soumettois mon jugement à la conduite de mes Superieurs.

2. Ceux qui sont destinez pour instruire & pour sanctifier les autres doivent estre remplis de science & de sainteté: Dieu leur communique l'un & l'autre en abondance, lors qu'ils se rendent dignes du ministere auquel ils sont appelez. Il demande de grandes preparations quand il veut faire de grandes graces, & faute de cooperations; hélas! nous interrompons souvent le cours de ses bontez, nous changeons l'ordre de sa Providence, nous nous privons des biens qu'il avoit dessein de nous faire, & au lieu d'arriver à une grande sainteté, nous tombons dans de grands desordres? O infidelle Jerusalem, si tu sçavois les biens que tu as perdus, & les mal-heurs que tu t'es attirés; pour n'avoir point profité des visites du Sauveur, & pour n'avoir point obéi à ses inspirations!

3. Considerez combien vous estes ob-

pour le Mardy de la II. Semaine. 117
gé d'honorer, servir & aimer la Sainte
Vierge, puis que si elle n'eut point
donné son consentement, peut-estre
que Dieu n'eut point épousé nostre
nature & que nous n'eussions ja-
mais esté sauvez.

Enfin persuadez-vous que Dieu veut
contracter un mariage spirituel avec
vostre ame, & qu'il la veut avoir pour
épouse : mais il demande pour cela
son consentement, & si elle ne le don-
ne pas, elle n'aura jamais cet hon-
neur. Combien y-a-t'il qu'il vous le
demande? combien y-a-t'il que vous
le refusez? O mon Dieu qu'est-ce
que l'homme que vous daignez jet-
ter les yeux sur luy? Qu'est-ce que
mon ame que vous la vouliez bien
épouser? C'est une mal-heureuse
Ethiopienne toute noire de crimes,
toute brûlée de passions, toute souil-
lée d'ordures. Est-il possible qu'un
Dieu comme vous estes, veuille bien
épouser une creature comme celle-là?
mais est-il possible qu'une creature de
la sorte refuse & méprise les alliances
d'un Dieu? *Mon Dieu purifiez-moy
avec de l'hysope & je seray nette; lavez-
moy dans le bain de la penitence, & je
deviendray plus blanche que la neige.*

II. CONSIDERATION.

Dieu pouvoit reveler ce Mystere à la Vierge , ou par soy-mesme, ou par un Ange ou par un homme. Il n'estoit pas expedient qu'il le fit par soy-mesme : parce qu'il a étably cet ordre dans le monde , qu'il ne traite avec les hommes que par l'entremise des Anges , cela est convenable à sa dignité & à la disposition de sa Providence , qui se sert ordinairement des causes superieures pour éclairer & gouverner les inferieures. Il est vray que la Vierge surpassoit tous les Anges en noblesse & en sainteté : cependant elle leur estoit inferieure, tant qu'elle estoit dans cette vie mortelle; ainsi elle a pu recevoir de l'instruction d'eux. Il n'en est pas ainsi des hommes ; comme ils sont inferieurs en dignité à la Mere de Dieu , ils ne la devoient pas instruire des desseins de Dieu , & comme elle avoit plus de part qu'eux à ce grand Mystere de nostre redemption , elle en devoit avoir plus de connoissance.

C'estoit donc aux Anges à luy en porter la nouvelle. Comme la ruine

Suar. in
3. p. ad
430. a. 2

pour le *Mardy de la 11. Semaine.* 119

les hommes est venuë de l'entretien qu'eust la premiere femme avec un Ange, sa reparation devoit aussi commencer par l'entretien d'une femme avec un autre Ange: Et parce que les Anges sont vierges, il estoit convenable que Dieu se servit d'eux pour traiter avec la plus pure de toutes les Vierges.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Admirez la sagesse de Dieu. Remerciez-le de vous avoir tant de fois envoyé des Anges pour vous instruire, quoy que vous soyez souillé de tant d'impuretez. Aimez la pureté du corps & du cœur pour estre digne de traiter familièrement avec eux. O si vous sçaviez avec quelle bõté & quelle familiarité ils se cõmuniquent aux ames pures! Il faut estre tout esprit pour avoir commerce avec les Esprits; la chair leur fait une guerre mortelle aussi bien qu'à l'esprit qui vous anime.

O Esprits celestes! ô glorieuses intelligences! ministres du tres-haut qui portez sa parole! que je vous suis obligé de tant de voyages que vous avez faits du Ciel en terre pour moy

de tant de bons avis que vous m'avez donnez , de tant de perils dont vous m'avez delivré. O que j'ay de confusion de vous avoir traité avec tant de mépris & tant d'indignité. Ah c'est de moy que parle ce Prophete quand il dit: *Dieu leur envoyoit des Ambassadeurs, & ils les méprisoient, & ne faisoient aucun estat de sa parole.* Si l'on punit irremissiblement sur la terre ceux qui font outrage aux Ambassadeurs des Princes, quel chatiment merite celuy qui a chassé & outragé les Ambassadeurs de Dieu? pardonnez moy Dieu de misericorde, & je vous promets que je recevray désormais vos ordres avec plus de respect & que je les executeray avec plus de fidelité.

III. CONSIDERATION.

L' Ange s'apparut à la Vierge en forme humaine & sensible pour trois raisons. La premiere parce qu'il venoit annoncer l'Incarnation d'un Dieu, qui d'invisible se rendoit visible, & qui venoit unir la nature divine à la nature humaine. Il estoit donc convenable que l'Ange pour declarer cette grande merveille, & pour en faciliter

pour le Mardy de la II. Semaine. 128
faciliter la créance, prit luy-mesme un
corps & le rendit visible.

2. Comme la Vierge ne devoit pas
seulement concevoir le Verbe divin
dans son esprit : mais encore dans son
corps, il estoit convenable qu'outre
les lumieres admirables dont l'Ange
éclairoit son esprit, il se rendit encore
visible à ses yeux.

D'ailleurs une nouvelle si surprenan-
te & si extraordinaire qu'il portoit à
cette jeune fille, demandoit toutes les
assurances imaginables, afin qu'on
ne crut pas que ce fut une illusion.
J'avouë que la vision intellectuelle est
plus seure & plus noble que la corpo-
relle : mais quand toutes deux se ren-
contrent ensemble, l'effet en est plus
certain que s'il n'y en avoit qu'une
seule. Or la Vierge eut l'une & l'autre :
car en mesme temps que l'Ange l'in-
struisoit exterieurement, Dieu rem-
plissoit son esprit de lumieres celestes
qui la dispoisient à croire ce mystere.

Il faut encore remarquer que cet An-
ge s'appelloit Gabriel, c'est à dire la
force de Dieu, parce qu'il annonçoit
un mystere, où Dieu devoit faire écla-
ter la force de son bras, unissant deux
choses si éloignées, comme sont Dieu

& l'homme, & nous delivrant de la servitude du démon, qui estoit ce fort armé qui tenoit tous les hommes sous sa puissance.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Arrestez-vous à cette dernière considération & louiez Dieu d'avoir fait une chose admirable & si surprenante. Dites avec la Sainte Vierge : *Magnificat anima mea Dominum*, &c. Mon ame glorifie le Seigneur & mon esprit tout ravy de joye rend graces à Dieu mon Sauveur : car le tout-puissant a fait de grandes choses dans moy ; il a déployé la force de son bras ; il a renversé l'orgueil des superbes & a dissipé leurs desseins.

O mon Seigneur, si vous avez pu faire d'un Dieu un homme, & d'un heureux un miserable, ne pourrez-vous pas faire d'un homme un Dieu, & d'un miserable un bien-heureux ? c'est ce que j'espere de vostre misericorde : car vous n'estes pas venu pour me perdre, mais pour me sauver.

O que nous vous avons d'obligations de ne vous estre pas contenté d'envoyer aux hommes des Anges

Pour le Mardy de la II. Semaine. 813
sous une forme humaine, mais d'avoir pris vous mesme une forme humaine pour converser avec nous. Combien de fois m'estes-vous venu visiter, non plus par vos Anges, mais en vostre propre personne? vous avez pris la forme d'homme pour nous rachetter; & pour comble de vos misericordes, vous prenez encore tous les jours la figure de pain pour nous nourrir.

Pardonnez-moy, Monseigneur, si je vous ay tant de fois refusé l'entrée dans mon cœur, si je vous ay receu avec si peu de respect, & si je n'ay pas daigné vous y entretenir. O mépris étonnant! ô ingratitude épouvantable.

Venez divin Epoux dans la maison de vostre épouse & ne vous laissez point de la visiter, quoy quelle profite si peu de vos visites. Elle est resoluë de vous recevoir avec plus de respect, de vous rechercher avec plus de desir, de vous aimer avec plus d'ardeur, de vous entretenir avec plus de devotion, de vous remercier avec plus de reconnoissance, & de de vous servir toute sa vie avec plus de fidelité.



POUR LE M E C R E D Y
de la seconde Semaine de
l'Avent.

XII. ENTRETIEN

Sur la Salutation de l'Ange.

IL faut considerer ce qui se pass
dans la Chambre de la Saint
Vierge, qui est à present la Cha
pelle de Laurette ; & après avoir of
fert son esprit & son cœur à Dieu, s
representer l'Ange qui la saluë.

I. CONSIDERATION.

LA Vierge estant en priere pendan
la nuit, comme estime saint Ber
nard, l'Ange entre dans sa chambre
les portes estant fermées, avec un
corps tout éclatant de lumiere, avec
un port, un air, une majesté plus que
humaine ; & en entrant il luy dit : *Je
vous saluë, ô pleine de grace, le Sei-
gneur est avec vous : vous estes benie en-
tre toutes les femmes.*

Remarquez 1. que l'Ange apparoît à la Vierge lors qu'elle est en priere & dans le silence de la nuit : car c'est dans l'oraïson, dans le silence & dans la retraite que Dieu se communique aux hommes, & qu'il leur revele ses secrets. Elle prie avec une modestie admirable, interieure & exterieure, d'esprit & de corps, sans distractions ou égaremens volontaires. C'est la disposition qu'il faut pour attirer la sagesse de Dieu du Ciel en terre.

La modestie est une vertu Angeli- que : c'est pour cela que nous appel- lons Anges ceux qui sont modestes ; parce qu'ils sont remplis de l'esprit de Dieu, que saint Pierre appelle *un Es- 1, Pet. 2.* *prit tranquille & modeste.* Comme donc saint Gabriel est un des plus no- bles Esprits du Paradis, & qu'il étoit envoyé de Dieu pour traiter de la plus grande affaire du monde avec la plus humble & la plus modeste de toutes les creatures ; il ne faut point douter qu'il ne se fist reconnoître à la sainte Vierge pour un Esprit celeste, par la modestie de son corps, de son visage, & de ses paroles.

Chrétien, qui que vous foyez, Re- ligieux ou seculier, vous montrerez

que vous estes un Ange si vous estes modeste. On reconnoît un grand Palais par son frontispice ; l'homme interieur par l'exterieur ; l'ame par le corps : Et quand l'Esprit de Dieu possede une ame , il luy imprime son image , & la rend modeste comme luy. O mon Dieu , que vostre esprit est doux ! qu'il est noble ! qu'il est modeste ! qu'il est tranquille ! qu'il est aimable ! O que l'esprit du monde est méchant ! qu'il est chagrin ! qu'il est immodeste ! qu'il est leger ! qu'il est turbulent !

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Quel est l'esprit qui vous possede , Ame Chrétienne ? quelle est la situation de vostre ame & de vostre corps dans vos oraisons & dans vos entretiens avec Dieu ? dans vos conversations avec les hommes , dans vos discours , dans vos démarches , dans vos regards , & dans tous les mouvemens de vostre corps ? Que de legere-té dans vostre esprit ? Que de vains desirs dans vostre cœur ? Que de tumulte dans vos passions ! Tout est derégulé & deconcerté dans vostre exte-

pour le Mecedry de la I I. Semaine. 127
rieur. Vostre teste montre sa legereté
par ses mouvemens & ses agitations
continuelles. Vostre ame fait éclater
ses passions par les impressions qu'elle
fait sur son corps; vos yeux sont tou-
jours errans & vagabonds; vostre
langue toujours inconsidérée; vostre
démarche précipitée; vos ris éclat-
tant; vos repas immoderez; tout vô-
tre corps dérangé & mal en ordre.
Quelle merveille si Dieu ne vous visi-
te point, & s'il n'entre point dans
une maison où tout est en tumulte &
en desordre!

O mes Freres, dit S. Paul, je vous
conjure par la douceur & par la mode-
stie de JESUS-CHRIST, de vous com-
porter de telle maniere que tout le
monde soit édifié de vostre conversa-
tion. Révêtez-vous comme élus de Dieu,
saints & bien-aimés, de tendresse &
d'entrailles de misericorde, de bonté,
d'humilité, de modestie & de patience.
De sorte que comme un homme est
tout couvert de son habit, vous soyez
révêtus depuis la tête jusqu'aux pieds,
de douceur & de modestie, & qu'en
vous voyant on croye voir un Ange,
ou le Dieu des Anges, JESUS-CHRIST
Nostre-Seigneur.

2. Cor,
10 1.

Col 3. 12

Pf. 13. 9.
9.

O Dieu de mon ame, ne souffrez pas que mes desirs me livrent à la puissance du méchant. Donnez-moy un esprit tranquille & modeste, afin que le Seigneur JESUS fasse sa demeure dans moy, & qu'on reconnoisse par mon extérieur la paix & la tranquillité d'esprit qui me possède.

II. CONSIDERATION.

Considerez & pesez les paroles de l'Ange, que Dieu mesme luy a mis en bouche.

1. Il luy souhaite la paix & la joie; car c'est le propre de l'Esprit de Dieu, de calmer les ames qu'il visite; au lieu que l'esprit du demon les abbat, les trouble, & les remplit d'inquietudes.

2. Il ne l'appelle point Marie, ni Reyne, ny Dame; mais pleine de grace; parce qu'il n'y a que la grace qui nous fasse aimer & considerer de Dieu.

3. Il dit que le Seigneur est avec elle d'une maniere toute differente qu'avec les justes; les plus saints & les plus parfaits pour l'abondance des graces dont elle estoit remplie dans

pour le Mercredi de la 11. Semaine. 129

son corps & dans toutes les puissances de son ame. O si j'estois rempli de graces comme elle ! ô si ma memoire, mon entendement, ma volonte, mon imagination, mes passions, mes sens, & toutes les facultez de mon ame & de mon corps en estoient penetrees. O si Dieu estoit toujours avec moy par son amour, par sa paix, par sa direction, par sa protection, & par une conduite particuliere de sa providence ! helas il est toujours avec moy, & je ne suis jamais avec luy.

O mon Dieu, je ne vous demande point que vous me fassiez grand sur la terre, ni que vous me donniez beaucoup d'esprit, de richesses, de credit, de reputation & de sante ; mais je vous prie, que je trouve grace devant vos yeux, que vous daigniez toujours demeurer avec moy, & que je demeure toujours fidelement avec vous ; car si vous demeurez avec moy, je ne craindray point toutes les puissances de la terre & de l'enfer. O mon Seigneur JESUS, qu'il vous plaise entrer dans mon cœur, & y établir votre demeure. *Soyez humble & paisible, & le Seigneur JESUS demeurera volontiers avec vous. Detachez-vous de*

L. 2.
Imitation. Ch.
c. 8.

l'affection de toutes les creatures, & vous jouirez de la douce presence de JESUS. Abandonnez-vous à sa conduite sans rien desirer & sans rien rechercher, & vous serez rempli de l'esprit de JESUS.

4. L'Ange dit à la Vierge, qu'elle est benie entre les femmes, benie en sa Conception, ayant esté preservée du peché originel. Benie en son Annonciation, ayant conçu un Dieu par la vertu du S. Esprit, & l'ayant enfanté sans douleur. Benie en son Assomption, étant morte d'amour, & ayant esté élevée en corps & en ame au plus haut des Cieux. Parcourez si vous voulez les autres benedictions; mais remarquez trois choses.

La premiere, que toutes ces faveurs ne regardent pas tant le corps que l'ame: car il n'y a que les biens de l'ame qui soient de veritables biens. La seconde, que la Vierge ne s'est point élevée de toutes ces graces extraordinaires, mais qu'elle rapporte tout à Dieu, qu'elle en est plus humble, & qu'elle ne se glorifie que de sa bassesse. La troisieme, que tous les privileges de la Vierge ne l'ont point exemptée de toutes les miseres cor-

pour le Mercredi de la II. Semaine 131
porelles ; qu'au contraire elle a plus
souffert qu'aucune pure creature qui
ait esté sur la terre , parce qu'elle vou-
loit imiter son Fils , & que le bon-
heur de cette vie est de beaucoup
souffrir pour Dieu.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Helas sainte Vierge ! que j'ay des
sentimens contraires aux vostres !
vous ne faites état que des biens spi-
rituels , & moy je n'estime que les
corporels. Vous ne vous glorifiez
point des avantages que vous avez ,
& moy je tire vanité de ceux que je
n'ay pas. Estant exempte de tout pe-
ché , vous deviez estre exempte de
nos miseres ; & moy qui ne suis que
peché, je voudrois que Dieu m'exem-
ptât de souffrir. Je murmure des
moindres afflictions qui m'arrivent ,
& je veux estre plus privilegié que le
Fils de Dieu & sa sainte Mere. O mon
Dieu , donnez-moy vostre grace &
vostre benediction, & je suis content.
Donnez-moy les biens spirituels , &
disposez comme il vous plaira des
temporels. Je ne vous demande point
la graisse de la terre , qui est la bene-
diction d'Esaii & des méchans , mais

celle de Jacob & des gens de bien , qui est la rosée du Ciel , afin que je produise des fruits dignes de la vie éternelle.

III. CONSIDERATION.

Apprenez de l'Ange , de quelle maniere vous devez saluer la sainte Vierge : Imitiez son respect, son humilité & sa devotion. Presentez-luy souvent cette Salutation Angelique. Elle a revelé à sainte Gertrude , qu'il n'y a rien qui luy soit plus agreable , parce que nous y renouvelons la memoire des biens que Dieu luy a faits , & que nous luy marquons la part que nous prenons à son bonheur , par la joye que nous en faisons paroître , & par le recit que nous faisons de ses grandeurs.

Cette devotion aussi nous est tres-utile & avantageuse : car ce Salut n'est pas une pure civilité de paroles, comme celle du monde ; La Vierge réjouit & enrichit de graces ceux qui la saluent , & on ne peut pas douter que la plus honneste & la plus charitable de toutes les creatures ne rende le salut à ceux qui le luy presentent ; En-

pour le Mercredi de la II. Semaine. 133
suite qu'elle n'applique les graces de l'Incarnation à ceux qui en renouvel-
lent la memoire, & qui la felicitent
de son bonheur ; qu'elle n'aime
ceux qui l'aiment, & qu'elle ne be-
nisse ceux qui la benissent.

Mais qui a-t'il de plus doux que de
se souvenir que nous avons une Sœur
& une Mere au Ciel, qui est toute-
puissante auprès de Dieu, & qui nous
assiste dans toutes nos necessitez.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O Bienheureuse Vierge, luy dit saint *Orat. de*
Jean de Damas, de quels biens & de *dormit.*
quels contentemens ne sont point rem- *v.*
plis les hommes dès-lors seulement qu'ils
se souviennent de vous ? O grande !
ô douce ! ô digne de toutes loüanges !
ajoute saint Bernard, on ne peut seu-
lement proferer vostre nom sans estre
tout embrasé d'amour : On ne peut seu-
lement penser à vous, qu'on ne sente
son cœur rempli de joye. Vous n'entrez
jamais dans la memoire de ceux qui
vous aiment, qu'avec la douceur dont
Dieu vous a remplie & penetrée.

Apprenez des Anges & des hom-
mes à honorer & saluer souvent la

sainte Vierge. Recitez-luy tous les jours, & s'il est possible à tous momens, cette Priere Angelique. Ajoûtez-y, comme fait l'Eglise, les paroles de sa cousine sainte Elizabeth; & si vous voulez donner de l'étenduë à vostre devotion, penetrez le sens de chaque parole de la maniere que j'avois le dire.

Ave Réjouïſſez-vous, Vierge sainte; car vous estes pleine de grace: Le Seigneur est avec vous, & vous estes benie entre toutes les femmes. Vous avez le bonheur d'estre Vierge & Mere tout ensemble. Il n'y eut jamais avant vous aucune creature qui vous fût semblable; & il n'y en aura jamais après vous.

Réjouïſſez-vous, Vierge Bien-heureuse, parce que vous avez trouvé devant Dieu la grace que vous cherchiez, & que nul autre avant vous n'avoit trouvée. Le Saint-Esprit est descendu sur vous; la vertu du Pere vous a couverte de son ombre. Vous avez conçu & enfanté JESUS le Fils du Tres-haut.

Réjouïſſez-vous, Fille de David, vous avez plû à Dieu, & vous luy avez gagné le cœur par vostre humili-

pour le *Mecredy* de la *II. Semaine.* 135.
té & par vostre pureté virginale. Vous
estes la Fille, la Mere & son Epouse.
Vous estes la joye du monde, la gloi-
re du Ciel, la Royne des Anges, la
reparation des hommes, la mere des
Justes, l'asyle des pecheurs, la ter-
reur des demons, l'esperance & la
consolation de tous les miserables.

O MARIE, *Etoile de la Mer*, que
doivent regarder tous ceux qui vo- *Maria*
quent sur l'Ocean de ce monde. *Mer*
d'amertume pour l'excez de vos dou-
leurs. *Belle aurore* qui avez répandu
sur la terre les premiers rayons de la
foy & de l'Evangile. *Dame de lumiere*,
puisque vous estes Mere de celuy qui
en est le Roy:

Vous estes pleine de toutes sortes de *gratiã*
graces. Vous en avez esté sanctifiée en *plena,*
vostre Conception, remplie en vô-
tre Annonciation, comblée en vostre
Assomption. Vous estes maintenant
une source, ou plûtoft un abyssine de
graces où tous les hommes puisent
les secours qui leur sont necessaires:
L'aveugle sa lumiere, le malade sa gue-
rison, le triste sa consolation, le cap-
tif sa rançon, le Juste sa grace, le pe-
cheur son pardon.

Le Seigneur est avec vous par essen-

ce, par presence, par puissance, & par une identité de substance. Il est avec vous comme avec sa Fille, sa Mere & son Epouse. Le Pere est avec vous pour vous donner la vie, le Fils est avec vous pour la recevoir de vous, le Saint-Esprit est avec vous pour vous rendre feconde ; Le Pere vous communique sa puissance, le Fils sa sagesse, le Saint-Esprit son amour. O que je sois toujours avec vostre Fils, & vostre Fils avec moy ! Que je sois avec vous par une continuelle devotion, & que vous soyez avec moy par une continuelle protection.

*Benedi-
cta tu,
&c.*

Vous estes benie entre toutes les femmes qui ont esté & qui seront. Benie en vostre Conception sans péché ; benie en vostre mort sans douleur ; benie pour estre Vierge & Mere tout ensemble ; benie pour avoir donné la vie à un Dieu ; benie pour la plénitude des graces, dont vous avez esté favorisée, & pour l'éminence de la gloire où vous avez esté élevée. Toutes les nations du monde vous benissent & vous appellent bien-heureuse.

*Et bene-
dictus
fructus,
&c.*

Et le fruit de vos entrailles est beni de Dieu, des Anges & des hom-

mes. Heureuses les entrailles qui ont porté ce fruit de benediction. Heureuses les mamelles qui l'ont nourri. C'est par vous, ô Vierge glorieuse, que Dieu nous l'a donné. Vous estes l'arbre de vie qui l'avez porté. Eve nous a fait manger d'un fruit qui nous a causé la mort, & vous nous en presentez un qui donne la vie à tous ceux qui le mangent.

*Sancta
Maria,
&c.*

Sainte MARIE Mere de Dieu. Après le nom de JESUS il n'y en a point qui me console davantage que le vôtre. Puisque vous estes Sainte, vous estes agreable au Dieu de sainteté: Puisque vous estes Mere de Dieu, vous estes aussi Mere des hommes. Faites-moy donc part de vostre sainteté, & ne laissez pas perir un de vos enfans.

*Ora pro
nobis,
&c.*

Priez pour nous, car vous estes nostre Avocate & nostre Mediatrice auprès de vostre Fils, comme il est nostre Avocat & nostre Mediateur auprès de son Pere. Priez pour les pecheurs qui n'osent se presenter devant Dieu, mais qui ont confiance de s'adresser à vous, puisque sans eux vous ne seriez point Mere de Dieu, & que vous ne pouvez haïr ceux que vostre Fils a aimez.

*Ronces
in hora,
etc.*

138

XII. Entretien

Priez à present que nous sommes combattus de continuelles tentations: mais principalement à l'heure de nôtre mort qui decidera l'affaire de nôtre salut. Heure terrible, heure dangereuse, heure funeste, qui fermera tous les jours & toutes les heures. Heure où nous serons attaquez par de puissans ennemis. Helas! que deviendrons-nous, si vous ne nous defendez? Puisque vous avez assisté à la mort du premier des predestinez, il faut que vous assistiez à celle de tous ceux qui seront sauvez.

Assistez donc à la mienne, ô Mere de misericorde, écrasez la teste de ce Serpent qui épie & qui observe le dernier moment de ma vie. Preservez-moy de ses embusches; fortifiez-moy contre ses assauts; obtenez-moy la grace de perseverance, & recevez mon esprit entre vos mains pour louer & magnifier vostre Fils dans le Ciel pendant les siecles des siecles.





POUR LE JEUDY
de la seconde Semaine de
l'Avent.

XIII. ENTRETEN.

*Du trouble de la Bien-heureuse
Vierge.*

I. CONSIDERATION.

LA Vierge voyant un Ange dans sa chambre & entendant le discours qu'il luy tenoit fut faisie d'une si grande frayeur qu'elle en fut troublée.

La cause de ce trouble ne fut pas la presence d'un Ange , car elle avoit coutume de traiter familierement avec ces bien-heureux esprits : mais le presence d'un Ange sous la forme d'un homme qui parut dans sa chambre. Comme elle estoit infiniment pure , & qu'elle ne s'estoit jamais trouvée seule avec un homme , cette veüe l'effraya & luy causa du trouble.

Apprenez de là , dit S. Ambroise , que c'est le propre des ames pures de trembler à la veüë des personnes d'un sexe different & de se troubler entendant leur cajoleries. Car comme elles aiment infiniment le tresor de leur pureté , elles craignent la rencontre de toutes les personnes qui le leur peuvent enlever. D'ailleurs elles sçavent qu'il n'y a point de vertu pour bien establee qu'elle soit , qui puisse subsister dans l'occasion du vice , si Dieu ne la conserve par une grace toute particuliere ; principalement la pureté , qui est de toutes les vertus la plus fragile ; & sçachant que Dieu la refuse aux ames presomptueuses , & qu'il ne leur laisse que celle de se retirer du peril , elles tremblent de frayeur pour peu qu'elles se voyent dans l'occasion ; au lieu que celles qui ne font pas beaucoup d'estat de cette vertu , ou qui n'ont plus rien à perdre se trouvent sans crainte dans les compagnies dangereuses , & se moquent de la timidité des autres .

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Desquelles estes-vous , Ame Chretienne ? vous troublez-vous comme la Vierge à la veuë des hommes ? Fuyez-vous leur compagnie ? Tremblez-vous entendant leurs discours & leurs loüanges ? Helas ! vous les cherchez au lieu de les fuir ; Vous y demeurez avec assurance ; vous y paroissez avec un air libre & enjoué , & au lieu de trembler, vous vous moquez de la timidité de celles qui aiment la retraite : comme si vous estiez invulnerable au milieu de vos ennemis , ou que ceux avec qui vous conversez fussent de purs esprits , ou que vous fussiez les uns & les autres assurez de la protection de Dieu , après la protestation qu'il nous faite de laisser perir dans le danger celuy qui le cherche , ou qui y demeure & qui ne le fuit pas ?

Quoy estes-vous plus sainte que la Vierge ? avez-vous une vertu mieux estable ? Dieu vous doit-il plus de graces & de plus puissans secours qu'à elle ? O que je crains que vous ne soyez déjà perduë dés-là que vous

ne craignez plus de vous perdre. Affeurement vous n'estes plus Vierge ou vous ne le ferez pas encore longtemps, puis que vous aimez la compagnie des hommes. C'est le propre des Vierges de trembler, puis que vous ne tremblez pas, j'ay quelque sujet de croire que vous ne l'estes plus.

II. CONSIDERATION.

LA seconde cause du trouble de la Vierge fut le discours de l'Ange qui luy donnoit des louanges extraordinaires : car les personnes humbles tremblent lors qu'ils s'entendent louer.

1. Parce qu'ils aiment la verité, & que toutes les loüanges qu'on leur donne leurs paroissent des mensonges.

2. Parce qu'ils aiment la justice : Ils sçavent que Dieu nous laisse le merite des bonnes œuvres, mais qu'il s'en reserve la gloire. C'est pour cela qu'ils ont horreur des loüanges qu'on leur donne, craignant que Dieu ne se vange de l'injure qu'on luy fait.

3. Les personnes humbles ressemblent aux astres du firmament qui ne brillent que dans les tenebres de la nuit, & qui disparoissent dans le grand jour. L'humilité éclatte dans l'obscurité : mais elle s'évanoïit dans la lumiere. O que c'est une chose rare, dit S. Bernard, qu'une humilité honorée.

Ajoûtez à cela le desir qu'ont les gens de bien d'estre semblables au Fils de Dieu qui a vécu dans un continuel aneantissement de soy-mesme. La crainte que cette louange ne leur tienne lieu de recompense, le danger qu'il y a de prendre plaisir à ces flatteries ; l'assurance que donne S. Paul qu'on ne peut estre serviteur d'JESUS-CHRIST tandis qu'on desire encore plaire aux hommes, & l'arrest que Dieu a prononcé de toute éternité, que celuy qui s'élevera sera abaissé. Voila ce qui troubloit la Sainte Vierge, & ce qui fait trembler tous les gens de bien.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Est-ce là ce qui fait vostre douleur & vostre apprehension ? Sentez vous

de la peine quand vous vous entendez louer ? pouvez vous dire avec S. Ignace le Martyr que *vous donner des louanges, c'est vous fôûter cruellement* ? Il y avoit un parfum dans l'ancienne Loy nommé *Thymiama*, que Dieu vouloit uniquement luy estre brûlé, & dont il défendoit aux hommes de se servir sous peine de la vie. Ce parfum est la gloire dont il est jaloux & qu'il défend aux hommes de s'attribuer. N'estes-vous point un Idole qui voulez estre encensée ? Ne prenez vous point plaisir à sentir l'odeur de vos vertus ? Ne parlez-vous jamais à vostre avantage ? Ne vous servez vous point de discours artificieux pour vous attirer de l'estime, & pour faire valoir vos belles actions : N'estes-vous point de ces humbles hypocrites dont parle le Sage, qui s'humilient malicieusement, & qui cherchent leur élévation dans leur propre abaissement ? N'avez vous point des levres trompeuses qui se louent en se méprisant, & un cœur double qui recherche ce qu'il fuit en apparence !

O mon ame, apprehende la colere de Dieu. Souviens-toy qu'il donne
fa

sa grace aux humbles & qu'il resiste aux superbes. Il t'a donné tous ses biens & ne s'est réservé que la gloire, garde toy bien d'y toucher. C'est là l'unique fruit dont il te défend de manger. Si tu es assez insolente pour en goûter, il te chassera de son Paradis & te condamnera à la mort. Si tu luy enlèves son bien, il t'enlevera le tien, c'est à dire ton honneur, tes richesses, ton plaisir & ta paix.

O mon Dieu je vous demande pardon de tant de larcins & de tant de sacrileges que j'ay commis en vous déroband la gloire qui est un bien qui vous appartient. Je confesse que je merite bien d'estre humilié puisque j'ay bien osé monter sur vostre trône, & me faire adorer comme une divinité. Brisez, Seigneur, brisez cette idole de vanité. Jetez de la bouë & de la confusion sur le visage de ce superbe. Reprenez ce que vous m'avez donné & laissez-moy dans ma pauvreté, dans ma misere & dans mon neant, puis que je suis assez meschant pour tirer vanité de vos biens. Retirez moy tous ces taens que vous m'avez donnez, puis qu'au lieu de les faire profiter, je

m'en fers pour acheter l'estime des hommes, & pour gagner des adorateurs.

III. CONSIDERATION.

LA Sainte Vierge fut troublée en tendant ses loüanges ; mais son trouble ne mit pas sa raison en desordre : au contraire elle conserva une grande presence d'esprit , & songeoit avec prudence *quelle estoit cette salutation* , c'est à dire d'où elle venoit & où elle rendoit. Elle garde le silence , & songe à ce qu'elle doit répondre. Elle n'est pas inconsidérée comme Eve , qui presta l'oreille aux discours du serpent , & qui se laissa flatter d'une sotte esperance de devenir aussi sçavante que Dieu : mais elle ne fut pas incredule comme Zacharie , lequel estant Prestre & au pied des Autels , devoit connoître que c'estoit un Ange qui luy parloit , & ajoûter foy à ses paroles. Elle tient la balance entre la legereté du cœur & l'incredulité de l'esprit , & après avoir connu les desseins de Dieu, elle s'y soumet par une obeissance aveugle.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

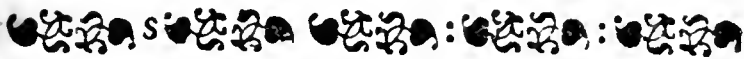
O Vierge incomparable que vous me donnez de beaux exemples de prudence & d'humilité! Que vostre silence me ravit & que vostre discours m'édifie! O si je pouvois me taire quand je me sens troublé & agité de quelque passion.

C'est le fruit principal qu'il faut recueillir de cette Consideration. Il est impossible dans la vie de n'estre pas quelquefois troublé; les demons excitent des tempestes hors de nous & nos passions dans nous. Quand vous sentez que vostre cœur n'est point tranquille, mais qu'il est agité de quelque mouvement d'orgueil, de colere, de vengeance, de legere-té, il faut comme dit le Sage, mettre un frein à vostre bouche, & ne jamais parler dans ce temps-là; car tant que la passion domine, vous n'estes point raisonnable, & si vous luy ostez son frein, elle s'échappera, comme un cheval fougueux. Si vous luy ouvrez le moindre petit passage elle se debordera comme un torrent qui a rompu ses digues.

C'est le demon alors qui vous tente de parler ou de répondre ; ne le faites jamais sous quelque prétexte que ce soit : autrement vous vous importerez à de tres-grands desordres. Retranchez-vous dans le silence comme dans une forteresse où le demon ne sçauroit vous nuire. Attendez que vostre cœur soit rassis ; sacrifiez à Dieu tous vos ressentimens , & pour une parole que vous aurez retenuë , vous meritez une couronne immortelle. Témoin ce brave Martyr à qui nostre Seigneur dit ces paroles dans l'Apocalypse :

Apoc.) *Parce que vous avez gardé la parole de ma patience , je vous garderay aussi de l'heure de la tentation qui viendra sur tout l'univers.*





POUR LE VENDREDY
de la seconde Semaine de
l'Avent.

XIV. ENTRETEN.

*Sur l'Entretien que l'Ange eut avec
la Vierge.*

I. CONSIDERATION.

L'ANGE voyant Marie effrayée,
luy dit : *Ne craignez point,
Marie, car vous avez trouvé
grace devant Dieu. Vous concevrez
dans vostre sein, & vous enfanterez un
Fils que vous nommerez JESUS. Il
sera grand, & sera appellé le Fils du
Tres-haut. Le Seigneur Dieu luy don-
nera le thrône de David son Pere. Il
regnera eternellement sur la maison
de Jacob, & son regne n'aura point de
fin.*

Considerez 1. que c'est le propre de
l'Esprit de Dieu, comme nous avons
déjà remarqué, de calmer les ames,
de pacifier leurs troubles, de dissiper

leurs craintes , & de leur donner la paix. Au contraire que c'est le propre de l'esprit du demon de troubler les bonnes ames , de les inquieter par de vaines apprehensions , & de les jetter dans le découragement.

Voyez quel est le sujet de vos peines , & reconnoissez que c'est le demon qui veut troubler vostre paix. Ecoutez dans toutes vos inquietudes la voix de Nostre-Seigneur , qui vous dit ce qu'il disoit à ses Disciples. *Non turbetur cor vestrum* , que vostre cœur ne se trouble de rien , non pas mesme de ses fautes ; car le trouble ne les repare pas : au contraire il les augmente ; puis qu'on ne se trouble que parce qu'on manque de foy , ou d'esperance , ou d'amour , ou d'humilité ; ou de force , ou de resignation , ou de conformité à la volonté de Dieu. Il ne veut pas le peché ; mais lorsque vous l'avez commis , il veut que vous en souffriez la peine. Or le trouble est un remède qui est souvent pire que le mal. Tout ce que Dieu demande de vous , c'est que vous vous humiliez dans la veüe de vostre foiblesse , de vostre ingratitude , & mesme de vostre malice , & qu'après luy en

pour le Vendredy de la II. Semaine. 151
avoir demandé pardon , vous appliquez tout vostre esprit à bien faire l'action suivante : Car c'est ainsi que vous reparerez le défaut de l'action precedente , comme le Cheval va plus viste après avoir fait un faux pas. Au lieu que vous arrêtant à considerer vostre faute , & à vous attendre sur vous-mesme , vous ferez mal l'action qui suit , n'y donnant pas toute vostre application ; vous frustrerez Dieu de l'honneur qu'il en attendoit ; vous donnerez un second avantage au demon , & au lieu de guerir vostre premiere playe , vous vous en ferez une seconde.

Il faut donc s'humilier , & non pas se troubler ; & si l'on ne peut empescher le trouble de son esprit , il faut l'empescher de descendre jusqu'au cœur , se tenant en paix , & supportant avec patience la foiblesse de son esprit , le tumulte de ses passions , les frayeurs de son imagination , & les continuelles suggestions du demon , qui nous met toujours nostre faute devant les yeux.

Ecoutez ce que vous dit vostre bon Ange. *Ne timeas , Maria.* Ne craignez point , Marie , vous avez trou-

vé grace & misericorde devant le Seigneur. Il vous a pardonné vostre faute, ne vous troublez point. Il marchera devant vous, & vous rendra victorieuse de toutes vos tentations. Perdez-vous, & il vous sauvera: abandonnez-vous à sa misericorde, & tenez pour assuré qu'il vous pardonnera.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O mon Dieu mon Seigneur, quand je jette les yeux sur moy-mesme, je vois tout à craindre pour mon salut. Mais quand je jette les yeux sur vous, je vois tout à esperer. O que vous estes bon & patient de supporter un pecheur qui ne scauroit se supporter luy-mesme. Mes pechez, mes ingratitude & mes infidelitez sont si grandes, qu'il faut la patience d'un Dieu pour les porter; leur veüe m'abbat, me trouble, & me decourage.

O tres-doux JESUS qui n'avez jamais mal-traité un seul pecheur, & qui me défendez de me troubler, je suis resolu de ne vous plus offenser; mais s'il m'arrive de retomber dans quelque faute, je ne m'enfuiray plus

pour le Vendredy de la II. Semaine. 153
de vous comme un Cain ; je ne me
desespereray point comme un Judas :
Mais je me jetteray à vos pieds com-
me une Madeleine ; & après les avoir
essuyez de mes larmes , je m'en iray
en paix comme elle , me confiant que
vous me direz ce que vous luy dîtes :
Femme, vos pechez vous sont remis ,
allez-vous-en en paix.

II. CONSIDERATION.

CONsiderez cette douce parole de
l'Ange : *Vous avez trouvé grace*
auprès de Dieu. Elle l'a trouvée &
pour soy & pour nous. Elle en est plei-
ne en foy , mais d'une plénitude si
grande , qu'elle se déborde & se ré-
pand sur nous.

O le grand bien , d'avoir trouvé
grace auprès de Dieu ! celle des hom-
mes est incertaine , fragile , trompeu-
se , sterile & souvent pernicieuse à
celuy qui la possède : mais celle de Dieu
est assurée. Je ne puis perdre les bon-
nes graces de mon Dieu si je ne le
veux. Tous les biens nous viennent
avec la grace , & celui qui l'a trou-
vée , a trouvé un tresor incalculable.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Qu'on se donne de peine pour acquérir les bonnes graces des hommes, & souvent sans effet ! Et voilà, disoient ces deux Seigneurs dont parle saint Augustin, que nous n'avons qu'à le vouloir, & nous serons aussi-tost dans les bonnes graces de Dieu. Les hommes vont par les perils à de plus grands perils ; par des inquietudes à de plus grandes inquietudes, lors qu'ils recherchent l'amitié des Grands. Et on gagne sans peine l'amitié de Dieu, on la possède avec assurance, on ne la perd jamais si on ne le veut, & on trouve dans sa possession le comble de tous ses desirs.

O mon Dieu, je ne vous demande point les biens de la terre, ni les honneurs du monde, ni la faveur des Grands; Je vous fais la priere que vous faisoit un de vos Serviteurs : *Obsecro, Domine, ut inveniam gratiam in oculis tuis.* Je vous conjure, Seigneur, que je trouve grace devant vos yeux : car vostre grace me suffit, quoyque je me voye destitué de tous les biens de la nature.

Vous trouverez, Ame Chrétienne, cette grace dans le Sacrement de pénitence. Vous plaisez à Dieu, dit S. Augustin, quand vous desirez luy plaire: mais il y a une autre grace qui est attachée à toutes vos actions, & que vous trouvez quand vous estes dans l'ordre, & que vous faites la volonté de Dieu. Vous la perdez quand vous n'estes plus dans l'ordre, c'est à dire, dans le lieu, dans l'état, & dans la condition où il vous veut, & lorsque vous ne faites pas ce qu'il vous ordonne. Vous trouvez la grace dans vostre Chambre lors qu'il y faut estre, & non pas hors de là. Vous la trouvez à l'Oraison quand il la faut faire; au Chœur quand il faut chanter; au travail quand il faut travailler; au lit quand il faut se reposer; au silence quand il le faut garder; au discours quand il faut parler.

Prenez garde, dit saint Paul, *de ne pas recevoir la grace de Dieu en vain.* Cherchez-la dans le lieu & dans l'employ auquel elle est attachée: Car vous ne la trouverez pas ailleurs. Profitez de cette grace: Cooperez à cette grace: N'abusez pas de cette grace: Ne rendez pas inutile cette gra-

ce : car c'est un tresor inestimable dont vous rendrez compte à Dieu.

III. CONSIDERATION.

CONsiderez les glorieuses qualitez que l'Ange donne à JESUS-CHRIST, en disant : *Qu'il sera grand ; qu'il sera appellé le Fils du Tres-haut ; qu'il sera nommé JESUS ; que Dieu luy donnera le Thrône de son Pere David ; qu'il regnera dans la maison de Jacob, & que son regne n'aura point de fin.*

C'est ce Fils du Tres-haut que vous recevez à la Communion ; c'est là que vous le concevez en quelque façon comme la sainte Vierge ; c'est dans vostre cœur qu'il a mis son thrône ; c'est la maison de Jacob où il veut regner, & il desire que son regne n'ait jamais de fin. O combien de fois l'avez-vous empesché de monter sur son thrône ! combien de fois l'en avez-vous chassé pour faire regner en sa place Lucifer avec sa Cour, qui est le monde, la chair, l'amour propre, & la concupiscence ?

Considérez encore, que ce thrône de Nostre-Seigneur est la Croix. C'est

pour le Vendredy de la II. Semaine. 157
là qu'il est monté pour regner sur les
cœurs. Pilate l'a reconnu Roy dans
tout le cours de sa Passion, mais prin-
cipalement lors qu'il fut crucifié. Il
luy fit mettre aussi sur la teste, comme
un Diademe Royal, ce titre glorieux
en trois langues: *JESUS de Nazareth*
Roy des Juifs. David avoit prédit se-
lon l'interpretation des Septante, que
c'est par le bois qu'il devoit regner :
Regnavit à ligno Deus.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Venez donc, Ame Chrétienne, au-
jourd'huy qu'il est vendredy, adorer
là Croix de vostre Sauveur. Appro-
chez de ce thrône de grace & de mise-
ricorde. Remerciez le Fils de Dieu
d'estre descendu pour vous du thrône
de sa gloire pour monter sur ce thrô-
ne d'ignominie. Approchez de cette
Croix, & ne vous en separez jamais.
Dites avec S. Paul: *À Dieu ne plaise que*
je me glorifie en aucune chose sinon en la
Croix de JESUS-CHRIST. Dites avec la
sainte Eglise: *Je vous adore, JESUS, mon*
Seigneur, & je vous benis de toute l'éten-
due de mon ame, parce que vous avez
racheté le monde par vostre sainte Croix.

O JESUS qui avez souffert pour nous, ayez pitié de nous.

Or comme JESUS a fait de la Croix le thrône de sa gloire, persuadez-vous qu'il ne regnera jamais dans vostre cœur que par la Croix, & que vous n'estes point son sujet si vous n'aimez la Croix. C'est dans les souffrances que nous reconnoissons le domaine qu'il a sur nos biens & sur nostre vie; c'est dans les afflictions que nous faisons profession de la Religion Chrétienne, que nous croyons le grand mystere de nostre redemption, que nous prenons part à ses merites & à ses souffrances, que nous nous soumettons à son empire, que nous luy sacrifions nos volontez, & que nous devenons les victimes de sa gloire.

Embrassez donc, Ame Chrétienne; la Croix de JESUS; chargez-la sur vos épaules; portez-la avec joye, du moins avec patience, comme la marque de vostre salut & de vostre predestination; & si vous voulez que le Fils de Dieu regne eternellement dans vôtre cœur qui est la maison de Jacob, soumettez-vous à la conduite de sa Providence, & faites voir par vôtre patience, que vous estes le sujet, le disciple, & l'enfant d'un Dieu crucifié.



POUR LE SAMEDY
de la seconde Semaine de l'Avent.

XV. ENTRETIEIN.

*Sur la Réponse que la sainte Vierge
fit à la proposition de l'Ange.*

I. CONSIDERATION.

LA Vierge ayant entendu les magnifiques promesses que luy faisoit l'Ange , sçavoir qu'elle concevroit un Fils qui regneroit sur le thrône de David , luy répond en ces termes : *Comment se fera ce que vous me ditts , puisque je n'ay connoissance d'aucun homme ?* Voilà la premiere parole que la sainte Vierge ait prononcée , & qui nous a esté déclarée par les sacrez Evangelistes. Comme nostre perte a commencé par l'entretien d'Eve avec un Ange de tenebres , nostre salut a commencé par l'Entretien de Marie avec un Ange de lumiere , mais l'un & l'autre est différent.

Remarquez en ces paroles quatre vertus admirables de la sainte Vierge.

La premiere est une singuliere prudence à s'enquerir modestement & discrettement, comment se feroit cette grande merveille dont l'Ange l'entretenoit : car bien qu'elle fût un peu troublée des loüanges qu'il luy donnoit ; neanmoins son trouble ne l'empescha pas, comme nous ayons dit, d'examiner une proposition si surprenante. Elle s'enqueste de la maniere que cela se fera, & n'imite pas la premiere femme qui mangea sans crainte du fruit defendu, dés-lors que le Serpent luy eut fait esperer qu'elle seroit sçavante & immortelle comme Dieu. Gardez-vous, Ame Chrétienne, de ces devotions extraordinaires qui ont je ne sçay quoy d'éclatant. Ne faites pas trop de reflexion sur ce qui se passe dans vous ; mais après que la chose s'est passéc, ne manquez pas de consulter ceux qui vous gouvernent. Reglez vôtre jugement sur le leur, & ne foyez pas assez indiscrete pour vous laisser surprendre à tous les appas d'une devotion sensible. Gardez-vous de la curiosité de l'esprit, & de l'attachement du cœur : si vous le faites, tout ce qui se passe dans vous ne vous nuira jamais : car le demon

pour le Samedi de la 11. Semaine. 161
ne peut entrer dans une ame que par ces deux portes. Ne considerez pas curieusement ce qui se presente à vostre esprit : ne retenez rien de ce qui entre dans vostre imagination ; mais laissez tout sortir , comme il est entré, & jamais vous ne tomberez dans l'illusion.

La 2. vertu de la Vierge est l'amour de la pureté qui luy fit balancer si elle devoit consentir à estre la Mere de Dieu avec la perte de sa Virginité : Car elle ne connoissoit point d'homme , c'est à dire qu'elle fuyoit leur compagnie , & n'avoit commerce, pour ainsi parler , qu'avec les esprits. O tres-pure Vierge ! vous demandez comment vous ferez Mere de Dieu, puis que vous ne connoissez point d'homme ? Et c'est pour cela que vous le ferez ; car si vous en connoissiez, Dieu ne vous auroit pas choisie pour estre sa Mere. Heureux l'homme qui peut dire, comme S. Paul , qu'il ne connoît personne selon la chair ! Malheureuse la Religieuse qui se plaist à voir les hommes & à s'entretenir avec eux ! Celuy qui recherche ces dangereuses compagnies ne sera jamais choisi de Dieu pour estre l'in-

strument du salut des ames.

La 3. vertu de la Sainte Vierge est sa constance & sa fermeté dans le bien. Elle avoit fait vœu de virginité, & parce que la proposition de l'Ange sembloit le combattre, elle l'examine auparavant, ne pouvant en écouter aucune qui luy fut contraire. Vous formez bien des résolutions, ame Chétienne, mais que vous estes infidelle à les garder! D'où vient cette legereté & cette inconstance? voudriez-vous manquer de parole à un homme d'honneur? & d'où vient que vous en manquez à Dieu?

La 4. est une humilité profonde qui marque les bas sentimens que la Vierge avoit d'elle-mesme: car estant enrichie de tant de graces, & sçachant qu'une Vierge enfanteroit un fils, suivant la prediction d'Isaye, elle n'eut jamais la pensée que ce seroit elle qui auroit ce bon-heur.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O que vous avez bien d'autres sentimens de vous-mesme, Chrétien superbe! Il n'y a rien de plus méchant & de plus miserable que vous, & ce-

pour le Samedi de la II. Semaine. 163.

pendant vous vous élevez au dessus de tous les hommes. Il n'y a point d'honneur que vous ne croyiez mériter ; rien n'est au dessus de vos desirs & de vos pensées ; vostre ambition ne trouve rien qui la puisse borner ; toutes les graces que Dieu fait aux autres sont autant d'injustices qu'il vous fait , vous le souffrez avec peine ; vous vous en plaignez & vous en murmurez avec chagrin.

O Vierge sainte , puis que vous vous estes mise au dessous de toutes les creatures , quelle place puis-je choisir où je ne sois point au dessus de vous ? Mon ame , cherche par tout un lieu qui te soit propre , tu n'en trouveras point de plus convenable que les pieds de Lucifer. N'es-tu pas plus superbe que ce demon , puis que tu ne veux pas seulement estre semblable à Dieu , mais encore au dessus de luy , desirant qu'il obeisse à toutes tes volontez ? O mon Dieu puis que je n'ay point d'humilité , agréez du moins que je m'humilie à la veüe de mon orgüeil. Je confesse que je suis le plus fier de tous les hommes , & puis que vous résistez aux superbes , je vous supplie de vous opposer à

mes desirs ambitieux, me mettant au lieu où je dois estre, & m'accordant ce que je merite, qui est le mépris & l'averfion de tout le monde.

II. CONSIDERATION.

LE *saint Esprit surviendra en vous & la vertu du Tres-haut vous couvrira de son ombre.* Ce sont les paroles de l'Ange, qui nous découvrent trois choses.

La 1. est l'excellence & la pureté de l'humanité sainte de nostre Seigneur, qui a esté formée du plus pur sang de la sainte Vierge par l'operation du saint Esprit, & la tendresse de son cœur, puis que c'est l'ouvrage du saint Esprit; qui est l'amour personnel de la Divinité.

La 2. est la pureté incomparable de la chair de Marie, dont le saint Esprit a formé le corps adorable de JESUS-CHRIST: car ensuite on peut dire avec autant de verité que d'estonnement ces paroles de S. Augustin. *La Chair de JESUS-CHRIST est la Chair de Marie.*

La 3. que c'est cette mesme chair que vous adorez & que vous recevez.

pour le Samedi de la II. Semaine. 165.
la sainte Table! ô quelle pureté faut-il avoir pour la manger! ô quelle pureté communique-t'elle à ceux qui la mangent! cette chair virginale sanctifie tous ceux qui la touchent & qui la mangent. Elle fait passer dans leur corps & dans leurs ames toutes ses qualitez virginales. Elle appaise les ardeurs de la concupiscence, & inspire un amour violent pour la pureté. Aussi est-ce le sentiment des Peres, qu'il n'y a point de plus souverain remede contre toutes les tentations de la chair, que de communier souvent.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Hé d'où vient donc que je le fais si rarement? D'où vient que je le fais avec tant de crainte & de défiance? C'est un Dieu d'amour; c'est l'ouvrage du Saint-Esprit; c'est le Medecin de nos ames: Il a pris la forme d'un homme pour se faire aimer: Il a pris la forme de pain pour se faire manger. Qui est-ce qui n'aime point son semblable? qui est-ce qui ayant faim ne mange point avec plaisir? où est le malade qui s'enfuyt de son Medecin?

O chair adorable qui m'avez esté donnée de Dieu pour guerir toutes les maladies de mon ame & de mon corps, je reconnois que sans vous je ne puis conserver la vie de la grace, ny resister à aucune tentation. Maudit soit le Serpent qui m'a poussé à manger d'un fruit de mort sur l'esperance d'une longue vie, & qui me détourne à present de manger d'un fruit de vie sur une fausse crainte de mort. Va trompeur, je n'écouteray plus ta voix. Je croy ce qu'a dit la verité, que celui qui ne mangera point de ce pain, n'aura point la vie dans soy. Je suis convaincu par mon experience, que pour avoir une chair vierge, il faut manger cette chair virginale, & qu'il est impossible de vaincre les tentations impures sans la grace qui nous est donnée par ce Sacrement de pureté.

O Vierge sacrée, je vous remercie d'avoir donné à vostre Fils une chair si sainte, & d'avoir préparé à mon ame cette table celeste qui me defend contre tous ceux qui m'attaquent. Mere de pureté, sanctifiez mon corps par la chair tres-pure de vostre Fils, qui est la vostre aussi. Forcez-moy

pour le Samedi de la I I. Semaine. 167
d'entrer dans la sale du festin où l'on
mange ce pain des Anges. Révétez-
moy de la robe nuptiale pour y assi-
ster, & ne souffrez pas que je souille
jamais mon corps qui est nourri d'une
chair si sainte & si pure par la moin-
dre volupté charnelle.

III. CONSIDERATION

L'Ange assure la timidité de la
Vierge par la promesse qu'il luy
fait, que le Saint-Esprit descendra
sur elle, & par l'exemple qu'il luy
propose de sa Cousine Elizabeth, qui
a conçu un Fils, quoy qu'elle fût ste-
rile. C'est de ces deux motifs que
nous devons nous fortifier dans nos
tentations de crainte & de pusillani-
mité.

Quand il est question de faire quel-
que chose qui repugne aux sens, aussit-
tost la nature s'éleve, & dit : Com-
ment pourray-je faire cela ? Quel
moyen de souffrir cette injure ? de
voir cette personne qui m'a offensée,
& de luy parler ? de quitter cette
compagnie ? de rompre cette attache ?
de pratiquer cette mortification, &
de faire cette penitence ? cela n'est

point en mon pouvoir. Mais la grace répond aussi-tost : Ne craignez point, vous en viendrez about ; le Saint-Esprit descendra sur vous, & la vertu du Très-haut soutiendra vostre foiblesse : il n'y a rien qui soit impossible à Dieu.

Ensuite elle vous propose l'exemple de ceux qui estoient plus foibles que vous, & qui ont fait des choses incomparablement plus difficiles. Elle vous dit ce que la continence disoit à saint Augustin : Ne pourrez-vous point faire ce qu'ont fait ceux-cy & ceux-là ? Est-ce par leurs propres forces qu'ils ont surmonté ces difficultés, où par celle de Dieu ? vous avez sujet de vous défier de vous-mesme ; mais vous n'en avez pas de vous défier de Dieu. Allez travailler à la vigne, & il vous donnera ce qu'il vous faut. Combattez ses ennemis, & il vous aidera ; surmontez-les, & il vous couronnera.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Faites un peu de reflexion sur vostre vie passée. Voyez quelle est la cause du peu de profit que vous faites dans

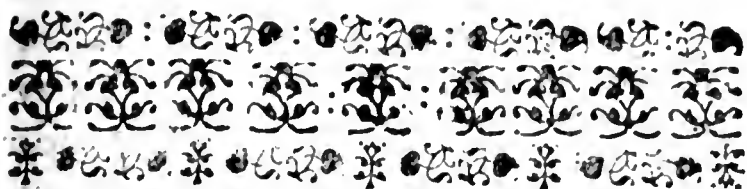
pour le Lundy de la I. Semaine. 169
dans la vertu. Examinez d'où vient
cette lâcheté, cette tiédeur, cette
nonchalance, & cette indifférence
que vous avez pour le service de Dieu
& pour vostre perfection. N'est-ce pas
la difficulté qui vous arrête, & qui
vous fait perdre courage? Ne dites-
vous pas avec ce paresseux de l'Écritu-
re, que vous n'osez sortir de vous-
même; qu'il y a un Lion sur les che-
mins qui vous devorera; que vous
n'avez point assez de force pour com-
battre une armée de vingt mille hom-
mes, ni de finances pour bâtir cette
tour Évangélique?

Ecoutez ensuite les reproches que
vous fera Nostre-Seigneur. O servi-
teur lâche & infidèle! vous enfoüissez
mes talens: vous abusez de mes gra-
ces: vous vous défiez de mon secours:
vous voulez estre recompensé sans
avoir travaillé, & couronné sans
avoir combattu? Allez, Ame tiède &
négligente, vous me faites soulever
le cœur, je vais vous vomir de ma
bouche, si vous ne reprenez vostre
première ferveur.

O Seigneur mon Dieu, que je
me connoisse, & que je vous con-
noisse. Que je connoisse mon in-

firmité pour me défier de moy-mesme, & que je connoisse vostre force pour me confier en vous. Helas ! j'ay trop d'expérience de mon infidélité : mais je n'en ay pas assez de vostre toute-puissance. Je sçay que je ne puis rien de moy-mesme : mais je ne sçay pas que je puis tout avec vous. Soutenez ma foiblesse ; relevez mon courage abbatu ; sauvez-moy comme David, de la pusillanimité de mon esprit, & de la tempeste de mes passions. Donnez-moy vostre esprit ; couvrez-moy de vostre ombre ; mettez-moy auprès de vous, & je ne craindray pas tous les demons de l'Enfer, quand mesme ils viendroient fondre sur moy. O mon Dieu, j'espere en vous ; que ne sois point confondu. Sauvez-moy par vostre force & par vostre bonté, afin que vous ayez toute la gloire de mon salut.





POUR LE III. DIMANCHE
de l'Avent.

XVII. ENTRETIEN.

*Sur l'humilité de Saint Jean
Baptiste.*

I. CONSIDERATION.

L'HUMILITE' consiste à avoir de bas sentimens de soy-mesme, & de hauts sentimens de Dieu: à s'abbaisser soy-mesme, & à élever Dieu au dessus de soy: car comme le superbe par son élevation veut ravir la gloire à Dieu, l'humble par ses abbaissemens luy procure toute la gloire qui luy est possible, & desire qu'il soit uniquement honoré.

C'est dans ces sentimens qu'estoit S. Jean Baptiste. On luy rapporte que JESUS-CHRIST baptisoit, & que ses

propres Disciples le quittoient pour suivre ce nouveau Maître. C'estoit une grande mortification à une personne de sa reputation de se voir abandonnée de ceux qui avoient auparavant de si hauts sentimens de luy, qu'ils le tenoient pour le Messie. Un superbe ne peut souffrir que personne fasse ombre à sa gloire : Cet homme incomparable ne s'afflige point de de se voir méprisé & abandonné : au contraire il s'en réjouit ; Il envoie luy-mesme ses Disciples à ce Maître divin ; Il declare avec de grands sentimens de joye que ses desirs sont accomplis ; qu'il faut que J E S U S croisse, & pour luy qu'il soit abbaissé, que J E S U S soit honoré, & pour luy qu'il soit humilié.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Estes-vous dans ces sentimens ? Qui estes-vous ? quelle opinion avez-vous de vous-mesme ? Ne vous élevez-vous point au dessus des autres ? N'estes vous point jaloux de leur leur prosperité ? Ne vous affligez-vous point de les voir plus estimez, plus honorez & plus recherchez que

vous? C'est là la pierre de touche, par laquelle on reconnoît ceux qui sont véritablement humbles.

O Dieu du Ciel & de la terre ! Qui a t'il au monde qui vous soit comparable? C'est à vous qu'est deüë la gloire, & à nous la confusion. O que vous estes grand, que vous estes puissant, que vous estes sage, que vous estes saint ! Mon ame, ne veux-tu pas glorifier ton Dieu? Il faut donc te mépriser toy-mesme : car il sera élevé autant que tu t'abaisseras. Abbaïsse-toy donc au dessous de toutes les creatures, puis qu'il s'est abbaïssé pour toy jusqu'aux pieds de Judas. Réjoüy-toy de voir les autres honorez, & de te voir méprisé. Si tu fuis l'honneur il te suivra : si tu prens la derniere place sur la terre, tu seras élevé sur les premiers trônes du Ciel.

II. CONSIDERATION.

L Es Juifs ayant demandé à Saint Jean, *Qui estes-vous?* Il leur declare les sentimens qu'il avoit de luy-mesme, par trois réponses qu'il leur fait.

1. Il les assure qu'il n'est point le CHRIST & le Messie, & par cette déclaration il tâche de se détruire dans l'esprit des hommes qui le tenoient pour autre qu'il n'estoit. C'est ainsi que nous devons répondre aux vaines louanges qu'on nous donne. Je ne suis point ce que vous pensez. Je ne suis rien. Je ne puis rien. Je ne merite rien que des mépris & de la confusion : vous ne me connoissez pas. Celuy, dit Saint Paul, qui croit estre quelque chose n'estant rien, se trompe & se seduit luy-mesme.

2. Saint Jean pressé par les Juifs de dire ce qu'il estoit, répond, *Je suis la voix de celuy qui crie dans le desert ; preparez les voyes du Seigneur.* La voix est un son qui frappe l'air, qui n'a ny corps ny substance, qui dépend de celuy qui la forme, & qui perd l'estre aussi-tôt qu'il l'a reçu. Saint Jean a crû se mépriser en s'appellant une voix, & cependant il s'est donné sans y penser une gloire incomparable : Car comme la voix est l'image & l'expression de nostre pensée, ainsi Saint Jean est la vive image du Fils de Dieu. Ceux qui s'abaisissent trouvent sans y penser de

la gloire & de l'honneur dans leurs humiliations : mais celuy qui s'éleve trouve de la confusion dans sa propre gloire. *Qu'avez-vous*, dit l'Apôstre, *que vous n'ayez point receu? & si vous l'avez receu pourquoy vous glorifiez-vous, comme si vous ne l'aviez point receu?*

3. Il répond qu'il n'est pas digne de dénoüer les cordons des souliers de JESUS-CHRIST. O humilité profonde ! ô fidelité admirable. O mon amé, si le plus saint de tous les hommes n'estoit pas digne de toucher les pieds du Sauveur, es-tu digne aujourd'huy de le recevoir & de le faire entrer dans ton cœur ? malheur à celuy qui refuse cet honneur : malheur à celuy qui le croit mériter.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

JE SUIS mon Seigneur, je m'approche de vostre sainte Table, autant persuadé de mon indignité que de ma nécessité. Je dis trois fois de cœur & de bouche avec vostre sainte Eglise. Seigneur, je ne suis point digne de vous recevoir, parce que

je ne suis qu'une vile creature ; Seigneur , je ne suis point digne de vous recevoir , parce que je suis un tres-grand pecheur ; Seigneur , je ne suis point digne de vous recevoir , parce que je suis un ingrat , qui abuse continuellement de vos graces , & qui ne profite point de vos visites. Que feray-je , mon Sauveur ? si je me retire de vous ? ma mort est inevitable , puis que vous nous assurez que celuy qui ne vous mangera point , n'aura point la vie dans foy. Si je communie indignement , je mange & bois mon jugement. Quel party prendray-je ? Je m'approcheray de vous , Seigneur , non pas parce que je m'en estime digne , mais parce que j'en ay besoin. Je m'approcheray , parce qu'on me l'ordonne , & que vous le desirez , & que ma necessite est extreme , & que sans vous je ne puis conserver la vie de la grace. Je ne m'excuseray pas comme les riches de vostre Evangile ; mais j'iray avec les pauvres , les aveugles , les sourds , les boiteux , qu'on force d'entrer dans vostre salle , & que vous recevez volontiers à vostre Table , pourveu qu'ils ayent

la robe nuptiale. Revétez - moy donc, Seigneur, de cet habit de salut, & ne meprifez pas une pauvre ame qui a le cœur contrit & humilié.

III. CONSIDERATION.

Saint Jean ne se contenté pas de déclarer les bas sentimens qu'il a de luy-même; mais il parle encore tres-honorablement du Fils de Dieu, disant aux Juifs que c'est luy qui est le Messie, qu'ils ne le connoissent pas, quoy qu'il soit au milieu d'eux; qu'il le precede en naissance, en force & en dignité, & qu'il n'est pas digne de dénouer les cordons de ses souliers.

Ce n'est pas assez, Ame Chrestienne, que vous foyez persuadée que vous n'estes qu'ignorance, que foiblesse, & que malice; Il faut que vous croyiez que Dieu est vostre sagesse, vostre force & vostre sainteté. C'est par la foy que vous vous unissez à sa sagesse; par l'esperance à sa force, & par l'amour à sa sainteté: si vous ne regardez que vostre misere, vous estes en danger de

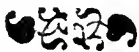
tomber dans le découragement & dans le defespoir; il faut relever vostre courage par la consideration des bontez de Dieu. Si vous estes persuadée que vous n'estes rien, persuadez-vous aussi que Dieu est tout, & que le tout demande le neant pour le remplir; Qu'il fait éclater sa lumiere dans nos tenebres; sa puissance dans nos infirmitéz; son abondance dans nostre indigence; sa misericorde dans nostre misere; sa patience dans nos defauts, & sa bonté dans nostre malice, nous pardonnant nos pechez & nous sanctifiant par sa grace.

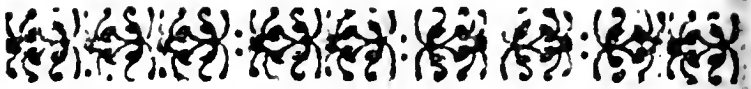
REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Hé d'où vient donc, mon ame, que tu es si triste? & que tu te troubles à la veuë de ta misere & de tes pechez? A la verité tu as sujet de t'humilier, mais non pas de te troubler; car c'est dans l'ame vuide de l'estime de soy-mesme que Dieu verse tous les tresors de sa grace. C'est dans la misere qu'il dresse le thrône de sa misericorde; c'est dans l'infirmité de l'homme que la vertu de

Dieu se fait paroître. Jamais, dit Saint Paul, je ne suis plus fort, que lors que je sens ma foiblesse : c'est alors que je m'appuye sur la force de Dieu, & que je deviens en quelque façon aussi puissant que luy.

O mon Dieu, que je vous connoisse & que je me connoisse. Que je connoisse mes imperfections, mes infirmités & mon neant : Que je connoisse vos grandeurs, vos excellences & vos perfections infinies ; Que je connoisse ma misere, que je connoisse vos misericordes ; Que je me connoisse pour me hair par dessus tout ; Que je vous connoisse pour vous aimer par dessus tout. Que je me connoisse pour m'humilier ; Que je vous connoisse pour vous louer & pour vous glorifier dans le temps & dans l'éternité. Ainsi soit-il.





POUR LE MEME III. DIMANCHE
de l'Avent.

XVII. ENTRETEN.

*Sur cette demande qu'on fait à
Saint Jean - Baptiste ,
Qui estes-vous ?*

I. CONSIDERATION.

QUI estes-vous, superbe ? vous estes un homme, c'est à dire une creature dont l'ame est tirée du neant, dont le corps a esté formé du limon de la terre ; qui dépendez essentiellement de Dieu, & qui avez tout reçu de sa main libérale pour l'honorer & pour le servir. Vous estes un homme qui ne sçauriez avoir une bonne pensée de vous-même, ny concevoir un bon desir, ny former une bonne resolution, ny produire une bonne œuvre, si Dieu ne vous prévient, assiste, soutient & anime de sa grace. Vous n'estes qu'i-

gnorance dans vostre entendement ,
que malice dans vostre volonté , que
foiblesse dans vos puissances , que
folie dans vostre imagination , que
fureur & emportement dans vos pas-
sions. Vous n'avez esté qu'ordure en
vostre naissance : Vous n'estes que
misere pendant vostre vie , & vous
ne ferez que poussiere après vostre
mort.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Pourquoy donc vous enfliez-vous
d'orgueil , terre & cendre que vous
estes ? Quel sujet avez-vous de
vous en faire acroire , & de le por-
ter si haut ? Qu'avez-vous que vous
n'avez point receu de Dieu , & dont
il ne vous puisse dépouïller quand il
luy plaira ? D'où vient que vous mé-
prisez vostre prochain , & que vous
vous glorifiez d'un bien qui ne vous
apartient pas ? Vous estes noble , dites-
vous , riche & puissant ? Et qu'estoient
vos Ancestres il y a peu d'années ? Avez-
vous acquis cette noblesse par vostre
merite ? Comment avez-vous fait une
si grande fortune , sinon par de grands
crimes & par de grandes injustices ?

Vous avez beaucoup d'esprit ? Ce n'est pas celuy de Dieu, si vous estes superbe. Mais qui vous a donné cet Esprit ? Pourquoi vous l'a-t'on donné ? N'est-ce pas pour honorer Dieu ? pour luy procurer de la gloire ? pour publier ses grandeurs ? pour admirer ses ouvrages ? & vous vous en servez pour l'offenser ?

O moi Dieu, qu'est-ce que l'homme, que vous daigniez bien le considerer & l'aimer ? Qui suis-je, & qui estes-vous ? Je suis un pur neant à qui vous avez donné l'estre, & je veux m'égalier à vous ? O poussiere qui estes le jouiet des vents, & qui n'estes propre qu'à faire de la bouë, quand ferez-vous foulée aux pieds de tout le monde ? quand vous laisserez-vous manier par la main du Potier, pour faire de vous tout ce qu'il luy plaira ? O mon Pere & mon Seigneur ! Je reconnois que je ne suis rien, & que vous estes tout ; que je ne suis qu'ignorance, & que vous n'estes que sagesse ; que je ne suis qu'infirmité, & que vous n'estes que bonté. Je confesse que tout ce que j'ay de bien, je l'ay receu de vous. Je vous en rends mes tres-humbles actions de graces. J'ay

bien de la douleur & de la confusion de m'en estre servi jusqu'à present pour me procurer de la gloire, & je fais resolution avec vostre grace de m'abaïsser, de m'aneantir, & de me mettre desormais sous les pieds de tout le monde.

II. CONSIDERATION.

Qui estes-vous, superbe? vous estes un pecheur qui avez esté conçu dans le crime, & qui avez mérité d'estre damné avant que de naître. Vous n'avez fait qu'offenser Dieu depuis que vous estes au monde, & vous avez commis le mal presque aussitost que vous l'avez connu. N'est-il pas vray que vous avez esté méchant presque avant que d'estre raisonnable? Que de pechez avez-vous commis depuis que vous estes au monde? Qui a un plus furieux penchant au mal que vous en avez? Y a-t'il membre dans vostre corps qui ne soit souillé d'impuretez? Y a-t'il puissance dans vôtre ame qui ne soit esclave de ses passions & de ses méchantes habitudes? Combien y a-t'il que vous vous confessez? Où est le fruit de tant de confessions!

Y a-t'il creature au monde qui ait plus receu de Dieu que vous, & qui luy ait moins rendu de service? Y en a-t'il de plus ingrate, de plus superbe, de plus colere, de plus sensuelle, de plus envieuse, de plus lâche, & de plus infidele.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Et pourquoy donc murmurez-vous quand Dieu vous châtie, & quand il vous envoie quelque affliction? Pourquoy vous plaignez-vous de sa Providence comme si elle vous faisoit injustice, vous qui avez mille fois mérité l'Enfer, & qui devriez estre plongé à present dans ces étangs de feu & de souffre? Pourquoy vous mettez-vous en colere pour un mot qu'on vous a dit. ou pour quelque injure qu'on vous a faite? Peut-on faire tort à une personne qui a mérité l'Enfer? N'estes-vous pas digne de toutes sortes de maux, & indigne de toutes sortes de biens dés-là que vous avez mérité d'estre damné? Pourquoy donc vous emporter contre les ministres de la Justice de Dieu, qui vangent les

outrages que vous luy avez faits ?

Mais si vous estes pecheur, n'est-il pas juste que vous fassiez penitence ? A quand attendez-vous à la faire ? Sera-t'il temps de la faire à la mort ? En aurez-vous la grace alors ? En aurez-vous la force ? en aurez-vous le temps ? voulez-vous sortir de ce monde sans avoir payé vos dettes ? Porterez-vous au Ciel un corps souillé d'impuretez sans avoir esté purifié par la penitence ? Vostre ame, dites-vous, ira au Purgatoire : Je n'en sçay rien ; il n'est que pour les predestinez, & si vous ne faites penitence, vous n'avez pas sujet de croire que vous en estes du nombre. Mais où est-ce que vostre chair sera purifiée ? il n'y a point de Purgatoire pour elle après cette vie, que l'Enfer ; voulez-vous y aller ?

O Seigneur de mon ame ! je confesse que j'ay peché, & que puisque j'ay merité l'Enfer, on ne me peut faire aucun mal, ny outrage, ny injure dont je ne sois bien digne. O qu'il est juste que toutes les creatures s'élevent contre moy, puisque j'ay eu l'insolence de m'élever contre vous ! O que je baise avec respect & avec plaisir vostre main charitable qui me châ-

tie à present ! car si vous me faites justice en ce monde, je suis certain que vous me ferez misericorde en l'autre.

Allons, mon ame, joignons-nous à Dieu ; puis qu'il nous châtie de nos pechez ; châtions-nous nous-mesmes avec luy. Si tu prens en main les armes de la penitence, tu defarmeras sa Justice. Si tu ne veux pas que Dieu te punisse ; punis-toy toy-mesme, & souviens toy qu'ayant peché, tu n'entreras jamais au Ciel, que tu n'ayes fait penitence.

III. CONSIDERATION.

Qui estes-vous, superbe ? vous estes Chrétien : Par consequent obligé à deux choses. La premiere à vous rendre petit & humble comme un enfant: car Nostre-Seigneur a protesté à ses Disciples, que s'ils ne se rendoient semblables à des enfans en humilité, ils n'entreront jamais dans le Royaume des Cieux. L'autre à crucifier vostre chair avec tous ses desirs déreglez ; comme dit S. Paul. Il faut donc luy retrancher les plaisirs illicites qu'elle desire, & luy faire souffrir

la douleur qu'elle craint par une mortification continuelle des sens.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Examinez-vous sur ces deux articles. Estes-vous humble comme un enfant ? vous laissez-vous gouverner par vos Superieurs comme un enfant, sans murmure & sans contradiction ? méprisez-vous les honneurs & les richesses du monde comme un enfant ? avez-vous la simplicité, la douceur & l'obéissance d'un enfant ? hélas vous avez l'orgueil & l'ambition d'un démon. Comment vous abbaisserez-vous devant les hommes, puisque vous avez de la peine à vous abbaïsser devant Dieu ?

Mais où est vostre croix, qui est le signe & le caractère du Chrétien, vous la marquez sur vostre front, mais l'avez-vous gravée dans vôtre cœur ? Vostre chair est-elle crucifiée ? Où sont les playes, les stigmates, & les meurtrisseures ? Est-ce crucifier sa chair, que de luy accorder tout ce qu'elle desire ? A quoy pensez-vous depuis le matin jusqu'au soir, qu'à contenter & à rassasier cette beste in-

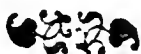
fatiable ? Est-ce là vivre en Chrétien ? Appelez-vous cela estre attaché à une croix, y languir & y mourir ?

O homme miserable que je suis ! ô pecheur infame ? O Chrétien infidèle ! hélas, j'ay vécu jusqu'à présent sans raison, sans justice & sans foy, puisque j'ay vécu sans humilité & sans pénitence. Je n'ay point encore commencé à vivre en Chrétien. O si si je songeois dans mes bons succès, que je suis un homme de terre, fragile & mortel, qui ne puis rien faire de moy-mesme que le mal, & qui ay tout receu de Dieu ; Je ne serois pas vain, superbe & ingrat comme je suis.

O si je me souvenois lors qu'on m'offense, que j'ay commis des crimes infinis, & que j'ay mérité mille fois l'Enfer, je ne sentirois pas l'injure qu'on me fait, & je ne desirerois pas en tirer vengeance. O si je faisois reflexion sur le nom & sur la qualité de Chrétien que je porte, je ne rechercherois pas les plaisirs des sens, mais je ne songerois qu'à mortifier mon corps par une pénitence continuelle.

Mon ame, il n'y a qu'un mot. Il faut crucifier ta chair ou crucifier JESUS-CHRIST. Voudrois-tu dere-

chef crucifier ton Roy & ton Sauveur? Quel mal a-t'il fait? Mais ta chair n'est-elle pas criminelle? Elle merite donc la mort & l'Enfer. Il faut donc la crucifier en cette vie, si tu veux la rendre heureuse & glorieuse en l'autre. O doux J E S U S, j'ay du courage pour pecher, mais je n'en ay point pour punir mon peché. J'aime trop ma chair pour luy faire du mal & pour la crucifier. Prenez vous-mesme le marteau & les clous en main, & m'attachez si fortement à vôtre Croix, qu'il n'y ait que la mort qui m'en puisse separer.





POUR LE LUNDY
de la troisiéme Semaine de
l'Avent.

XVIII. ENTRETIEN.

*Sur le consentement que donna
la Sainte Vierge.*

I. CONSIDERATION.

R E P R E S E N T E Z - V O U S le Ciel & la terre dans l'attente de ce que répondroit la Sainte Vierge à la proposition de l'Ange: Car c'estoit de son consentement que dépendoit l'ouvrage de nostre salut. Les hommes morts & vivans l'attendoient & la prioient, comme dit S. Bernard, de ne pas differer plus longtemps à le donner. Les Anges, & entre tous Gabriel soupiroit après cette réponse favorable. Le Saint-Esprit son divin Epoux la desiroit ardemment, & luy disoit avec celuy des Cantiques : *Que vostre voix, ma bien-aimée, se fasse entendre à mes oreil-*

pour le Lundy de la III. Semaine. 191
es, car elle est infiniment agreable. Le
Fils de Dieu n'attendoit que ce con-
entement pour descendre du Ciel &
pour s'unir à nostre nature. Toutes les
creatures estoient, pour ainsi parler,
prosternées devant elle, & luy fai-
soient cette priere par la bouche de
S. Bernard, que vous luy ferez avec
luy.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O Vierge Sainte, vous avez en-
tendu ce qui se doit faire, & la ma-
niere dont il se fera puisque
vous avez eû le plaisir d'entendre la
proposition de l'Ange, que nous
avons la satisfaction d'entendre vô-
tre réponse. Le voilà qui l'attend;
il est temps qu'il s'en retourne à ce-
luy qui l'a envoyé. Nous attendons
aussy, ô sainte Dame, la réponse
que vous ferez, nous contre les-
quels Dieu a fulminé l'arrest de
mort, & qui va estre executé. Voi-
là qu'on vous offre le prix de nôtre
salut; nous serons délivrez au mo-
ment que vous aurez consenti. C'est
la parole eternelle de Dieu qui nous
a créez, & cependant nous voilà

„ tous condamnez à la mort : une
„ seule de vos paroles nous rendra
„ la vie.

„ Voilà le déplorable Adam, ô
„ Vierge misericordieuse, qui est
„ banni du Paradis avec tous ses des-
„ cendants, lequel vous en supplie
„ tres-humblement. Abraham & Da-
„ vid vous demandent la mesme gra-
„ ce. Tous les autres Saints Peres
„ dont vous estes fille, & qui demeu-
„ rent dans l'ombre de la mort, vous
„ font la mesme priere. Tout le mon-
„ de prosterné à vos pieds attend
„ vostre contentement, & avec rai-
„ son, puisque c'est de vostre bou-
„ che que dépend la consolation des
„ miserables, la redemption des cap-
„ tifs, la délivrance des damnez, le
„ salut enfin de tous les enfans d'A-
„ dam, & de toute vostre famille.

„ Hastez-vous donc de répondre,
„ ô sainte Dame : donnez ce consen-
„ tement que la Terre, que l'Enfer,
„ que le Ciel mesme attend avec im-
„ patience. Le Roy & le Seigneur de
„ toutes choses desire autant vostre
„ agrément, qu'il a aimé vostre beau-
„ té; & si vous luy avez plû par vôtre
„ silence, vous luy plairez mainte-

nant

pour le Lundy de la III. Semaine. 193
davantage par vostre parole. Le voi-
là qui vous crie du Ciel. *O la plus bel-
le d'entre les femmes, faites que j'en-
tende vostre voix.*

II. CONSIDERATION.

LA Vierge après avoir considéré la proposition qui luy estoit faite de la part de Dieu, l'honneur où elle alloit estre élevée, la charge qu'elle loit avoir, & les travaux immenses où elle s'alloit engager, répond enfin avec une obeïssance tres-profonde. *Voicy la Servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon vostre parole.*

Considérez les vertus admirables qu'elle pratiqua en faisant cette réponse.

La premiere fut une foy merveilleuse, croyant les mysteres incomprehensibles de la Trinité & de l'Incarnation, qui luy furent declarez par les paroles de l'Ange, en luy disant que le Pere avoit dessein de luy donner son Fils, & qu'elle le concevroit par l'operation du Saint-Esprit. Elle crut encore qu'elle seroit Mere & Vierge tout ensemble. Elle ne de-

mande point de miracles pour croire des choses si surprenantes ; mais elle soumet son jugement , se persuadant que Dieu est tout-puissant , & qu'il peut faire ce qu'elle ne peut comprendre.

O Vierge incomparable ! toutes les nations vous appellent bienheureuse pour avoir conçu le Fils de Dieu : mais moy je dis avec vostre Cousine sainte Elizabeth, que vous estes bienheureuse pour avoir crû que vous concevriez un Dieu , sans cesser d'estre Vierge ; car c'est vostre foy qui vous a fait meriter cette grace & ce bonheur.

La seconde est une esperance heroïque , en s'élevant au dessus de toutes les timiditez de la nature , & ne doutant point que Dieu ne pût allier des choses si éloignées & si opposées , comme sont la nature humaine & la nature divine , l'immortalité & la mort , le temps & l'éternité , la maternité & la virginité. C'est encore de cette confiance que la loüe sa Cousine Elizabeth : car elle est renfermée dans la foy qui fait le sujet de son admiration.

La troisième est une charité parfait-

pour le Lundy de la III. Semaine. 195
te, voulant tout ce que Dieu veut, & sacrifiant sa volonté à la sienne sans clause, sans restriction, & sans mettre de bornes à sa resignation. Son amour embrasse tout, quelque rude & fâcheux qu'il puisse estre. O Dieu du Ciel, que vous fûtes satisfait, quand vous vîtes cette chaste Epouse vous donner son cœur avec un amour si grand, si pur, & si dés-interessé ! ô le beau feu qui brûla cette victime innocente ! ô que l'odeur de ce sacrifice d'amour vous fut agreable !

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Rentrez dans vous-mesme, Ame devote, & considerez si quand il s'agit d'obeir à Dieu, vous pratiquez comme la sainte Vierge ces trois vertus Theologales. Examinez vôtre foy, & voyez si vous ne raisonnez point trop sur les choses qui vous arrivent ; si vous soumettez vostre jugement à l'ordre & à la conduite de Dieu ; si vous ne murmurez point 'contre sa providence, comme si elle vous faisoit injustice, ou qu'elle n'entendît rien à gouverner le monde.

Sçavez vous ce que c'est que d'es-

perer contre toute esperance, & de n'estre jamais plus assurée, que lorsque tout est à craindre ?

Aimez-vous Dieu de tout vôtre cœur ? Luy avez-vous fait un sacrifice entier de vostre honneur, de vos plaisirs, de vos biens, de vos amis, de vostre santé & de vostre vie ?

O Mere de Dieu, j'admire vos vertus ; mais je n'ay pas encore commencé à les imiter. J'ay une foy curieuse, une esperance timide, une charité interessée. Dieu ne regne point sur mon esprit par la foy, ny sur mes forces par l'esperance, ny sur mon cœur par la charité. O le Royaume de Dieu n'est point dans moy. O JESUS mon Seigneur ! je vous fais la mesme priere que vous ont fait vos Disciples : *augmentez la foy dans moy* : mais je vous prie encore d'augmenter l'esperance & la charité afin que vous regniez sur tout mon estre & sur toutes mes puissances, & que je puisse dire : *Te vis, ce n'est plus moy, c'est JESUS-CHRIST qui vit dans moy.*

III. CONSIDERATION.

Considérez encore deux autres vertus que la sainte Vierge a pratiquées dans cet entretien qu'elle eut avec l'Ange, & qui l'ont renduë digne d'estre Mere de Dieu.

La premiere est une humilité profonde prenant la qualité de servante de Dieu, lors qu'on luy donne celle de mere, & s'estimant indigne d'estre élevée à une dignité si honorable.

L'autre est une obeïssance parfaite, s'offrant à faire tout ce que Dieu desire d'elle, de jugement, de volonté, & d'execution, quoy qu'il luy en puisse coûter, sans limiter sa resignation, & sans mettre des bornes à ses services.

REFLEXIONS ET AFFECTIIONS.

O Vierge tres-humble & tres-obeïssante, je ne m'étonne pas si Dieu vous a élevée au dessus de toutes les creatures, puis que vous vous estes abbaissée au dessous de toutes les creatures; car Dieu élève les hum-

bles & abbaïsse les superbes. Vous avez pleu à Dieu par vostre virginité, mais vous avez conçu un Dieu par vostre obeïssance & par vostre humilité. O si j'estois humble & obeïssant comme vous, le Saint Esprit descendoit sur moy, & par son operation divine je concevrois un Dieu dans moy & dans le cœur de mon prochain.

Examinez-vous, ame Chrétienne, & considerez ce que Dieu demande de vous. Combien y-a-t'il qu'il recherche vostre alliance? Combien y-a-t'il qu'il vous presse, qu'il vous prie, qu'il vous conjure de vous retirer de cette compagnie qui vous est préjudiciable? de rompre ce commerce dangereux? de vous abstenir de ces paroles de raillerie & de medifiance, d'estre plus fidele à vos exercices de pieté, sur tout à vostre oraison? Que d'Anges vous a-t'il envoyez pour gagner sur vous, que vous vous abandonniez à sa Providence, & que vous le laissiez faire ce qu'il a dessein de faire dans vous & par vous?

Et cependant vous traitez ces Anges comme faisoient les Juifs les Prophetes que Dieu leur envoyoit.

pour le Lundy de la III. Semaine. 199

Le Seigneur Dieu de leur Peres, dit l'Escriture, se levoit la nuit & leur envoyoit des Ambassadeurs pour traiter avec eux. Il les avertissoit tous les jours desirant sauver son peuple & son temple; mais eux se mocquoient des Envoyez de Dieu, & faisoient peu d'estat de leurs discours, & se mocquoient des Prophetes: jusqu'à ce qu'enfin la fureur de Dieu s'est élevée contre son peuple & l'a frappé d'une playe incurable. N'est-ce pas là le traitement que vous faites aux Anges & aux inspirations de Dieu? ne rejettez-vous pas avec mépris les propositions avantageuses qu'il vous fait?

L.2. Pa
rall. 36.
16.

Apprehendez sa colere, ame Chrétienne, & rendez-vous desormais plus humble & plus obeïssante à ses inspirations. Répondez comme la Sainte Vierge à toutes vos craintes, à tous vos desirs, à tous les ordres de Dieu & de vos Superieurs. *Voicy la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon vostre parole.* Est-il question d'obeir aux volontez de Dieu? & de souffrir quelque mal? de resister à quelquetentatiõ? de faire quelque mortification? dites avec une profonde humilité & une resignation parfaite: *Voicy*

la servante du Seigneur, qu'il me soit fait, non pas selon mon desir, mais selon vostre parole.



P O U R L E M A R D Y
de la troisiéme Semaine de
l'Avent.

XIX. ENTRETIEN.

*Sur le Mystere adorable de
l'Incarnation.*

I. CONSIDERATION.

A U S S I - T O S T que la Vierge
eut donné son consentement,
le Saint Esprit forma un petit
corps du plus pur de son sang; puis
crea une ame qui luy fut unie. En-
suite le Fils de Dieu s'unit personnelle-
ment & substantiellement à l'un & à
l'autre, & de cette union divine avec
la nature humaine, résulte un tout &
une personne adorable qu'on appelle
JESUS CHRIST, qui est vray Dieu & vray
homme, c'est ce que nous appellons

pour le Mardy de la III. Semaine. 201

Incarnation. Ce Myſtere eſt ſi doux, & ſi charmant, que S. Auguſtin ne ſe pouvoit laſſer de le conſiderer. On y voit toutes les perfections de Dieu dans le plus haut éclat où elles puiſſent paroître. Laiſſant celles dont la conſideration ſeroit plus propre à occuper l'eſprit qu'à enflammer le cœur, je n'en choiſis que deux qui ſont la Sageſſe & la Bonté.

Conſiderez la Sageſſe de Dieu dans ce Myſtere adorable qui paroît principalement en trois choſes.

1. En ce qu'elle a trouvé le moyen de ſatisfaire la juſtice & la miſericorde de Dieu : la juſtice qui vouloit que l'homme fût puni ; la miſericorde qui demandoit que l'homme fut ſauvé. La juſtice a eſté ſatisfaite par les ſouffrances & par les humiliations d'un Dieu. La miſericorde par le ſalut & la redemption de l'homme. L'homme ſeul ne pouvoit pas meriter ſa grace ; Dieu ſeul ne pouvoit pas endurer ? C'eſt pourquoy Dieu s'eſt fait homme afin qu'il pût mourir entant qu'homme, & ſauver entant que Dieu. Il nous apporte le remede comme Dieu, & il nous donne l'exemple comme homme. C'eſt le

discours de Saint Leon.

2. La Sagesse de Dieu paroît au moyen qu'elle a pris de satisfaire innocemment le desir ambitieux de l'homme : car il avoit voulu devenir semblable à Dieu ; c'est par cet appas que le demon l'avoit fait tomber dans ses filets : mais son ambition & sa chute l'avoit rendu semblable au diable. Au lieu qu'à present il peut licitement & avec merite acquerir cette ressemblance qu'il desiroit avec tant de passion.

3. Elle paroît dans le moyen qu'elle a trouvé de faire connoître & aimer Dieu : car estant un pur esprit, infiniment élevé au dessus de nous, il nous estoit difficile de l'aimer. Il est vray qu'il nous avoit proposé un crayon de toutes ses perfections adorables dans la creation & dans le gouvernement de l'univers, & que nous sommes inexcusables si nous ne l'aimons pas, après nous avoir découvert les thresors de sa sagesse, de sa puissance & de sa bonté qui paroissent dans ce grand monde : Mais les hommes s'attachant aux creatures, leur avoient transferé la gloire qui est dueë au Createur, & au lieu

pour le Mardy de la III. Semaine. 203
de s'en servir comme de moyens, ils
y establissoient leur dernière fin.
Dieu donc voyant que l'homme se
gagnoit par les sens & par la ressem-
blance, il s'est rendu sensible & hom-
me comme nous. Il s'est fait enfant,
pauvre & miserable comme nous. *Il*
a paru sur la terre & conversé parmy
les hommes, afin, dit Tertullien, que
les hommes apprissent à traiter & à
converser avec Dieu.

On peut ajouter pour quatrième
raison, que Dieu s'est voulu
rendre passible & mortel pour nous
oster tout sujet de murmurer con-
tre luy & de nous plaindre de sa
conduite : car nous ayant com-
mandé de porter nostre croix, de
souffrir patiemment toutes les infir-
mités du corps & toutes les miseres
de la vie, d'obeir à nos Superieurs,
quoy qu'injustes & peu raisonnables,
& d'accepter la mort à laquelle il
nous a condamnez, avec resigna-
tion & patience : nous eussions eu,
ce semble, quelque raison de nous
plaindre & deluydire : qu'il en parloit
bien à son aise ; qu'il ne sçavoit pas
ce que c'estoit que de souffrir, que
d'obeir, & que de mourir, estant

impassible, immortel, & independant comme il estoit, & que s'il avoit experimenté ce que c'est que la douleur & la misere, il auroit plus de tendresse pour les miserables: Voilà le pretexte qu'eust eu l'homme affligé de s'impacienter dans ses maux: Mais à present que Dieu s'est fait homme, & qu'il a appris, comme parle Saint Paul, par son experience, à souffrir, à obeir & à mourir, nous n'avons plus sujet de nous plaindre de la dureté de sa Loy; & son exemple nous doit rendre toutes nos afflictions, non seulement supportables, mais encore douces & aimables.

AFFECTIONS ET REFLEXIONS.

Admirez cette Sageffe de Dieu, & vous abandonnez à sa conduite. Ecrivez vous avec l'Eglise. *O commerce & alliance admirable de Dieu avec l'homme, le Createur du genre humain prenant un corps & une ame, a bien daigné naistre d'une Vierge, & nous faire part de sa divinité.* Le tout s'est uny avec le neant, la puissance avec la foiblesse, la grandeur avec la bassesse, la vie avec la mort, la felicité avec la misere.

pour le Mardy de la III. Semaine. 205

O mon Ame, espere en ton Dieu ,
car celuy qui a pû faire d'un Dieu un
homme, pourra bien faire d'un hom-
me un Dieu ; Et celuy qui a pû rendre
le bien-heureux miserable , pourra
bien rendre le miserable bien-heu-
heureux. O Sagesse de mon Dieu,
qui éclatez d'une maniere si admira-
ble en ce mystere , que vous enlevez
les cœurs & les esprits de ceux qui
vous considerent ! je vous abandonne
le soin de mon corps & de mon ame ,
& je me repose sur vostre providence
pour le temps & pour l'éternité. Il est
vray que vous me conduisez par des
voies bien rudes ; vous avez aneanty
tous mes desseins ; vous m'avez dé-
pouillé de tous mes biens & réduit
à la derniere misere : Mais je n'ay rien
à dire, puis que c'est vous qui l'avez
fait. O mon Dieu , que vous soyez
beny de tout le bien & de tout le mal
qui nous arrive. C'est par cette voye
que vous avez conduit vostre Fils &
sa sainte Mere sur le throsne de la
gloire ; vous allez à vos fins par des
moyens qui leur semblent contraires.
O que vos pensées sont élevées au
dessus des nostres ! J'adore cette con-
duite que vous tenez sur moy , quel-

que dure qu'elle me paroisse. Je soumetts mon esprit & toutes mes pensées à l'ordre de vostre Providence. Je vous sacrifie toutes mes volontez, & je vous demande pour grace unique que vous ne m'abandonniez jamais à mon propre sens, mais que vous regniez par vostre Sagesse sur mon esprit & sur mon cœur, dans le temps & dans l'éternité. Ainsi soit-il.

II. CONSIDERATION.

Considerez la Bonté de Dieu qui paroît en ce mystere.

1. En ce qu'il a donné son Fils unique qui fait sa gloire & son bonheur, & l'a donné aux hommes qui estoient ses ennemis mortels, ingrats, perfides, impies & scelerats. Pesez ces paroles que le Fils de Dieu dit à Nicodeme : *Dieu a tellement aimé le monde, qu'il luy a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais qu'il ait la vie éternelle : Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde : mais afin que le monde soit sauvé par luy. Pesez qui est celuy qui donne ; qu'est-ce qu'il donne ; à qui est-ce qu'il donne ;*

Jo. 3.

pour le Mardy de la III. Semaine. 207
de quelle maniere il donne ; & pour
quelle fin il donne.

2. Sa Bonté paroît en ce que nous
ayant donné son Fils , il nous a tout
donné avec luy, comme dit l'Apostre:
car celuy qui donne le plus ne refuse-
ra pas le moins. Ainsi celuy qui vous
a donné son Fils , ne vous refusera
pas son Paradis , & beaucoup moins
les necessitez de la vie.

3. En ce qu'il a élevé nostre nature
jusqu'à la sienne , & nous a unis inti-
mement à sa divinité. Car la bonté
demande à se communiquer. Dieu
nous avoit donné ses biens par la
Creation : mais il ne nous avoit pas
communiqué son Estre, comme il a
fait par l'Incarnation : & quoy qu'il
n'y ait qu'un homme qui soit Dieu ;
cependant tous les hommes qui sont
ses freres & ses membres ont part à
cette grace , & par la communion
qui est une étenduë de l'Incarnation
ils entrent dans ces divines alliances.
De sorte que comme Adam par la ge-
neration nous communique sa nature
& son peché , & avec l'un & l'autre
toutes sortes de miseres corporelles
& spirituelles ; de mesme Jesus par le
Baptisme qui est la regeneration du

Chrestien , & par l'Eucharistie qui est sa nourriture , nous communique sa nature & sa grace, & ensuite tous les biens du temps & de l'eternité. Car le peché de l'un ne nous a pas apporté plus de dommage, que la grace de l'autre ne nous a procuré de biens.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Reconnoissez , Ame Chrestienne , que tous les biens que vous avez reçus depuis que vous estes au monde, & que vous recevrez pendant toute l'eternité , sont des ruisseaux qui découlent de cette premiere source qui est l'Incarnation du Fils de Dieu. Que de graces vous a-t'il faites ! Que de pechez vous a-t'il pardonnés ! Combien de fois a-t'il renouvelé dans vous ce mystere d'amour en vous donnant son corps , son ame, sa divinité & son humanité ? Que luy rendrez - vous pour tant de biens ? Il ne vous demande que vostre cœur, & il ne le veut avoir que pour le rendre heureux. Ah combien y-a-t'il qu'il vous le demande ? & vous aimez mieux le donner à une creature qui le rendra miserable dans le temps & dans l'eternité.

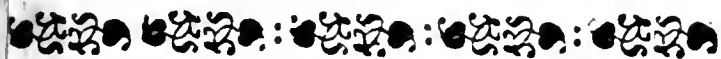
Resolument il faut commencer aujourd'huy à aimer Dieu. Sa charité nous presse, il n'y a plus moyen de luy résister. Peut-il faire davantage que ce qu'il a fait? pouvez-vous faire moins que ce que vous faites? Il vous a donné tout ce qu'il avoit sans exception aucune; donnez-luy de vostre part tout ce que vous avez; mais sans réserve. Détachez-vous de ce mal-heureux plaisir qui partage vostre cœur; renoncez à cette vanité; faites résolution de garder inviolablement ses Commandemens.

Dites incessamment ces paroles de la Sainte Vierge: *Voicy la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon vostre parole.* Mais avec son humilité, sa soumission, sa sincérité, son amour, sa resignation & son obeissance; & aussi-tost Dieu vous donnera son Fils & tous les biens imaginables avec luy.

O mon Ame, réjouïs-toy, Dieu a regardé ta bassesse; il a jetté les yeux sur ta pauvreté, sur ta misere, sur ton humilité & sur ton obeissance. Le Tres-haut t'a pris en affection; il veut t'épouser & t'allier à sa divinité. Luy refuseras-tu ton cœur? c'est

tout ce qu'il te demande. Il veut ton cœur, mais pur & sans attache : & aussi-tost que tu le luy auras donné le Verbe se fera chair, & demeurera dans toy.

O Fils de Dieu vivant, splendeur de la gloire du Pere, Epoux incomparable en beauté & en perfection, qui estes descendu en terre pour épouser une Ethiopienne noire de crimes & brûlée des ardeurs de la concupiscence. Voicy cette infame que vous recherchez depuis si long-temps qui se vient jeter à vos pieds. Elle ne merite point de porter la qualité de vostre épouse après s'estre prostituée au demon ; elle vous prie seulement de la recevoir au nombre de vos petites servantes, & d'accomplir dans elle vostre divine parole. De sa part elle vous jure une éternelle fidélité, & puisque vous l'avez receüe en vostre grace, elle vous conjure de luy faire part de vostre gloire, afin qu'elle puisse dire éternellement. *Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmy nous, & nous avons veu sa gloire qui est celle du Fils unique du Pere qui est plein de grace & de verité.*



POUR LE MECREDY
de la troisiéme Semaine de
l'Avent.

XX. ENTRETEN.

*Sur le sacré Corps de Nostre-Seigneur
dans le sein de la Sainte Vierge.*

I. CONSIDERATION.

CONSIDEREZ que le Fils de Dieu
devoit avoir un corps impas-
sible & immortel pour deux
raisons : La premiere, parce que son
ame estant bienheureuse, elle devoit
communiquer à son corps les dons de
gloire. La seconde, parce qu'estant
uni à la personne du Verbe, & conçu
de la plus pure des Vierges par l'ope-
ration du Saint Esprit, il estoit exempt
du peché originel qu'il n'avoit pû
contracter : par consequent il ne de-
voit pas estre sujet à toutes nos mise-
res, ny à la mort, qui sont les pei-
nes du peché. Cependant il a voulu
prendre un corps passible & mortel.

comme les nostres. 1. Pour satisfaire à la Justice de son Pere par les souffrances. 2. Pour nous témoigner son amour, se chargeant volontairement de nos miseres. 3. Pour nous donner des exemples d'humilité & de patience pendant tout le cours de sa vie.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O JESUS mon Seigneur ! dois-je me réjoüir ou m'affliger, de vous voir sujet aux mesmes miseres que moy ? Je suis penetré de douleur, quand je vous vois prisonnier comme un criminel, & porter la peine de mon peché. Je suis ravi de joye, quand je considere à quoy vous a reduit l'amour que vous me portez : mais je suis rempli de confusion, quand je fais reflexion sur ma lâcheté & sur mon ingratitude. Helas, vous estes innocent ; & vous voulez estre traité comme un pecheur ; & moy qui suis un pecheur, je veux estre traité comme si j'estois innocent. Vous portez la peine d'un peché que vous n'avez point commis. Et moy qui ay commis le peché, je n'en veux point porter la peine. Je ne puis souff-

frir la faim, la soif, le chaud, le froid, les infirmités du corps & de l'esprit, les injures & les mauvais traitemens des hommes, qui sont des peines deües à ma vanité, à mon orgueil, à ma délicatesse & à ma sensualité. Et ce qui est plus étrange, j'aime le peché qui est la cause de tous ces desordres.

Confondez-vous, Ame Chrétienne, de vous voir superbe & voluptueuse devant un Dieu si humilié & si affligé. Arrêtez-vous icy, & considérez ce petit Enfant. Il a des yeux, & n'en voit point. Il a des oreilles, & n'en entend point. Il a des mains, & ne les remuë point. Il a des pieds, & ne marche point. Il a l'usage de la raison comme il avoit à l'âge de trente ans, & cependant il se laisse porter comme s'il n'en avoit point.

Apprenez de cet exemple à mortifier vos sens, & à vous laisser gouverner comme un petit enfant qui est dans le ventre de sa Mere. Fermez vos yeux à toutes les curiositez, vos oreilles aux médisances, vostre bouche aux railleries & aux paroles picquantes. Liez vos pieds & vos mains, & ne les faites agir que par obeïssance & par le mouvement du S. Esprit.

O divin Enfant , je vous remercie de vous estre dépoüillé de vostre gloire, pour vous révétir de mes confusions, & d'avoir renoncé à tous les plaisirs qui vous estoient dûs, pour vous charger de toutes mes douleurs qui ne vous estoient point deuës. O que tous les Anges & les hommes vous loüent de cette immense charité. Faites-moy la grace , ô tres-doux J E S U S , que je vous puisse imiter , & que je souffre desormais avec patience toutes les incommoditez de cette vie dont je ne puis me dispenser, puisque vous avez bien voulu vous y assujettir, vous qui pouviez raisonnablement vous en exempter.

II. CONSIDERATION.

CONSIDEREZ les raisons qui ont porté le Fils de Dieu à se rendre enfant, & à s'enfermer dans le ventre de sa Mere , pouvant paroître homme fait.

La premiere fut pour honorer l'un & l'autre sexe , & pour ôter à la femme le sujet de croire que Dieu l'avoit méprisée : car si un homme est Dieu, une femme est Mere de Dieu, & a

our le *Mecredy de la III. Semaine.* 115
quelque espece d'autorité sur luy. Ré-
joüissez-vous avec la Sainte Vierge
de cette dignité incomparable où
Dieu l'a élevée.

La seconde, pour reparer le monde
par les mesmes causes de sa ruine, &
pour faire cooperer la femme à nostre
salut, comme elle avoit cooperé à
nostre perte. Remerciez la Vierge
d'un si grand bien-fait.

La troisiéme, pour exciter nostre
confiance en Dieu dans toutes nos mi-
seres & nos necessitez. Car le nom de
mere a je ne sçay quoy de tendre qui
gagne les enfans. Nous avons, dit “
S. Bernard, un Pere de misericor- “
de, un Avocat & un Mediateur : “
Mais il nous falloit encore u e Me- “
re de misericorde, une Avocate, & “
une Mediatrice : non pas que JESUS “
ne nous soit suffisant pour tout : “
mais parce qu'estant Dieu, & de- “
vant estre nostre Juge, nous aurions “
quelque crainte de nous adresser à “
luy, si sa Mere & la nôtre ne moyen- “
noit nostre reconciliation avec “
luy. Esperez én sa faveur & en sa “
misericorde.

La quatriéme est pour se rendre en
tout semblable à ses freres, & leur

gagner le cœur, entrant en communauté de biens & de maux avec eux. O divin Emmanuel, vous estes un Dieu maintenant qui conversez avec les hommes, & qui leur ressemblez en tout jusqu'à porter comme eux la peine du peché. O veritablement vous estes un Dieu caché, Dieu d'Israël mon Sauveur. O que vous estes admirable sur la terre. Vous ravissez mon esprit quand je vous considere dans le sein de vostre Pere. Mais vous m'enlevez le cœur lorsque je vous vois dans le sein de vostre Mere. O que vous estes caché, Dieu d'Israël mon Sauveur !

La cinquième fut pour travailler au plûtoſt à l'ouvrage de nostre redemption, & pour ſatisfaire à la Justice de Dieu, ſe conſtituant priſonnier au lieu de l'homme, lequel ayant abusé de ſes ſens dans le Paradis terreſtre, meritoit d'eſtre jetté les pieds & les mains liées dans les priſons de l'Enfer.

Demandez pardon à Dieu de l'abus que vous avez fait de vos ſens. Et demeurez deſormais dans le ſein de ſa divine Providence, comme un enfant dans celui de ſa mere, qui luy ſert de

de

de lit & de maison, où il vit sans soin & sans inquietude, & où il est privé de l'usage de ses sens & du mouvement de ses membres, se laissant porter par tout où l'on veut sans résistance aucune. C'est ainsi que je dois vivre dans le sein de la Religion si je suis Religieux, me laissant gouverner par mes Superieurs, mortifiant tous mes sens, renonçant à toutes mes passions, n'ayant point d'autre mouvement que celui de l'obéissance; lié par mes vœux, étant sur la terre sans y toucher, dans le monde sans le voir, & sans en respirer l'air contagieux; en un mot, vivant comme si j'étois sourd, aveugle & muet, c'est la figure d'un vray Religieux.

La dernière raison qui a obligé Nostre-Seigneur de se faire enfant, est pour nous donner des exemples d'humilité & de patience; d'humilité, prenant une forme si vile & si méprisable; de patience, souffrant neuf mois durant une obscure & étroite prison sans user de ses sens, sans changer de situation. Les autres enfans étant privez de raison, ils

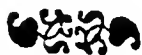
ne ressentent pas les incommoditez de cette demeure : Mais le Fils de Dieu ayant un usage parfait de la sienne , ce luy estoit une étrange mortification d'estre si long-temps en cet état.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Regardez , Ame Chrétienne & Religieuse, ce petit Enfant dans le sein de sa Mere. Imitiez son exemple & les vertus qu'il vous enseigne. Si vous ne luy devenez semblable, vous n'entrerez point dans le Royaume du Ciel, qui est celuy de la gloire, ni dans le Royaume de la terre, qui est celuy de la grace & de la paix. Il faut rentrer encore une fois d'esprit & d'affection dans le ventre de sa mere, pour y recouvrer cette innocence & cette simplicité d'enfant que nous avons perduë.

O Vierge tres-sainte, puis que vous m'avez fait l'honneur de me recevoir au nombre de vos enfans, servez-moy de Mere, & me portez avec vostre cher Fils dans vo-

pour le Mercredi de la III. Sem. 219
stre sein virginal. Je seray là en as-
surance contre tous les efforts de
mes ennemis. Et pour avoir ce bon-
heur, je renonce à ma liberté, je
veux vivre dans un parfait anean-
tissement de moy-mesme, & dans
une mortification continuelle de tous
mes sens. Je m'abandonne à vo-
stre conduite: je me mets sous vo-
stre protection: je me repose sur
vos soins charitables comme un en-
fant sur ceux de sa Mere, attendant
de vos prieres & de vos interces-
sions la vie de la grace en ce mon-
de, & la vie de la gloire en l'autre,
Ainsi soit-il.





POUR LE JEUDY
de la troisiéme Semaine de
l'Avent.

XXI. ENTRETIEN.

*Sur la tres-sainte Ame de
Nostre-Seigneur.*

I. CONSIDERATION.

CONSIDEREZ que JESUS-CHRIST estant vray homme & vray Dieu, il n'avoit pas seulement un corps comme nous, mais encore une ame raisonnable, doiüée de trois puissances comme les nostres, qui sont la memoire, l'entendement & la volonté; Que cette ame estoit unie à son corps & à la Divinité; que c'estoit la plus belle creature qui ait jamais parü au monde, & qui y puisse paroître, Dieu dans l'ordre de la Providence qu'il s'est prescrit, n'en pouvant faire de plus parfaite; Que tous les Anges en comparaison d'elle n'é-

pour le Jeudy de la III. Semaine. 221
oient que de petites Etoiles auprès
du Soleil ; qu'elle possédoit dès
ce premier moment toutes les beau-
tez imaginables, & qu'elle ravissoit
tous les Esprits bienheureux qui
eurent commandement de Dieu de
l'adorer, comme dit S. Paul.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Adorez-la comme eux, Ame de-
vote, réjouissez-vous de toutes ses
perfections naturelles. Aimez ce
thresor de beautez, & priez-la
de s'imprimer sur la vostre, pour
luy rendre l'image de Dieu qu'elle
a perduë.

O quelle consolation pour nous,
de recevoir non seulement ce corps,
mais encore cette belle ame en la
Communion ! Son corps purifie
nostre corps, & son ame sanctifie
nostre ame. O commerce admira-
ble de Dieu avec sa creature ! ô bon-
heur inestimable du Chrétien, qui
peut quand il veut, recevoir dans son
cœur celuy que les Anges ne peuvent
se rassasier de voir dans le Ciel, &
qui sera l'objet de nostre felicité.

Priez cette sainte Ame de dissi-

per les tenebres de vostre esprit, les fantômes de vostre imagination, de purger les impuretez de vostre memoire, de reprimer les passions de vostre appetit, de redresser les inclinations de vostre cœur, & de vous unir si intimement à elle par les liens de la charité, que de vos deux esprits il ne s'en fasse plus qu'un, comme dit S. Paul : *Celuy qui s'attache fortement à Dieu, devient un mesme esprit avec luy.*

II. CONSIDERATION.

Outre la beauté naturelle de cette sainte Ame, considerez encore ses perfections surnaturelles. Elle fut comblée de graces aussi-tost qu'elle fut créée, & unie à la Divinité : car, comme dit S. Jean, Dieu n'a point donné à son Fils son Esprit par mesure ; il l'a rempli de tous ses dons : & c'est de sa plenitude que nous recevons tous les biens de nature, de grace & de gloire : de mesme que tous les Astres reçoivent leur lumiere du Soleil, tous les fleuves leurs eaux de la mer, & tous les membres leurs esprits de la teste.

REFLEXIONS ET AFFECTIIONS.

Rentrez un peu dans vous-mesme, & considerez toutes les graces que Dieu vous a faites depuis que vous estes au monde, graces d'innocence, graces de penitence, graces de direction, graces de protection, graces lumineuses, graces amoureuses, graces prevenantes, graces assistantes, graces de toutes manieres, & dont vous ne pouvez jamais sçavoir le nombre. Ce sont autant de rayons de ce beau Soleil, autant de ruisseaux de cette source celeste, autant de fleuves de cet Ocean, autant d'influences de ce Chef adorable.

O mon Dieu mon Seigneur ! quand je considere l'excès de vos misericordes envers vostre pauvre serviteur, mon esprit se perd & tombe en défaillance. O tres-sainte Ame de J E S U S ! je vous remercie de toutes les lumieres dont vous avez éclairé mon esprit, & de toutes les affectiions dont vous avez prevenu, touché & échauffé mon cœur. O mal-heur à moy qui n'ay travaillé toute ma vie qu'à éteindre le Soleil qui me communique sa lu-

miere , & qu'à tarir l'Ocean d'où découle tout mon bonheur. C'est un des grands crimes de la nature , de vouloir empoisonner les fontaines ; & quel châtement ne meritay-je point pour avoir tant de fois empoisonné les sources de mon salut , & au lieu de remercier mon Bien-faïcteur , pour l'avoir outragé par ses propres bienfaits ? O Seigneur , pardonnez à mon aveuglement ; excusez , si cela se peut , ma malice : sinon faites-moy misericorde. Je confesse mon injustice , de vous avoir voulu ravir la gloire de vos biens. Je confesse mon ingratitude , de ne vous en avoir point remercié : mais si vous me recevez en vostre grace , comme je l'espère , je confesseray & publieray toute ma vie l'excès de vos bontez envers le plus ingrat de tous les hommes.

III. CONSIDERATION.

Considerez en particulier les graces que Dieu a faites à cette sainte Ame , au moment qu'elle fut unie au Verbe Divin.

La premiere est une pureté de toute

orte de peché actuel & originel, n'en ayant jamais commis & n'en pouvant jamais commettre ; parce qu'elle estoit bien-heureuse & unie à la Divinité , & qu'elle estoit destinée de Dieu pour détruire le peché & pour l'exterminer du monde.

La seconde est une sainteté parfaite accompagnée de tous les dons du Saint-Esprit, & de toutes les vertus qu'elle avoit dans le plus haut degré d'excellence qui se puisse communiquer à une creature.

La troisiéme est la grace consommée de la gloire qui luy fut donnée au moment de sa creation dans une plus grande plénitude qu'à tous les Esprits bienheureux.

La quatriéme est la connoissance de toutes choses qui estoit deuë au Juge & au Seigneur des Anges & des hommes. Dieu, dit Saint Paul, a renfermé dans cette sainte Ame tous les tresors de sa science & de sa sagesse.

La cinquiéme comprend toutes les graces gratuites qui luy ont esté données sans reserve ; principalement la grace de faire des miracles ;

qu'elle avoit sans limites, ni de lieux, ni de temps, ni d'effets, ni de personnes.

La sixième s'appelle puissance d'excellence, par laquelle elle remet les pechez des hommes, change & convertit les cœurs les plus endurcis, établit des Sacremens, dispense les graces & les dons surnaturels, quand & à qui bon luy semble.

La septième est la grace de Chef de l'Eglise Militante & Triomphante, d'où découlent tous les dons & toutes les benedictions qui sanctifient les Anges & les hommes. Car JESUS-CHRIST est le premier de tous les predestinez & la cause de nostre predestination. C'est à son choix & à son merite que nous sommes redevables de nostre salut.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Si cela est, quelle obligation, mon ame, as-tu à ce divin Sauveur, qui t'a choisi parmi tant de gens pour t'éclairer des lumieres de la Foy; qui t'a fait tant de graces, & qui veut te rendre participante de sa gloire? Quel amour dois-tu porter à

un Seigneur si beau, si riche, si parfait, & qui t'aime si tendrement ? Mais d'où vient que pouvant le recevoir dans ton sein, & le loger dans ton cœur avec tous les trésors de grace & de sagesse qu'il possède, tu t'approches si rarement de la sainte Table ? Tu le fais avec tant de lâcheté, de froideur & d'irreverence, qu'on diroit que tu vas manger une viande profane ? Helas ! tu vas avec plaisir aux festins du corps, & tu ne vas qu'avec peine & chagrin à ce festin de l'ame, où tu reçois le remede à tous tes maux, le soulagement à toutes tes miseres, la vie de la grace, & le gage assuré de ton salut.

O beauté ravissante de l'ame de mon Sauveur, je vous ay trop tard connuë, je vous ay trop tard aimée ! Quel aveuglement que le mien, d'aimer avec tant de passion une chair mortelle, qui est un égouft d'impuretez, & de ne point aimer une Ame immortelle qui surpasse en beauté tout ce qu'il y a de plus ravissant au Ciel & en la terre ! Mais quelle injustice de quitter la source pour courir après des ruisseaux sa-

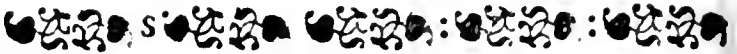
les & bourbeux? de faire tant d'état des gens d'esprit & des gens de bien, & de mépriser le premier de tous les Esprits, le meilleur de tous les cœurs, le plus grand de tous les Saints, le plus fidèle de tous les amis, le plus parfait de tous les hommes, le plus puissant & le plus aimable de tous les Rois?

O mon Dieu mon Seigneur, je vous adore dans ce sacré Palais, que vous avez choisi pour y célébrer les nôces de vostre Divinité avec nostre humanité. Je vous remercie de la gloire éminente où vous avez élevé nostre nature, l'unissant à la vostre. O sacré Corps de mon Sauveur, formé du plus pur sang de la Vierge, je vous demande pardon de vous avoir si mal reçu quand vous m'avez fait l'honneur de venir loger chez moy. O tres-sainte Ame de J E S U S, beau Soleil qui éclairez tout l'Univers, source de vie qui répandez continuellement sur nous les influences de la grace! je me réjoüis de vous voir couronné du Diademe de la Divinité. Je reconnois que c'est de vous que je reçois tous les biens de

pour le Jeudy de la III. Semaine. 229

la nature & de la grace, & que j'espere ceux de la gloire. Je vous rends hommage avec toutes les soumissions que doit un Sujet à son Roy, & une Creature à son Dieu. Je vous renouvelle mes vœux & mes obeïssances, & je suis resolu de perdre plûtoſt la vie que de vous oster celle que vous avez dans mon cœur. Fortifiez ma foiblesse, échaufez ma tiedeur, éclairez mon Esprit, sanctifiez ma volonté, & faites-moy la grace que je vous puisse voir, aimer & louer dans le Ciel pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.





POUR LE VENDREDY
de la troisiéme Semaine de
l'Avent.

XXII. ENTRETEN

*Sur la gloire de l'humanité
sainte de Nostre-Seigneur
JESUS-CHRIST.*

I. CONSIDERATION.

CONSIDEREZ I. comme en vertu de l'union du Verbe avec l'humanité sainte , ce petit Enfant est devenu Dieu , & que *la plénitude de la Divinité* , comme parle Saint Paul , *habite dans luy corporellement*. C'est à dire réellement & substantiellement : De sorte qu'il eut ensuite une plénitude de sagesse , de vérité , de beauté , de puissance , de bonté , & de miséricorde , & généralement toute la plénitude de l'essence divine & de toutes ses perfections adorables.

pour le Vendredy de la III. Sem. 238.

Ensuite de quoy je dois adorer cette humanité sainte d'un culte de Latrie comme Dieu. Je dois reconnoître que je dépens d'elle dans l'ordre de la nature & de la grace ; que c'est elle qui me porte, qui me soutient, & qui m'anime ; que c'est par elle, comme par un instrument qui luy est uni substantiellement, qu'il me gouverne & qu'il me sanctifie.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O mon Seigneur JESUS, que vostre nom est grand & admirable par toute la terre, puisque vostre nom à present est celuy de Dieu tout-puissant ! O mon ame, quelle joye & quel avantage pour toy, d'avoir un Frere qui est Dieu ! Filles de Jerusalem, venez voir vostre Roy avec le Diademe de la Divinité dont son Pere l'a couronné le jour de ses nôces : venez, & l'adorez.

O le plus beau de tous les hommes ! ô le plus grand de tous les Rois ! vous voilà bien honoré d'estre élevé sur le thrône de la Divinité ; Mais cet honneur vous coûtera bien cher : Car il faut que vous soyez ensuite cou-

ronné d'épines , & élevé sur une Croix. Vous venez sauver le monde qui s'est perdu par le plaisir , il faut que vous le repariez par vos souffrances.

Helas ! que je sens de douleur , quand je songe que ce beau visage sera fouillé de crachats. Ces pieds & ces mains percées de gros clous. Ce costé ouvert d'une lance , & cette chair virginale déchirée de coups de fouets. Vostre cœur est déjà attaché à vostre Croix , & vous serez trente-trois ans à languir après ce Baptesme de sang dont vous devez estre lavé. Imprimez cette Croix dans mon cœur comme elle l'a esté dans le vostre , & ne souffrez pas que la memoire d'un si grand bien-fait s'efface jamais de mon esprit.

II. CONSIDERATION.

Considerez comme l'humanité sainte pour estre unie à la Divinité , a dû nécessairement estre dépouillée de sa propre subsistence, pour ne plus subsister qu'en Dieu : car si elle subsistoit par elle-mesme, elle feroit une personne distincte de celle du Verbe : Ainsi il y auroit deux

pour le Vendredy de la III. Sem. 233
personnes en JESUS-CHRIST, ce qui est
contre la foy.

Pour rendre cette matiere morale,
il faut remarquer ce que dit S. Tho-
mas, que quand deux estres s'unif-
sent ensemble, le plus fort attire le
plus foible, & le transforme autant
qu'il peut en sa nature. Ainsi le feu
s'unissant au bois le convertit en feu,
parce que le feu est actif, & que le
bois ne l'est pas. Ainsi dans l'ordre
civil quand un Prince épouse une
personne de basse qualité, il l'a rend
Princesse. Ainsi dans l'ordre de la gra-
ce, lors que Dieu s'unit à la nature
humaine, il la transforme, pour ain-
si parler en sa personne par le denuë-
ment de sa propre subsistance; &
quand le Fils de Dieu s'unit au pain,
il le change en son corps, ostant aux
accidens leur support & leur appuy
qui est la substance. De mesme dans
l'ordre de la gloire quand Dieu s'unit
aux Bien-heureux, il les rend en
quelque façon Dieux comme luy.
Par consequent dans l'ordre des
mœurs de la vie Chestienne pour de-
venir une mesme chose avec Dieu,
il faut perdre sa propre subsistance
pour ne subsister qu'en luy & par luy.

Or nous avons deux sortes de subsistances , l'une Physique & l'autre Morale. La premiere comprend tous les secours & tous les appuis de la nature qui nous font subsister dans le monde , l'honneur , les biens , les parens , les amis , la force , la santé , la reputation , le credit , l'esprit , la prudence , le courage & l'industrie. La seconde comprend tous les secours spirituels qui soutiennent nostre esperance : les lumieres , les connoissances , les vertus , les bonnes œuvres , les merites , les bonnes habitudes , & autres choses semblables.

Quelques talens que vous ayez de nature ou de grace , vous ne serez jamais parfait & transformé en Dieu que vous ne ruiniez toutes ces subsistances. Je ne dis pas que vous deviez negliger les bonnes œuvres , ce seroit une illusion & une impieté : mais je dis qu'il ne faut point vous appuyer sur le bien que vous faites : mais en Dieu seul qui doit estre , comme parle David , toute vostre substance & tout vostre appuy ; De sorte que comme vous ne devez aimer que luy seul , vous n'esperiez qu'en luy seul .

pour le Vendredy de la III. Sem. 235
& ne subsistiez que par luy seul,
sans neanmoins rien negliger qui soit
de vostre devoir & qui regarde vo-
stre perfection, comme sont les mor-
tifications & les bonnes œuvres.
Voilà l'image de JESUS-CHRIST sur
terre : car son humanité sainte ne
subsistoit point par elle-mesme, mais
par la personne du Verbe, qui la sou-
tenoit dans l'estre naturel & moral,
& qui estoit le fondement, la source
& le principe de sa sainteté.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O heureuse l'ame qui est dans cet
heureux ancantissement, & qui peut
dire avec David : *substantia mea tan-
quam nihilum ante te.* Mon estre est
comme le neant à vos yeux : *substan-
tia mea apud te.* Vous estes tout mon
bien, tout mon tresor, tout mon ap-
puy, toute ma force : je n'espere
qu'en vous, je n'aime que vous, je
ne subsiste que par vous, je ne tra-
veille que pour vous.

Est-ce là vostre disposition, Ame
Chrestienne ? pouvez-vous dire avec
verité que Dieu est vostre tout ? Est-
ce en luy seul que vous mettez vostre

espérance ? d'où vient donc que vous recherchez avec tant d'empressement tous les secours humains ? D'où vient que vous vous appuyez si fort sur la faveur & sur le credit des hommes ? Que Dieu, ce semble, ne vous est de rien quand vous l'avez ? Que vous vous troublez & desesperez quand elle vous manque ? Que vous ne comptez que sur vos biens, que sur vostre esprit, que sur vostre prudence, que sur vostre merite ?

Mon Dieu détruisez en moy tout ce qui m'empesche d'estre à vous. Ruinez tous ces appuis créés qui soutiennent mon espérance. Rendez moy véritablement pauvre d'esprit. Otez moy tout ce qu'il y a de propre dans moy, afin que je me puisse transformer en vous. Dépouillez-moy de toutes ces substances créées qui soutiennent mon cœur, afin que je ne m'appuye que sur vous, que je ne me repose qu'en vous, & que je puisse dire avec verité : Ce n'est plus moy qui vis, c'est JESUS-CHRIST qui vit dans moy, qui parle par moy, & qui agit avec moy. C'est luy seul qui est ma vie, mon espérance & mon tout.

III. CONSIDERATION.

Considerez l'honneur & l'avantage qui revient à cette humanité sainte, d'estre déniée de sa propre subsistance : car elle eust en suite celle de Dieu qui devint le principe de tous ses mouvemens & de toutes ses actions. La personne du Verbe qui luy estoit unie la soustenoit, l'animoit & la gouvernoit en quelque façon, comme l'ame fait son corps, & la teste ses membres. Et c'est ce qui rendoit cette humanité sainte impeccable : car comme le Verbe estoit chargé de sa conduite, si elle fut tombée dans quelque peché, la faute en eut esté imputée au Verbe qui ne l'eut pas dirigée & soustenuë comme il devoit.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Fouillez, fouillez (Ame devote) dans ce champ Evangelique, & vous y trouverez un tresor de richesses & de consolations celestes. Apprenez de ce modele de nostre sainteté & de nostre perfection, que quand vous

n'aurez plus de force & de subsistance humaine, vous en aurez une divine. Que le tout ne se place que dans le vuide; & que si vous ne vous vuidez de vous-mesme, vous ne serez jamais remplie de Dieu. Apprenez que les pertes de la terre nous sont avantageuses si nous esperons en Dieu, puis qu'il se substituë luy-mesme à la place de tous ces appuis créez, & qu'il nous soustient de sa toute-puissance, quand il n'y a plus rien dans la nature qui nous appuye.

Apprenez encore, que si vous vous appuyez en Dieu seul, il vous rendra à proportion les mesmes offices qu'il rendoit à son humanité sainte; qu'il vous gouvernera & soustiendra, comme elle, & que vous deviendrez en quelque façon impeccable. Vous luy direz avec confiance: Mon Dieu, je ne me gouverne que par vous & par mes Superieurs; j'ay renoncé à mon jugement propre: si je m'égare, on s'en prendra à vous qui estes mon gouverneur. Mon Dieu, je ne m'appuye qu'en vous, si je tombe on dira que vous ne m'avez pas soustenu, & que vous estes cause de ma chute. Mon Dieu, je m'abandonne à vous,

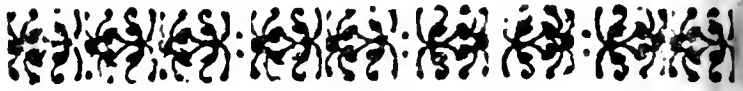
pour le Vendredy de la III. Sem. 239

je me perds on dira que vous estes
la cause de ma perte.

Apprenez enfin que c'est par la
Croix que Dieu nous gouverne &
vous soutient. Embrassez cette ancre
de vostre salut ; appuyez-vous sur ce
baton Pastoral. Reposez-vous sur ce
lit de vostre Epoux. C'est là qu'il est
touché & qu'il repose d'un sommeil
l'amour. Puis qu'elle a porté & sou-
venu le chef, il faut qu'elle porte &
soutienne tous les membres. Elle
vous portera quand vous l'aurez por-
tée.

Je vous saluë sainte Croix, unique
fondement de toutes mes esperances.
Je vous saluë comme vous a saluë
mon divin Maître au premier mo-
ment de sa Conception. C'est sur
vous, après sa sainte Mere, qu'il jetta
ses premiers regards : c'est vers vous,
pour ainsi parler, qu'il tendit les
bras ; Il n'a pas plûtost commencé à
vivre, qu'il a commencé à vous ai-
mer. *C'est entre vos bras qu'il s'est jet-
té dès le ventre de sa Mere.* C'est vous
qu'il a choisi pour son Epouse, & à
qui il a donné son cœur aussi-tost qu'il
a commencé à respirer. Je vous don-
ne aussi le mien, je vous choisiss pour

mon épouse , & je veux mourir entre vos bras pour y trouver la vie que vous avez renduë au monde.



POUR LE SAMEDI
de la troisiéme Semaine de
l'Avent.

XXIII. ENTRETIEN.

*Sur les graces que la sainte Vierge
reccut au moment de
l'Incarnation.*

SI la Vierge estoit pleine de grace avant l'Incarnation , comme nous assure l'Ange qui la salua, que devons-nous penser de l'abondance des graces qu'elle receut au moment de l'Incarnation ? J'en remarque de trois sortes qui feront le sujet de nos devotions. La premiere est une grace d'union. La seconde une grace de consolation. La troisiéme une grace de sanctification.

I. CONSIDERATION.

CONsiderez l'union admirable que la Sainte Vierge a contractée au point de l'Incarnation avec la Divinité.

1. Elle devint l'Epouse de Dieu, ayant conçu un Fils par la vertu & par l'operation du S. Esprit: & en suite entra en communauté de toutes ses qualitez & de tous ses biens, puis que c'estoit un mariage tres-parfait; & qu'en vertu du mariage l'Epouse jouit de tous les biens & de toutes les prerogatives de son Epoux.

2. Elle devint Mere de Dieu, ayant conçu un homme qui est veritablement Dieu. Lequel estant dans son sein, luy estoit uni, comme le fruit à son arbre qui fait une partie de l'arbre, comme dit Saint Thomas. Il ajoûte que l'enfant dans le ventre de sa mere est une partie de sa mere, & qu'il ne fait point encore une personne entierement distincte d'elle: par consequent le Fils de Dieu dependoit de sa Mere, & quant à sa vie & quant

242 XXIII. *Entretien*
à la nourriture, & quant à la conser-
vation.

AFFECTIONS ET REFLEXIONS.

Admirez cette eminente dignité de la Sainte Vierge, qui la fait entrer dans la famille de Dieu. A qui est-ce qu'il a jamais dit : vous estes mon Epouse, & vous estes ma Mere? Quelle est la creature qui puisse dire à Dieu vous estes mon Epoux, vous estes mon fils, je vous ay engendré aujourd'huy, c'est moy qui vous ay donné la vie, c'est moy qui vous la conserve, je suis en quelque façon une mesme chose avec vous?

Conjoüissez vous avec la Sainte Vierge de ces divines alliances; Elle attend cela de vous & vous le demande par ces paroles que l'Eglise luy fait dire : *Rejoüissez - vous avec moy vous tous qui m'aimez, de ce qu'estant la plus petite des creatures, j'ay plu au Tres-haut, & j'ay conceu un Dieu-komme dans mes chastes entrailles.*

Esperer en sa protection & recommandez-vous incessamment à ses prieres: car que ne peut point une telle Epouse sur le cœur d'un tel

Epoux , & une telle Mere sur le cœur d'un tel Fils ?

Remerciez-la de vous avoir donné un Sauveur. O Sainte Vierge je reconnois que je vous suis en partie redevable de mon salut , & que sans vous je ne serois point sauvé , puis que c'est vous qui m'avez donné un Sauveur. Que puis-je faire pour reconnoître une si grande grace , sinon de vous consacrer tous les momens de ma vie ?

Aspirez à cette dignité d'épouse que vous pourrez avoir par la foy , par la grace sanctifiante , par la communion & par la profession religieuse ; & à la qualité de Mere de Dieu , en faisant sa volonté , comme dit JESUS-CHRIST , & le produisant dans le cœur de vostre prochain : De sorte que vous puissiez dire comme S. Paul. *Mes petits enfans, je sens les douleurs de l'enfantement , jusqu'à ce que JESUS-CHRIST soit formé dans vous.* Ah ! si vous ne le faites pas naître dans le cœur de vos freres par vos bonnes instructions , ne le faites pas mourir par vos scandales & par vos mauvais exemples dans le cœur de vostre prochain.

II. CONSIDERATION.

CONsiderez la consolation que recut la Sainte Vierge au moment de l'Incarnation.

I. Quelques Docteurs estiment qu'elle vit clairement l'essence divine, étant, ce leur semble, raisonnable, qu'une mere connut parfaitement la nature de l'enfant qu'elle devoit mettre au monde. Du moins on ne peut nier qu'elle ne sentit une joye peu differente de celle des Bien-heureux : car si la felicité consiste dans la jouissance de Dieu par un écoulement de son essence dans toutes nos puissances, & dans une union parfaite de nostre cœur à sa derniere fin, d'où resulte une joye incomprehensible qui le penetre entierement: Qui pourra concevoir celle de la Sainte Vierge au moment qu'elle devint Epouse du S. Esprit & Mere de Dieu? car elle recut dans son sein tout l'Océan de la Divinité, & elle entra dans une jouissance de Dieu d'une maniere incommunicable à tous les Bien-heureux, sçavoir en qualité d'Epouse & de Mere.

pour le Samedi de la III. Sem. 245

2. Les gens de bien sur la terre experimentent des consolations ineffables , lors que Dieu leur communique la grace d'union , qui est une espece de mariage spirituel qu'il contracte avec les ames pures qui l'ont recherché long-temps par la pratique des bonnes œuvres , par une mortification continuelle, & par l'usage de l'oraison. Hé qui pourra donc comprendre la joye dont fut penetré le cœur de la Sainte Vierge , la plus pure & la plus sainte de toutes les creatures , lors qu'elle fut élevée au plus haut degré de contemplation où puisse monter une ame , & qu'elle consumma le mariage spirituel qu'elle avoit contracté avec le Saint Esprit?

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Réjoüissez-vous derechef avec elle , & la priez de faire distiller dans vostre ame une goutte de sa consolation pour vous encourager au service de Dieu.

Mon Dieu, Mon Dieu , je veille & je vous prie dès le point du jour. ~~Mon ame est brûlée d'une soif arden-~~

te de s'unir à vous, & ce desir des-
 seche mesme ma chair & mes os. Je
 suis dans l'oraison comme dans une
 terre deserte, sans route & sans eau.
 Je me presente dans vostre Sanctuai-
 re pour y voir vostre puissance & vo-
 stre gloire; mais hélas! je ne vous y
 trouve point. Je suis comme les mon-
 tagnes de Gelboé, où il ne tombe ny
 pluye ny rosée, depuis que vous les
 avez frappées de vostre malediction.
 D'où me vient ce mal-heur?

C'est que vous recherchez trop les
 consolations des sens. Que vous n'e-
 stes-pas assez fidelle à l'oraison, &
 que vous la quittez quand vous n'y
 trouvez point de goust. C'est que
 vous ne mortifiez pas assez vostre ju-
 gement & vostre propre volonté.
 C'est que Dieu vous dispose à la gra-
 ce d'union par ces délaissemens inte-
 rieurs, & qu'il veut vous faire meri-
 ter les graces extraordinaires qu'il
 prepare à vostre patience.

Quoy qu'il en soit, soyez fidele &
 dites souvent de cœur & de bouche:
 Mon Dieu, que vostre volonté se fasse
 & non pas la mienne. Qu'y-a-t'il au
 Ciel & sur la terre que je cherche sinõ
 vous? Vous estes la joye de mon cœur

pour le Samedi de la III. Sem. 247

& la satisfaction de mon ame. Tout mon plaisir mon Dieu , est de vous servir sans plaisir. O ce m'est trop d'honneur d'estre vostre servante, sans pretendre à la qualité d'épouse. Je diray eternellement avec vostre sainte Mere. *Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon sa parole & sa divine volonté.*

III. CONSIDERATION.

CONsiderez le merite de la Sainte Vierge au moment de l'Incarnation. Il ne se peut estimer : car elle pratiqua toutes les œuvres de misericorde envers la propre personne d'un Dieu après luy avoir donné la vie. C'est la premiere qui l'a logé chez soy , lors qu'il est venu en terre. C'est la premiere qui l'a nourry & qu'il l'a revêtu de sa propre chair. S'il est si liberal envers ceux qui assistent le dernier de ses serviteurs , quels thresors de merite se fera acquis la sainte Mere qui l'a assisté en sa propre personne qu'il l'a revêtu de sa substance , nourry de son sang & de son lait , & porté neuf mois dans ses entrailles ?

L iiij.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O sainte Mere de Dieu! les filles de Jerufalem & les ames bien-heureuses qui font dans le Ciel, ont amassé de grands threfors, mais ils ne font point comparables aux vofres. O que je fuis pauvre en vertu & en merite. Je veux pour vous imiter faire du bien à vostre Fils en la personne de mes freres. Je veux m'enrichir par les services que je rendray à mō prochain. Je veux le loger en la personne des Pelerins, le nourrir en la personne des pauvres, l'assister & le visiter en la personne des malades & des prisonniers. Et puis qu'il m'assure *que celuy qui honore sa Mere, s'amasse de grands threfors.* Je vous honoreray toute ma vie, je vous rendray tous les services qui me font possibles, je m'adresseray à vous dans toutes mes necessitez, & j'espere qu'en consideration de vos merites, vostre Fils me communiquera la grace en cette vie, & me fera participant de sa gloire en l'autre. Ainsi soit-il.

Ecccl. 3.



POUR LE IV. DIMANCHE
de l'Avent.

XXIV. ENTRETEN.

*Sur les dispositions qu'il faut ap-
porter pour recevoir Nôstre-
Seigneur.*

I. CONSIDERATION.

LA premiere vertu necessaire pour faire naître le Sauveur dans son ame, c'est la penitence: Car il ne peut naître dans nous, que nous ne fassions mourir le vieil homme, & que nous ne luy preparions une demeure convenable à sa grandeur. Or la penitence interieure chasse les demons de l'ame d'un pecheur. L'exterieure fait mourir les inclinations vicieuses. L'une & l'autre purge le cœur, & le dispose à recevoir son Dieu. C'est pour cela que S. Jean appelle la Penitence un Baptême.

me, parce qu'elle efface les pechez actuels, comme le Baptême efface l'originel, avec cette difference, que le Baptême ne se reçoit qu'une fois, & que la Penitence se reitere une infinité de fois.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Rentrez dans vous-mesme, Ame Chrétienne: visitez vostre cœur; voyez s'il est en état de recevoir le Fils de Dieu. N'estes-vous point en peché mortel? N'estes-vous point esclave de quelque méchante habitude? N'y a-t'il point quelque passion qui vous domine, & qui fasse vivre le vieil homme dans vous? Combien y a-t'il que vous estes sujet à ce peché de colere, de vanité, de raillerie, de médifance? Que font ces fantômes dans vostre esprit? que d'ordures & de saletez dans vostre cœur! Croyez-vous que Nostre-Seigneur veuille loger dans une ame si fiere, si orgueilleuse, si colere, si sensuelle? La sagesse ne peut demeurer dans un corps sujet au peché, & qui recherche avec passion les plaisirs des sens.

Faites donc penitence: car voicy le Royaume des Cieux qui approche. Rompez toutes ces chaines d'iniqui-

té & tous ces méchans commerces que vous avez avec les creatures. Chassez de vostre cœur les ennemis de Dieu, si vous voulez avoir part au fruit de sa naissance. Purifiez votre ame si vous voulez que le Dieu de pureté y fasse sa demeure.

O Divin Sauveur ! je confesse que je suis un miserable esclave, qui ne puis me mettre en liberté, si vous ne rompez vous-mesme mes chaînes. Mes ennemis sont si forts & en si grand nombre, que je ne les puis chasser de mon ame, si vous ne venez à mon secours. O Seigneur Dieu des vertus, venez me délivrer de la tyrannie de mes passions. Donnez à mes yeux deux torrens de larmes pour laver les impuretez de mon cœur. Ouvrez-moy les Fonts du sacré Baptême de la Penitence, afin que je me puisse purifier de toutes mes iniquitez. Considerez l'état déplorable où je suis réduit. Mes ennemis m'ont dépouillé de ma force comme Samson ; Ils m'ont crevé les yeux, & me font tourner une rouë sans me donner repos ni jour ni nuit. Seigneur, donnez-moy la force d'ébranler & de renverser les deux colonnes

de la nature corrompue, qui sont la crainte & le desir. Fortifiez ma resolution : car je veux faire mourir tous les ennemis de mon salut, & m'ensevelir avec eux.

II. CONSIDERATION.

LA seconde vertu necessaire pour recevoir N. S. est l'humilité. *Preparez la voye du Seigneur, dit S. Jean, rendez droits ses sentiers. Toute vallée sera remplie, toute montagne & toute colline sera abaissée. Voilà l'effet de la venuë du Fils de Dieu, qui est d'abaisser les superbes & d'élever les humbles.*

Cette vertu est necessaire pour recevoir le Sauveur : Car Dieu resiste aux superbes, & donne sa grace aux humbles. Il ne donnera donc pas son Fils, qui est la source de toutes les graces, à un orgueilleux. La sainte Vierge avoit beaucoup de merite : mais si elle n'eût esté humble, jamais elle n'eût conçu le Fils de Dieu. *Elle luy a plû par sa virginité, mais elle l'a conçu par son humilité, dit S. Bernard. Aussi voyons-nous qu'il a vou-*

Il naitre non pas dans la Ville Royale de Jerufalem , mais dans la petite Bourgade de Bethleem ; non pas dans un Palais , mais dans une Etable. Il ne s'est pas manifesté au superbe Herode , mais à de pauvres Pasteurs.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Examinez si vous avez quelque teinture de cette vertu. L'humble a de bas sentimens de soy-mesme. Il s'estime un neant tres-vil & tres-méchant.

L'humble ne se fait honneur d'aucune chose. Il rapporte tout à Dieu , & luy en donne toute la gloire. Il ne reconnoît rien en tout ce qu'il fait qui luy soit propre , que le peché. Il ne se loüe point & ne veut point estre loüé des autres. Est-ce là vostre desir & vostre devotion ?

L'humble ne se prefere à personne , mais se met sous les pieds de tout le monde , se persuadant qu'il est le plus méchant & le plus ingrat de tous les hommes , qu'il seroit le plus scelerat de la terre , si Dieu n'arrétoit ses passions ; que les plus scelerats seroient des Saints, si Dieu leur avoit fait

autant de graces qu'à luy. Estes-vous persuadé de ces veritez ? Consentez-vous qu'on ait cette opinion de vous ?

L'humble ne se vante jamais. Il ne publie point ses belles actions. Il cache tout ce qui luy peut donner de la gloire. Il fuit les emplois honorables, & recherche tout ce qu'il y a de plus vil & de plus abjet ? Mon Dieu, que vous estes éloigné de cette pratique !

L'humble confesse ingenuement ses fautes. Il est bien-aise d'en estre repris. Il n'entre point en colere quand on l'offense de fait ou de parole, reconnoissant qu'on ne peut jamais luy faire autant de mal qu'il en merite, puisque par la multitude de ses pechez il a merité l'Enfer.

O si j'estois dans ces sentimens, je ne serois pas si prompt & si colere que je suis. Helas ! je m'imagine que tout le monde me doit du respect & du service ; & pour peu qu'on m'offense, qu'on me fait une injure qui n'est pas pardonnable.

O mon Dieu, faites-moy misericorde ; & au défaut de l'humilité que je n'ay point, recevez l'aveu que je fais de mon orgueil. Je confesse que

je suis le plus superbe de tous les hommes. Et puisque l'effet de vostre divine naissance est d'abbaisser les collines & les montagnes, abaissez ces montagnes d'orgueil qui s'élèvent dans mon ame, donnez-moy vostre Esprit, qui n'est que douceur & qu'humilité. J'ay horreur de ma vie passée, & c'est ce qui me fait esperer que vous me ferez grace : car *vous ne méprisez jamais un cœur contrit & humilié.*

III. CONSIDERATION,

LA troisiéme vertu nécessaire pour recevoir le Sauveur du monde, est la douceur. *Quand il viendra*, dit S. Jean, *les chemins qui estoient tortus deviendront droits, & ceux qui estoient raboteux deviendront unis.* L'effet de sa venuë est la paix, & cette mesme paix est une disposition nécessaire pour le recevoir. C'est pour cela qu'il est né lorsque tout l'Univers estoit en paix, & que les Anges à sa naissance chanterent un Cantique de paix. Il a établi, dit David, sa demeure dans la paix ; Isaïe ne l'appelle-t'il pas un Prince de paix ? Si donc vous desirez

le recevoir, il faut calmer vos passions, reprimer vostre colere, arrêter vos promptitudes, retenir vos emportemens, faire entrer la paix dans vostre cœur & dans vostre esprit, & parler à tout le monde avec beaucoup de douceur.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS

Helas, puis-je esperer de recevoir ce Dieu de paix, moy qui suis toujours agité de passions? moy qui suis si impatient & si colere? moy qui suis continuellement dans le trouble & dans l'inquietude? moy qui ay toujours l'amertume dans le cœur & dans la bouche? moy qui suis si chagrin, si fâcheux, si rude, si incommode à mon prochain? moy qui n'ay aucune douceur, & qui ne puis rien souffrir de personne? Si le Seigneur n'est point dans le trouble, comment pourra-t'il naître dans mon cœur qui est toujours troublé?

O Sauveur de mon ame, qui estes venu au monde pour luy donner la paix, donnez-la à mon pauvre cœur qui la cherche & qui ne la peut trouver dans les creatures. Commandez

pour le IV. Dimanche. 257

aux vents & à la mer de s'appaiser, & il se fera un grand calme. Commandez à mon ame plus inconstante que la mer, & à mes passions plus turbulentes que les vents, de ne plus faire de bruit, & je me trouveray en paix. L'effet de vôtre naissance est de redresser ce qui n'est pas droit, & d'applanir ce qui n'est pas uni; redressez mon cœur qui est tout courbé vers la terre, & applanissez toutes les difficultez qui se rencontrent dans le chemin de la vertu.

Je confesse que je n'ay ni douceur, ni humilité: mais il me semble que j'ay desir de me corriger & de faire penitence. C'est cette vertu qui redressera mon cœur, qui reprimera mes passions, & qui me fera surmonter toutes les difficultez. N'est-ce pas elle qui vous prepare la place autant de fois que vous prenez naissance dans nos cœurs par la Communion? C'est donc la penitence qui me disposera à vous recevoir, & qui me communiquera la grace de vôtre naissance.



POUR LE MEME IV. DIMANCHE
de l'Avent.

X X V. ENTRETIEN.

*Sur la Penitence & sur les conditions
qu'elle doit avoir.*

I. CONSIDERATION.

AFIN qu'une penitence soit veritable, elle doit proceder du cœur : c'est à dire que ce n'est pas assez de s'accuser de bouche de ses pechez : mais qu'il les faut hair & detester de tout son cœur, & en concevoir la plus grande douleur qu'il est possible : La raison est que comme c'est le cœur qui a conçu le peché, c'est luy qui le doit détruire : & comme l'homme offense Dieu par le plaisir criminel que prend sa volonté dans quelque chose defenduë, il ne peut satisfaire à Dieu que par la douleur de cette mesme volonté, & par le regret qui la brise & qui la déchire. On pend un voleur

au lieu où il a fait le mal : C'est dans le cœur que se conçoit le peché : c'est donc dans le cœur qu'il doit mourir.

Or cette douleur doit estre la plus grande de toutes celles qu'on peut concevoir, non pas selon le sentiment, mais selon l'aversion de la volonté. Car je dois autant haïr le peché que je dois aimer Dieu qui est outragé par le peché : Comme donc je dois aimer Dieu uniquement, je dois haïr le peché uniquement. Comme je dois aimer Dieu par dessus toutes choses, je dois haïr le peché par dessus toutes choses. Comme je dois aimer tous les biens par rapport à Dieu, je dois haïr tous les maux par rapport au peché. Enfin comme je ne puis excéder dans l'amour que je dois porter à Dieu, je ne puis excéder dans la haine & dans l'aversion que je dois avoir pour le peché.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Est-ce ainsi que vous avez haï jusqu'à present les pechez dont vous vous estes confessé ? La douleur que vous en avez conçû a-t'elle esté véritable & sincere ? a-t'elle procedé d'un

cœur contrit & humilié ? a-t'elle esté la plus grande de toutes les douleurs ? haïssez-vous vostre peché, comme vous haïssez vos ennemis ? En pouvez-vous avoir de plus grand que celui qui tuë vostre ame, & qui vous enleve tous les biens de la grace & de la gloire ? N'estes-vous point de ces gens dont Dieu se plaint, qui l'aiment de bouche, mais dont le cœur est bien éloigné de luy ? N'estes-vous point de ces autres dont parle David, qui ont deux cœurs qui se contredisent l'un l'autre ? N'estes-vous point cette colombe d'Ephraïm qui n'a point de cœur ? vous gemissez comme uue colombe : mais vos gemissemens procedent-ils du cœur ? si vostre contrition estoit véritable, retomberiez-vous dans vos pechez incontinent après les avoir confessés ? puis-je croire que vous avez haï par dessus tous les maux imaginables un ennemi avec lequel vous vous reconciliez un moment après ? La rechute n'est pas une marque certaine que la douleur n'a pas esté véritable : mais quand elle est fréquente & dans de grands pechez, il ya sujet de l'appréhender.

O mon Dieu, je ne connois point non cœur. Je croy qu'il m'a trompé & trahi moy-mesme. Je pensois qu'il fût le peché en abomination, & je reconnois que sa haine estoit simulée, & qu'il entretenoit de secretes intelligences avec ceux qu'il sembloit haïr. O maudit peché c'est maintenant que je te hay, comme le plus grand de tous les maux, puis que tu me prives de mon Dieu qui est le plus grand de tous les biens. C'est du cœur & du fond du cœur & de toute l'étenduë de mon cœur que je te hay. Jamais, ô jamais je ne feray amitié avec toy. Je te regarderay & je te persecuteray comme le plus grand de tous mes ennemis.

II. CONSIDERATION.

CE n'est pas assez de haïr quelqu'un de ses pechez, il les faut haïr tous, afin que la penitence soit veritable. Celuy qui ne croit pas toutes les veritez de la foy, n'en croit pas une seule par un motif de foy; Et celuy qui ne hait pas tous les pechez mortels, n'en hait pas un seul par un motif de penitence. Si vous haïssez

celuy-cy parce qu'il déplaist à Dieu, pourquoy ne haïssiez-vous pas cet autre qui luy déplaist aussi ? Pour estre enfant de l'Eglise il faut croire toutes les veritez de la foy : Et pour estre enfant de Dieu il faut haïr tous les pechez qui sont contraires à sa Loy. Que vous sert de detester vos coleres si vous estes esclave de l'impureté ? vous avez brisé vingt de vos chaînes : mais il n'en faut qu'une seule pour vous tenir encore dans les prisons de Satan. Il ne faut qu'un coup mortel pour oster la vie au corps : Il ne faut qu'un peché mortel pour oster la vie à l'ame.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Examinez vostre conscience, & voyez si vostre penitence n'a point esté defectueuse. A-t'elle esté generale de tous les pechez ? Les haïssiez-vous tous, parce qu'ils déplaisent à Dieu ? n'en mettez-vous point quelqu'un en reserve ? ne faites-vous point comme Saül qui sauva la vie au Roy des Amalecites ? n'avez-vous point un peché favory qui possède vostre cœur, & que vous ne pouvez

vous refoudre à faire mourir ? combien y-a-t'il que vous estes sujet à ce vice ? combien de fois avez vous promis de vous en corriger ? n'est-ce pas là vostre passion dominante & le Roy des ennemis de Dieu ? si vous n'estiez point sujet à ce peché vous seriez un Ange : mais parce que vous y estes sujet , vous ferez un demon.

O Jesus mon Sauveur , je confesse que je suis un traistre & un miserable , qui ay jusqu'à present abusé de vos bontez. Je meritois il y a long-temps d'estre mort aux pieds de mes Confesseurs , comme ces deux infidelles qui moururent aux pieds de Saint Pierre pour avoir manqué de sincerité. Je reconnois de bonne foy que je n'ay fait qu'une penitence à demy , & que dans le massacre que j'ay fait de mes pechez , j'ay toujours sauvé la vie à celuy que vous haïssiez le plus. Pardonnez-moy , mon Dieu & mon Roy , & ne me reprouvez pas comme vous avez reprouvé Saül, qui n'a fait qu'une fois ce que j'ay fait une infinité de fois. C'est tout de bon que je me veux convertir. Je vay faire penitence de tous mes pechez , & sacrifier ce Roy d'iniquité qui m'a te-

nu si long-temps sous sa domination. Je jette, comme ordonne vostre Prophete, loin de moy toutes mes iniquitez; il n'en restera pas une seule dans mon cœur.

III. CONSIDERATION.

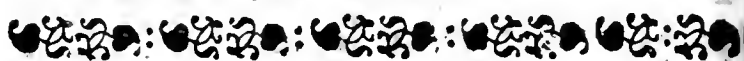
CEn'est pas assez de haïr tous ses pechez, il en faut quitter les occasions. Celuy qui ayme la cause, aime l'effet; & celuy qui aime le danger, perira dans le danger. Il faut encore en reparer les dommages par une entiere satisfaction, restituant le bien qu'on a mal acquis, l'honneur qu'on a enlevé; & se reconciliant de cœur avec ses ennemis. Il faut en troisiéme lieu vous vanger sur vous-mesme du mal que vous avez commis, & punir par la douleur le plaisir que vous avez pris à offenser Dieu. Il a transporté à la penitence le droit qu'il a de vous châtier selon vos merites. Si la penitence vous épargne, la Justice de Dieu ne vous épargnera point. Si la penitence vous punit, la justice de Dieu ne vous punira point.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Vous avez bien commis des pechez. Quelle penitence en avez-vous faite? n'avez-vous point du bien mal acquis? n'avez-vous point fait tort à la reputation de vostre prochain? vous luy avez bien donné du scandale, qu'avez-vous fait pour le réparer? Quel plaisir avez-vous retranché à vostre corps? quel mal luy avez-vous fait souffrir pour expier les plaisirs infames & criminels qu'il a pris dans le peché? pensez-vous aller au Ciel sans penitence? Un peché d'un inoment merite une eternité de larmes, & combien en doit verser celuy qui en a commis une infinité? ou la penitence ou l'enfer: ou pleurer dans le temps, ou pleurer dans l'eternité: ou souffrir un moment, ou souffrir eternellement.

Ouy, mon Dieu, le dessein en est pris: Je vais changer de vie & faire une veritable penitence de mes pechez. O qu'il me reste peu de temps pour réparer les maux que j'ay commis. Haltons-nous, mon ame, le temps se passe, la vie s'écoule, la

mort s'approche, l'éternité s'avance. Tu ne sçais pas ce qu'il te reste de temps à vivre: si tu ne fais penitence quand tu le peux, tu la voudras faire lorsque tu ne le pourras plus. Si tu ne la fais promptement, tu mourras subitement. Si tu ne la fais dans le temps, tu la feras dans l'éternité.



POUR LE LUNDY
de laquatrième Semaine de
l'Avent.

XXVI. ENTRETIEN.

Sur les sentimens qu'avoit JESUS-CHRIST pour Dieu son Pere dans le ventre de sa Mere.

I. CONSIDERATION.

CONSIDÉREZ qu'au premier moment que JESUS-CHRIST fût conçu, son ame ayant l'usage de la raison, & voyant clairement l'essence divine, elle commença dès ce premier moment à s'acquitter de son office, qui est de sauver les

pour le Lundy de la IV. Semaine. 267
hommes , & n'a jamais cessé de tra-
vailler pour nous : comme le Soleil
n'a pas esté un seul moment sans éclai-
rer la terre.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Adorez cette sainte Ame. Réjouiif-
sez-vous de l'honneur qu'elle a con-
jointement avec son corps d'estre
unie personnellement à la Divinité.
Remerciez-la d'avoir vécu & travail-
lé pour vous au même moment qu'el-
le a commencé à vivre. Etonnez-vous
que le Dieu & le Roy de toutes les
creatures ait bien daigné penser à
vous , & employer pour vostre salut
les premiers & les derniers momens
d'une vie si precieuse.

Rentrez ensuite dans vous-mesme ,
& considerez combien il y a que vous
estés au monde ; ce que vous y avez
fait , & comment vous y avez vécu.
Avez-vous aimé Dieu aussi-tost que
vous l'avez connu ? Luy avez-vous
consacré tous les momens de vostre
vie ? A quoy avez-vous employé tant
d'heures, tant de jours , tant de mois,
tant d'années ? Est-ce pour luy que
vous avez travaillé , ou pour le mon-

de ? A qui donnez-vous vos premières pensées à vostre réveil ? Dieu vous a planté comme un arbre dans le Champ de son Eglise pour porter du fruit. Helas, vous estes un Figuier infructueux qui ne portez que des feüilles ! vous estes chargé de fruit d'iniquité, & non pas de sainteté.

O que vous devez apprehender la malediction de Dieu ! O je vous ay trop tard aimé, beauté toûjours ancienne & toûjours nouvelle ! mais je veux reparer le temps que j'ay perdu : & puisque j'ay esté assez malheureux pour ne vous pas aimer au commencement de ma vie, je veux estre tout à vous le peu de temps qui me reste à vivre. J'auray soin de vous donner en me levant mes premières pensées, mes premières paroles & mes premières actions : & mes dernières en me couchant. O Sauveur de mon ame ! vous n'avez vécu que pour moy, que je ne vive aussi que pour vous. Vous avez toûjours pensé à moy, que je pense toûjours à vous. Vous n'avez travaillé que pour moy, que je ne travaille aussi que pour vous, afin que je me puisse reposer avec vous pendant toute l'éternité dans le Royaume de vostre gloire. Ainsi soit-il.

I I. C O N S I D E R A T I O N.

LA sainte humanité de Nostre-Seigneur au premier moment de sa vie, exerça quatre actes de vertu admirables envers Dieu son Pere :

Le premier fut une adoration tres-profonde dans la connoissance de ses grandeurs infinies , & du neant de toutes les creatures ; Et comme il estoit le chef de tous les hommes , choisi & établi pour traiter avec Dieu au nom de la nature humaine, & pour luy rendre ses hommages, il l'adoroit au nom de tous les hommes, comme le chef parle pour ses membres. Et c'est alors que Dieu receut un honneur proportionné à sa grandeur, puis qu'il fut honoré autant qu'il estoit honorable, & aimé autant qu'il estoit aimable : Car si c'estoit un Dieu qui estoit adoré, c'estoit aussi un Dieu qui adoroit.

Le second acte de vertu que produisoit cette humanité sainte, fut une action de graces pour tous les biens dont Dieu l'avoit comblée, naturels & surnaturels, de grace & de gloire, au corps & en l'ame ; principalement

du don inestimable qu'il luy avoit fait de sa Divinité, l'élevant sur son trône, luy donnant sa couronne, & l'unissant à sa nature par un lien de mariage indissoluble.

Le troisième fut un amour incomparable qui égala l'amabilité de Dieu. Depuis la creation du monde jamais Ange ny homme n'avoit aimé Dieu autant qu'il devoit estre aimé. Il n'y a que son Fils qui ait pû satisfaire à cette obligation : car son amour égaloit sa connoissance : & l'un & l'autre étant infini, il aimoit Dieu son Pere autant qu'il estoit aimable. O si j'avois un cœur aussi grand que le sien ! O si je le pouvois aimer autant qu'il le merite ! hélas, mon cœur est si petit, & au lieu de le donner tout à Dieu, j'en donne la meilleure partie aux creatures. Quelle injustice & quelle ingratitude comparable à celle-là ?

Le quatrième est une offrande & un sacrifice de soy-mesme à la gloire de son Pere, qu'il promet d'avancer par toutes les voyes imaginables, quoy qu'il luy en pût coûter.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Remerciez cette sainte humanité qui a fait de si grandes choses pour vous, qui n'a rien épargné pour la gloire de son Pere & pour vostre salut. Mourez de douleur & de confusion d'avoir tant de fois deshonoré & offensé vostre Dieu. Helas, le Seigneur suë & travaille pour son serviteur, & le serviteur ne veut rien faire pour son Maître ! Il demeure les bras croisez, & croit après tout cela qu'on luy fait une injustice, si on ne luy donne un Paradis en recompense.

Entrez dans les sentimens de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST. Adorez Dieu comme il l'a adoré. Remerciez-le comme il l'a remercié : aimez-le comme il l'a aimé. Vous ne pouvez pas l'honorer autant que luy : mais vous pouvez vous offrir sans reserve comme luy.

Offrez-luy donc vostre corps, vostre ame, vostre esprit, vostre cœur, vostre vie, vostre santé, vostre honneur, vos biens; vos parens, vos amis, & generalement tout ce que vous aimez, & tout ce que vous possédez, abandonnant

tout à sa Providence, & luy en laissant une disposition entiere. Ne desirez plus vivre que pour luy, & luy faites un sacrifice de ce que vous avez de plus cher au monde, puisque vous n'estes au monde que pour l'honorer, le servir & l'aimer.

III. CONSIDERATION.

CONsiderez comme Nostre-Scigneur au S. Sacrifice de la Messe, & lors qu'il est dans vostre sein après la Communion, produit les mesmes actes qu'il produisoit dans le sein de sa Mere : Car alors il adore Dieu son Pere pour vous; il le loue, il le remercie pour vous; il luy offre les merites de sa mort & de sa passion pour vous obtenir le pardon de vos pechez.

AFFECTIONS ET REFLEXIONS.

O quel sentiment de devotion avoit la sainte Vierge, ayant dans son sein cette sacrée victime qui brûloit d'amour, & qui s'immoloit incessamment à la gloire de son Pere pour le salut de tous les hommes! O si j'avois de la foy, que j'entendrois la Messe avec bien plus de respect & de reverence

pour le Lundy de la IV. Semaine. 273
que je ne fais, ſçachant que c'eſt ſur
nos Autels qu'il honore ſon Pere,
qu'il le remercie, qu'il l'appaiſe, &
qu'il le rend favorable aux hommes
comme il a fait ſur la Croix & dans le
ſein de ſa Mere!

O ſainte Vierge, ſi je connoiſſois le
bonheur que je poſſede après avoir
communié, je n'envirois point le vô-
tre; car enfin la viande s'unit plus in-
tivement au corps, qu'un enfant à ſa
mere.

Helas, d'où vient donc que je ſuis ſi
froid, ſi lâche, ſi tiede, ſi diſtrait, &
ſi peu devot, ayant le Fils de Marie
dans mon cœur qui brûle de mon
amour, qui ſacrifie ſa vie pour moy, &
qui me vient donner ſon eſprit? O c'eſt
que je n'ay point de foy. C'eſt que je
ne l'aime point. C'eſt que j'ay le cœur
attaché d'affection à quelque creatu-
re. Voilà ce qui empêche ma devo-
tion & les douces communications
que j'aurois avec ce divin Sauveur. O
mon Dieu, que j'ay perdu de graces en
ne communiant point, ou commu-
niant le cœur occupé des creatures!
O ſi je ſçavois ce qui ſe paſſe dans
mon cœur quand le Dieu du Ciel y eſt
entré.

Sauveur de mon ame , je vous demande pardon , de vous en avoir tant de fois refusé l'entrée , ou de vous y avoir receu avec si peu de devotion , d'amour & de reconnoissance. Je connois maintenant par vostre grace ce que je n'avois jamais connu , le bonheur dont jouït une ame qui vous reçoit à la sainte Table , puis qu'il égale en quelque façon celuy de vôtre sainte Mere lors qu'elle vous portoit dans son sein. O venez au plûtoſt dans mon cœur , & faites-en un Temple pur & saint où vous demeuriez avec plaisir , & où vous rendiez en mon nom à Dieu vostre Pere les honneurs , les adorations , les actions de graces , l'amour , l'obeïſſance , & les ſoumiſſions que je ne ſuis point capable de luy rendre.





POUR LE MARDY
de la quatrième Semaine de
l'Avent.

XXVII. ENTRETEN.

*Sur les sentimens que JESUS-CHRIST
avoit pour les hommes dans le sein
de la Vierge sa Mere.*

I. CONSIDERATION.

CONSIDEREZ comme le Fils de Dieu dès le premier instant de sa vie connut clairement l'état de tous les hommes qui avoient esté dès le commencement du monde, de ceux qui vivoient alors, & de ceux qui devoient estre jusqu'à la fin des siècles. Il voyoit premièrement leurs pechez dont le nombre estoit infini; Il en penetrait la malice; il en avoit une horreur qui égaloit l'amour qu'il portoit à Dieu son Pere; & comme il l'aimoit infiniment, ce spectacle de tant de crimes luy causoit au cœur une douleur infinie qui luy cût tiré le sang de toutes les veines côme

au jardin de Getsemani, s'il ne l'eût réservé pour le temps de sa Passion.

Entre tant de pechez, il voyoit les miens qui entrèrent en foule dans son sacré cœur pour le tourmenter & le déchirer. Il voyoit ma vanité, mon orgueil, mon ambition, mon avarice insatiable, mes injustices & mes larcins. Il voyoit mes impuretez abominables de ses yeux tres-purs. Il voyoit mes médifances, mes calomnies, mes mensonges, mes perfidies. Il voyoit enfin toutes mes ingratitudez, & toutes mes infidelitez. Et cette veüe penetroit son petit cœur d'une douleur si vive, qu'elle luy eût osté la vie un moment après l'avoir receüe, s'il n'eût fait un miracle pour la conserver.

Non seulement il voyoit les pechez de tous les hommes: mais encore la peine qu'ils en souffroient & qu'ils en devoient souffrir dans le temps & dans l'éternité. Il voyoit l'aveuglement de leur esprit, la corruption de leur volonté, le déreglement de leurs passions, la fureur & l'emportement de leur concupiscence. Il les consideroit comme des malades sans assistance, comme des brebis sans Pasteur, comme

pour le Mardy de la IV. Semaine. 277
de pauvres criminels chargez de fers
par les demons , ensevelis dans les te-
nebres , & dans les ombres de la mort
qui pourrissoient dans les cachots ,
sans qu'il y eût homme sur la terre ny
Ange dans le Ciel qui les en pût tirer.
Enfin il les voyoit tous tomber à la
foule dans les enfers où ils estoient
entraînez par les demons , dont ils
estoient esclaves. Or comme il avoit
un cœur infiniment tendre , & qu'il
consideroit les hommes comme ses
freres , & qu'il les aimoit incompara-
blement davantage que Joseph n'ai-
moit les siens , on ne peut ny conce-
voir, ny exprimer la compassion qu'il
avoit de leur misere & la douleur qu'il
en ressentoit.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O bon JESUS, qu'est-ce que l'homme
que vous jettiez les yeux sur luy , &
qui suis-je que vous avez bien voulu
penser à moy ? helas vous avez pen-
sé à moy avant que je fusse au monde,
& depuis que je suis au monde je n'ay
presque point pensé à vous. Vous
m'avez aimé aussi-tost que vous avez
commencé à vivre , & j'ay passé tou-

te ma vie à vous haïr & à vous offenser. Vous avez eu compassion de mes maux, & je n'ay point compassion des vostres.

O divin enfant je vous remercie d'avoir eu tant de tendresse pour moy & de m'avoir logé dans vostre cœur dès le moment que vous avez commencé à respirer. Je suis marry d'avoir attristé ce sacré cœur par tous les pechez que j'ay commis pendant ma vie. O ne me chassez pas de ce Sanctuaire d'amour. J'apprehende par dessus tout cette menace que vous me faites par un Prophete : *Je vous chasseray de ma maison & je cesseray de vous aimer.* Si je ne suis point digne de vostre amour, je le suis de vostre misericorde, estant le plus grand & le plus miserable de tous les pecheurs.

O Divin Sauveur! pardonnez moy mes pechez, & me rétablissez dans vos bonnes graces. C'est bien tard aimer, que de commencer à aimer sur la fin de ma vie; mais vous ne méprisez jamais le present que vous fait un homme de son cœur, en quelque temps qu'il vous le presente. Agréez s'il vous plaist le mien, & l'attachez si fortement au vostre, que jamais rien

jour le Mardy de IV. Semaine. 279
ne s'en puisse separer.

II. CONSIDERATION.

JESUS-CHRIST dès le premier instant de sa Conception, connut que la volonté de Dieu son Pere estoit qu'il rachetât les hommes par l'effusion de son sang & qu'il mourut pour eux sur une Croix: Il vit cette grande carrière de souffrances où il alloit entrer, cette multitude infinie de pechez qu'il luy falloit expier, cette mort cruelle & ignominieuse qu'il luy falloit endurer pour satisfaire à la justice de Dieu son Pere. Son Humanité sainte qui ressentoit toutes les foiblesses de l'enfance, fut saisie d'horreur & de crainte dans le ventre de sa sainte Mere, aussi bien que depuis dans le jardin des Olives, à la veüe de tant de douleurs & de tant de confusions qu'il luy falloit subir: sur tout lorsqu'il considéra l'obligation indispensable qu'il s'imposoit luy-mesme de vivre dans la privation de toutes sortes de plaisirs & de souffrir toutes sortes de maux pour donner exemple aux hommes, pour leur faire connoître les veritables biens, pour payer leurs dettes en toute rigueur.

de justice , & pour leur donner des marques de son amour.

Neanmoins sçachant que Dieu son Pere desiroit de luy cette satisfaction, & que la vie d'un Dieu sur terre devoit estre entierement opposée à celle du monde & de la chair ; il accepter cet ordre ; il se soumet volontairement à cette loy de rigueur ; il se charge de l'affaire de nostre salut, & s'offre luy-mesme pour estre la victime de tous les hommes , dont il se constituë le répondant & la caution aux dépens de sa vie. Il disoit dès-lors ce qu'il a dit depuis : *Je me sanctifie & je me sacrifie pour eux , afin qu'ils soient Saints comme moy.*

Considérez donc (Ame Chrétienne) que vous estiez alors devant les yeux de Dieu chargée de tous les crimes que vous avez commis depuis que vous estes au monde , & que la justice ayant porté l'Arrest de mort contre vous , JESUS-CHRIST vostre doux Sauveur s'est offert à mourir pour vous , après avoir fait une penitence rigoureuse l'espace de trente-trois années au défaut de la vostre, & s'est obligé à Dieu son Pere de satisfaire en toute rigueur de justice pour

pour le Mardy de la IV. Semaine. 281
la multitude innombrable de vos pe-
chez dont un seul merite une eterni-
té de peines.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O que cette offrande fut agreable à Dieu ! ô quelle me fut salutaire ! ô Pere charitable , je vous remercie de m'avoir aimé jusqu'à ce point , que d'ordonner à vostre Fils bien-aimé de vivre & de mourir pour moy. O mon aimable Redempteur, comment pourray-je reconnoître la bonté que vous avez eüe de vous obliger pour moy, & de vous engager à une vie si miserable , pouvant me sauver par le plaisir aussi bien que par la douleur.

O mon Ame , ne t'oublie jamais de la grace que t'a fait celuy qui a répondu pour toy. Dieu ne t'a donné l'estre qu'à condition que tu te rendrois sainte comme son Fils , & que tu te sacrifierois à sa gloire. Accepte la vie à cette condition ; soumets-toy à cette douce & glorieuse necessité ; Ne te considere plus que comme une victime qui doit estre immolée & sacrifiée à la gloire de Dieu. Aime ton Sauveur qui t'a plus aimé que luy.

mesme. Réjouis-toy quand tu auras l'occasion de souffrir quelque chose pour luy. Consacre luy toute ta vie & luy dis plus de cœur que de parole.

O mon Seigneur JÉSUS, mon tres-doux & tres-charitable Redempteur recevez l'offrande que je vous fais de ma vie & de tout ce qui m'appartient. Je vous donne & consacre par une donation irrevocable, mon cœur, mon esprit, & ma liberté. Je ne veux plus vivre pour moy, mais pour vous, puis que je vous appartiens par une infinité de titres. Il est écrit à la teste de vostre livre que je feray vostre volonté. Vous avez arresté de toute éternité que je souffrirois ce mal que j'endure, & que je mourrois sur cette croix où vous m'avez attaché. Je le veux, mon Dieu, j'y consens, je le desire, & je ne veux plus désormais me considérer que comme une victime qui vous doit estre immolée par de continuelles souffrances. Voilà ma resolution : mais vous connoissez ma foiblesse & mes infidelitez. Fortifiez moy donc par vostre grace, & ne souffrez pas que je sois ingrat jusqu'à ce point que de refuser ma vie à celuy qui m'a donné la sienne.



OUR LE ME C R E D Y
de la quatrième Semaine de
l'Avent.

XXVIII. ENTRETIEN.

*Sur les sentimens que IESVS avoit
à son égard dans le sein de
Marie.*

I. CONSIDERATION.

CONsiderez les sentimens que
JESUS avoit de soy-mesme
dans le ventre de sa sainte
Mere. On ne peut imaginer d'humili-
té plus profonde que la sienne : Car
l'un costé il voyoit le neant d'où sa
sainte humanité venoit d'estre tirée;
neant eternal d'estre, de science, de
force, de sainteté, & que sans la gra-
ce que Dieu luy avoit faite de l'unir
à sa Divinité, elle eut esté reduite à
la condition de tous les autres hom-
mes. Il consideroit encore la petitesse
de son corps, la dépendance qu'il
avoit & de sa Mere & de toutes les

creatures : Et comparant son estre mortel & créé, avec l'Estre immortel & increé de Dieu, il s'abbaissoit infiniment devant luy, & par ses humiliations profondes satisfaisoit à sa Justice pour l'orgueil du premier homme qui s'estoit voulu élever & égaler à luy.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Considerez ce que vous estes en comparaison de JESUS-CHRIST. Vous estes homme & Chrétien. D'où venez-vous entant qu'homme? du neant. D'où venez-vous entant que Chrétien? du peché : car c'est la grace de JESUSCHRIST qui vous en a retiré. Qu'y a-t'il de plus ignorant que vous? de plus foible, de plus leger, de plus inconstant, de plus méchant & de plus malicieux que vous? Et cependant vous estes plein de vous-mesme, vous méprisez le reste des hommes, & il semble à vous voir & à vous entendre parler, que vous soyez d'une autre extraction qu'eux.

O mon Seigneur Jesus, que vostre humilité me confond & m'humilie !
Quand je vous vois ancanti devant

Dieu vostre Pere, je cherche un lieu où je puisse estre au dessous de vous, & je ne trouve que l'Enfer, où vous ne pouvez descendre, & que j'ay mille fois merité. O le plus humble de tous les hommes! mon orgüeil croît & s'éleve incessamment; abaissez-moy donc incessamment, & ne souffrez pas que je sois superbe, vous voyant aneanti devant mes yeux. Prenez ce qui est à vous, & laissez-moy ce qui m'appartient; Je veux dire ma misere & ma pauvreté, puisque j'abuse de vos graces, & que je tire vanité de vos bien-faits. J'aime mieux estre pauvre & humble, que riche & superbe; estre privé de vos biens, que d'en faire un mauvais usage & en nourrir mon orgüeil.

II. CONSIDERATION.

LE Fils de Dieu dans le ventre de sa sainte Mere se consideroit encore comme un pauvre Prince captif & emprisonné: car un enfant avant que de naistre est privé de l'usage de ses sens; & ne peut non plus se servir de ses pieds & de ses mains que s'il estoit enchainé. Quelle humiliation au Fils

de Dieu de demeurer neuf mois en cet état? O c'est alors qu'il pouvoit dire ce qu'Isaïe avoit dit de luy : Je suis comme un Agneau tres-doux qu'on porte au Temple pour y estre immolé. Il demeure dans ces tenebres & dans cette captivité, jusqu'à ce que son Pere & sa Mere luy donnent la liberté, sans avancer d'un moment le temps de sa délivrance.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Demeurez ainsi captive, Ame Chrétienne & Religieuse, sans avoir d'autre mouvement que celui de l'esprit de Dieu & de l'obeissance. Si Dieu vous tient attachée à un employ & à un office qui ne vous plaist pas; si vous avez des infirmités de corps ou d'esprit dont vous ne puissiez pas vous défaire; si vous estes dans des tenebres & dans des obscuritez affreuses; si l'obeissance vous tient comme enfermée & enchaînée dans une prison d'où vous ne puissiez sortir, demeurez en paix, & attendez avec patience qu'elle vous en tire, sans vous en plaindre, sans murmurer, sans abréger le temps de vos humilia-

our le Mercredi de la IV. Semaine. 287
tions & de vos souffrances.

JESUS est privé de l'usage de tous ses sens, principalement des yeux, des oreilles & de la langue. Veillez sur vos yeux ; bouchez vos oreilles aux discours vains & médifans ; mettez un frein à vostre langue, & persuadez-vous que pour estre saint & heureux, il faut vivre dans le monde comme si l'on estoit muet, sourd & aveugle.

JESUS dépend de sa Mere ; c'est elle qui le porte, & qui le nourrit. O gloire incomparable de Marie ! O humilité étonnante de JESUS, qui veut bien se rendre sujet & dépendant de sa creature ! Qui est-ce qui aura honte de dépendre de celle à qui Dieu mesme s'est assujetti ? Mais qui aura de la peine à rendre obeïssance à ses Supérieurs, après qu'un Dieu a bien voulu servir ses inferieurs & leur obeïr ? Enfin JESUS est neuf mois dans la retraite, dans le silence & dans la solitude. Fuyez la compagnie des hommes, & Dieu vous honorera de la sienne. Gardez le silence, & Dieu vous parlera. Soyez sans mouvement, & Dieu vous portera comme une mere porte son enfant, jusqu'à ce qu'il vous fasse naître à une meilleure vie.

III. CONSIDERATION.

LE Fils de Dieu ne se consideroit pas seulement comme un neant & un captif, mais encore comme un criminel qui estoit chargé des pechez de tous les hommes pour lesquels il s'estoit obligé de satisfaire à Dieu son Pere: & dans cette qualité il s'abbaissoit infiniment devant luy, il concevoit une douleur infinie de tous ces crimes, & s'offroit en qualité de victime à souffrir tous les maux imaginables pour nous, jusqu'à mourir sur une Croix.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

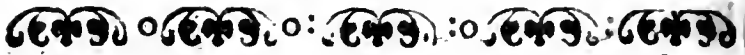
JESUS s'abbaissoit & s'humilioit infiniment chargé de pechez qu'il n'avoit point commis, & vous estes superbe chargé de ceux que vous avez commis? Il pleure vos pechez, & vous n'en faites que rire? Il sent une extrême douleur à la veüe de vos iniquitez, & vous en faites vostre plaisir & vostre divertissement.

O bon Jesus, à peine avez-vous goûté de la vie, que vous en ressen-

rez

rez toute l'amertume & toute la douleur. O quelle charge effroyable de pechez vous avez mis sur vostre sacré cœur, pour les dissiper par le feu de vostre amour ! Vous estes innocent, & vous faites penitence dès le premier moment de vostre vie : Et moy qui ay peché dès le commencement de ma vie, je ne veux faire penitence qu'à la mort.

Je vous remercie, ô tres-doux Sauveur, de vous estre chargé de la peine deuë à mes pechez, & d'avoir satisfait pour moy à la Justice de vostre Pere. Je veux desormais à vôtre exemple me laisser immoler à la gloire de vostre Pere par des souffrances continues. Je me veux considerer comme un neant, & comme un pecheur indigne de tout bien, & digne de tout mal. Je ne me plaindray jamais quoy qu'il m'arrive, puis qu'il n'y a point de mal que je n'aye bien merité. Je vous demande pardon de ne l'avoir pas fait jusqu'à present, & je suis resolu de me considerer desormais comme une victime qui est destinée à la mort, & qui doit à tous momens s'immoler par ses souffrances à la Justice de vostre Pere qu'il a offensée.



P O U R L E J E U D Y
de la quatrième Semaine de
l'Avent.

XXIX. ENTRETIEN.

*Sur la visite que la sainte Vierge
fit chez sa Cousine Elizabeth.*

I. CONSIDERATION.

CONSIDEREZ comme JESUS-CHRIST dès-lors qu'il fut conçu dans le sein de sa Mere, la poussa à aller visiter sa Cousine Elizabeth. Il l'obligea à quitter sa retraite, & à faire ce voyage pour plusieurs raisons.

La premiere, pour exercer au plûtost son office de Sauveur & de Redempteur, en sanctifiant un pecheur, en délivrant un captif, & le retirant de la puissance du demon. Il n'attend point qu'il soit né ou qu'il soit dans un âge plus avancé: sa charité le presse & l'oblige à mettre plûtost la main

pour le Jendy de la IV. Semaine. 291
à l'ouvrage de nostre redemption.

2. C'a esté pour honorer sa sainte Mere : car il l'a établie en ce jour le canal de ses graces & l'instrument de nostre sanctification. Il pouvoit sanctifier Jean-Baptiste & remplir sa Mere du S. Esprit par un mouvement interieur de sa grace qui ne parut point au dehors : mais il a voulu se servir de l'organe de Marie pour faire ce double miracle. *Dés-lors*, luy dit sa Cousine, *que j'ay entendu vostre voix, mon enfant a tressailly de joye dans mon sein.* C'est donc par l'organe de la voix de la sainte Vierge que Jean-Baptiste a reçu la vie de la grace, & que sa Mere a esté remplie du S. Esprit. Et c'est par cette mesme voix, je veux dire par les prieres de la Vierge, que toutes les graces découlent du Ciel sur les Justes & sur les pecheurs, comme disent les Peres, entr'autres S. Bernard. O quel honneur à la Vierge ! ô que nous sommes obligez de l'aimer, de la servir & de l'invoquer. O sainte Mere de Dieu ! faites que j'entende vostre voix, afin que je fasse penitence, & que je sois rempli de l'Esprit de vostre Fils. O si je portois Dieu dans mon cœur, comme

vous le portiez dans vostre sein , ma parole auroit comme la vostre la vertu de convertir & de sanctifier les hommes : mais tous mes discours sont vains & infructueux, parceque je ne suis pas rempli de l'Esprit de Dieu.

La troisiéme raison qui a poussé Nôtre-Seigneur à faire ce voyage , c'est pour nous donner dès le commencement de sa vie des exemples d'humilité, de charité & d'obeïssance: d'humilité, en ce qu'estant Roy il visite son Sujet; estant Seigneur il visite son esclave; estant saint il visite un pecheur: de charité, éclairant un aveugle, délivrant un captif, visitant un prisonnier, & ressuscitant un mort: d'obeïssance, se laissant porter par sa Mere, & l'obligeant à rendre obeïssance à sa Cousine tout le temps qu'elle fut chez elle.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Les affections qu'il faut tirer de ce premier Point, sont 1. de confiance en N. Seigneur, qui a, pour ainsi parler, une impatience extrême de nous sauver, & qui a travaillé pour cela depuis le commencement de sa vie jusqu'à la mort.

pour le Jedy de la IV. Semaine. 293

2. De confusion de nous-mesmes , considerant nostre froideur , nostre lâcheté , nostre nonchalance , mais sur tout nostre orgueil qui nous empesche de visiter les pauvres , de nous humilier devant nos Superieurs & devant nos inferieurs , & de faire les premieres démarches pour nous reconcilier avec nos ennemis.

3. D'un ardent desir de communier, puisque c'est alors que le Fils de Dieu nous visite tout pecheurs & tout miserables que nous sommes , comme il a fait S. Jean. Que dis-je , comme S. Jean ? Il n'a fait qu'approcher de luy par l'entremise de sa Mere : mais il entre dans nostre cœur & dans nos entrailles. Or s'il a sanctifié son Precurseur en s'approchant seulement de luy, que ne fera-t'il point entrant dans nostre bouche , & se reposant dans nostre cœur ?

O miserable cœur qui a tant de fois logé le Saint des Saints , & qui est encore impur ! qui a tant de fois esté visité par le grand Medecin des ames, & qui est toujours malade ! qui se nourrit de la chair d'un Agneau , & qui est encore plus furieux que les Tigres ! O malheureux celuy qui ne

profite point de la visite du Sauveur. Plus malheureux celuy qui luy ferme la porte de son cœur, & sous pretexte d'indignité ne le veut point recevoir ! *Il est venu chez soy, & les siens ne l'ont point reçu : mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu, le pouvoir d'estre faits enfans de Dieu.* Si sainte Elizabeth eût fermé à la Vierge la porte de son logis sous pretexte qu'elle n'étoit pas digne de recevoir ny le Fils ny la Mere, comme elle en fit la protestation, de quelles graces se fût-elle privée ? quel malheur se fût-elle attiré ? quelle injure eût-elle fait au Fils de Dieu & à sa sainte Mere ? C'est ce que vous faites, quand sous pretexte de vostre indignité vous vous retirez de la sainte Table.

II. CONSIDERATION.

Considerez les vertus que la sainte Vierge a pratiquées en ce voyage de charité.

La premiere est le zele de manifester son Fils, & de luy gagner des ames. Avez-vous ce zele du salut de vostre prochain ? Tâchez-vous de le gagner à Dieu par vos bons discours

& par vos bons exemples ?

La seconde est la charité du prochain, qui nous fait prendre part à son bonheur comme si c'estoit nostre bien propre : car dès-lors que Nostre-Dame eut appris de l'Ange, que sa Cousine estoit enceinte ; elle courut aussi-tost luy en témoigner sa joye. Faites-vous le mesme au regard de vostre prochain? vous réjouissez-vous de ses bons succès, de son élévation & de sa prospérité? d'où vient donc cette tristesse & ce chagrin que vous en concevez ?

La troisiéme est l'humilité : car elle sçavoit qu'elle estoit Mere de Dieu, & cependant elle previent sa Cousine, qui n'estoit que sa servante, & luy rend service l'espace de trois mois. Et vous Chrétien, vous avez de la peine à vous humilier devant vos Superieurs? Vous avez honte de visiter JESUS-CHRIST vostre Sauveur qui est réduit à une pauvre étable, qui languit dans les Hôpitaux, & qui pourrit dans les prisons?

La quatriéme est une grande ferveur & une diligence extrême en ce qui regarde le service de Dieu : car quoy qu'elle aimât infiniment la solitude, qu'elle fût enceinte, & qu'il y eût de

grandes difficultez à entreprendre un si long voyage, elle les surmonta ; & s'en alla avec promptitude visiter sa Cousine. O que vous estes lâche & paresseux au service de Dieu!

La cinquième est une parfaite obeissance qu'elle rendit aux volontez de son Fils qui luy avoit inspiré le dessein de faire ce voyage. Elle n'écouta point les repugnances que pouvoit former la nature, ny les difficultez que pouvoit opposer la raison. Obeissez de la sorte sans raisonner & sans differer.

La sixième est une singuliere devotion. Elle parle, & sa parole produit des effets admirables & sur le Fils & sur la Mere. Si vous estiez rempli de Dieu comme elle, vous ne tiendriez pas des discours vains avec le prochain, mais vous le sanctifieriez par vostre parole.

La septième est une fidelité à rendre à Dieu la gloire qui luy estoit deuë, en prononçant ce beau Cantique de loüange : *Mon ame glorifie le Seigneur.* O Ame Chrétienne, rendez à Dieu ce qui luy est dû, & ne luy dérobez pas sa gloire. Si vous l'honorez, il vous honorera : mais si vous le méprisez, il vous méprisera.

III. CONSIDERATION.

CONsiderez les effets de cette visite charitable que la sainte Vierge rendit à sainte Elizabeth. La Mere estant remplie du S. Esprit publie les loüanges de sa chere Cousine, & ne peut assez s'étonner qu'elle daigne bien luy faire l'honneur de la visiter. Jean-Baptiste son Enfant est sanctifié par la presence de J E S U S & par la parole de Marie. Il est comblé de graces & ravi de joye dans le sein de sa Mere.

Voilà les effets que produit le Fils de Dieu dans une ame qui le reçoit dignement dans son cœur par la Communion. Il la purge, il l'éclaire, il l'échaufe, il la console, il la comble de joye, de graces, de benedictions, & la remplit de son Esprit.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Hé d'où vient donc qu'au sortir de la sainte Table vous estes si triste & de si méchante humeur, qu'il ne faut rien pour vous mettre en colere? Est-ce que vos passions que vous arrêtez

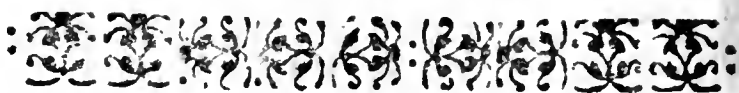
pour un temps, se débordent ensuite comme un torrent avec plus de violence? N'est-ce point que l'amour propre n'ayant point trouvé les goûts & les consolations qu'il desiroit, s'en retourne mécontent & chagrin? N'est-ce point que le démon ce fameux brigand veut vous enlever les trésors de graces dont vostre cœur est rempli? N'est-ce point que vous n'approchez pas de la S^e Table avec une intention pure & une humilité profonde? mais que vous cherchez la satisfaction de vostre esprit, & non pas celle de Dieu? N'est-ce point que vous vous présentez à la sainte Table avec un cœur fier & suffisant, plein de l'estime de vous-même & de vos propres merites? Ce n'est pas ainsi que sainte Elizabeth receut cet hoste divin qui la visitoit. *Et d'où me vient, dit-elle, ce bonheur, que la Mere de mon Seigneur vienne vers moy?*

Entrez, Ame Chrétienne, dans ces sentimens quand vous approchez de la sainte Table. Etonnez-vous que le Dieu du Ciel & de la terre & le Monarque de l'Univers daigne bien venir visiter une creature si vile, si méchante, si superbe, si ingrate, si impure que vous estes. Priez la sainte

pour le Jedy de la IV. Semaine. 299
Vierge de vous donner par les mains
du Prestre son divin Enfant, & de
vous rendre digne de le recevoir.

O que je vous suis obligé, Sauveur
de mon ame, d'estre venu tant de
fois, non pas de Nazareth, mais du
plus haut des Cieux visiter le dernier
de tous les hommes ! O Vierge tres-
sainte, visitez-moy souvent avec vo-
stre Sauveur & le mien. Venez tous
deux éclairer un pauvre aveugle, dé-
livrer un captif, ressusciter un mort,
& sanctifier un pecheur ; afin qu'étant
rempli des graces & des benedictions
de vostre Fils, je puisse chanter avec
vous dans le Ciel le beau Cantique
de reconnoissance que nous chantons
tous les jours sur la terre : *Mon ame
glorifie le Seigneur, & mon esprit est
ravi de joye en Dieu. mon Sauveur, &c.*





POUR LE VENDREDY
de la quatrième Semaine de
l'Avent.

XXX. ENTRETIEN.

Sur le trouble de Saint Ioseph.

CONSIDEREZ la peine où se trouva S. Ioseph, lors qu'il apperceut la Vierge enceinte, au retour du voyage qu'elle avoit fait chez sa cousine Sainte Elizabeth. Sa sainteté qui luy estoit connuë ne luy permettoit pas d'en soupçonner du mal: Cependant ses yeux deposoient le contraire: & tout ce qu'il pouvoit faire pour sauver l'honneur de son épouse, estoit de croire qu'on luy auroit fait quelque violence en chemin. Mais pourquoy, pouvoit-il dire en soy-mesme, ne me declare-t'elle pas le mal-heur qui luy est arrivé? Le voilà bien en peine de ce qu'il doit faire: Car d'un costé sa conscience ne luy permettoit pas de demeurer avec

uné adultere : De l'autre il ne pouvoit se refoudre à la perdre & à la diffamer. Après avoir bien deliberé, il prend resolution de se retirer secretement & de la quitter.

Admirez la Providence de Dieu sur la conduite de deux personnes les plus saintes qui fussent alors sur la terre. Ioseph estoit un homme juste, c'est comme le qualifie l'Evangile, c'est à dire qui gardoit exactement la Loy de Dieu, qui ne faisoit tort à personne, & qui vivoit dans une tres-grande innocence ; Cependant Dieu permet qu'il tombe dans ce trouble, dans cette inquietude, & dans cette grande tentation. Marie estoit la personne du monde que Dieu consideroit le plus après son Fils ; Elle venoit d'estre comblée de loüanges par l'Ange & par sa cousine Sainte Elizabeth ; Et peu de temps après par une étrange vicissitude, la voilà qui passe pour une infame & pour une adultere & qui se voit en danger d'estre lapidée.

Or Dieu permit ce trouble de Saint Ioseph pour faire connoître aux hommes que ce n'estoit pas de son fait qu'elle avoit conçu ; mais par

l'operation du Saint Esprit. Ce fut aussi pour nous faire connoître que la conduite que Dieu tient sur les Saints est une conduite mêlée de douceurs & d'amertumes , de consolations & d'afflictions , de paix & de guerre , d'honneur & de mépris : qu'ainsi nous ne devons pas nous estonner quand il nous arrive quelque affliction & quelque peine d'esprit ; que dans le temps de paix on se doit preparer à la guerre , & dans le temps de guerre on doit esperer la paix.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Estes-vous dans ces sentimens ? Ne vous élevez-vous point trop dans la prosperité ? Ne vous abbatez-vous point trop dans l'adversité ? Qu'est-ce qui vous trouble ? Dequoy vous inquietez-vous ? Ne sçavez-vous pas que la vie presente est une mer orageuse qu'on ne peut passer sans trouble & sans tempeste ? Vous estes dans les tenebres , dans les secheresses , dans les desolations ; on vous noircit de calomnies ; on a de mauvais sentimens de vostre conduite , & on

pour le Vendredy de la IV^e. Semaine. 303
vous blesse dans la chose du monde
qui vous est la plus sensible ? Ne vous
laissez point abbatre à la douleur,
& ne perdez point courage ; cette
tempeste passera comme les autres,
& vous retrouverez le calme de vo-
stre esprit. Dites à Dieu d'un cœur
humble & souûmis.

Sauvez-moy mon Dieu , car les
eaux des afflictions sont entrées jus-
ques dans le plus profond de mon
ame. Voilà mes ennemis qui insul-
tent à mon mal-heur , & qui disent:
C'en est fait , il est perdu , Dieu l'a
abandonné : Mais j'espère, mon Dieu,
que vous me délivrerez de cette affli-
ction comme vous avez fait de tant
d'autres. Je ne sçay où je suis , ny ce
que je fais , ny ce que je deviendray ,
ny par quelle porte je sortiray de cet
abîme de misere. Ce qui me console
c'est que vous sçavez , mon Dieu ,
mon affliction & que vous m'en pou-
vez délivrer. Je remets mon ame en-
tre vos mains , & parmy tant de
craintes je dormiray d'un sommeil
tranquille sur le sein de vostre Provi-
dence. Demeurez Seigneur , avec
moy , & je ne craindray point tou-

tes les menaces & tous les efforts de mes ennemis.

II. CONSIDERATION.

CONsiderez , admirez & imitez les vertus que S. Joseph a pratiquées dans cette rencontre.

La premiere est une grande soûmission aux ordres de Dieu qui permettoit qu'il fut troublé de la sorte : car il ne fit ny plainte ny murmure aucun : mais il prit les resolutions qu'il jugeoit plus conformes à la volonté de Dieu. Soûmettez-vous ainsi , & ne murmurez jamais dans vos peines.

La seconde est une douceur admirable , ne disant aucun mot fâcheux , & ne faisant aucun reproche à son Epouse : mais prenant la voye la plus douce & la plus charitable , qui estoit de se retirer. Imitiez cette douceur ; jugez toujourns favorablement de vostre prochain ; excusez ses fautes ; supportez ses infirmités. Combien faut-il que Dieu souffre de vous ? Ah ! s'il vous traittoit comme vous traitez les autres, que deviendriez-vous ?

La troisiéme est une merveilleuse patience. Son esprit est agité de pen-

pour le Vendredy de la IV. Sem. 305
sées ; mais son cœur n'est point trou-
blé. Il conserve la paix, & demeure
dans le silence. Demeurez en paix,
gardez le silence. *C'est dans l'esperan-
ce & dans le silence que vous trouve-
rez de la force. C'est avec ces armes*
que vous triompherez de tous vos
ennemis.

La 4. est une singuliere pruden-
ce : car il ne fait rien avec precipi-
tation, mais delibere long-temps
sur ce qu'il doit faire, & prend le
party le plus favorable à la sainte
Vierge. O que vous estes étourdy !
ô que vous estes précipité dans vos
desseins & indiscret dans vos paro-
les ! Ne prenez jamais de resolution
dans le trouble, & ne parlez jamais
quand vostre cœur est agité de quel-
que passion, mais attendez que le
trouble soit passé, & que vostre cœur
soit rassis.

La 5. est un amour tendre pour la
chasteté. L'ombre du mal l'épouvan-
te & l'oblige de quitter celle pour la-
quelle Dieu qui estoit l'auteur de ce
mariage, luy avoit donné un amour
extrême.

La 6. est une justice parfaite ; car
il estoit juste, dit le Saint Esprit, &

bien que cela se puisse entendre de la justice en general qui renferme l'assemblage de toutes les vertus : cependant en cette occasion il pratique excellentement la justice qui garde les loix , qui ne fait tort à personne , & qui rend à chacun ce qui luy appartient : car il observe exactement la Loy de Dieu , qui ne luy permettoit pas de demeurer avec une adúltere , & il n'offense point son Epouse , l'accusant ou luy reprochant son infidélité , parce qu'il ne pouvoit la condamner dans son cœur , quoy que toutes les apparences fussent contre elle.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O l'homme de Dieu ! ô le grand Saint ! ô le juste par excellence ! *Il ne s'en est point trouvé qui ait gardé plus fidelement la Loy du Tres-haut que luy.* Les autres se jettent dans les extremitez ; celui-cy garde des mesures.

Imitez cet exemple , Ame Chrétienne , quoy qu'il vous arrive , & quelque tentation qui vous tourmente , gardez-toûjours la Loy de Dieu , observez ses Commandemens ,

pour le Vendredy de la IV. Sem. 307
mais souvenez - vous que la Loy de Dieu vous ordonne de menager tant que vous pourrez les interests de vostre prochain , de l'excuser , de le defendre , & de le contenter en tout ce qui n'est point contraire à cette mesme Loy.

III. CONSIDERATION.

A Prés avoir consideré les vertus de Saint Joseph , Considerez aussi les vertus admirables que la Sainte Vierge a pratiquées dans cette fâcheuse conjoncture.

La premiere est une modestie & une humilité étonnante. Car elle sçavoit la peine que ressentoit son Epoux de l'état où il la voyoit ; Elle ne doutoit pas que son esprit ne fût bien travaillé de soupçons qui luy estoient fort defavantageux , & qu'elle pouvoit dissiper, l'informant de ce qui s'estoit passé dans elle : Cependant elle fait un si grand état de l'humilité, qu'elle aime mieux que son Epoux doute de sa Virginité, que de découvrir les thresors de grace dont Dieu l'avoit enrichie. Qu'est-ce qu'une fille cherit plus que son honneur ? Que ne fait

elle point pour le conserver & pour se maintenir dans une bonne reputation? Quelle playe luy peut estre plus sensible que celle qui la blesse, qui la noircit & qui la détruit. Jamais femme n'a aimé la pureté comme la sainte Vierge. Elle passe pour une infame & une adulateur, & cependant elle ne dit mot, aimant mieux perdre la gloire de sa Virginité que le tresor de son humilité.

O humilité de la Mere de Dieu que vous confondez mon orgüeil! si Dieu m'a fait quelque grace, je desirerois que toute la terre en fût informée, & que toutes les bouches fussent ouvertes pour publier mes loüanges. Je les publie moy-mesme, je me louë, je me vante, & je fais tout mon possible pour m'attirer la reputation des hommes. Au contraire pour peu qu'on blesse mon honneur, je m'afflige, je m'impatiente, & je fais par tout l'apologie de mon innocence. O mon Dieu je vous conjure de m'oster toutes mes graces, pourveu que vous me laissiez l'humilité. J'aime mieux estre pauvre & humble d'esprit que d'estre riche & superbe. Vierge sainte qui m'avez donné un si rare

pour le Vendredy de la IV. Sem. 309
exemple d'humilité, obtenez-moy la
grace de l'imiter.

La seconde vertu que pratiqua la
Sainte Vierge, est une prudence divi-
ne: car considerant que S. Joseph ne
seroit pas obligé de la croire sur sa pa-
role si elle luy déclaroit qu'elle avoit
conceu par l'operation du S. Esprit,
veu principalement qu'un effet de
cette nature estoit sans exemple & in-
comprehensible à l'esprit humain, el-
le crut qu'elle ne devoit pas luy en
parler ny rien dire pour sa defense.

La troisiéme est une patience admi-
rable; car voyant son honneur atta-
qué dans la chose du monde qui luy
estoit la plus sensible, son Epoux trou-
blé & inquieté, sa fidelité suspecte, sa
vie en danger, elle ne dit mot mais
garde un profond silence. O Sainte
Mere de Dieu, toutes les actions de
vostre vie sont pour nous des exem-
ples admirables de vertu. Quand je
vous considere au pied de la Croix,
dans une situation immobile, voyant
mourir celuy qui vous estoit infini-
ment plus cher que vostre vie, je ne
puis assez admirer vostre force, vostre
resignation & vostre patience. Mais je
ne sçay s'il vous falut moins de vertu

pour demeurer les-jours & les semaines entieres avec un Epoux qui avoit quelque sujet de douter de vostre fidelité, & ne rien dire, ny rien faire pour mettre vôtre honneur à couvert.

La quatrième vertu que pratiqua la Sainte Vierge, est une confiance en Dieu & un abandonnement parfait de soy-mesme: Car voyant qu'elle ne seroit pas recevable sur le témoignage qu'elle porteroit de soy-mesme, & n'ayant point receu ordre de Dieu de découvrir ce Mystere à son Epoux, elle luy abandonna le succez de toute cette affaire, se persuadant que sa Providence qui veille sur toutes nos necessitez, trouveroit bien le moyen de la terminer; qu'il sauveroit son honneur, & seroit connoître son innocence. Que s'il vouloit qu'elle fût deferée aux Juges, des-honorée & lapidée, elle consentoit à tout ce que Dieu vouloit faire d'elle.

Imitez cette confiance, dans les troubles de vostre esprit & dans le mauvais succez de vos affaires. Ne troublez jamais vostre cœur, mais reposez-vous doucement sur le sein de la Providence Divine. *Esperez au Seigneur, & il fera ce que vous desirez.*

pour le Vendredy de la IV. Sem. 31
Priez-le , & il vous exaucera. Jamais vous ne devez plus esperer que lors que tout semble desesperé.

IV. CONSIDERATION.

Saint Joseph ayant pris resolution de quitter son Epouse , Dieu luy envoya un Ange qui le tira de peine , de trouble & d'inquietude , luy decouvrant ce grand & admirable Mystere de l'Incarnation , & l'assurant qu'elle avoit conceu par l'operation du S. Esprit , un Fils qu'il nommeroit **JESUS** , & qui seroit le Sauveur de son peuple.

Considerez la joye que receut alors S. Joseph & sa chaste Epouse : autant que leur affliction avoit esté grande, autant fut grande leur consolation. O que de doux entretiens ils eurent en suite ensemble sur ce qui s'estoit passé ! ô qu'ils eurent de consolation de se découvrir mutuellement leur peine ! ô qu'ils rendirent conjointement d'humbles actions de graces à Dieu !

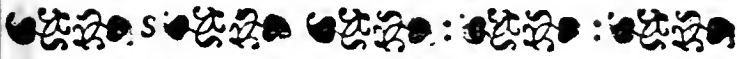
REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Apprenez à ne vous laisser jamais abbatre à la douleur, mais persuadez-

vous que Dieu qui est tout-puissant
 sçaura bien vous tirer d'affaire pour-
 veu que vous ayez confiance en luy.
 Vous estes perdu, dites-vous, c'est
 fait de vostre salut. Ne craignez point.
 Dieu fera des miracles en vostre fa-
 veur, pourveu que vous ayez recours
 à luy. Priez vostre bon Ange quand
 vous aurez quelque peine d'esprit &
 il vous cōsolera. Ne jugez mal de per-
 sonne. Ne vous laissez jamais emporter
 à des paroles d'aigreur & d'impaticen-
 ce. Souvenez-vous toujourns de ce
 conseil divin qui vous est donné par
 le Saint Esprit. *Vostre force consiste
 dans vostre esperance & dans vostre si-
 lence.*

O mon Dieu, je vous benis, & je
 vous remercie de m'avoir tant de fois
 delivré de semblables miseres dont je
 me vois accablé. C'est en vain que j'ay
 cherché le secours des hommes; il n'y
 a que vous, mon Seigneur, qui m'avez
 pû sauver. Continuez, s'il vous plaist,
 à me secourir dans mes afflictions;
 pourveu que vous me teniez auprès
 de vous par une ferme confiance; je
 ne craindray point toutes les forces
 de l'Enfer, & je demeureray victo-
 rieux de tous mes ennemis.

POUR



POUR LA VEILLE DE NOEL.

XXXI. ENTRETIEN.

*Sur le Voyage de la sainte Vierge
& de saint Ioseph à Bethleem.*

AUGUSTE Cesar ayant fait un Edit qui ordonnoit à tous ses Sujets de se faire enrôler chacun dans son pais, Saint Ioseph qui estoit de la famille de David, se met en chemin avec son Epouse enceinte, pour aller à Bethleem ville de David.

I. CONSIDERATION.

COnsiderez l'obeissance que le Fils de Dieu a voulu rendre à ce Prince, qui avoit publié cet Edit pour connoître les forces de son Empire, & pour tirer un nouveau tribut de ses Sujets. Comme il est mort par obeissance, il a voulu naître par obeissance. C'est la premiere & la derniere leçon qu'il nous a faite. Marie & Ioseph

qui ne faisoient rien que par le mouvement de cet Enfant, ne raisonnent point sur cet Edit, ne prétendent point estre exempts d'obeir aux Princes de la terre, ayant avec eux le Roy de la terre & du Ciel. Ils ne s'excusent point sur la rigueur de la saison, sur la longueur du chemin, sur la grosseffe d'une Mere qui estoit preste d'accoucher. Mais ils obeissent aveuglément à Dieu dans la personne de ses Ministres. Ils obeissent courageusement dans une chose tres-humiliante & tres-difficile. Ils obeissent gayement sans chagrin & sans murmure. Ils obeissent promptement sans differer d'un jour.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Est-ce ainsi que vous obeissez à vos Superieurs, quelque imparfaits, vicieux, & mal intentionnez qu'ils soient? obeissez-vous en toutes choses faciles & difficiles, humiliantes & honorables? obeissez-vous promptement & gayement sans plainte & sans murmure? Quelle comparaison de vous à un Dieu? Ne sçavez-vous pas que l'obeissance qu'on rend à un

Superieur imparfait, est plus noble & plus divine que celle qu'on rend à un Superieur parfait, parce qu'on ne reconnoît en celuy-cy que la pure autorité de Dieu ?

O mon Dieu, je n'ay rien fait encore par un principe d'obeïssance, parce que je ne considere dans mes Superieurs que les qualitez humaines, & non pas vostre volonté. Je n'obeïs qu'en ce qui me plaist & ce qui m'agrée ; & si j'obeïs en ce qui ne me plaist pas, c'est avec chagrin, dépit & murmure. O que je me trouveray pauvre & miserable à la mort, n'ayant agi jusqu'à present que par le mouvement de ma propre volonté !

Mon ame, ne veux-tu pas imiter ton Sauveur & sa sainte Mere ? veux-tu faire la guerre à Dieu, & secoïer le joug de son obeïssance ? Celuy, dit S. Paul, qui obeït aux Puissances, obeït à Dieu, & celuy qui resiste aux Puissances soit temporelles, soit spirituelles, resiste à Dieu, qui nous gouverne par nos Superieurs comme par les Ministres de sa Providence.

O mon Dieu mon Seigneur, je suis vostre serviteur, & le fils de vostre Servante. Je veux obeïr pour vous à

toutes les creatures animées & inanimées, ne me plaignant de rien, puis qu'il n'arrive rien au monde que par les ordres de vostre Providence. Il est écrit de moy aussi-bien que de vostre Fils, au commencement de vostre Loy, que je vous obeïray en toutes choses, & que je feray toutes vos volontez qui me seront déclarées par mes Superieurs.

II. CONSIDERATION.

CONsiderez comme ces divins Voyageurs estant arrivez à Bethleem, entrent dans la ville, & cherchent le logis de ruë en ruë, & de maison en maison : mais parce qu'ils estoient pauvres, personne ne les voulut recevoir : Outre que les hôtelleries estoient pleines pour la multitude des gens qui abordoient de toutes parts, sur quoy il faut admirer trois choses.

La premiere est la Providence de Dieu, qui permet que cet Edit se publie en ce temps-là pour disposer les choses au dessein qu'il avoit que son Fils nâquît dans une étable, & donnât au monde ce grand exemple d'hu-

milité & de pauvreté. Car si Marie eût demeuré encore quelques jours à Nazareth, elle eût accouché dans sa maison, où elle eût trouvé quelques petites commoditez : Mais Dieu voulut que cet Edit fût porté en ce temps-là, & que le Pere & la Mere de son Fils quittaissent leur pais pour luy obeïr.

2. Dieu pouvoit changer l'ordre de la nature, appaiser la rigueur de la saison, toucher le cœur des habitans, retarder les couches de la Vierge : Mais il ne fait rien de tout cela ; Il laisse aller les choses dans le cours ordinaire de sa Providence, pour nous apprendre à nous soumettre à tous les événemens de la nature & à tous les ordres des Superieurs Ecclesiastiques & seculiers, bons ou méchans, sans demander ny exemption ny dispense. O que je suis éloigné de cette vertu ! Je voudrois que Dieu changeât tout l'ordre de la nature pour s'accommoder à mes desirs & pour me délivrer de quelque peine.

3. Dieu a voulu que son Fils ne trouvât point de logis où se loger, pour nous montrer la haine que le monde luy devoit porter, puis qu'il le combat & le méprise avant sa naissance.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O mon ame, si le monde est dans ton cœur, Jesus n'y prendra point naissance. Tu entres en indignation contre les Juifs qui ont refusé le logement à leur Roy & à leur Messie ; tu t'es étonné de leur aveuglement, & tu leur dis : *O si vous eussiez connu le temps de vostre visite, & le Seigneur qui vous demandoit le couvert!*

Mais toy, combien y a-t'il que ce divin Sauveur frappe à la porte de ton cœur, & te prie de luy donner entrée? Combien y a-t'il qu'il te dit par de secrettes inspirations, ouvre-moy, ma Sœur, & ma Colombe, je veux t'enrichir de mes graces, te combler de mes faveurs; pourquoy me fermes-tu la porte de ton cœur? peux-tu loger un hoste plus noble, plus riche, plus liberal, & plus magnifique que moy? Ingrat, tu me méprises, tu me dis que j'aille loger dans une étable, & qu'il n'y a point pour moy de place chez toy? hé bien, je m'y en vas; mais sçache que tu seras plus coupable que les Juifs qui ne me connoissoient pas, & tu te repenti-

ras éternellement d'avoir traité ton Dieu & ton Sauveur d'une maniere si outrageuse.

Il faut mettre au rang de ces ames dures & impitoyables envers ce divin Enfant ceux qui communient rarement, soit par trop de crainte, soit pour avoir le cœur engagé dans l'affection des creatures : car il est le jour & la nuit sur nos Autels, & il nous conjure de luy donner entrée dans nos cœurs. Combien y a-t'il qu'il vous en prie ? pourquoy luy en fermez-vous la porte ? ah ! c'est qu'il est occupé de l'amour du monde ; c'est qu'il y a des Idoles qui tomberoient par terre si l'arche du Seigneur y entroit. Vous ne voulez pas corriger ce vice, ny vous reconcilier avec cette personne, ny vous détacher de cet objet, ny renoncer à ces jeux, à ces compagnies, & à ces vains divertissemens. Voilà ce qui luy fait dire : qu'il aille loger où il pourra, mais il n'y a point de place pour luy dans mon ame.

O miserable ! si tu sçavois qui est celuy qui te demande à loger chez

toy ! ô doublement miserable , si le connoissant bien , tu luy en refuses l'entrée. Il faudra que tu paroisses un jour devant son Tribunal ; c'est là qu'il te reprochera ta dureté , ton impiété & ton ingratitude , en te disant : *Festois étranger, & vous ne m'avez point logé.* O ame infidèle ! tu n'entreras jamais dans sa maison , parce que tu luy as refusé l'entrée dans la tienne.

III. CONSIDERATION.

MArie & Joseph n'ayant trouvé personne qui les voulût loger , sont obligez de sortir de la ville , & de se retirer dans une caverne au pied d'une colline qui servoit d'étable & de retraite aux animaux. La Reyne du Ciel entre dans ce Palais de pauvreté avec une modestie admirable , sans se plaindre & sans murmurer contre les habitans , mais se laissant gouverner à la Providence de Dieu qui en ordonnoit de la sorte. Estant entrée elle se met à genoux avec son cher Epoux , & remercie Dieu de l'avoir reduite à

cet état de pauvreté , d'humilité & de patience. Après quoy elle se prepare à ses couches , qu'elle sçavoit estre proches , & attend en paix ce bien-heureux moment qui devoit faire éclore au monde la lumiere de l'Univers.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

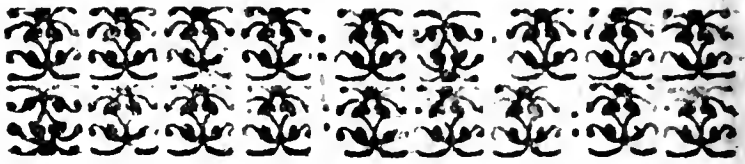
O mon Dieu mon Seigneur , que vos jugemens sont profonds , & que vostre conduite est admirable ! qui auroit jamais crû que c'eût esté vostre Fils unique que cet Enfant , dont vous preniez si peu de soin en apparence , que vous ne luy avez pas voulu procurer un autre lieu qu'une étable pour se retirer ? Quel sujet ay-je de me plaindre de la pauvreté & des autres miseres de la vie , voyant la conduite que vous avez tenuë sur les trois personnes du monde qui vous estoient les plus cheres ? croiray-je que vous estes en colere contre moy , lorsque vous me traitez comme vostre Fils unique , & comme la sainte Mere la plus innocente de toutes les creatures ?

O sainte Vierge, que j'ay de douleur de vous voir si mal-traitée des hommes, & obligée d'aller loger dans une étable ! O si j'eusse esté de ce temps-là, & que je vous eusse connu comme je vous connois, que j'eusse esté ravi de vous recevoir en ma maison ! Je puis maintenant avoir ce bon-heur, & vous rendre le mesme service, logeant vostre Fils dans mon cœur. Venez, ô ma sainte Mere, apportez-moy ce divin Enfant; priez-le de vouloir bien entrer dans mon ame. Helas ! c'est une étable bien pauvre & bien miserable : Mais puis qu'il a preferé l'étable de Bethleem à tous les Palais de la terre, il ne dédaignera pas d'entrer chez moy, pourvû que vous l'en priiez.

O sagesse de Dieu ! ô racine de Jesse ! ô clef de David ! ô Emanuel ! ô Legislatteur & Reparateur du monde ! venez me délivrer de la tyrannie de Satan & de mes passions. Venez me retirer de l'ombre de la mort où je suis enseveli depuis tant de temps. Venez, beau Soleil, m'éclairer de vos lumieres & m'embraser de vostre amour. Tous les Justes vous attendent. Tous les pauvres pecheurs sou-

pirent après vous. Tous les captifs vous prient de venir rompre leurs chaînes. Tous les Prophetes vous appellent, vous desirent, vous reclament. Toute l'Eglise fait éclater ces douces paroles par tout le monde. *L'iniquité de la terre sera demain effacée : Et le Sauveur du monde regnera sur nous.* Venez, divin Sauveur, accomplissez cette belle promesse. Chassez vos ennemis de mon cœur, effacez tous mes pechez par vostre grace, & regnez paisiblement sur toutes les puissances de mon ame dans le temps & dans l'éternité.





POUR LE SAINT JOUR
de Noël.

XXXII. ENTRETIEN.

Verbum caro factum est. Jo. 1.

Le Verbe a esté fait chair.

I. CONSIDERATION.

CONSIDEREZ la profonde humilité de Nostre-Seigneur, lequel estant Dieu eternal, égal en toutes choses à Dieu son Pere, s'est abbaissé jusqu'à ce point que de se faire homme & enfant, & naître dans une étable pour dompter nostre orgueil, & pour nous enseigner l'humilité. Il estoit Dieu, & il s'est fait homme pour nous communiquer sa Divinité. Il estoit heureux, & il s'est rendu miserable pour nous faire part de sa felicité. Il est saint, & il a pris la forme de pecheur pour nous communiquer sa

sainteté. Il regnoit dans le Ciel, & il est venu loger dans une étable, pour nous apprendre la grande science de l'humilité.

Ecoutez la predication que vous fait ce Maître divin dans l'Ecole de sa sagesse. Mes petits enfans, n'aimez point le monde. Si vous l'aimez, je ne puis vous aimer. Il m'a persecuté dès ma naissance; vous vous declarez mes ennemis si vous estes d'intelligence avec luy. Voyez à quel état je suis réduit. Aimerez vous les grandeurs de la terre, voyant vostre Roy sur un fumier? serez-vous superbe, voyant vostre Dieu anéanti & humilié?

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O mon Dieu & mon Roy? O mon Maître & mon Sauveur? où me cacheray-je vous voyant anéanti jusqu'à ce point? quelle confusion pour mon orgueil de voir un Dieu enfant! un Dieu dans une étable! un Dieu sur du fumier! O le plus grand & le plus petit! O le premier & le dernier! Que vous estes grand dans le Ciel, mon Sauveur! mais que vous estes

petit sur la terre ! Que vous estes honoré des anges , mais que vous estes méprisé des hommes ! Que vous estes terrible sous la forme de Dieu, mais que vous estes aimable sous la forme d'un homme & sous la figure d'un enfant!

Mon ame , que répondras-tu à ce raisonnement de saint Bernard : Ou JESUS se trompe, ou le monde t'abuse. La sagesse de Dieu se peut-elle tromper ? à qui croiras-tu des deux ? Le monde n'estime que les grandeurs , & JESUS les méprise. Ne reviendras-tu jamais de tes égaremens ? L'exemple d'un Dieu aneanti ne te fera-t'il pas aimer le mépris & l'aneantissement ?

II. CONSIDERATION.

CONsidérez l'extrême pauvreté de ce divin Enfant , lequel estant le Roy du Ciel & de la terre , a voulu naître dans une étable, pouvant naître dans un Palais : & cela , pour nous détacher de l'affection des biens perissables , & pour nous découvrir le tresor de la pauvreté Evangelique qui avoit esté cachée jusqu'alors.

Comparez vostre maison avec son étable ; vostre lit avec sa creche ; vos habits superbes avec ses pauvres langes. Confondez-vous d'estre riche , adorant & servant un Dieu pauvre ; & persuadez-vous que vous ne l'aimez point si vous n'aimez sa pauvreté.

AFFECTIONS ET REFLEXIONS.

Faites une revue sur l'état de votre maison. Voyez s'il n'y a rien à retrancher , & dont vous puissiez subvenir à la nécessité de ce petit Enfant. Vous le couvrirez , si vous donnez aux pauvres qui sont ses membres , de quoy se couvrir. Si vous ne pouvez pas aimer la pauvreté , il faut du moins pour estre sauvé , que vous aimiez les pauvres. Faites-leur en ces jours quelques aumônes extraordinaires. Dieu défend de paroître les mains vuides en sa présence ; faites quelque present à ce divin Enfant au jour de sa naissance. Hélas ! il estoit riche , & il s'est fait pauvre pour vous enrichir par sa pauvreté. N'est-il pas juste reciproquement que de riche vous

vous rendiez pauvre , ou du moins que vous aimiez & assistiez les pauvres , pour l'enrichir par vos libéralitez.

O pauvre petit Enfant , que vôtre naissance me réjouiit ; mais que vôtre nudité m'épouvante ! Que je suis effrayé quand j'entre dans vôtre étable , quand je considère vôtre creche , & que j'entens une voix qui me dit au fond du cœur : Enfant de l'homme , mesure ce Temple , compare ton état avec celui de ton Dieu.

JESUS est pauvre , & tu es riche.

JESUS est dans une étable , & tu es dans un Palais.

JESUS manque de tout , & tu ne manques de rien.

JESUS est sur la paille , & tu es sur le duvet.

JESUS est tout nud , & tu es superbement vêtu.

Que feras-tu pour estre sauvé ? Tu ne le feras jamais si tu n'es semblable au Fils de Dieu. Tu ne peux te refoudre à estre pauvre comme luy ; Il faut donc que tu le rendes riche comme toy , luy faisant part de tes biens , & l'enrichissant en la per-

sonne des pauvres. C'est par ce moyen que tu luy deviendras semblable, & que tu assureteras ton salut.

III. CONSIDERATION.

CONsiderez la douleur que souffre cet Enfant tout penetré de froid. Voyez les larmes qu'il verse. Entendez les cris qu'il jette. Il endure tout cela pour satisfaire aux plaisirs criminels que vous avez pris, & pour vous donner un exemple de patience.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Rentrez en vous-mesme ; & rougissez de mener une vie si opposée à celle de JESUS-CHRIST. Que cherchez-vous, & que desirez-vous sinon le plaisir ? Voilà vostre Dieu qui prefere les souffrances à toutes les satisfactions des sens qu'il pouvoit licitement prendre sur la terre, & vous ne songez qu'à rire, & qu'à vous divertir. La moindre incommodité vous jette dans l'impatience. Vous avez horreur des mortifications du corps. Il n'y a que les

devotions tendres qui soient à votre goût ; ces durs exercices de la patience ne vous plaisent pas ; vous ne vous accommodez point de tous ces instrumens de penitence. Et cependant vous voulez participer aux fruits de la naissance du Sauveur, vous qui ne voulez point participer à ses douleurs.

Confondez-vous de vostre délicatesse. Faites resolution de vous retrancher du moins pour son amour les plaisirs illicites. Entrez dans son étable. Prosternez-vous devant sa creche, & luy dites avec de grands sentimens de douleur & d'amour.

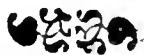
O divin Enfant ! ô le désiré de toutes les nations ! ô le Monarque du Ciel & de la terre, que nous attendons depuis tant de siècles ! quelle entrée faites-vous dans le monde ? Quelle reception vous font vos Sujets ? Est-ce là cet appareil si grand & si magnifique avec lequel vous deviez paroître parmi nous ? Qui eût jamais crû que Dieu voulant se faire homme, eût dû naître dans une étable, & pleurer comme un enfant ?

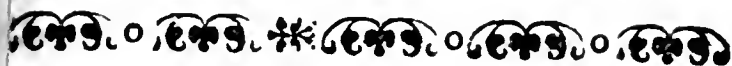
O larmes de mon Sauveur, que vous consolez les affligés, & que vous épouvantez les voluptueux du siècle ! Mon ame, n'auras-tu point de compassion de cet Enfant, qui commence à payer tes dettes, & qui satisfait par ses pleurs à la Justice de Dieu que tu as irritée.

Veux-tu rechercher le plaisir des sens, voyant ton Dieu commencer & finir sa vie par les souffrances ? hélas ! il ne trouve personne qui compatisse à ses douleurs. On le laisse pleurer & gemir dans une étable, sans se mettre en peine de le consolier & de l'assister. Ne sois pas du nombre de ces ingrats. Entre, mon ame, dans ce Palais de ton Dieu humilié & aneanti pour ton amour. Adore-le sur le trône de ta misère, si tu le veux voir un jour sur le trône de sa gloire.

Remercie-le d'avoir bien voulu se faire homme & enfant & le plus délaissé de tous les enfans, pour te rendre enfant de Dieu. Apprends à son exemple à mépriser les vaines grandeurs du monde ; à prese,

rer le tresor de la pauvreté à toutes les richesses de la terre ; à mortifier ton corps ; à luy retrancher quelques plaisirs licites, & generalement tous les illicites ; à souffrir toutes les incommoditez de la vie avec la douceur & la patience d'un enfant ; à reconnoître & à adorer la providence de Dieu en toutes sortes d'accidens ; à le benir dans tous les états, & à te considerer comme un petit Agneau qui ne veut vivre sur la terre que pour estre immolé avec le Fils de Marie à la gloire de ton Dieu.





POUR LE MEME JOUR DE
Noël.

XXXIII. ENTRETEN.

SUR ces paroles de Saint Paul : Tit. 2.
*La grace de Dieu nostre Sau-
veur a paru à tous les hommes
& nous a instruits , afin que renon-
çant à l'impieté & aux desirs du
siecle , nous vivions dans ce monde
avec temperance , avec justice & avec
dietet.*

I. CONSIDERATION.

CONSIDEREZ ces premieres paro-
les : *La grace de Dieu a paru à
tous les hommes.* Il avoit fait éclat-
ter jusqu'alors sa puissance , sa sages-
se , sa magnificence & sa justice dans
la creation du monde , & dans la pu-
nition des pecheurs : Mais il a fait
paroître aujourd'huy sa bonté & sa
misericorde en donnant son Fils uni-
que au monde , pour estre le Sauveur
de tous les pecheurs.

Cette grace est la bien-veillance de Dieu, qui a reconcilié le monde à soy-même sans aucun mérite de sa part, & qui luy a pardonné tous ses pechez. Cette grace est encore la parsonne de JESUS-CHRIST qui est une grace substantielle & infinie, soit parce qu'il est infiniment agreable à Dieu son Pere : soit parce qu'il est rempli de grace & de verité, comme parle S. Jean : soit parce que Dieu nous le donnant nous a fait une grace inestimable, nous a témoigné un amour infini, & nous prepare des biens que le cœur & l'esprit humain ne sçauroit comprendre.

Cette grace a esté faite non pas à quelques hommes seulement, mais elle a generalmente paru à tous les hommes : Car nostre Seigneur est né pour le salut de tous. C'est pourquoy, comme dit saint Leon, tous les hommes ont part à la joye de cette naissance, les justes & les pecheurs, les Juifs & les Gentils, les riches & les pauvres, les grands & petits.

Mais on peut dire que cette grace a paru principalement à la sainte Vierge : car c'est elle qui a renfermé

dans son sein ce Divin Enfant , la source de toutes les graces, & qui l'a veu la premiere lors qu'il a paru au monde. Outre qu'il luy a fait plus de graces qu'à toutes les creatures ensemble , & qu'elle est devenuë aujourd'huy proprement Mere de Dieu, qualité si honorable qu'apres celle du Fils naturel de Dieu on n'en peut concevoir de plus grande.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Remerciez Dieu d'avoir fait cette grace à la sainte Vierge. Réjouïssiez-vous avec elle de ses couches si saintes , si pures & si heureuses , qui l'ont rendu Mere de Dieu sans cesser d'estre Vierge. *Venez*, dit-elle par la bouche de l'Eglise, *vous tous qui m'aimez, prendre part à ma joye ; car estant la plus petite & la plus humble des creatures, j'ay plu au Tres-haut, & j'ay conceu un Dieu-homme dans mes entrailles.*

O la plus petite & la plus grande, la plus humble & la plus honorée de toutes les creatures ! Je croy veritablement que vous estes Mere de Dieu. Je me réjouïs du bon-heur incompa-

nable que Dieu vous a fait , & j'invite tous les Anges qui adorent leur Roy nouvellement né , de vous rendre leurs hommages comme à leur Reine. Je joins mes respects à ceux qu'ils vous ont rendu en cet heureux moment. Faites naître , ô Vierge Mere , je vous en conjure , vostre divin Enfant dans mon cœur , puisque c'est pour cela qu'il a voulu naître sur la terre.

Mon ame , remercie ton Dieu qui t'a aimé jusqu'à te donner son Fils unique sans aucun merite de ta part, sans aucune obligation de la sienne. Tu disois autrefois avec les Saints Peres. Seigneur , nous sommes assez persuadés que vous estes juste, quand nous ferez - vous voir vostre misericorde? la voilà qui a paru dans l'estable de Bethleem.

O mon adorable Sauveur , que je suis consolé de vous voir sous la forme d'un enfant couché & emmailloté dans une Crèche ! Je me persuadois que vous estiez en colere contre moy , & que mon salut estoit desesperé après tant de pechez que j'ay commis pendant ma vie. Quand on m'a dit que Dieu venoit en terre , je m'enfuyois

fuyois comme un criminel recherché & poursuivy par son juge. Je tremblois comme Adam à vostre voix, & je m'allois cacher dans les forests les plus sombres, & les plus épaiſſes. Mais je commence à respirer depuis qu'on m'a dit, *qu'un Fils nous est donné, & qu'un Enfant nous est né*; que c'est un Prince de paix qui vient nous donner l'abolition de nos crimes; que ce n'est pas pour me perdre qu'il vient au monde, mais pour me sauver; que c'est la grace de Dieu qui paroist, & qui est présentéee generalement à tous les hommes. En un mot que Dieu s'est fait Enfant, qu'il pleure sur mes miseres, & qu'il commence à satisfaire pour mes pechez. Ah cette voix me donne de la compassion & non pas de la frayeur. Quel mal me peut faire un Enfant? on le peut appaiser, on le peut gagner; j'ay presque dit, avec saint Bernard, qu'on le peut tromper.

Ce n'est pas mon dessein, ô Divin Enfant, mais dans la sincerité de mon cœur, plein d'amour & de confiance, je m'approche du thrône de vostre grace & de vostre misericorde, & je me dévouë pour jamais à vostre

service. Permettez-moy de baiser vos sacrez pieds qui doivent faire tant de voyages pour recouvrer une breby égarée. Permettez-moy de baiser vos divines mains, qui doivent faire tant de miracles, & qui seront un jour percées de gros clous, & attachées à une Croix. Permettez-moy de baiser vostre cœur adorable qui m'aime si tendrement, & qui sera ouvert d'une lance pour mon amour. O veritablement c'est aujourd'huy que la grace a paru au monde, & que Dieu nous a visitez par les entrailles sa misericorde.

II. CONSIDERATION.

Considerez que Dieu nous a donné son Fils, non-seulement pour nous faire connoître son amour, mais encore pour nous instruire, comme dit S. Paul. Ce Divin Enfant est dans sa Creche comme un Docteur dans sa chaire, d'où il nous enseigne qu'il faut renoncer aux desirs du siecle pour posséder les biens de l'autre vie. Il n'est pas venu pour nous procurer les biens de la terre, mais les biens du Ciel: & il nous enseigne par ses

Exemples ce qu'il doit faire un jour par ses paroles, qu'il faut haïr le monde pour estre aimé de Dieu, & qu'il est impossible que ceux qui recherchent avec passion les richesses temporelles possèdent jamais les eternelles.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Entrez Ame mondaine dans cette Estable. Dites-moy ce que vous pensez de cet Enfant que vous voyez dans une creche. Croyez-vous que c'est là la Sagesse de Dieu revestue de chair pour nous instruire? si cet Enfant est sage, tout ce qu'il fait est une leçon de sagesse, & il ne vous scauroit tromper. D'où vient donc que vous estimez ce qu'il méprise, que vous approuvez ce qu'il condamne, que vous haïssez ce qu'il aime, & que vous aimez ce qu'il deteste? Qui est-ce qui prend plaisir à estre trompé, & d'où vient donc que vous vous laissez seduire par les vaines esperances du monde?

C'est estre heretique que de douter de la verité des paroles de cet Enfant, & n'est ce pas l'estre aussi que

de douter de la sagesse de sa conduite ? N'est-il pas aussi infallible dans ses exemples que dans sa doctrine, dans ses actions que dans ses paroles ? déclarez - vous donc aujourd'huy : montrez si vous estes Catholique ou heretique.

O Maître de sagesse ! je confesse que vous estes la Verité incarnée, & j'abjure toutes les heresies dans lesquelles j'ay vécu jusqu'à present. Je deteste toutes les maudites maximes du monde. Je n'entreray jamais dans cette école d'iniquité, ny ne préteray plus l'oreille à ceux qui sont assis dans cette chaire pestilente. Vous estes mon Maître & mon Dieu, c'est vous qui avez les paroles de la vie eternelle. Je seray desormais vostre disciple, & je conformeray toute ma vie à vostre doctrine & à vos exemples.

III. CONSIDERATION.

Considerez ce qu'ajoute l'Apostre, que la grace de Dieu s'est manifestée à tous les hommes pour les instruire, non seulement à renoncer à tous les desirs du siecle, mais encore

pour le mesme jour de Noël. 341

à vivre dans la pieté, dans la justice, & dans la temperance. Dans la pieté envers Dieu; dans la justice envers le prochain, & dans la temperance envers nous-mesmes. Voilà la fin de l'incarnation; c'est pour cela que le Fils de Dieu est venu au monde, qu'il est né dans une estable & qu'il est mort sur une Croix. Tous les devoirs d'un Chrétien consistent à bien vivre avec Dieu, avec son prochain & avec soy-mesme: avec Dieu gardant ses Commandemens: avec son prochain ne luy faisant aucun déplaisir: avec soy-mesme, assujettissant son corps à l'empire de l'esprit.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Voyez si c'est pour vous que JESUS-CHRIST est né, ou du moins si vous avez profité de sa naissance. Comment vous comportez - vous envers Dieu dans vos prieres, dans vos devotions, & dans tous les devoirs de Religion que vous estes obligé de luy rendre. Estes-vous soumis à sa conduite? vous laissez-vous gouverner à sa Providence? obeïssiez-vous à ses Commandemens? l'aimez-vous de tout vostre

cœur ? Estes-vous prompt , fervent & affectionné à son service ?

Comment vous comportez-vous envers vostre prochain ? l'aimez-vous comme vous-méme ? supportez-vous ses defauts ? luy procurez vous du bien ? ne luy faites-vous point de tort ? ne l'offensez-vous point ? ne l'affligez-vous point ?

Comment vous comportez-vous envers vous-mesme ? estes-vous sobre & temperant ? vous abstenez-vous de toutes sortes de plaisirs illi-cites , & vous mortifiez-vous dans ceux mêmes qui vous sont permis ?

O Divin Enfant, que j'avois besoin que vous vinssiez au monde pour reformer ma vie : mais que je suis coupable d'avoir si peu profité jusqu'à present de vos instructions & de vos exemples. O c'est tout de bon que je vay commencer. Prenez , s'il vous plaist une nouvelle naissance dans mon cœur. Donnez-moy cette grace de renouvellement qui a sanctifié tout le monde. Eclaircz mon esprit de vos lumieres. Embrasez mon cœur de vostre amour. Fortifiez toutes mes puissances. Assujettissez toutes mes passions à l'empire de vostre grace.

pour le mesme jour de Noël. 343

Donnez-moy vostre sainte paix : car il me semble que j'ay à present une bonne volonté, afin que je chante le beau Cantique des Anges, & que je vous donne de la gloire dans le temps & dans l'eternité. Ainsi soit-il.



POUR LE JOUR. S. ESTIENNE.

XXXIV. ENTRETEN.

Sur ces paroles que Nostre-Seigneur dit à Nicodeme : Dieu a aimé le monde jusqu'à ce point, que de luy donner son Fils. 10. 3.

JE propose deux Considerations en ce jour ; L'une du mystere de la Nativité, qui est une espece de repetition de celle du Mardy de la premiere Semaine de l'Avent : L'autre de S. Estienne. On pourra faire l'une le matin, l'autre le soir : ou choisir des deux sujets celuy auquel on aura plus de devotion.

I. CONSIDERATION.

Considerez 1. que celuy qui aime, c'est le Dieu du Ciel & de la terre, qui suffit à luy-mesme, qui n'a aucun besoin de ses creatures, & qui ne les aime que pour leur faire part de son bonheur, sçachant bien que son amour les rendra bien-heureuses.

2. Que ce Dieu souverain & indépendant a aimé le monde : c'est à dire la multitude des hommes méchans & rebelles qui avoient contracté le peché d'Adam, & qui avoient ajouté à l'infamie de leur naissance une infinité de pechez actuels, qui les rendoient ses ennemis dignes d'une mort & d'une peine eternelle. Il ne les a pas seulement aimez avant la creation du monde, lors qu'ils n'estoient ny ses amis ny ses ennemis ; mais encore depuis qu'ils ont reçu l'estre de sa bonté, & qu'ils se sont revoltez contre luy.

Ce n'est pas merveille que Dieu aime : l'amour est inseparable de son estre : Il n'aime pas tant, que c'est l'amour mesme : mais il est bien étrange qu'un Dieu si grand, si puissant, si

saint , puisse aimer le monde son ennemi, qui luy faisoit une guerre mortelle, qui rendoit au demon l'honneur qui estoit dû à Dieu, & qui estoit rempli d'erreurs , d'impietez , d'impuretez , & de toutes sortes de crimes.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Vous estiez de ce monde , Ame Chrétienne , quand Dieu vous a aimée. Il n'a rien vû dans vous qui pût meriter son amour ; c'est sa pure bonté , & sa charité qui l'a obligé de vous aimer , & parmi tant d'autres qu'il a laissez sous la puissance de Satan , il vous a choisi pour estre son Epouse , & pour vous élever à la participation de son bonheur. Quel sentiment devez - vous avoir de cette grace ? quelle reconnoissance pour cet amour ?

O mon Dieu , mon Seigneur, quand je songe à l'amour que vous m'avez porté, je ne puis comprendre qu'il soit dirigé par une sagesse infinie. Il semble qu'il soit aveugle comme le nostre , & qu'il ne se gouverne point par raison : car qu'avez-vous pû remarquer en moy qui pût toucher vô-

tre cœur ? le mal est-il l'objet de l'amour ? & qu'y a-t'il dans moy qu'une extrême malice ? moy qui estois un impie, un blasphémateur, un scelerat, un rebelle, un homme vendu au demon pour commettre toutes sortes de crimes.

Qu'est-ce donc qui vous a obligé de m'aimer ? ah ! c'est mon extrême misere qui vous a touché de compassion, c'est vostre bonté infinie qui a voulu faire paroître en moy les richesses de sa misericorde. Si j'avois mérité vos bonnes graces, je n'aurois pas sujet d'admirer la grandeur de vostre amour ; mais ce qui m'en fait connoître la force & la pureté, c'est que vous aimez un homme sans mérite, & ce qui est bien plus étonnant, un homme l'objet de vostre haine, & le plus grand de tous vos ennemis.

O malice & dureté de mon cœur ! Dieu m'aime quoy que je n'aye rien d'aimable ; Dieu est infiniment aimable, & je ne l'aime point ! O Pere tres-saint ! le monde ne vous connoît point : s'il sçavoit l'amour que vous luy portez, il ne pourroit pas résister à de si puissans attraits : mais moy qui suis persuadé que vous m'aimez avec des

tendresses infinies , & qui ay reçu tant de marques de vos bontez, comment puis-je estre sans amour & sans reconnoissance ? O mon Dieu , faites que je vous aime, & ajoûtez à la multitude de vos graces , celle que je vous aime comme vous m'avez aimé.

II. CONSIDERATION.

CONSIDEREZ l'effet de cet amour de Dieu envers tout le monde , qui est de luy avoir donné son Fils. Le véritable amour est liberal ; tout son plaisir est de donner , soit parce qu'il prétend par là gagner la personne qu'il aime; soit parce que s'estant donné soy-mesme , il est obligé par une suite nécessaire de donner ce qui luy appartient. L'amour des hommes est plus dans les paroles que dans les effets ; celuy de Dieu est plus dans les effets que dans les paroles. Il a aimé le monde , que luy a-t'il donné ensuite ? *son Fils unique.*

Pesez ces deux paroles qui doivent ravir le cœur des hommes & des Anges. Il n'a pas seulement donné ses biens au monde , mais la source de tous les biens. Ce n'est pas un servi-

teur qu'il a donné, mais un Fils. Ce n'est pas un Fils par adoption, mais un Fils par nature. Ce n'est pas un de ses Enfans, mais son Fils unique. Il ne l'a pas prêté, mais il l'a donné. Ce n'est pas pour se faire servir des hommes, mais pour les servir. Ce n'est pas pour vivre dans les plaisirs, mais pour mourir de misere, & par sa mort rendre eternellement heureux ceux qui luy ont osté la vie, & qui l'ont rendu miserable.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Comparez, Ame Chrétienne, ce que Dieu a fait pour vous avec ce que vous faites pour luy ou plûtoſt contre luy. Dieu vous aime, & vous le haïſſez. Dieu vous fait tout le bien possible, & vous luy faites tout le mal dont vous estes capable. Il vous a donné son Fils unique pour marque de son amour, que luy avez-vous donné, pour luy marquer le vostre ? Il vous demande vostre cœur, il vous prie de luy faire part de vos biens, & de luy donner l'aumône. Il vous demande que vous luy sacrifiez ce plaisir, ce divertissement, ce jeu, cet en-

fant que vous aimez avec tant de passion ; que vous luy laissiez la disposition de vostre ame & de vostre corps ; que vous luy soumettiez vostre jugement ; que vous reteniez une parole quand vous sentez vostre cœur ému de passion. Tout cela est-il comparable au don que Dieu vous a fait de son Fils ? Et cependant vous le luy refusez : si vous le donnez un jour , vous le reprenez l'autre.

Quoy donc , est-ce ainsi que vous reconnoissez les bontez de Dieu à vostre égard ? payerez-vous toujours ses bien-faits d'ingratitude ? Ne donnerez-vous rien à celuy qui vous a donné son Fils unique & avec luy tous les tresors de sa grace & de sa gloire ? comment pouvez-vous dire que vous aimez Dieu , luy refusant si peu de chose qu'il vous demande ?

O Pere tres-charitable & tres-misericordieux ! je vous remercie de cet amour incomparable qui vous a porté à nous donner vostre Fils unique. Que pourrez-vous me refuser après m'avoir fait un don de cette nature ? si vous me l'avez donné lorsque j'étois vostre ennemi , que n'accorderez-vous point à vos amis ?

O je vous prie encore une fois d'ajouter à cette première grace celle que je vous puisse aimer de tout mon cœur. O quand sera-ce qu'on dira de moy? Il a tellement aimé Dieu, qu'il luy a sacrifié son cœur, son esprit, son corps, ses biens, & tout ce qu'il avoit de plus cher au monde.

III. CONSIDERATION.

CONsidérez la fin pour laquelle Dieu a donné son Fils; ce n'est pas pour juger & condamner le monde, mais pour le sauver, comme dit JESUS-CHRIST luy-mesme. Ce n'est pas pour se venger de ses ennemis qui sont les pecheurs, mais pour les convertir & pour les rendre heureux. *Dieu, dit-il, a tellement aimé le monde, qu'il luy a donné son Fils unique, afin que tous ceux qui croient en luy, ayent la vie éternelle.*

Voilà la fin de l'Incarnation, qui est de nous mériter le pardon de nos pechez, d'en porter luy-mesme la peine, de nous retirer de l'enfer & de la puissance du démon, de nous rendre maîtres de nos passions, de nous donner la vie de la grace par la communi-

cation de son Esprit, & ensuite la vie
eternelle par la communication de sa
gloire.

Quels biens ! quels tresors ! qu'y a-
t'il de plus agreable & de plus avan-
tageux à un captif, que la liberté ? à
un criminel condamné à la mort, que
sa grace ? à un malade desespéré, que
le recouvrement de sa santé ? à un
damné, que de sortir de l'enfer, &
de monter au Ciel ? voilà le bien que
nous a procuré nostre Dieu.

Or pour en jouïr il ne nous deman-
de autre chose, sinon que nous
croyions en son Fils d'une foy vive
& efficace : Que nous croyions qu'il
est nostre Dieu, nostre Sauveur, nô-
tre Redempteur, nostre Maître, nô-
tre Juge : Que nous croyions à ses
promesses & à ses menaces ; à ses
actions aussi-bien qu'à ses paroles ;
soumettant nostre esprit à ce qu'il a
dit, & conformant nos actions à ce
qu'il a fait.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Venez, Ame Chrétienne, entrez
dans cette étable, admirez ce don de
Dieu ; regardez ce petit Enfant.

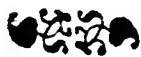
Croyez-vous que c'est là vostre Roy & vostre Dieu, & que toute la sagesse est renfermée dans cet Enfant? D'où vient donc que vous estimez ce que cet Enfant méprise, & que vous méprisez ce que cet Enfant estime? Est-ce croire qu'il est sage, que de condamner ses actions de folie? comparez vostre vie à la sienne, vostre luxe à sa pauvreté, vostre ambition à son humilité, vos plaisirs à ses douleurs, vostre vie molle à la dureté de la sienne?

Pensez-vous, dit S. Bernard, qu'un homme croye que JESUS-CHRIST est Fils de Dieu, qui n'obeit point à ses commandemens, qui n'acquiesce point à ses conseils, qui méprise ses promesses, & qui n'est point intimidé de ses menaces? & cependant vous voulez passer pour Chrétien & pour Fidele; vous prétendez à la vie éternelle qu'on ne peut obtenir sans une foy vive animée de charité.

O mon Dieu mon Seigneur, je confesse que j'ay vécu jusqu'à présent comme un Payen. J'ay esté Chrétien de nom & Payen d'effet. O que j'ay de douleur d'avoir mené jusqu'à présent une vie toute contraire à ma

creance. Je fais resolution de changer de mœurs, de corriger mes vices, d'imiter les beaux exemples d'humilité, de pauvreté, de patience & d'obeissance que me donne vostre Fils.

O mon ame, beni ton Dieu qui t'a aimé jusqu'à ce point que de te donner son propre Fils. Il t'appartient; il est à toy; tu en peux faire ce qu'il te plaira. Profite des bontez de ton Dieu. Embrasse ce divin Enfant, presente-le à Dieu son Pere en satisfaction de tes crimes; demande par ses merites tout ce que tu voudras, & tu l'obtiendras: Car Dieu ne peut rien refuser à son Fils, principalement en ce temps qu'il s'est aneanti pour sa gloire & pour ton salut. Remercie ce divin Enfant d'estre venu au monde pour te retirer de l'Enfer, & pour te donner la vie eternelle: donne-luy la vie dans ton cœur, c'est tout ce qu'il te demande, & garde-toy de le faire mourir par un peché: Car tu serois plus cruel & plus coupable qu'Herode.





POUR LE MESME JOUR
de Saint Estienne.

XXXV. ENTRETIEN.

Sur les Vertus du Saint.

I. CONSIDERATION.

CONSIDEREZ l'Eloge que Saint Luc fait de S. Estienne, lors qu'il dit qu'il estoit remply de foy, de grace, de force & du Saint Esprit. C'est là la louïange d'un parfait Chrétien, son bon-heur & son merite sur la terre ne consiste pas à posseder des richesses en abondance, à exceller en esprit & en sçavoir, & à jouïr de tous les avantages de la fortune : mais à estre remply de foy, de grace, de zele & du Saint Esprit. Ce sont là les veritables richesses qu'on ne sçauroit nous enlever, & que nous devons preferer à tous les biens de la terre. Plusieurs ont de la foy & de la grace : mais qu'il y en a

pour le même jour de S. Estienne. 355

peu qui en soient remplis. Nos vertus ne sont que dans les dehors & dans les apparences ; mais nostre cœur est toujours vuide de Dieu & rempli des vanitez du monde. O si l'on disoit de moy : voilà un homme qui est plein de foy , de grace , de force & de l'esprit de Dieu ! Dieu le Père nous donnant son Fils , nous a donné tous les tresors de la grace avec luy , & d'où vient que nous sommes si pauvres , si vuides , si destituez de toutes sortes de vertus ?

C'est de la plenitude de ce Divin Enfant que S. Estienne a tiré la plenitude de la foy & de la grace dont il estoit comblé. Il a montré sa foy disputant contre les Juifs , les reprenant d'un air intrepide , & leur reprochant leur mauvaise vie. Il a fait éclater sa grace dans la modestie de son visage , qui parut beau & lumineux comme celuy d'un Ange. Quand l'ame est pleine de Dieu , les rayons de la divinité rejailissent sur son corps ; on voit éclatter sur son visage un air de grace & de sainteté qui ravit ceux qui le considerent. On sent une odeur de sainteté se repandre de sa bouche qui embaume ceux qui

AFFECTIONS ET REFLEXIONS.

Estes-vous remply de foy, de grace & du Saint Esprit? defendez-vous genereusement la cause de JESUS-CHRIST & les interests de la Religion, quand elle est combatuë? prenez-vous autant de soin d'embellir vostre ame que vostre corps? voit-on à vostre exterieur, à vos paroles & à la composition de vostre corps, que vous estes rempli de grace & du Saint Esprit? Quel zele avez-vous pour la gloire de Dieu? Comment & en quelle occasion le faites-vous paroître?

Helas mon Dieu, bien loin d'estre plein de foy, je suis remply de doutes, d'erreurs & d'infidelitez. Bien loin d'estre plein de grace & du S. Esprit, je suis remply de vices & d'iniquitez. Ce n'est point l'esprit de Dieu qui me fait agir, mais celuy du monde & de Satan qui m'inspire des vanitez, des fureurs & des vengeances.

O Divin Enfant que j'adore sur la Creche où vous reposez? Je vous fais

pour le même jour de S. Estienne. 357

la même priere que vous fit Saint Estienne en mourant : *Mon Seigneur JESUS recevez mon Esprit.* Ostez-moy mon esprit & me donnez le vostre. Ostez-moy cet esprit d'orgueil, cet esprit d'interest, cet esprit de vengeance, cet esprit d'impureté qui se veut rendre maître de mon cœur, & donnez-moy vôtre esprit qui est si humble, si doux, si pur & si dés-interessé. Je croy, mais foiblement : O mon Dieu augmentez ma foy, & me remplissez de vôtre grace, afin qu'on puisse dire que je suis un homme plein de foy, de grace, de force & de l'Esprit de Dieu, & que ma plénitude se répande au dehors pour remplir & enrichir l'indigence des autres.

II. CONSIDERATION.

Saint Estienne a montré sa force en deux choses, à souffrir la mort de la main de ses ennemis, & à prier Dieu pour ses ennemis. L'un a fait le martyr de son corps, & l'autre le martyr de son cœur. Il a mérité une riche couronne en mourant le premier pour la querelle de JESUS - CHRIST :

mais celle qu'il a gagné priant pour ceux qui le faisoient mourir, semble encore plus riche & plus precieuse. C'est là le triomphe de la charité & le dernier effet de la generosité Chrétienne.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O glorieux Martyr, que je suis ravi de vous voir paroître sous la forme d'un Ange au milieu de vos ennemis: mais beaucoup plus de vous voir assommé de pierres, couvert de sang, brisé de coups, & cependant vous oublier de vous-même, pour prier pour vos ennemis. O la belle victoire que vous avez remportée sur eux, triomphant de vous-même & de tous les ressentimens de la nature! ô si je pouvois estre martyr comme vous, & seeler ma foy du plus pur sang de mes veines!

Helas comment souffrirois-je une gresse de pierres, moy qui ne scaurois souffrir une parole un peu dure? comment mourrois-je pour la foy, moy qui tous les jours renonce la charité? Resolument si je ne puis pas estre martyr de corps, je le veux estre de

pour le même jour de S. Estienne. 359
cœur. Si je ne meurs pas pour la foy
je veux mourir pour la charité,
priez tous les jours pour mes enne-
mis, & faisant du bien à tous ceux
qui me feront du mal. Si je pratique
constamment cette devotion, je fe-
ray un véritable Chrétien plein de
foy, de grace, de force, & du Saint
Esprit, & je meriteray comme Saint
Estienne une couronne dans le Ciel,
qui sera peut-estre d'un plus grand
prix que celle que je gagnerois par la
gloire du martyre.

III. CONSIDERATION.

Saint Estienne dans le combat qu'il
soutenoit contre les ennemis de
notre Seigneur vit les Cieux ouverts,
& Jesus debout à la droite de son
Pere. Cette veüe l'encouragea à souf-
frir le martyre. Et c'est cette même
veüe & cette esperance du Paradis
qui anime tous les Saints, qui les sou-
tient dans leurs combats, & qui les
console dans leurs peines.

Il ne faut point nous flatter, nous
n'irons au Ciel qu'au travers d'une
gresse de coups : mais nous n'en sen-
titons presque point la douleur si

nous élevons les yeux au Ciel, & si nous songeons à la recompense qui nous est préparée : Car comme dit l'Apôtre, Tout ce que nous souffrons n'a point de proportion avec ce que nous espérons.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Et voilà la cause de vôtre chagrin, & de vôtre tristesse. On vous jette des pierres, on vous tourmente, on vous persecute, on vous dit des paroles bien dures, on blesse vôtre reputation, on vous ôte les biens & la vie. Tout cela est sensible à une ame qui ne regarde que la terre : mais levez les yeux au Ciel, regardez **JESUS-CHRIST** qui est le spectateur de vôtre patience, qui vous aide à combattre, qui souffre avec vous & qui vous prépare dans le Ciel une couronne immortelle, & bien loin de vous laisser abbatre à la douleur, vous triompherez de joye dans vos peines.

O je vois les Cieux ouverts, je vois **JESUS** qui m'exhorte à pardonner cette injure qui m'a este faite, à me reconcilier avec mon ennemy, à aller
voir

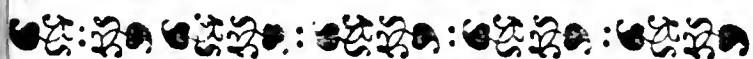
pour le même jour de S. Estienne. 361

voir une personne que je ne vois point depuis long-temps , à parler à cette autre à qui je ne parle point du tout. Il me propose l'exemple de S. Estienne qui prie pour ses ennemis , il me promet aussi bien qu'à luy une riche couronne dans le Ciel si je triomphe de ma colere & de mon ressentiment. Le voilà qui se leve sur son thrône pour estre le témoin de ma valeur , pour remarquer ma fidelité , pour admirer mon courage , pour m'aider dans ce combat & pour me couronner après la victoire. *Combattez*, me dit-il, *& je vous ayderay; surmontez & je vous couronneray.* C'est en cette occasion que je reconnoîtray vôtre amour. Que n'ay-je point fait pour vous? je suis descendu du Ciel pour vous chercher, vous qui estiez mon ennemy; Je vous ay prevenu par ma grace & attiré par mon amour. Regardez les larmes que je verse dans la creche , c'est pour vous que je les répands. Ecoutez la priere que j'ay faite sur la Croix , c'est pour vous que je l'ay faite. Ne ferez-vous rien pour moy? Ne voulez-vous point gagner la couronne du martyre, vous qui me pro-

Q

testez si souvent que vous estes prest de mourir pour moy ? Comment mourrez-vous pour la foy , si vous ne voulez point mourir pour la charité ? Je ne demande pas que vous versiez vôtre sang pour ma querelle comme S. Estienne, mais que vous priiez pour vos ennemis , que vous les aimiez , que vous leur parliez , que vous leur fassiez du bien , & que vous oubliez les injures qu'ils vous ont faites. Si vous leur pardonnez je vous pardonneray tous vos pechez. Si vous les aimez je vous aimeray : mais si vous les haïssez , & si vous conservez du ressentiment contre eux. Je ne vous verray , ny aimeray , ny pardonneray jamais.

O Seigneur , je leur pardonne de tout mon cœur ; la journée ne se passera point que je ne les visite , que je ne leur parle , & que je ne me reconcilie avec eux. Pour executer cette resolution. Je vous demande la force de vôtre Esprit , & vous prie de tenir tellement mes passions en bride qu'il ne m'échappe rien qui puisse empêcher la paix & la reconciliation que je vay rechercher pour vôtre amour.



POUR LA FESTE DE
S. Jean l'Evangeliste.

XXXVI. ENTRETIEN.

*Sur la Nativité de N. Seigneur,
& sur les sentimens qu'avoit
l'Enfant IESVS dans sa Crèche
envers Dieu, envers la sainte
Vierge & envers les hommes.*

I. CONSIDERATION.

CONSIDEREZ ce que fit l'Enfant
JESUS dès-lors qu'il vint au
monde, & comme il se com-
porta envers Dieu son Pere. 1. Il l'a-
dora comme son Dieu, son Roy, &
le principe de son estre, de l'adoration
la plus profonde qu'une creature puis-
se jamais rendre à Dieu : Car comme
il estoit Dieu & homme tout ensem-
ble, les hommages qu'il rendoit à
son Pere, procedant d'un homme
uni personnellement à la Divinité,
c'estoient des hommages divins &
des soumissions infinies. Or comme

tout homme est obligé de reconnoître & d'adorer le principe de son être. dés-lors qu'il a l'usage de la raison, & qu'il a connoissance de son devoir: Le Fils de Dieu au premier moment de sa conception, mais sur tout au point de sa naissance estant aussi sage qu'il est à present, dés-lors qu'il parut au jour, il rendit à Dieu son Pere des hommages, des respects, des soumissions & des adorations infinies.

2. Reconnoissant les graces qu'il luy avoit faites, non seulement de luy avoir donné un estre naturel, mais encore son estre divin, de l'avoir uni personnellement à sa nature, & de l'avoir élevé à la participation de sa Divinité, il luy en rendit des actions de graces qui ne se peuvent ny penser ny exprimer.

Ensuite il se dévoïa à son service, & s'offrit à faire & à souffrir toute sa vie tout ce qu'il luy avoit ordonné pour sa gloire, & pour le salut des hommes.

Voilà ce que nous sommes obligez de faire tous les momens de nostre vie, puisque nous recevons l'estre à tous momens de Dieu, & que nous n'avons pas pû luy rendre nos hom-

pour le jour de S. Jean l'Evangeliste. 365
mages au point de nostre naissance
n'ayant pas alors l'usage de la raison?

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Le faites-vous, Ame Chrétienne, vous sçavez les obligations que vous avez à Dieu, & que c'est de luy que vous recevez continuellement la vie; luy en rendez-vous hommage? l'en remerciez-vous, & vous sacrifiez-vous à sa gloire? Quand vous vous éveillez le matin, vous devez vous considerer comme un homme qui sort de l'abyfme du neant, & qui commence pour la premiere fois à respirer l'estre & la vie; ainsi vous devez faire tous les matins ce que vous eussiez dû faire entrant au monde, si vous eussiez eu la connoissance que vous avez.

Le faites-vous? A qui est-ce que vous sacrifiez vos premieres pensées, vos premieres paroles & vos premieres actions? hélas! ce n'est point à Dieu, mais au demon. C'est au plaisir, c'est à l'ambition, c'est à l'avarice & à tous ces Idoles infames de la concupiscence que vous immolez vos enfans, je veux dire les premieres productions de vostre esprit & de vostre cœur. C'est à Satan que vous

rendez vos hommages comme à l'Auteur de vostre estre & de vos biens, puis que vous luy en offrez les premisses qui ne sont deuës qu'à la Divinité.

O mon Dieu, mon Roy, & mon souverain Seigneur, je me confesse le plus méchant & le plus ingrat de tous les hommes, d'avoir passé tant de jours & tant d'années sans reconnoître les obligations que je vous ay. Si je ne vous ay point adoré & remercié quand je suis venu au monde, c'est le défaut de connoissance qui m'en a empêché: mais quelle excuse puis-je avoir à present de ne vous pas rendre mes hommages, sçachant que je reçois à tous momens l'estre de vous, & que la grandeur de mes obligations croît avec le nombre de mes années.

O je ne m'étonne pas si je tombe tous les jours dans un si grand nombre de pechez: Je sacrifie au demon tous les matins mes premieres pensées & mes premieres affections. Quel fruit peut porter un arbre qui est corrompu dans sa racine?

Mon Dieu, je vous demande pardon de mes impietez & de mes ingratitudez. Je veux reparer le reste de ma vie les injures que je vous ay fai-

pour le jour de S. Jean l'Evangeliste. 367
tes jusqu'à présent. Je vous sacrifieray désormais fidelement les premieres de mon cœur, & vous recueillerez les premiers fruits d'un arbre que vous cultivez avec tant de soin.

Je vous adore, ô Majesté suprême, comme si j'estois au premier moment de ma vie. Je vous reconnois pour le principe de mon estre, & pour la fin où je dois tendre par tous les mouvemens de mon cœur. Je vous rends des graces infinies pour tous les biens que j'ay reçûs de vostre bonté depuis que je suis au monde. Je deteste tous mes pechez, mes perfidies & mes ingrattitudes. Je vous offre ma vie, ma santé, mes biens & tout ce que je possède au monde pour en disposer selon vostre sainte volonté. Puisque je procede de vous, il est juste que je sois tout à vous. Je ne veux donc plus vivre que pour vous. Je veux estre où vous voulez que je sois, faire ce que vous voulez que je fasse, souffrir ce que vous voulez que je souffre: car il est écrit & arrêté que je feray toutes vos volontez, mon Dieu, & que je garderay tous vos commandemens. J'unis mes hommages à ceux que vous a rendu vostre Fils JESUS dans la

creche; Je vous presente les remerciemens qu'il vous a offerts pour moy, & je vous prie d'agréer l'offrande que je vous fais de moy-mesme dans l'esprit & l'amour que vostre Fils bien-aimé vous a fait la sienne.

II. CONSIDERATION.

Confidez les sentimens d'amour, de reconnoissance & de tendresse qu'avoit ce divin Enfant pour sa sainte Mere qui luy avoit donné la vie, & qui l'avoit porté neuf mois dans son chaste sein : car comme il a rendu ses devoirs à son Pere aussitost qu'il est venu au monde, on ne peut pas douter qu'il ne se soit acquitté de ceux qu'il devoit rendre à sa Mere : & s'il n'est jamais entré dans une maison lors qu'il estoit sur la terre, où il n'ait laissé quelque marque de sa liberalité, quelles graces n'aura-t'il point fait à sa sainte Mere qui l'a revêtu de son corps, qui luy a donné sa propre substance, qui l'a logé, nourri, porté, & mis au monde avec tant de charité? Où est l'homme qui sortant d'une maison où il a esté reçu, logé & traité magnifiquement, ne re-

pour le jour de S. Jean l'Evangeliste. 369
mercie point l'hoste qui luy a fait cette grace ?

Ce divin Enfant combla sa Mere de graces au moment de sa conception : mais comme son merite crut infiniment l'espace de neuf mois qu'elle fut enceinte, & principalement lorsque pour luy obeir elle se retira dans une étable, & le mit au jour, on ne peut exprimer les tresors de graces & de benedictions qu'il versa dans son ame.

1. Il conserva la gloire de sa virginité qui luy estoit infiniment chere, n'estant pas juste qu'il deshonorât sa Mere en naissant, & qu'il luy causât le plus grand dommage qu'elle eût pû recevoir du plus grand de tous ses ennemis.

On ne peut douter que ce Soleil naissant ne jetta ses premiers rayons, je veux dire ses premiers regards sur sa sainte Mere, & après elle sur saint Joseph ; qu'il ne la remerciât non pas d'une voix exterieure, mais d'une parole interieure qu'il faisoit entendre à son cœur : Ensuite qu'il ne l'honorât & ne se devoiât à son service comme le plus obeissant de tous les enfans à la meilleure de toutes les Meres : Enfin qu'il ne la remplît de joye & de

consolation , estant juste qu'elle goûtât la premiere du fruit qu'elle donnoit au monde , & qu'elle ressentît l'effet que cette divine naissance devoit apporter à l'Univers, qui est la joye & l'épanouissement du cœur , comme l'Ange declara aux Pasteurs.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Venez, tous mes enfans & tous mes serviteurs qui m'aimez, venez, dit la sainte Vierge, prendre part à ma joye ; benissez le Tres-haut, de ce qu'estant la plus petite & la plus humble de toutes les creatures, il a bien daigné jeter les yeux sur moy, & m'a rendu Mere de son propre Fils que je viens de mettre au monde.

Je me réjouis, Vierge incomparable, de la grace que vous a faite le Tres-haut, & de l'éminente dignité où il vous a élevée. Si vous avez plû à ses yeux avant que d'avoir donné la vie à son Fils, combien plus depuis que vous estes sa Mere ? Priez-le, je vous en conjure, pour le plus grand de tous les pecheurs, & m'obtenez une humilité semblable à la vostre,

pour le jour de S. Jean l'Evangeliste. 371
afin que je luy puisse estre agreable ,
& qu'il vienne prendre naissance dans
mon cœur.

III. CONSIDERATION.

CONsiderez les sentimens qu'avoit
JESUS-CHRIST dans la crê-
che pour tous les hommes de la terre.
Il entre dans le monde comme un
Medecin charitable dans un grand
Hôpital rempli de malades destituez
de tout secours : quelle compassion
avoit-il de leurs miseres? Il les voyoit
tous sous la puissance du demon qui
les tenoit captifs pendant la vie, & les
entraînoit après la mort dans les en-
fers : quelle douleur ne luy caufoit
point ce spectacle? Il voyoit tout le
môde plongé dans les tenebres; de l'I-
dolatrie, inodé d'un deluge de crimes,
prostitué à toutes sortes d'impuretez,
revolté contre son Pere celeste dont
il méprisoit les commandemens, & à
qui il faisoit une infinité d'outrages:
quel regret en avoit-il dans son ame?
quel zele pour la gloire de son Pere?
quel desir de rétablir son Empire?
quelle compassion de la misere des
hommes? que de larmes versoit-il de

ses yeux? que de prieres faisoit-il dans son cœur? & avec quel empressement desiroit-il la mort pour les retirer de l'Enfer?

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Ame Chrétienne, JESUS en naissant a jetté les yeux sur vous. Il a veu les pechez abominables que vous deviez commettre, l'abus que vous deviez faire de ses graces, la profanation de ses Sacremens, & le mépris de son Sang. Il vous voyoit esclave du monde, de la chair, & de Satan, plongé dans une abyssine de vices, tout couvert de playes & de sang sans que personne eût compassion de vous. Il a conçu dès-lors de l'amour & de la tendresse pour vous, tout méchant & rebelle que vous estiez. Il a pleuré sur vous comme il a fait du depuis sur Lazare. Il a prié son Pere, & luy a demandé grace & misericorde pour vous. Il s'est offert à satisfaire pour vos crimes, & à mourir pour vous. Et après cela vous ne l'aimez point? vous payez ses bienfaits d'ingratitude, & vous conspirez avec Herode pour faire mourir vostre Sauveur.

pour le jour de S. Jean l'Evangeliste. 373

O que vous avez affligé son sacré cœur ! ô que vous estes obligé à ce divin Enfant , qui n'a pas plûtost commencé à vivre , qu'il a commencé à vous aimer ! Du moins commencez à l'aimer sur la fin de vostre vie. Rendez-luy graces de ses bontez & de ses miséricordes à vostre endroit. Demandez-luy pardon de tous vos pechez qui luy ont causé tant de douleurs. Dévoüez - vous à son service. Acceptez toutes les Croix qu'il luy plaira vous envoyer pour expier vos offenses. Priez la sainte Vierge de vous presenter à luy , & de vous obtenir la grace de le louer & de l'aimer dans le temps & dans l'eternité. Ainsi soit-il.





POUR LE MESME JOUR
de Saint Jean.

XXXVII. ENTRETIEN.

Sur la Feste de ce Saint Apostre.

I. CONSIDERATION.

CONSIDEREZ la qualité que prend S. Jean dans son Evan-
gile, lors qu'il se nomme *le*
Disciple que JESUS aimoit. Il en
avoit bien d'autres à choisir: Car il
pouvoit se nommer Prophete, Apô-
tre, Evangeliste, Confesseur, Vierge,
Martyr, &c. Mais il prefere celuy de
bien-aimé de Jesus à tous les autres,
quelque glorieux & éclatans qu'ils
soient, parce qu'il n'y a rien de plus
grand ny de plus avantageux que d'être
aimé de Dieu. Il n'y a rien de plus
grand, parce que Dieu ne peut aimer
que ce qui est digne d'amour; Il n'y a
rien de plus avantageux, parce qu'ai-
mer en Dieu, c'est faire du bien:

C'est pourquoy si saint Jean a esté le plus aimé de tous les Apôtres, on doit conclure ce semble, qu'il a receu plus de graces de JESUS - CHRIST, & qu'il a esté predestiné à une plus grande gloire.

C'est beaucoup que d'estre aimé de JESUS - CHRIST: mais c'est bien davantage de l'aimer & d'en estre aimé. C'est le comble de la grandeur & de la perfection Chrétienne. Et c'est la gloire de Saint Jean. Il a aimé tendrement celuy dont il a esté aimé. Il l'a suivy par tout jusqu'à la Croix, où il n'y eut que luy de tous les Apôtres qui luy tint compagnie, qui est la marque d'un amour genereux, fidele & constant. Il ne parle par tout que d'amour; il ne presche que l'amour. S'il est vray, ce que quelques-uns ont cru, que c'estoit luy qui estoit l'Epoux des nôces de Cana où se trouva nostre Seigneur, & qu'il quitta son épouse de son consentement pour le suivre, quel amour comparable à celuy-là? C'est donc le Disciple que JESUS aimoit & qui aimoit JESUS. L'un a fait son bon-heur, & l'autre son merite.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Peut-on dire de vous que vous estes le disciple bien-aimé de JESUS-CHRIST ? si cela est, vôtre felicité & vostre grandeur est preferable à celle de tous les Rois de la terre. On ne peut douter que JESUS n'aime tous les hommes, mesme les pecheurs, puis qu'il est mort pour eux ; mais il aime singulierement les justes, & entre les justes, il y en a pour qui il a plus de tendresse, & à qui il fait plus de faveurs comme S. Jean. Si vous estes en grace, on peut assurer que JESUS-CHRIST vous aime. Mais si l'on juge de l'amour par les effets, quel homme sur la terre se peut glorifier d'être singulierement aimé de JESUS sinon vous ? Que de graces vous a-t'il faites depuis que vous estes au monde ? Que de pechez vous a-t'il pardonnez ? De quels maux vous a-t'il preservé & delivré ? asseurement ou vous ne connoissez pas les graces qu'il vous a faites, ou vous devez estre persuadé qu'il a toujours eu pour vous une amitié tres-tendre & tres-particuliere.

pour le même jour de S. Jean. 377

Mais avez-vous répondu à cet amour ? aimez-vous comme vous estes aimé ? Suivez-vous par tout vôtre bon Maître jusqu'au pied de la Croix ? Renoncez-vous pour son amour à tous les attraits de la chair & du sang ? avez-vous comme Saint Jean un grand zele pour sa gloire , un grand desir qu'il soit aimé , loüé & glorifié de tout le monde ? *Simon fils de Jean m'aimez vous plus que les autres ?* disoit nôtre Seigneur à S. Pierre : C'est à dire d'un amour plus tendre , plus ardent & plus reconnoissant pour le peché qui luy fut pardonné. Si Jesus vous fait la même demande , luy pourrez-vous répondre comme ce grand Apôtre. *Vous sçavez Seigneur , que je vous aime. Je suis prest de mourir pour vous.*

Vous estes prest de mourir pour luy ? vous qui ne sçauriez souffrir pour luy une parole un peu dure , une petite marque de mépris , une legere infirmité de corps ? vous mourrez pour luy , vous qui ne voulez pas renoncer à une mal-heureuse satisfaction , rompre avec une compagnie , pardonner une injure & voir une personne qui vous a offensé ?

O JESUS , que j'ay de consolation quand je pense que vous m'aimez ! mais que j'ay de confusion quand je songe que je ne vous aime point ! Je dis souvent de bouche que je vous aime ; mais mes actions démentent mes paroles , puis que je ne veux rien faire ni souffrir pour vous. Je ne puis plus souffrir ce reproche d'estre aimé de JESUS , sans aimer reciproquement JESUS. Qui suis-je , & qui estes-vous ? Qu'avez-vous trouvé dans moy , qui soit digne de vôtre amour ? Que ne trouvoy-je point dans vous , qui merite le mien ? O c'est tout de bon que je veux vous aimer. J'ay horreur de ma méchante vie & de mes ingratitudez. Je vous aimeray désormais , mon Dieu , & mon Seigneur , de toute l'estenduë de mon ame. Je tâcheray de me conserver dans vôtre grace & de ne jamais commettre aucun peché ni mortel ni veniel. Je suis prest de faire & de souffrir toutes choses pour vôtre amour , afin que je puisse meriter la qualité glorieuse du disciple de JESUS qui l'aime & qui en est aimé.

II. CONSIDERATION.

CONsiderez les causes de l'amour que JESUS a porté à S. Jean. L'unique est sa bonté & sa volonté qui a prevenu ce Disciple de ses graces, & qui l'a rendu aimable par les faveurs qu'il luy a faites. Mais bien que toutes les vertus de S. Jean soient des effets de l'amour de nôtre Seigneur, si est-ce qu'il a mérité de sa part d'en estre cheri singulierement par la coopération fidele qu'il a apportée aux graces qu'il en a receuës, & par quatre choses qui l'ont rendu recommandable.

La premiere est sa jeunesse : car c'étoit le plus petit & le plus jeune de tous les Apôtres. Or Dieu aime singulierement ceux qui luy consacrent la fleur de leur aage, & qui se devoient à son service dès leurs premieres années. Cecy paroît encore dans l'exemple de ce jeune homme de l'Evangile, qui demanda à nôtre Seigneur ce qu'il falloit faire pour estre sauvé, & qui luy répondit qu'il avoit gardé les Commandemens dès sa jeunesse, l'Evangeliste dit que JESUS

l'ayant regardé , l'aima & l'invita à tout quitter pour estre parfait: mais parce qu'il avoit de grands biens , il se retira triste & manqua à sa vocation. Or si Jesus aimait ce jeune homme quoy qu'attaché si fortement aux biens de la terre: qui s'étonnera qu'il aimât Saint Jean qui dans la fleur de son âge avoit renoncé à toutes ses esperances & avoit tout quitté pour le suivre ?

La seconde qualité qui l'a rendu aimable , c'est sa pureté virginale : car il n'estoit point marié comme les autres Apôtres. *Celuy*, dit le Sage , *qui aime la pureté du cœur , aura le Roy pour amy*. Dieu aime les ames pures ; au contraire ceux qui vivent dans la chair ne sçauroient luy plaire , comme dit l'Apôtre.

La troisième est la haine qu'il portoit au monde. Elle paroît dans ses Epîtres & dans son Evangile : car il declame & invective par tout contre luy : *Mes petits enfans*, dit-il , *n'aimez point le monde. Le monde n'est que malice & qu'iniquité. Il n'y a dans le monde que concupiscence de la chair , que convoitise des yeux , & qu'orgueil de la vie*. Saint Jacques dit que celuy

qui aime le monde se declare ennemy de Dieu. Il faut donc que celuy qui veut estre aimé de Dieu comme saint Jean , haïsse le monde comme luy.

La quatrième vertu qui l'a rendu si aimable , c'est l'amour qu'il portoit à son prochain. Comme c'est l'unique precepte que nous a fait JESUS-CHRIST & la marque infailible qu'on l'aime , Saint Jean n'a rien tant presché & recommandé que la charité du prochain. C'estoit le sujet de tous ses entretiens jusqu'à son extrême vieillesse.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Après que vous aurez témoigné à Saint Jean la joye que vous avez de le voir si cheri & si favorisé de son Maître , faites un peu de reflexions sur vous-mesme , & vous estonnez de ce que JESUS-CHRIST vous a pu aimer , vous qui avez donné la fleur de vôtre âge au demon , & qui avez employé vos premières années à son service. Vous qui avez esté si long-temps esclave du monde & de la chair. Vous qui estes si vain , si superbe , si ambitieux , si passionné pour les biens &

pour les grandeurs de la terre. Vous qui vous estes plongé dans toutes sortes d'impuretez & prostitué à toutes sortes d'infamies. Vous enfin qui avez touïjours esté si dur & si impitoyable envers vôtre prochain, & qui vous faites un plaisir de l'affliger, de le des-honorer, de l'offenser & de luy nuire, en ses biens, en son honneur & en sa reputation.

O mon Seigneur J E S U S, qu'avez-vous trouvé dans un miserable homme comme moy qui vous ait pû donner de l'inclination pour luy? Le vice peut-il meriter vôtre affection, & qu'y-a-t'il dans moy que peché, que desordre, qu'impieté & que toutes sortes de crimes? Qui suis-je pour estre considéré d'un Dieu si grand, si saint, si pur, & si éloigné de tout vice?

O je le reconnois & je le confesse devant le Ciel & la terre, qu'il n'y a que vôtre seule bonté qui vous ait obligé de m'aimer. C'est un excez de vôtre charité & de vôtre misericorde qui vous fait verser vos graces en abondance dans une ame qui a esté la plus soüillée de pechez. O que beny soit à jamais vôtre saint nom, &

que toutes les creatures du Ciel & de la terre vous remercient pour moy.

Je ne puis pas devenir plus jeune que je suis, mais je puis devenir meilleur, & reparer par ma penitence la perte de mon innocence. C'est ce que je promets de faire, mon Seigneur JESUS, le reste de mes jours pour me rendre digne de vôtre affection. Je me conserveray dans une grande pureté de corps & d'ame, puis que sans cela je ne puis vous estre agreable. J'auray de l'horreur & du mépris pour le monde vôtre ennemi. Je fais par dessus tout resolution d'aimer, de servir, de supporter & d'assister mon prochain pour vous marquer mon amour & pour meriter la continuation du vôtre, puis que vous aimez ceux qui vous aiment, & que c'est vous aimer que d'aimer son prochain.

III. CONSIDERATION.

CONsiderez les effets de l'amour de JESUS - CHRIST envers Saint Jean.

Le premier est de luy avoir revelé les grands mysteres de nôtre Reli-

gion, sur tout celuy de l'Incarnation du Verbe qu'il a exprimé par ces paroles qui font l'admiration du Ciel & de la terre. *Au commencement estoit le Verbe, & le Verbe estoit en Dieu, & le Verbe estoit Dieu, &c. & le Verbe a esté fait chair, & il a habité parmi nous.*

Le second est de l'avoir fait reposer sur son sein à la dernière Cene. C'est là qu'il a puisé toutes ses connoissances, & qu'il a fouillé dans le cœur de son Maître où sont renfermez tous les trefors de la Sagesse de Dieu. Les autres Disciples mangent, il n'y a que le Bien-aimé qui se repose. C'est là que le petit Benjamin est dans l'extase & dans le ravissement. O quelle grace & quelle faveur ! Jesus est dans le sein de son Pere, & S. Jean dans le sein de Jesus. Assurement, dit Saint Bernard, une ame est tout-à-fait charnelle & ignorante des voyes de Dieu, qui veut troubler la paix d'une ame qui se repose en Dieu.

Le troisième & l'incomparable effet de l'amour de Jesus envers S. Jean, est de luy avoir donné sa sainte Mere au pied de la Croix estant prest de mourir, par une declaration solennelle & irrevocable de ses dernières volontez

volontez : Car comme nôtre Seigneur n'avoit rien de plus cher que sa sainte Mere, & qu'il n'y avoit rien après Dieu ni au Ciel ni en la terre qui luy fut comparable, en luy donnant sa Mere, il luy a donné un gage inestimable de son amour. Ensuite il est devenu Enfant de la Vierge, substitué à son Fils Jesus, & comme parle Origene, il est devenu un autre Jesus.

2. Tous les Predestinez qui ont esté engendrez sur la Croix ont esté donnez à la Vierge en la personne de S. Jean qui les representoit : C'est pourquoy nul ne fera predestiné s'il n'est enfant de Marie.

3. Il est devenu le defendeur & le protecteur de la sainte Vierge, il l'a servie, assistée & nourrie le reste de ses jours. Qui peut concevoir les tresors de graces que cette bonne Mere aura obtenus en reconnoissance à ce cher Enfant ? Ne luy aura-t'elle pas laissé l'heritage de ses vertus, n'ayant aucun bien temporel qu'elle luy pût leguer ?

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O grand Apostre ! ô Disciple bien-

R

aimé de JESUS & de Marie. Que je suis ravi quand je considere vos grandeurs & vos prerogatives. Quelle confiance ne devons nous point avoir en vos prieres, puis que vous possédez le cœur de JESUS & de Marie? JESUS peut-il refuser quelque chose à sa Mere? & sa Mere qui vous a tant d'obligation, vous peut-elle rien refuser quoy que vous luy puissiez demander?

Je veux donc avoir toute ma vie une singuliere devotion pour vous, & j'y suis d'autant plus obligé, que vous estes le premier enfant de la Vierge que nous reconnoissons tous pour nôtre Mere.

O mon ame, beny ton Seigneur qui t'a fait les mesmes graces à proportion qu'il a faites à son cher Disciple. Que de grandes choses ne t'a-t'il point revelées? Combien de fois t'a-t'il fait reposer sur son sein en l'oraison & à la communion? Il desire te faire tous les jours la mesme grace, pourveu que tu ne sois pas agitée de vains desirs & de passions qui empeschent ton sommeil. Mais ne luy es tu pas bien obligée de t'avoir donné sa propre Mere comme il a fait à S. Jean? Tu peux dire avec verité & confiance ces paroles de David : *O mon Seigneur, je*

pour le même jour de S. Iean. 387

Je suis vostre serviteur, je suis vostre serviteur, & le fils de vostre servante.

Sainte Marie Mere de Dieu, je vous remercie d'avoir bien voulu recevoir au nombre de vos enfans une personne qui en est si indigne comme je suis. Je vous choisis tout de nouveau pour ma Reyne que je veux servir, pour mon Avocate que je veux invoquer, & pour ma Mere que je veux aimer. Je fais une ferme resolution de n'abandonner jamais vôtre service ny à la vie ny à la mort ; de ne rien dire ny de rien faire, ni de permettre qu'on dise ou fasse rien contre vôtre honneur. Considerez-moy donc toujourns, je vous en conjure pour vôtre serviteur & pour vôtre enfant, assistez-moy dans toutes les necessitez de ma vie, & sur tout secourez-moy à la mort, qui sera sainte & heureuse pourveu que je meure entre vos bras. Ainsi soit-il.





POUR LA FESTE DES
Saints Innocens.

XXXVIII. ENTRETIEN.

*Sur la Naissance du Fils de Dieu,
& sur l'apparition de l'Ange
aux Pasteurs.*

I. CONSIDERATION.

UN Ange apparoît aux Pasteurs dans une lumiere éclatante, & leur dit : *Ne craignez point, je vous apporte une nouvelle qui sera un sujet de grande joye à tout le peuple. Quel rapport d'un Ange à des Pasteurs? Que ne va-t'il porter cette nouvelle au Roy Herode, aux Prestres, & aux Princes de la Loy? Combien y avoit-il de sages, de sçavans, de riches, & de personnes de qualité dans le monde? Pourquoi leur preferer des Bergers ignorans & grossiers? O jugemens de Dieu admirables & terribles sur les enfans des hommes! Considerez, mes*

Freres , dit S. Paul , ceux d'entre vous que Dieu a appellez. Il y en a peu de sages selon la chair , peu de puissans , peu de nobles : mais Dieu a choisi les choses foibles selon le monde , pour confondre les sages. Il a choisi ce qu'il y a de plus infirme dans le monde , pour confondre les puissans. Il a choisi les plus vils & les plus méprisables selon le monde , & ce qui n'estoit rien , pour détruire ce qui estoit , afin que la chair ne se glorifie point devant luy.

Dieu donc manifeste la naissance de son Fils aux Pasteurs , parce qu'ils estoient humbles : & les Grands du monde sont superbes : Parce qu'ils veilloient , & les Grands du monde estoient plongez dans le sommeil : parce qu'ils estoient simples , & les Grands de ce temps-là estoient fourbes : parce qu'ils estoient innocens , & les Grands du monde ordinairement sont méchans. Ajoûtez que ces Pasteurs representoient les Prelats de l'Eglise qui veillent sur leur troupeau , & à qui Dieu manifeste premierement les mysteres de nostre Religion pour en instruire les Fideles.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Estes-vous pauvre ? Estes-vous riche ? Si vous estes pauvre , réjouïſſez-vous , car Dieu a choiſi les pauvres ; c'eſt à eux qu'il envoie des Anges , & qu'il manifeſte ſa gloire. Il vous fera la meſme grace , pourvû que vous ſoyez humble , ſimple & obeïſſant.

Estes-vous riche ? admirez la bonté de Dieu qui a eu des égards ſi particuliers pour vous ; qui vous a diſtingué & ſeparé de tant d'autres qu'il a laiſſez dans les tenebres du vice & de l'infidelité ; qui vous a envoyé des Anges qui vous ont inſtruit des veritez de la Foy , qui vous ont éclairé de tant de belles lumieres , qui vous ont revelé les conſeils de Dieu & les myſteres de noſtre Religion , qui vous ont retiré de la compagnie du monde pour vous faire entrer dans celle du Sauveur , & vous faire voir cette grande merveille de l'Enfant de Dieu qui eſt né dans une étable.

O Iſraël ! Dieu n'a pas fait cette grace à tous les hommes ; il ne leur a pas manifeſté ce Sacrement d'amour & de pieté qui a eſté caché pendant

pour la Feste des Saints Innocens. 391
des siècles éternels. Quelles actions de graces luy devez-vous rendre? Quel amour devez-vous porter à ce divin Enfant qui vous a tant de fois envoyé des Anges pour vous instruire, pour vous défendre, pour vous gouverner, pour vous consoler? Ecoutez bien ce qu'ils vous disent. Faites ce qu'ils vous ordonnent, & souvenez-vous que vos Superieurs sont les Anges visibles de la terre, par la bouche desquels Dieu vous declare ses volontez. Respectez-les donc, & leur obeissez.

II. CONSIDERATION.

Considerez & goûtez ces paroles que l'Ange dit aux Pasteurs : *Je vous apporte une nouvelle qui sera un sujet de grande joye à tout le peuple. C'est qu'un Sauveur vous est né.*

A la verité c'est une grande joye à un aveugle d'apprendre qu'on luy va rendre la veuë ; à un captif, qu'on luy va rendre la liberté ; à un criminel condamné à la mort, que sa grace est venuë ; à un malade desespéré, qu'on luy va rendre la santé. O nom de Sauveur, que tu es doux à celuy qui

estoit perdu & condamné. Ne pleure point, Fille de Sion, ne t'afflige point; mais plûtost triomphe de joye, car voicy ton Roy plein de douceur, & ton Sauveur qui vient te délivrer de toutes tes miseres.

2. Remarquez ce mot, *Il est né.* C'est à dire qu'il s'est fait homme comme nous; qu'il s'est revêtu de nôtre chair; qu'il s'est rendu enfant des hommes pour nous rendre enfans de Dieu; qu'il est nostre parent, nostre allié, nostre frere, nostre époux; Que nous avons un mesme Pere que luy, puisqu'il a une même Mere que nous; Que nous devons dans toutes nos miseres nous adresser à luy comme à un Parent tout-puissant qui peut nous reconcilier avec Dieu, nous défendre contre tous nos ennemis, & nous soulager dans toutes nos miseres. Voilà le temps que desiroit avec passion l'Epouse des Cantiques, lors qu'elle disoit: *Qui m'accordera cette grace que je vous voye, mon Frere, suçant les mammelles de ma Mere?* O Chrétien, souviens-toy de la dignité où Dieu t'a élevé, & puisque tu es maintenant Frere d'un Dieu, & allié à la nature de Dieu, ne te ravale plus

pour la Feste des Saints Innocens. 393
à la condition des bestes, recherchant
le plaisir des sens & la satisfaction du
corps.

3. Pesez ce mot, *vous*. Il est né
generalement pour tout le monde,
mais principalement pour les pau-
vres, pour les humbles, pour les af-
fligez, pour ceux qui se separent du
monde, & qui menent une vie dure
comme des Pasteurs. Réjoüissez-vous,
Ames qui gemissez sous le joug de
vos passions. Réjoüissez-vous, pau-
vres desolez, méprisez, persecutez
par le monde, la chair & le demon;
voilà un Sauveur qui vous est né : Il
vient rompre vos chaînes, vous ren-
dre la liberté, & vous faire entrer
dans un Royaume de paix.

Enfin pesez ce mot, *aujourd'huy* :
Car il naît tous les jours dans nos
cœurs, mais principalement en ce
temps qu'il renouvelle dans l'Eglise la
grace de sa naissance, & qu'il pro-
duit dans les ames les mesmes effets
qu'il produisoit alors.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Puisque le Fils de Dieu est principa-
lement né pour les pauvres & pour les

miserables : Il est né spécialement pour moy, puis qu'il n'y a point de pauvreté & de misere comparable à la mienne.

O Jesus mon Sauveur ! je vous remercie de la bonne nouvelle que j'apprens, que vous estes mon Sauveur, & que vous estes né pour moy. Je me croyois perdu sans ressource à la veüe de mes crimes ; mais je commence à respirer quand j'entens dire à vos Anges, qu'il m'est né un Sauveur. O mon ame, ne perdons point courage, nous avons un Sauveur. Levons-nous au plûtoft, & allons avec les Pasteurs l'adorer dans l'étable de Bethleem. Tu le reconnoïtras à sa pauvreté, à sa douceur, & à sa patience. Voilà les marques du Sauveur qui'est né.

Embrasse ses sacrez pieds. Baïse ses petites mains, & t'écrie avec Isaïe : *Voilà mon Dieu & mon Sauveur.* Qu'ay-je à craindre, que n'ay-je point à esperer ? Je luy parleray avec confiance, puis qu'il s'est fait homme & enfant pour moy. Je vois dans ses pieds, dans ses mains, & dans son sacré costé les fontaines de vie qui me feront un jour ouvertes, & où je puiseray avec une joye incroyable les

pour la Feste des Saints Innocens. 395
eaux de salut dont je suis infiniment
alteré. Beni soit le ventre qui vous a
porté, & les sacrées mamelles qui
vous donnent le lait. Sainte Vierge,
ne laissez pas perir celuy pour qui vô-
tre Fils est né. Donnez-luy une nou-
velle naissance dans mon cœur, &
m'obtenez des graces si puissantes,
que je sois du nombre de ceux qui
seront effectivement sauvez.

III. CONSIDERATION.

A Prés que l'Ange, qu'on tient
avoir esté S. Gabriel, eut cessé
de parler aux Pasteurs, *une grande*
troupe de l'armée celeste se joignit à
luy, loüant Dieu, & disant : Gloire
soit à Dieu au plus haut des Cieux, &
paix sur la terre aux hommes de bonne
volonté. Voilà les deux fruits du My-
stere de l'Incarnation, dont l'un est de
procurer de la gloire à Dieu, l'autre
de donner la paix aux hommes : non
pas indifferemment à tous, mais à
ceux qui sont de bonne volonté. Ainsi
vous n'aurez jamais la paix du cœur,
si vous n'avez un cœur droit & une
volonté parfaitement soumise à celle
de Dieu.

Ne troublez pas le Cantique des Anges. Ne changez pas le partage que Dieu a fait. Il se reserve la gloire, & il vous donne sa paix. Prenez la paix pour vous, mais ne touchez pas à sa gloire; si vous luy ravissez sa gloire, il vous osterà sa paix.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

En quelle disposition estes-vous? Quel est l'état de vostre ame? Estes-vous en paix? Estes-vous en trouble? D'où viennent ces chagrins, ces tristesses & ces inquietudes? Sans doute c'est que vous avez porté la main sur le fruit defendu. Vous estes un superbe & un ambitieux: le partage que l'Ange vous a fait ne vous plaist pas: vous voulez ravir à Dieu sa gloire, & joiür encore de la paix, c'est ce qui n'arrivera jamais.

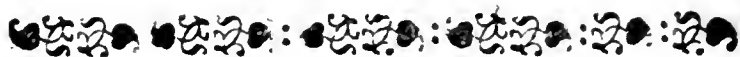
O mon ame, entrons dans ce beau concert des Anges; louïons & glorifions Dieu qui est si grand, qui est si aimable, qui nous a fait tant de biens, qui nous recherche le premier, quoy que nous soyons ses ennemis, & qui nous presente la paix.

O le divin employ que celuy de

louier & de glorifier Dieu ! n'est-ce pas pour cela que nous sommes au monde ? Ne vaut-il pas mieux le louer avec les Anges , que de le blasphemer avec les demons ?

Helas ! ce n'est pas ce que j'ay fait jusqu'à present. Au lieu de glorifier Dieu, je n'ay fait que rechercher ma gloire. Je me suis joint avec les Anges rebelles qui ont voulu s'élever & monter sur le thrône de Dieu, & qu'il a précipité dans un lieu où il n'y aura jamais ny ordre ny paix. O je renonce à la société de ces Esprits superbes. Je veux desormais procurer de la gloire à mon Dieu , puisque c'est pour cela que je suis au monde, & que c'est l'employ de toutes les creatures. Je veux estre un homme de bonne volonté , afin que je puisse avoir la paix avec Dieu , la paix avec les hommes , & la paix avec moy-mesme.

Oüy , mon Dieu , voilà le Cantique qui sera toujourns desormais & dans mon cœur & dans ma bouche. Je diray incessamment avec vos Anges & avec la sainte Eglise. *Gloire à Dieu dans le plus haut des Cieux, & paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.*



POUR LE MESME JOUR.

XXXIX. ENTRETIEN.

Sur le Martyre des SS. Innocens.

I. CONSIDERATION.

CONSIDEREZ le bonheur de ces Enfans, d'estre morts pour JESUS-CHRIST, & d'avoir gagné la couronne du Martyre par l'effusion de leur sang. Ils sont morts plus heureusement qu'ils n'eussent peut-estre vécu. Combien d'entr'eux eussent crucifié leur Sauveur s'ils eussent vécu autant que luy ? Combien se fussent damnez par une vie méchante & déreglée ? Car le nombre des Elûs estant si petit, il est croyable que d'un si grand nombre d'enfans plusieurs eussent esté reprouvez s'ils n'eussent esté enlevez de cette vie. Quelle joye ont-ils maintenant dans le Ciel, se voyant à la compagnie de l'Agneau qu'ils suivent par tout où il va ? Quelle gloire à leurs parens d'avoir des

Enfans Martyrs ? Quelle satisfaction aux Saints Peres qui estoient dans les Limbes, quand ils apprirent la naissance du Sauveur par l'arrivée de ces ames innocentes ?

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O que les Jugemens de Dieu sont bien differens des nostres ! Nous pleurons souvent quand nous devrions nous réjouir, & nous nous réjouissons lorsque nous devrions pleurer. Qu'est-ce qui vous afflige, Ame Chrétienne? Femme, pourquoy pleurez-vous ? Est-ce pour la perte de vos biens, ou de vostre honneur, ou de vostre santé, ou de vos enfans ? ah ! vous estes bien déraisonnable de vous plaindre de la conduite de Dieu. Sçavez-vous que vous seriez peut-estre damnée s'il n'en avoit usé de cette maniere ? L'excés de vostre douleur marque la violence de vostre passion, & que vostre cœur estoit bien attaché à ces biens créés. Or si les Apôtres se fussent perdus, s'ils n'eussent arraché de leur cœur une ambition secrette qu'ils ne connoissoient presque pas, comme leur declara le Fils de

Dieu , parce qu'elle les eût jetté dans de plus grands desordres; n'y a-t'il pas sujet de croire que vostre salut estoit en danger , & que vous eussiez perdu vostre ame , si vous n'eussiez perdu vos biens , & les autres choses que vous regrettez , puisque vous en avez un si grand ressentiment , que vous avez bien de la peine à vous soumettre à la volonté de Dieu.

O mon Dieu , que je vous suis obligé de m'avoir arraché par force ce que je ne voulois pas vous donner, & qui m'eût infailliblement damné. O playes favorables qui donnant la mort à la nature , donnent la vie à la grace , & me font esperer celle de la gloire. Je vous offre , Sauveur de mon ame , ce que j'ay de plus cher & de plus precieux. Disposez de tout ce qui m'appartient. Enlevez-moy du monde au plûtoist , si vous prévoyez que le monde me doive damner. Je suis prest à tout , à vivre & à mourir; à pleurer & à me réjoüir. Pourvû que vostre sainte volonté s'accumplisse , je n'ay plus rien à desirer.

II. CONSIDERATION..

CONsiderez en la personne d'Herode, combien c'est un grand mal de se laisser posseder d'une passion, principalement de l'ambition, puis qu'elle l'a poussé à commettre un crime si enorme & une cruauté si barbare. Remarquez encore combien il est dangereux d'écouter les soupçons qui blessent la charité, d'agir avec precipitation, & de suivre les mouvemens d'une passion déreglée. Herode est un tyran cruel & ambitieux qui veut conserver une couronne qui ne luy appartient pas. Son injustice ensuite le rend défiant, & luy fait croire que cet Enfant nouveau né le vient chasser de son Royaume. Aussi-tost emporté de sa passion sans se donner le temps de deliberer sur l'éclat qu'alloit faire par toute la terre une action si cruelle & si dénaturée, il commande qu'on égorge tous les enfans de Bethleem & des lieux circonvoisins.

O miserable Prince ! tu as beau faire avec toute ta politique, tu n'empêcheras pas l'execution des

volontez de Dieu : au contraire tu serviras à ses desseins sans le sçavoir & sans le vouloir : car les cris de ces enfans mourans se feront entendre par toute la terre , & publieront mesme jusques dans Rome , que le Sauveur & le Messie qu'on attend & qu'on desire depuis tant de siècles , est né dans Bethleem , comme l'avoient prédit les Prophetes.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Rentrez dans vostre cœur. Remarquez quelle est vostre passion dominante. Voyez celle qui vous donne de plus fortes & de plus violentes agitations, & donnez-vous-en de garde comme du plus grand ennemi que vous ayez au monde. N'écoutez jamais les conseils qu'elle vous donne. N'ajoutez aucune foy aux soupçons, aux ombrages, & aux défiances qu'elle fait naître dans vostre esprit. Arrêtez les mouvemens précipitez. Gardez-vous bien de rien dire ou de rien faire quand vostre cœur n'est pas dans son assiette ordinaire, mais qu'il est agité de quelque passion ; car infailliblement

vous ferez quelque faute considerable. Lors que l'esprit est troublé, le cœur ému, les passions soulevées, ce n'est point le temps ny de delibérer, ny de parler, mais de se taire & de prier Dieu, luy disant avec David : sauvez-moy, mon Dieu, sauvez-moy ; Car voilà une tempeste qui s'est élevée dans mon cœur, & qui me va submerger si vous ne venez à mon secours. Sauvez-moy Seigneur, sauvez-moy ; car je peris : voilà les flots écumans de la colere qui me choquent rudement. Commandez aux vents de s'appaiser, & à la mer de se taire & vous serez aussi-tost obey. O mon Dieu, me voilà au milieu de mes passions, comme Daniel au milieu des lions ? Arrestez, s'il vous plaît, ces bestes feroces, & ne me donnez pas en proye à la rage de mes ennemis. Je ne dis mot, je garde le silence ; je n'ouvre point la bouche, parce que mon cœur est ému & mon esprit troublé. J'attendray que la tempeste soit passée, & que le calme soit revenu.

III. CONSIDERATION.

Considerez comme le monde au lieu de reconnoistre & d'honorer son Sauveur nouvellement né, luy declare aussitost la guerre, le cherche, & le poursuit à mort: voilà ce qui verifie ce qu'il a dit par ses Apôtres, qu'il y a une inimitié déclarée entre le monde & luy, & que ceux qui veulent faire profession de piété doivent se résoudre à souffrir des persecutions.

Considerez encore que cet Herode superbe & ambitieux est la figure de Satan, lequel ayant usurpé l'Empire de Dieu sur la terre, tâche de s'y maintenir. Ce Royaume est le cœur de l'homme, où l'Enfant JESUS n'est pas plutôt né par le Sacrement de Penitence & par la Communion; qu'il envoie ses satellites pour le faire mourir. J'appelle satellite du diable tous les ministres de ses volontez; comme sont les méchans, qui par leurs conseils & par leurs exemples corrompent les ames innocentes, & donnent la mort au Fils de Dieu. Satan se sert aussi de nos passions pour

executer ses mauvais desseins. C'est pourquoy les plus grandes Festes sont ordinairement suivies des plus violentes tentations , parce que le demon veut recouvrer son empire , & faire mourir le Fils de Dieu qui est né dans nos cœurs.

AFFECTIONS ET REFLEXIONS.

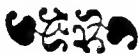
Est-il né dans le vôtre , Ame Chrétienne ? y vit-il ? y est-il ? ne l'avez-vous point déjà fait mourir ? Combien de fois l'avez-vous tué presque aussi-tost qu'il y estoit né ? ah vous estes plus coupable qu'Herode. Il a voulu faire mourir le Sauveur , mais il ne l'a pu. Il ne croyoit pas comme vous qu'il fut son Roy & son Dieu. Il n'a commis qu'une fois cet horrible attentat , & vous combien de fois avez-vous osté la vie à ce divin Enfant après l'avoir fait naître dans vôtre cœur ? après l'avoir adoré comme les Pasteurs & les Mages ? après lu y avoir presté le serment de fide-
lité ?

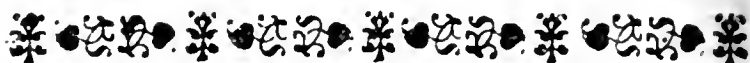
O Ierusalem pousse des cris & des gemissemens vers le Ciel , dépouille-toy de ces habits de réjouissance ; mets de

la cendre sur ta teste & baigne la terre de tes pleurs , parce que tu as fait mourir dans toy le Sauveur d'Israël. Pleurez , ame infidele , les crimes que vous avez commis. Demandez pardon à Dieu , d'avoir esté si long-temps le ministre de Satan & d'avoir tant de fois fait mourir dans vôtre cœur vôtre Roy , vôtre Pere , & vôtre Sauveur. Reconnoissez de bonne foy que vous estes plus coupable qu'Herode. Renoncez au service & à la compagnie de Satan. Il y en a qui cherchent JESUS pour l'adorer comme les Pasteurs & les Mages. Les autres pour le faire mourir comme les satellites d'Herode. Desquels voulez-vous estre ?

O JESUS , mon Dieu & mon Sauveur , je suis vôtre serviteur , & je n'auray jamais d'autre Maître que vous. Helas que je vous ay fait une guerre cruelle toute ma vie ; que j'ay souvent répandu vôtre sang innocent ! que ne puis-je répandre des torrens de larmes pour laver mon peché. O jamais je ne seray des ministres d'Herode & de Satan. Je n'obeï-jamais ny à mes passions ny aux suggestions du diable quand ils me

solliciteront de vous faire mourir. Fortifiez, s'il vous plaist, ma foiblesse qui vous est connuë par le secours de vôtre grace. Defendez-vous dans moy contre le monde, la chair, Satan & contre tous vos ennemis qui vous attaquent. Voilà qu'on en veut à vôtre vie. On vous cherche à mort. Les ministres d'Herode sont en campagne, venez mon bien-aimé, fuyons en Egypte, & retirons nous de la compagnie des méchans qui ont conspiré contre vous. Je vous suivray par tout où vous irez, & je perdray plûtoist mille vies que d'entreprendre sur la vôtre que je desire conserver & augmenter dans moy, pour le temps & pour l'éternité. Ainsi soit-il.





POUR LE XXIX. JOUR
de Decembre.

XL. ENTRETIEN.

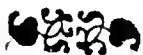
*Sur le voyage des Pasteurs à
Bethleem.*

I. CONSIDÉRATION.

L Es Bergers se dirent l'un à l'autre : *Passons à Bethleem , & voyons ce qu'on nous a dit , & ce que Dieu nous a fait connotre.* Voilà le fruit d'une bonne oraison : Sçavoir de passer du peché à la grace ; de la tiedeur à la ferveur ; de la crainte à l'amour ; du trouble à la paix. Il y a bien des gens qui prennent un grand plaisir à entendre le concert des Anges , & les bonnes nouvelles qu'ils apportent : Ce beau Cantique les ravit : *Gloire soit à Dieu dans le plus haut des Cieux , & paix aux hommes de bonne volonté.* Ils fondent en larmes de joye dans l'oraison quand ils entendent que Dieu s'est incarné , & qu'un

pour le XXIX. jour de Decembre. 409
qu'un Sauveur leur est né. Mais après
que les Anges se sont retirez & que la
consolation est passée, ils demeurent
dans leurs mesmes imperfections,
dans leur meschantes habitudes &
dans leurs attaches.

Ce n'est pas là ce que Dieu prehend,
ce n'est pas pour cela qu'il nous don-
ne des consolations & qu'il nous en-
voye des Anges. Il veut que nous sor-
tions de l'état de peché & de tiedeur
où nous sommes, pour passer à un état
de grace & de ferveur. Il veut que
nous avancions toujourns en la vertu,
que nous fassions toujourns de nou-
veaux progres, & que nous courions
d'un grand pas à la perfection. Car il
n'y a rien de stable & de permanent
en ce monde, tout est dans un mou-
vement perpetuel, nous sommes dans
le chemin de la vertu, comme un
vaisseau sur un fleuve, ne pas avancer
c'est reculer, ne pas monter c'est des-
cendre.



REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Combien y-a-t'il que Dieu vous appelle à son service & à son amour par des inspirations secretes , par la voix des Anges , des Predicateurs , & des Confesseurs ? Combien y-a-t'il qu'il vous presse de quitter ces vaines occupations , ces amusemens & ces divertissemens du siecle ? de renoncer à cette vanité ? de rompre avec cette compagnie dangereuse ? d'aimer la solitude , la retraite , le silence ? de vous corriger de ce vice auquel vous estes sujet , & de vous appliquer à la mortification des sens ? Combien y-a-t'il qu'il vous dit : Venez à Bethleem , c'est à dire à la maison de paix. Venez voir & embrasser l'Enfant JESUS. Venez & vous approchez de la Sainte Table pour y recevoir le Verbe de Dieu nouvellement né. Venez à l'étable & à la maison de pauvreté , de nudité , de mortification & de patience.

Il y a long-temps que vous entendez la voix de Dieu qui vous appelle , & vous ne luy obeïssiez point. Vous voilà toujours occupé à nourrir vos

pour le XXIX. jour de Decembre. 412
troupeaux , & à contenter vos pas-
sions : vous ne voulez pas en faire un
sacrifice à Nôtre-Seigneur. Hé où est
donc vôtre devotion ? où est l'amour
que vous portez à l'Enfant Jesus ? où
sont les presens que vous luy avez
faits ? laisserez-vous passer cette grâde
feste sans luy donner ce qu'il vous de-
mande depuis si long-temps ? Dites-
vous donc à vous-mesme ce que di-
soient les Bergers, Allons, sortons
d'icy, passons à Bethleem, changeons
de vie , travaillons à nôtre salut.
Allons offrir à l'enfant Jesus un petit
agneau , c'est à dire la passion la plus
tendre & la chose que nous aimons le
plus. Prosternons-nous devant sa cre-
che & luy disons.

O divin Enfant qui vous estes re-
duit à une si grande misere pour mon
amour , que puis-je faire pour vous
témoigner le mien ? Je vous donne
mon cœur , mes biens , mes plaisirs ,
ma reputation , ma santé , ma vie , &
generalement tout ce que je desire &
tout ce que je possède , afin que vous
en disposiez selon vôtre sainte volon-
té. Je renonce à toutes mes inclina-
tions , & je ne desire plus desormais
d'autre volonté que la vôtre. Benissez

ma resolution, & me donnez la grace de vous estre plus fidele que je n'ay esté jusqu'à present.

II. CONSIDERATION.

Considerez le signe que l'Ange donne aux Bergers pour connoître le Messie & le Roy du Ciel & de la terre qui vient au monde pour détruire l'empire du demon & pour y regner en sa place. *Vous trouverez, leur dit-il, un enfant qui est enveloppé de langes, & qui est couché dans une creche.* O signe admirable d'un Dieu né sur la terre ! un enfant, une creche, des langes, une étable ! On connoît les Rois par la magnificence de leur Palais, par la richesse de leurs ameublemens, & par la multitude des courtisans qui les environnent. Mais Dieu fait connoître son Fils par sa pauvreté, par son infirmité & par sa misere.

O que l'esprit de Dieu est opposé à celuy du monde ! celuy-cy se fait connoître par son luxe, par son abondance, par son faste, par sa vie molle & delicate : & celuy-là par des humiliations, par des aneantissemens, par

pour le XXIX. jour de Decembre. 413
une extrême pauvreté, par une vie
dure & souffrante.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Quel est l'esprit qui vous anime ;
Ame Chrétienne ? est - ce celui de
Dieu ou celui du monde ? Vous le
connoîtrez par les sentimens de vô-
tre-cœur. N'estimez vous que les
grandeurs du siècle ? Desirez vous
avec passion les biens de la terre ? avez
vous horreur de l'étable, du fumier,
de la pauvreté & de la misere de
l'Enfant Jesus ? aimez-vous la vie dou-
ce & toutes les cōmoditez du corps.
Vous avez donc l'esprit du monde.
Estimez-vous les pauvres ? conversez-
vous volontiers avec eux ? Menez-
vous une vie pauvre ? du moins estes-
vous préparé à embrasser la pauvreté
si Dieu vous l'envoie ? Fuyez-vous
l'éclat & l'ostentation ? N'estes-vous
point trop tendre sur vous-mesme ?
Ne vous faites vous point une obliga-
tion de conscience de vous permettre
tout ce qui flatte les sens, & qui don-
ne satisfaction à la nature ? O qu'il y
a peu de gens qui connoissent J. C. *Il*
estoit dans le monde, & le monde ne l'a

point connu. Il y est encore & le monde ne le connoît point : parce qu'il n'a point les couleurs & les livrées du monde.

O mon Seigneur JESUS, je crois que vous estes le Fils de Dieu vivant & la Sagesse eternelle qui nous estes venu enseigner les veritez celestes & la voye du salut. Je reconnois la grandeur de Dieu dans vôtre bassesse & vôtre aneantissement ; La force de Dieu dans vos foiblesses ; La richesse de Dieu dans vôtre pauvreté ; la bonté de Dieu dans vôtre misere & dans vos souffrances. Ces cris que vous jetez, & ces larmes que vous versez sont autant de voix qui nous disent : Voilà comme il a aimé les hommes ; voilà où l'a réduit l'amour qu'il porte aux hommes. O veritablement vous estes mon Dieu, mon Sauveur, vous estes un Dieu caché aux yeux des mondains, mais visible à ceux des veritables Chrétiens. Faites-moy la grace que je vous ayme comme je vous connois, & que je vous connoisse de plus en plus, afin que je vous aime toûjours de plus en plus.

III. CONSIDERATION.

DE ces marques du Sauveur vous reconnoîtrez si vous estes un veritable Chrétien ou non : Car il y a bien du mélange & de l'hypocrisie dans le monde: Le vice s'y couvre du manteau de la vertu; les faux Chrétiens & les faux devots se trouvent mélez avec les veritables; les reprovez mangent à la mesme table que les predestinez. Comment les peut-on reconnoître & les démêler les uns d'avec les autres? Par les signes que nous ont marqué les Anges pour connoître le Sauveur : c'est à dire par l'amour de la pauvreté & de l'humilité, de la patience & de l'obeissance. Aller tous les jours à l'Eglise; entendre la parole de Dieu; frequenter les Sacremens; lire les bons livres; ce sont là à la verité des marques les plus certaines de nôtre Predestination : mais si nous en demeurons là, & si nous n'en venions pas à la pratique; Si nous manquons de charité, de patience, & d'obeissance; si nous cherchons en tout nos aises & nos commoditez; si nous sommes attachez aux richesses; si nous

ne travaillons point à mortifier nos sens & nos passions dereglées, toutes ces marques de predestination sont pour nous des signes équivoques & douteux. Je reconnoîtray que vous estes disciple de JESUS-CHRIST quand vous marcherez sur ses pas & que vous imiterez ses exemples.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Estes-vous Chrétien ? Estes-vous Payen ? Estes-vous du monde maudit par JESUS-CHRIST ? n'en estes-vous point ? Par où est-ce, demande Saint Chrysostome, que je reconnoîtray que vous estes disciple de JESUS ? Est-ce par la magnificence de votre demeure ? Est-ce par le luxe de vos habits ? Est-ce par l'abondance & la delicateffe de votre table ? Est-ce par votre vie molle ? par vos discours libres & médifans ? & par le dereglement de toutes vos actions ? Quelle attache aux biens de la terre ! quelle sensibilité au point d'honneur ! quelle passion pour la gloire ! quelle passion à rechercher tout ce qui vous agrée & à écarter tout ce qui vous déplaist ! où est cette simplicité en-

pour le XXIX: jour de Decembre. 417
fantine, & cette douceur d'agneau
qui fait le caractere des Predestinez ?
où est ce mépris du monde ? où est
cet amour de la pauvreté ? où est cet-
te devotion à tout ce qui vous afflige
& qui vous crucifie ?

O Seigneur mon Dieu ! je suis
Chrétien de nom, mais je ne le suis
point d'effet. J'en porte la qualité,
mais je n'en ay pas l'esprit. Je suis
baptisé, mais il y a long-temps que
j'ay renoncé par mes actions aux pro-
messes de mon baptesme. Mon nom
fait mon crime & fera ma condem-
nation, puis que je n'en remplis pas
les devoirs par la sainteté de ma vie.

Allons avec les Bergers. Retour-
nons à Bethleem, allons voir, saluer,
& embrasser l'Enfant Jesus. Deman-
dons luy pardon de nos infidelitez
passées. Renouvellons-luy la promes-
se que nous luy avons faite de le ser-
vir, de l'aimer & de ne jamais rien
faire qui luy puisse deplaire. O tres-
doux J E S U S je vous fais la mesme
priere que vous a fait autrefois Moy-
se : *Seigneur je vous conjure, donnez
moy la mort.* Faites-moy mourir à
moy-mesme, à mes vices & à mes
méchantes inclinations, afin que je

mene une nouvelle vie , c'est à dire
sainte & innocente comme la vôtre.
Faites-moy mourir au monde & à
toutes ses vanitez. Faites-moy mou-
rir à tous mes desirs , afin que je n'aye
plus rien qui me distraye ny qui
m'inquiete , & que je sois tellement
remply de vôtre esprit , que tous
ceux qui me verront ou qui m'enten-
dront puissent dire en verité : Voilà
un vray serviteur de Dieu : voilà un
disciple de JESUS-CHRIST : voilà un
Predestiné : nous le reconnoissons
par son humilité , par sa douceur ,
par sa patience , par son obeïssance ,
par sa pauvreté , & principalement
par l'amour qu'il porte à son pro-
chain , qui est le signe que vous nous
avez marqué pour distinguer vos
disciples de ceux qui ne le sont pas.





POUR LE XXX. DECEMBRE.

XLI. ENTRETIEN.

*Sur le mesme Voyage des Pasteurs
à Bethleem.*

I. CONSIDERATION.

CONSIDEREZ la ferveur & la diligence des Bergers. Ils se mirent, dit S. Luc, aussi-tost en chemin, & marcherent avec grande diligence. Ils avoient bien des raisons qui pouvoient les détourner d'entreprendre ce voyage : le temps de la nuit rude & incommode ; leur troupeau & leur Bergerie qu'il falloit quitter ; l'ignorance du lieu où cet Enfant estoit né. L'Ange leur avoit dit qu'ils le trouveroient dans une étable : mais il ne leur dit pas si elle estoit dedans ou dehors la ville. Non-obstant ces difficultez & plusieurs autres qui leur pouvoient venir dans l'esprit, ils se mettent en chemin sans delay & sans retardement, & marchent avec grande diligence pour

adorer l'Enfant nouvellement né.
 Imitons leur ferveur & leur fide-
 lité, & quand Dieu nous appelle à
 quelque bonne œuvre; quand il nous
 touche le cœur; quand il nous fait
 connoître sa volonté, executons-la
 promptement sans delay & sans re-
 tardement. Les graces de Dieu ne
 sont pas en vostre disposition: vous
 n'aurez pas demain celle que vous
 avez aujourd'huy, & celle qui vous
 touche aujourd'huy, ne vous tou-
 chera peut-estre plus demain. Cecy
 nous est déclaré par la piscine de Je-
 rusalem. Celuy qui se jettoit le pre-
 mier dans l'eau quand l'Ange là re-
 muoit, estoit gueri sur le champ:
 mais le jour suivant l'eau n'avoit plus
 cette vertu. Il en est de mesme de vô-
 tre cœur, quand Dieu le touche & le
 remuë, si vous rentrez dans vous-mê-
 me, & si vous faites un effort pour
 vous convertir, vous recouvrierez la
 santé: mais si vous laissez passer ce
 temps favorable, peut-estre qu'il ne
 reviendra plus: C'est pourquoy celuy
 qui entend la voix de Dieu, luy doit
 obeir sur l'heure mesme: Aujourd-
 d'huy, dit S. Paul, & tandis que
 dure ce jourd'huy, car vous ne sça-

vez pas s'il vous parlera demain.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O que de jours se sont passéz depuis que Dieu vous parle, vous touche, vous attire ! Qu'il y a longtemps qu'il vous appelle à le suivre & à l'aimer ! que d'AnGES sont descendus du Ciel pour vous dire de la part de Dieu, que vous ayez à vous corriger de ce vice, à sortir de cet état de tiédeur, à mortifier vos sens & vos passions, & à mener une nouvelle vie ! Combien y a-t'il que vous entendez une voix interieure qui vous dit : *Levez-vous, ma bien-aimée, hâtez-vous de venir à moy.* Travaillez à vostre perfection. Avancez dans la vertu, car les jours sont courts, & la nuit approche ? Vous entendez la voix de Dieu, & vous ne luy obeïsséz point. Vous marchez, mais lentement & negligemment. Vous vous reposez à chaque pas. Vous reculez au lieu d'avancer. Ah craignez que Dieu ne se taise, & ne vous parle plus. Apprehendez cette menace terrible du Prophete. *Maudit celuy qui fait l'œuvre de Dieu negligemment.*

O Seigneur, cette voix est un coup de tonnerre qui me remplit de frayeur. Quel bien me peut arriver, si vous me frappez de vostre malediction? O bras du Seigneur, arrêtez-vous; ne lancez pas encore sur moy ce terrible anatheme. C'est tout de bon que je vais commencer à vous servir & à vous aimer. Allons, mon ame, à l'étable, & prions ce divin Enfant de benir nos bonnes resolutions, & de nous aider à les executer.

II. CONSIDERATION.

Ils trouverent Marie & Joseph, & l'Enfant couché dans la crèche. Heureux les Bergers qui ont trouvé une si sainte & si auguste compagnie. Representez-vous leur joye, voyant cet Enfant éclatant d'une lumiere celeste: leur humilité, se jettant à ses pieds, & luy rendant leurs adorations: leur étonnement, voyant le Roy du Ciel & de la terre si mal logé: leur devotion, luy faisant leurs petits presens: l'abondance des graces dont ils furent comblez. Voilà le fruit de leur diligence & de leur obéissance.

Filles de Jerusalem, dites-moy, je

vous prie, n'avez-vous point vû quelque part le bien-aimé de mon cœur? & comment est-il fait vostre bien-aimé? Il est blanc & vermeil; blanc comme le Lis, vermeil comme la rose; il n'y a rien de plus aimable que luy. Allez à Bethleem; c'est là que vous le trouverez. Ne le cherchez pas dans les belles maisons de la ville, ce n'est pas là qu'il demeure; vous le trouverez hors de la ville, à l'écart, dans la solitude, dans une étable & dans une creche.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O mon Seigneur JESUS! qu'il y a long-temps que je vous cherche parmi les creatures sans vous pouvoir trouver. Je vous ay cherché dans les Palais des Rois, dans les maisons des riches, dans les belles & agreables assemblées, dans tous les lieux de plaisir & de divertissement, & je ne vous ay point trouvé. Il y a quatre mille ans que moy & mes Ancestres demandions à toutes vos creatures, si elles ne vous avoient point vû & si elles ne sçavoient point le lieu de vostre demeure? Elles nous répondoient

que Dieu demeure dans le Ciel, mais qu'elles ne vous avoient point vû sur la terre. Helas où iray-je pour vous trouver, le bien-aimé de mon cœur?

Gloire soit à Dieu dans le Ciel, & graces infinies à sa misericorde qui nous a fait sçavoir par son Ange, que vous estes né à Bethleem, & que vous demeurez dans une étable. O voilà celuy que mon ame desire depuis tant de siècles. Je vois le bien-aimé de mon cœur, après lequel j'ay tant soupiré. O que j'estois insensé de l'aller chercher dans le tumulte des creatures, dans ces Palais ambitieux, dans ces vains divertissemens du siècle. C'est dans la nuit, dans le silence, dans le sein de la pauvreté que le Roy de l'Univers devoit naître pour nous découvrir le prix inestimable de cette vertu. O heureuse maison où je trouve J E S U S, Marie, Joseph & deux animaux de travail ! heureuse l'ame dont l'entendement contemple l'Enfant J E S U S avec saint Joseph ; dont la volonté le serre, l'embrasse & le fait reposer sur son sein comme Marie sa Mere ; dont les passions comme des animaux paisibles & obeissans sont dans le silence auprès de la cre-

che. Si je ne puis contempler comme Joseph, joiir comme Marie, j'honoreray comme les animaux l'Enfant nouvellement né par un silence respectueux & par tous les services que je luy pourray rendre.

III. CONSIDERATION.

Les Bergers estant entrez dans l'étable connurent que c'estoit là le Verbe de Dieu qui leur avoit esté annoncé. C'est une chose bien étonnante qu'ils aient connu pour Dieu un Enfant couché dans une creche & enveloppé de langes. Sans doute qu'il sortoit de son visage des éclats de lumiere qui éclairoient leurs esprits, & qui leur faisoient connoître la Divinité qui estoit renfermée dans le corps de cet Enfant.

L'homme charnel & animal ne connoît point les œuvres de Dieu. Quand il voit du fumier, des langes & une creche: c'est à dire quand il se presente quelque occasion de pauvreté, de mépris & de douleur, il en a horreur, & ne connoît point l'Enfant Jesus couché dans une étable: Mais ceux qui ont l'esprit de Dieu le

voyent , le sentent & l'embrassent sous ces viles apparences de pauvreté & de misere. Ils ne s'arrêtent point à l'exterieur de cette étable. Ils entrent dedans , & y trouvent l'Enfant JESUS.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Estes-vous de ceux-là ? Ne vous scandalisez-vous point de la pauvreté de cette étable , de l'infirmité de cet Enfant , & de la conduite que Dieu tient sur des personnes qui luy sont si cheres ? Reconnoissez-vous dans la folie apparente de la Creche & de la Croix toute la sagesse de Dieu qui y paroît avec un éclat merveilleux ? Reconnoissez-vous comme font les Fideles dans l'infirmité de la Creche & de la Croix toute la force & la vertu de la Divinité ? D'où vient donc que lors qu'il faut entrer dans une pauvre étable , ou monter sur une Croix , vous tremblez , vous pâlissez , vous reculez , & vous vous enfuyez ? Est-ce là estre Chrétien ? Est-ce là reconnoistre le Fils de Dieu naissant dans une étable , & mourant sur une Croix.

O mon Seigneur Jesus ! je crois que vous estes mon Dieu , mon Maître & mon Roy ; fortifiez s'il vous plaît ma foy , & soutenez mon incredulité. Faites-moy connoître par mon experience combien vous estes doux, & le plaisir qu'il y a à tout quitter pour vostre amour, à n'esperer qu'en vous, à ne desirer que vous , à ne se reposer qu'en vous. Découvrez à mon esprit les tresors qui sont renfermez dans vostre étable , afin que j'en instruisse les autres, & que nous venions tous nous y enrichir : car c'est dans la pauvreté , dans la douleur & dans l'aneantissement que vous avez caché tous les tresors de la grace. Si je ne foüille dans ces riches minieres , je n'auray point de part aux biens que vous nous avez procurez par vôtre divine naissance , & qui nous doivent enrichir pour toute l'eternité.





POUR LE DERNIER JOUR
de l'Année.

XLII. ENTRETIEN.

Sur le Retour des Bergers.

I. CONSIDERATION.

LES Bergers s'en retournerent loüant & glorifiant Dieu de toutes les choses qu'ils avoient veües & entendües. C'est ainsi qu'il faut sortir de l'Oraison, de la Predication, de la Communion, loüant & glorifiant Dieu de toutes les graces qu'il nous a faites, de toutes les lumieres qu'il nous a communiquées, de tous les bons sentimens qu'il nous a inspirez, sur tout de l'honneur qu'il nous a fait de nous souffrir en sa presence, & de s'estre donné à nous. Il faut se retirer de l'oraison, comme Moïse de l'Entretien qu'il eut avec Dieu sur la montagne de Sinai, tout rayonnant d'une lumiere celeste. Il faut retour-

pour le dernier jour de l'Année. 429
ner chez soy après la Communion
tout embrasé d'amour, tout rempli
de joye, tout penetré de devotion
comme ces Bergers retournant de la
Creche.

Il y en a qui sortent de l'Oraison &
de la Communion, tristes, chagrins,
desolez, abbattus. Il ne faut rien en-
suite pour les mettre en colere, &
pour les jeter dans l'impatience.
D'où vient cela ? C'est qu'ils n'ont
pas trouvé la devotion & la conso-
lation qu'ils cherchoient. Ils sont
semblables à ces Juifs dont parle Da-
vid : *Ils se sont dispersez pour cher-
cher à manger, & ils murmurent con-
tre Dieu, s'ils ne trouvent point de quoy
se rassasier.* Côme ils ne cherchent dans
leur devotion que le goût, le plaisir
& la consolation sensible ; quand cela
leur manque, ils s'en retournent fort
mécontents & affligez. Quelquefois
cela vient de ce qu'ils ne sont pas fide-
les à Dieu, & qu'ils ont quelque at-
tache secrette qu'ils ne veulent pas
rompre. Quand ils se presentent de-
vant Nostre-Seigneur, ils se sentent
saisis de frayeur comme une Epouse
infidele qui paroît devant son Epoux ;
& bien loin d'en recevoir des cares-

les, ils sont chassés de sa présence avec mépris : c'est ce qui les rend chagrins, & qui leur fait dire en se retirant : *Qui peut supporter le froid & l'indignation de son visage ?*

D'autres sortent de la Predication, non pas glorifiant Dieu, mais louant le Predicateur qui leur a plû. Quand ils se retirent de l'Oraison & de la sainte Table, ils sont fort satisfaits d'eux-mêmes ; & au lieu de donner des benedictions à Dieu, ils s'applaudissent, & s'en vont remplis d'une vaine opinion de leur vertu.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Desquels estes-vous ? Estes-vous triste ? estes-vous content après avoir fait vos devotions ? Si vous estes triste, voyez d'où vient vostre chagrin. Assurément ce n'est point Dieu que vous cherchez, mais vostre propre satisfaction. Vous n'avez point le cœur droit, vos devotions sont interessées, vous estes cet arc trompeur dont parle un Prophete : Il semble que vous visez droit à Dieu, & vous vous proposez vous-mesme pour l'objet de tous vos desseins.

Ce qui m'attriste, dites-vous, c'est qu'il me semble que Dieu n'est point satisfait de moy, puis qu'il me traite avec tant de froideur. Hé quoy donc attendez-vous qu'il vous fasse toujours des carêsses? Et où sera vostre foy si vous estes toujours dans les lumieres? Où sera vostre esperance, si vous n'avez rien à craindre? Où sera vostre charité, si vous n'avez rien à souffrir? Où sera vostre merite, si vous n'avez rien à combattre? Retenez ce beau mot de saint Augustin, qui est capable de vous établir dans une profonde paix : *Vous plaisez à Dieu, si vous desirez luy plaire. Il est content de vous, si vous estes content de luy.*

Je suis toujours content, dites-vous: Mais est-ce de Dieu ou de vous-mesme? La marque que nostre contentement vient de Dieu, c'est lorsque la prosperité ne nous éleve point, & que l'adversité ne nous abbat point. Si vous loüiez & glorifiez Dieu dans les tenebres aussi-bien que dans les lumieres; dans la pauvreté comme dans l'abondance; dans les desolations comme dans les consolations; C'est une marque certaine que vous

ne cherchez que Dieu dans vos devotions.

O mon Dieu, qu'y a-t'il dans le Ciel ou sur la terre qui me puisse contenter sinon vous ? Et qu'est-ce que je cherche après vous ? O le grand plaisir que de vous plaire ! O la douce satisfaction de se voir sans plaisir & sans satisfaction ! Hé, mon Dieu, en peut-on trouver de plus grande que de faire vostre volonté ? Et puis-je estre plus assuré que je fais vostre volonté, que lorsque je ne fais point la mienne ? Helas, je n'ay rien fait pour vous jusqu'à present. Toutes mes devotions n'ont esté que des illusions & des satisfactions que j'ay données à mon amour propre. Desormais mon Dieu, je veux vous contenter, & en quelque état que vous me mettiez, je vous loüeray & je vous beniray, n'ayant point de plus grand plaisir que de vous honorer par la destruction de moy-mesme.

II. CONSIDERATION.

Tous ceux qui entendirent les Bergers admiroient ce qu'ils leur avoient rapporté. Ceux qui sont remplis

plis de Dieu & de son Esprit, ravissent en admiration tous ceux qui les entendent parler de Dieu. Ils font part aux autres des graces qu'il leur a communiquées ; Et tout leur plaisir est de faire connoître & aimer JESUS-CHRIST. L'amour propre est avare & intéressé : Il rapporte tout à luy-mesme, & se soucie fort peu que les autres soient dans l'indigence, pourvû qu'il ait tout ce qu'il luy faut. Au contraire la charité n'a rien de propre, elle se donne & se répand au dehors ; elle ne peut se tenir resserrée dans elle-mesme comme l'eau d'un étang, mais comme un grand fleuve elle répand par tout la fécondité de ses eaux. Quand les Apostres eurent reçu le S. Esprit, ils sortirent dehors pour gagner les ames à Dieu. Les Bergers ayant trouvé l'Enfant J E S U S, le font connoître à tout le monde. Les gens de bien sont comme des vases remplis d'un baume précieux, par tout où ils se trouvent ils embaument les cœurs, & répandent comme S. Paul une douce odeur de JESUS-CHRIST. S'ils sont en conversation, ils ne parlent que de luy, & tous ceux qui les entendent, touchent de de-

votion, louent & glorifient Dieu.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Est-ce là vostre esprit, vostre pratique & vostre devotion? Parlez-vous de Dieu dans les compagnies? Vous entretenez-vous volontiers des choses qui regardent vostre salut? Travaillez-vous à faire connoître JESUS-CHRIST, à le faire servir, à le faire aimer? La bouche parle de l'abondance du cœur: si vostre cœur estoit plein de Dieu, vous ne parleriez que de luy; vous répandriez par tout une odeur de sainteté qui gagneroit les ames, qui les détacheroit des vains plaisirs de la terre, & qui les attireroit à Dieu.

Vous ne parlez que du monde & de ses vanité; ah! vous avez l'esprit du monde. Vous prenez plaisir à vous entretenir des défauts de vostre prochain; vous en faites le sujet de vos divertissemens & de vos railleries; vous avez l'esprit de Satan, & non pas celuy de Dieu. Vous ne parlez que de plaisirs & de recreations; vous n'avez point l'esprit de Jesus, mais un esprit sensuel & charnel.

Pouvez-vous dire avec saint Paul, que vous estes une bonne odeur de JESUS-CHRIST? Ne répandez-vous point plutôt dans le cœur de ceux qui vous voyent & qui vous entendent, une odeur pestilente de vanité, d'ambition, de colere, de vengeance, d'avarice & de sensualité? Parlez afin que je vous voye. Ah je vous reconnois à vostre parole, vous estes une personne arrogante, superbe, ambitieuse, dure, impitoyable, médifante & scandaleuse. Vous parlez toujours mal de vostre prochain. O qu'il y a de quoy vous examiner sur ce point! qu'il y a à changer & à reformer! Une bonne ame & un veritable Chrétien doit toujours ou parler à Dieu, ou parler de Dieu. C'est la belle sentence d'un grand Saint & d'un grand Docteur de l'Eglise.

III. CONSIDERATION.

Marie conservoit toutes ces choses, les repassant dans son cœur. Elle conferoit ce que l'Ange avoit dit aux Pasteurs, avec ce que l'Ange Gabriel luy avoit dit, les choses passées avec les presentes; les secretes avec les publiques. Elle ruminait

T ij

*Ce livre appartient
au Sr. B. B. B.*

tout cela dans son cœur, & s'embrasoit toujours de plus en plus du feu de l'amour de Dieu.

C'est ainsi que nous devons profiter de tout ce que nous voyons & que nous entendons, élevant nostre cœur, à Dieu, & admirant sa providence dans le soin qu'il prend de nous. Le Juste est comme une Abeille qui voltige de fleur en fleur, & qui tire de toutes les creatures le doux miel de la devotion : au lieu que le méchant ressemble à l'Araignée, qui convertit en poison le suc le plus innocent, & corrompt tout ce qu'elle touche.

2. Il faut conserver soigneusement & ruminer dans son cœur les graces que Dieu nous a faites. Le sage est comme un vaisseau scellé & bien fermé ; Le foux est comme un vaisseau percé de toutes parts qui ne peut rien garder, c'est la similitude du S. Esprit.

Il faut avoir du zele pour le salut de nostre prochain : il faut quelquefois se mettre en frais, pour ainsi parler, & luy faire part des graces que Dieu nous fait : mais il faut bien se donner de garde de vuidier & d'épuiser son cœur. L'homme de bien, dit

S. Bernard, doit estre comme un bassin de fontaine, & non pas comme un canal. L'eau passe par le canal, & n'y demeure point : mais le bassin demeure toujours plein, quoy qu'il se répande au dehors. Il faut ainsi que les autres profitent de nostre plénitude. Jamais la nature ne produit rien au dehors, qu'elle n'ait acquis sa perfection au dedans.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

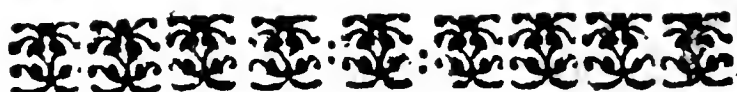
Nous voicy à la fin de l'année. Repassez un peu dans vostre esprit les pechez que vous avez commis pour en demander pardon à Dieu, & les graces qu'il vous a faites, pour l'en remercier. Que de lumieres a-t'il versé dans vostre entendement ? Que de saints desirs dans vostre volonté ? Que de carresses vous a-t'il fait dans l'Oraison & à la Communion ? Combien de fois vous a-t'il visité dans vos afflictions & dans vos tentations ? Que de larmes vous a-t'il fait répandre ? Que de feux a-t'il allumé dans vostre cœur ? Que d'instructions vous a-t'il données ? De combien de perils vous a-t'il délivré ?

Qu'est devenu tout cela ? Quel fruit a rapporté cette divine semence que JESUS-CHRIST a jetté dans vostre cœur ? Estes-vous plus doux, plus patient, plus humble & plus charitable que vous n'estiez l'année précédente ? Avez-vous détruit un vice ? avez-vous acquis une vertu ? Quoy donc est-ce ainsi qu'on abuse des graces de Dieu ? N'apprehendez-vous point que Dieu n'ordonne à ses Anges de vous couper comme cet arbre infructueux, & de vous jeter au feu ? Ne craignez-vous point la malediction que fulmine S. Paul contre une terre, qui estant bien arrosée & bien cultivée, ne produit que des épines.

O mon Dieu, faites-moy misericorde. Je reconnois mon peché, & je vous en demande pardon. O si j'estois mort cette année, où serois-je ? O quel compte j'auray à rendre de tant de graces que j'ay receuës, & dont j'ay abusé ! N'entrez point, Sauveur, en jugement avec vostre pauvre serviteur : car si vous ne me faites misericorde, je suis perdu. Accordez-moy encore cette année pour faire penitence, & pour me convertir. C'est

pour le dernier jour de l' Année. 439
tout de bon que je veux changer de
vie, & travailler à ma perfection. Sain-
te Vierge, obtenez-moy cette grace,
& rendez-moy plus fidele à conser-
ver & à faire profiter celles que je
reçois de vostre Fils. Priez-le de me
donner sa benediction, afin que la
terre de mon cœur puisse cette année
reparer ses pertes, & produire une
grande abondance de fruits pour le
temps & pour l'eternité. Ainsi soit-il.

F I N.



CANTIQUES SPIRITUELS

SUR LA NAISSANCE

DE JESUS-CHRIST.

MIS EN MUSIQUE

Par M^R CHAMPENOIS, Maître de la
Musique de S. Louis.

PREMIER CANTIQUE.

*Sur l'entrée de Marie & de Joseph dans
Bethleem.*

DE Dieu la sainte famille
Demande civilement
Aux habitans d'une ville

Quelque petit logement :
Mais tout le monde s'excuse
De loger ces inconnus.

Pour estre pauvres & nuds
On les chasse, on les refuse.

Venez, ô JESUS mon Roy,
Venez demeurer chez moy.
Mon ame fera ravie
De vous loger, ô Marie.



JESUS descend en ce monde
Pour le remplir de ses biens,
La main de graces feconde
Et n'est point receu des siens.
Ainsi quand la creature
Occupe tout nôtre cœur,
Nous en chassons sans frayeur
Le Maître de la nature.

Venez, ô JESUS mon Roy,
Venez demeurer chez moy.
Mon ame sera ravie
De vous loger, ô Marie.



Ame ingrate & infidelle
Tu ne peux loger ton Dieu,
Et pour le monde rebelle
Tu ne manques point de lieu.
Il cherche encore de la sorte
Sous la figure de pain,
A demeurer dans ton sein
Et tu luy fermes la porte.

Venez ô JESUS mon Roy,
Venez demeurer chez moy.
Mon ame sera ravie
De vous loger, ô Marie.



Allez Reyne incomparable
 Avec Joseph vostre Epoux
 Accoucher dans une étable,
 Le monde ne veut point de vous.
 Montrez-nous par vôtre exemple
 A mépriser les grandeurs,
 Et que Dieu, des pauvres cœurs
 Fait son Palais & son Temple.

Venez, ô Jesus mon Roy,
 Venez demeurer chez moy.
 Mon ame sera ravie
 De vous loger, ô Marie.

II. CANTIQUÉ DES BERGERS.

Sur la venue du Messie.

A Nges chantez à neuf chœurs
 Les grandeurs
 Du Verbe au son des trompettes.
 Nous chanterons tour à tour
 Son amour
 Au doux son de nos musettes.

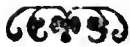


Celuy qui pleure en ce lieu
 C'est un Dieu,

Qui veut naistre en une étable.
De Prince heureux qu'il estoit,
Il s'est fait
Pour nous pauvre & miserable.



Le Tout-puissant en courroux.
Contre nous
Lançoit toujourns son tonnerre.
Son Fils touché de nos pleurs
Et mal-heurs
Donne la paix à la terre.



Il répandoit sur nos champs
En tout temps
Une vapeur embrasée
Et le Ciel ne donnoit pas
Icy-bas
Une goutte de rosée.



Tous nos costeaux & guerets
Et forets
Consumez d'un feu celeste
Ne faisoient voir à nos yeux
En tous lieux
Qu'une mort triste & funeste.



Helas nos petits agneaux
 Et troupeaux
 Cherchoient un peu de verdure,
 Ils s'en alloient par les champs
 gemissans
 Sans y trouver de pâture.



On ne voyoit dans nos prez
 Alterez
 Couler aucune riviere.
 Le Ciel confumoit les eaux
 Des ruisseaux
 Par le feu de sa colere..



On n'oyoit plus dans les bois
 Les hauts-bois
 Ny le son de la musette.
 On ne voyoit que combats,
 Que soldats
 Qui sonnoient de la trompette..



Les loups par troupes heurlans
 Par les champs
 Enlevoient dans nos vallées

Sur la Naissance de Jesus-Christ. 445
Malgré le chien , qui la nuit
Les poursuit
Nos brebis épouventées.



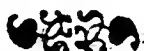
Mais consolons-nous , le Ciel
Va de miel
Remplir toutes nos campagnes.
La marjolaine , le thym,
Le raisin
Vont croistre sur nos montagnes.



Nous verrons le siecle d'or
Naistre encor
Sur la fin de nos années.
Et changer après long-temps
En beau temps
Nos déplorables journées.



Un Sauveur nous est donné
Qui est né
Cette nuit dans une étable.
Il vient nous oster les fers
Des Enfers
Dont le demon nous accable.





Nous verrons sur nos côteaux
 Nos agneaux,
 Bondissans dans la verdure,
 Se joïer avec les loups
 Rendus doux
 Par l'Autheur de la nature.



On n'entendra plus le bruit
 jour & nuit
 De ces terribles trompettes.
 On changera le Cimier
 En collier,
 Et les armes en houlettes.

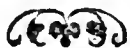


On n'oyra plus les tambours
 Qui toûjours
 Nous jettoient dans les alarmes:
 Mais le monde pour jamais
 Mis en paix,
 Fera reposer ses armes.



Nous verrons tomber du Ciel
 Beure & miel
 Sur nos riches pâturages,

sur la Naissance de Jesus-Christ. 447
Et les fleuves jusqu'au fond
couleront
En lait le long des rivages.



Joignons le chant de nos voix
Aux hautbois ,
Honorons nôtre Messie.
Chantons ensemble à jamais
Deformais ,
Vive JESUS & MARIE.



Anges chantez à neuf chœurs
Les grandeurs
Du Verbe au son des trompettes,
Nous chanterons tour à tour
Son amour
Au doux son de nos mufettes.

III. CANTIQUE.

En forme de Dialogue.

Entre un Levite & les Bergers,

L. **B**ergers, où allez-vous ? B. Voir
l'Enfant de Marie,
des Enfans le plus beau.

L. Eh ! quel est cet Enfant ? B. C'est l'illustre Messie ,

de Dieu le doux Agneau.

L. Où est né cet Enfant ? B. dans une pauvre étable ,

couché sur du fumier.

L. Est ce là d'un grand Prince un Palais convenable ?

B. Il veut s'humilier.

L. Qui vous a dit, Bergers, que cet Enfant qui pleure ,

est le Fils du Tres-haut ?

B. Un Messager du Ciel nous l'a dit à cette heure :

C'est de Dieu le Heraut.

Chantez , nous a-t'il dit , chantez , peuple fidele :

Un Fils vous est donné.

Chantez , je vous annonce une grande nouvelle :

Un Sauveur vous est né.

L. Quel present ferez-vous à ce Prince si sage ,

qui vient guerir vos maux ?

B. Nous luy presenterons nostre cœur en hommage.

& nos petits Agneaux.

L. Quel present ferez-vous à Marie, la Mere

de ce Roy triomphant ?

sur la Naissance de Jesus-Christ. 449

B. Nous luy presenterons d'un cœur
tendre & sincere

du lait pour son Enfant.

L. Quand vous aurez rendu à ce Dieu
vos hommages ,

que ferez-vous Pasteurs ?

B. Nous irons publier par tout dans
dans nos villages ,

son nom & ses grandeurs.

Chantez , leur dirons-nous , chantez,
peuple fidele :

Un Fils vous est donné.

Chantez , nous vous portons une
grande nouvelle :

Un Sauveur vous est né.

IV. CANTIQUE.

Sur la Naissance du Fils de Dieu.

GRAND Dieu, si dès vôtre Naissance
La nature a si mal-traité
Vostre adorable Majesté,
Son excuse est son ignorance,
N'ayant jamais en aucun lieu
Veü naître un Enfant qui fût Dieu.



Et quand elle eût pû vous connoître,
La nouveauté de cet effet

La surprenant, qu'eût-elle fait ?
 Elle eût dit, que comme son Maître
 Vous pouviez bien luy ordonner
 Ce qu'elle devoit vous donner.



Mais vous, qu'une lumière pure
 Informe de la qualité
 De ce Dieu nouvellement né
 Qui s'unit à vostre nature :
 Chrétien, voyant vostre Sauveur,
 Luy fermerez-vous vôtre cœur ?



Il estoit là-haut plein de gloire :
 Mais l'amour l'a tiré des Cieux :
 Et d'un Dieu qu'il rend mal-heureux,
 Il a remporté la victoire.
 O que l'amour est fort & grand,
 Qui d'un Dieu peut faire un enfant !



Adam, d'où viennent tes alarmes ?
 Pourquoi fuis-tu dans ces forests ?
 Ce Dieu qui te poursuit de près,
 Est un Enfant qui fond en larmes :
 Sa voix doit attendrir ton cœur :
 Mais peut-elle te faire peur ?



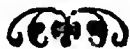
Seigneur, vostre grandeur m'étonne,
Lorsque j'entens parmi les airs,
Au travers de dix mille éclairs,
Vostre voix qui bruit & qui tonne :
Mais quand je vous entens pleurer,
Mon cœur commence à respirer.



Quand par vostre Toute-puissance
Vous avez attaqué mon cœur,
J'ay soutenu vôtre fureur,
Et je vous ay fait résistance.
Mais vaincu par vostre bonté,
Je cede à vôtre infirmité.



Les feux & les coups de tonnerre
De la montagne de Sina
Firent un bruit qui m'étonna,
Et qui me dénonça la guerre.
Ce bruit put mon cœur alarmer :
Mais il ne put le faire aimer.



Divin Enfant, ce sont vos larmes
Qui mettent le feu dans mon cœur.
Vostre incomparable douceur
Me dompte & m'arrache les armes.

452 *Cantiques spirituels*
J'ay pû resister à un Dieu :
Mais je cede à un Homme-Dieu.



O que vous estes admirable
Sur le thrône de vos grandeurs !
Mais vous voyant baigné de pleurs ;
Je vous trouve encore plus aimable.
Je vous crains comme Tout-puissant :
Mais je vous aime comme Enfant.



O Mere la plus fortunée
Des Meres de tout l'Univers !
Vierge dont cent peuples divers
Chantent l'heureuse destinée !
Mere dont la fecondité
Couronne la virginité !



Vous estes Vierge & Mere ensemble :
Vous avez mis au monde un Dieu.
Peut-on trouver en aucun lieu
Une Mere qui vous ressemble ?
Qui soit en unité de sang
Fille & Mere de son Enfant.



Quelle merveille en la nature ,
Qu'un Dieu soit soûmis à vos loix !

Et que le Souverain des Rois
Obeisse à sa creature !
Que Dieu indépendant de tous
Vous serve & dépende de vous !



Donnez , ô Mere charitable ,
Donnez du lait à cet Enfant.
Adorez vôtre Fils naissant ,
Et nous le rendez favorable.
Rassasiez d'un Dieu la faim ,
Qui remplit de lait vôtre sein.



Souffrez que je touche & je baise
L'Enfant qui dort entre vos bras ,
Et que charmé de ses appas ,
Je le considere à mon aise.
Mettez , mettez ce doux Vainqueur
Entre mes bras & sur mon cœur.



O pieds , ô mains qui devez estre
Transpercez un jour de gros clouds !
O cœur des vivans le plus doux !
O chef de mon souverain Maître !
Pourrois-je sans vous offenser
Vous donner un chaste baiser ?



Si de la mort je suis coupable ,
 Pour vous aimer trop tendrement
 Je consens à mon châtement :
 Car tant que vous serez aimable ,
 Dût vôtre feu me consumer ,
 J'ay resolu de vous aimer.



Je suis , il est vray , temeraire ,
 D'aimer un objet infini ;
 Et je veux bien estre puni
 De la peine la plus severe.
 Oüy , je veux mourir en ce jour ,
 Pourvû que je meure d'amour.

V. CANTIQUE

*Pour inviter les Chrétiens à venir ad-
 leur Sauveur.*

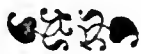
VEnez benir en cette Feste
 Le Reparateur des humains ;
 Venez l'adorer ; car vous estes ,
 Chrétiens , l'ouvrage de ses mains ,



C'est luy qui fit d'une parole

Eclore ce grand Univers ,
Et qui sous l'un & l'autre Pole
A produit tant de corps divers :
C'est luy qui oblige la mer
A venir baiser le rivage ,
Et de s'appaiser dans l'orage
Qui l'a fait de rage écumer.

Venez benir en cette Feste , &c.



C'est luy qui sans plomb, sans equerre
A bâti sur un fond mouvant
Cette grande masse de la terre ,
Qu'il a fait sortir du neant.
C'est luy qui de l'affreux sejour
D'une nuit profonde & obscure ,
Pour donner vie à la nature ,
A tiré le Pere du jour.

Venez benir , &c.



Cet Enfant qui tremble & qui pleure,
A son thrône au dessus des Cieux ;
C'est là sa Royale demeure ,
C'est là son Palais glorieux.
Pour nous rendre heureux à jamais,
Il s'est fait pauvre & miserable ,
Et vient loger dans une étable ,
Pour nous loger dans son Palais.

Venez benir ; &c.



Voyant de son thrône les hommes
 Esclaves de tyrans cruels,
 Et condamnez comme nous sommes,
 A des supplices eternels,
 Ce Souverain de tous les Rois,
 Commence une vie mortelle;
 Et pour nous donner l'eternelle,
 Mourra pour nous sur une Croix.
 Venez benir, &c.



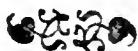
O JESUS ! mon ame ravie
 De cet excés de charité,
 S'offre à passer toute sa vie,
 Comme vous dans la pauvreté;
 Je ne puis vous voir sans douleur
 Dans un logis si miserable.
 Quel Palais vous est agreable?
 Chrétien, c'est celui de ton cœur.
 Venez benir, &c.



VI. CANTIQUE

A l'honneur de l'Enfant JESUS.

JE consacre mon cœur
A mon Divin Pasteur :
Il m'a donné le sien ,
Je luy donne le mien.



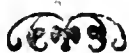
Venez Bergers troupe fidelle ,
Voicy l'enfant que vous cherchez ,
Et qui vient purger ies pechez
De la nature criminelle.

Je consacre mon cœur, &c.



Celuy qui d'une Vierge pure
Reçoit la vie & l'aliment :
C'est luy qui donne en ce moment
La vie à toute la nature.

Je consacre mon cœur, &c.



Il forme là haut le tonnerre
Pendant qu'il pleure dans ce lieu.
C'est un enfant , mais qui est Dieu ,
Et qui soutient toute la terre.

Je consacre, &c.



Il naist dans une pauvre étable,
 Quoy qu'il soit riche & immortel,
 Pour nous il a quitté le Ciel,
 Pour nous il s'est fait miserable.

Je consacre, &c.



O Mere de Dieu fortunée,
 Qui nous delivrez de la mort,
 Changez en un plus heureux sort
 Nôtre funeste destinée.

Je consacre, &c.



Souffrez, ô Vierge, que je baïse,
 De mon Roy la divine main,
 Que je le mette sur mon sein,
 Pour y reposer à son aise.

Je consacre, &c.



Chantez avec le chœur des Anges,
 Mortels qui vivez icy bas,
 Chantez sa gloire & ses combats.
 Publiez par tout ses loüanges.

Je consacre mon cœur, &c.

VII. CANTIQUE

A l'honneur de la Mere de Dieu.

VOICY, Bergers le Palais admirable,
Où du grand Dieu vient de naître
l'Enfant.
Il a choisi pour Palais une étable,
Pour triompher de l'orgueil de Sa-
ran.

Anges de lumière,
Seigneurs de sa Cour,
Montrez-nous la Mere
De ce Dieu d'Amour.



Entrez icy troupe simple & cham-
pestre,
Et louiez Dieu tous d'un commun ac-
cort.
Voicy l'Enfant qui pour vous vient
de naître,
Et qui vous va delivrer de la mort.
Anges de lumière, &c.



Voicy la Crèche où la Vierge fé-
conde

Coucha l'Enfant qu'elle vous a donné.

Voicy la paille où le Sauveur du monde

Fut mis, hélas ! aussi-tost qu'il fut né.
Ange de lumière, &c.



Voicy, Bergers, cette illustre Marie,

Que vous cherchez & que vous desirez voir.

Voicy la Mere & la source de vie,
Qui fut un Dieu maintenant à pouvoir.
Ange de lumière, &c.



Le Dieu du Ciel qui le monde environne,

Est descendu pour nous dans ce bas lieu.

Vous portez, Vierge, en teste une Couronne

Egale presque à celle du grand Dieu.
Ange de lumière, &c.



Il est d'un Fils le Pere par nature,
Et Vierge encore après l'avoir produit.

sur la Naissance de Jesus-Christ. 461
N'estes-vous pas des Vierges la plus
pure ,
Et Mere encor l'enfantant cette nuit.
Anges de lumiere , &c.



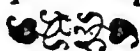
Ayant à Dieu dans une chair mor-
telle ,
Offert unFils le Sauveur des humains ,
Nous esperons une vie immortelle ,
Et d'estre à Dieu presentez par vos
mains.
Anges de lumiere ,
Seigneurs de sa Cour ,
Montrez nous la Mere
De ce Dieu d'amour.

VIII. CANTIQUE
à l'honneur de la Sainte Vierge.

Ave Maris stella , &c.

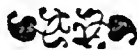
E Stoile de la Mer , salut , astre du monde
qui brillez dans la nuit.
Porte du Paradis , Vierge & Mere fe-
conde ,
d'un Fils qui vous produit.

*Ave
Maris
&c.*



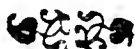
*Sumens
illud
Ave, &c.*

Vous dont l'Ange annonça l'heu-
reuse destinée
du Celeste Palais,
Changez le nom fatal d'Eve l'infor-
tunée,
& nous fondez en paix.



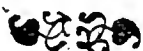
*Solve
vincla
reis, &c.*

Eclaircz l'homme aveugle, & du
pecheur coupable,
rompez tous les liens,
Delivrez-nous des maux dont le
poids nous accable,
& comblez-nous de biens.



*Monstra
te esse,
&c.*

Montrez que vous avez pour nous un
cœur de Mere,
appaifez le courroux
Du Fils qui pour tirer l'homme de sa
misere,
voulut naître de vous.



*Virgo
singula-
ris, &c.*

Reyne de l'Univers, des Vierges la
plus pure,
& le plus doux des cœurs,
Rendez-nous purs & doux, & de nô-
tre nature
guerissez les langueurs.



*Vitam
præsta,
&c.*

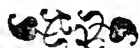
Faites que de la chair combattant
l'insolence,

sur la Naissance de Jesus-Christ. 463

nous vivions purement,

Marquez-nous le chemin pour voir
en assurance

Jesus au Firmament.



Que du Pere Eternel la gloire soit *Sit laus*
chantée, *Deo, &c.*

& celle du Sauveur,

Qu'à l'Esprit de tous deux louange
soit donnée

aux trois le mesme honneur.

IX. CANTIQUE
sur le mesme sujet.

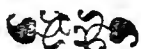
O gloriosa Virginum, &c.

REYNE de la terre & de l'onde ;
Dont le pouvoir est souverain ,
Vous nourrissez de vôtre sein
Celuy qui vous a mis au monde.



Quod Eva tristis abstulit, &c.

Eve a tué l'homme coupable :
Mais vous le rendez immortel.
Vous estes la porte du Ciel
Qui s'ouvre à l'homme miserable.



Tu Regis alti janua, &c.

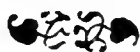
C'est pour vous que le grand Messie

464 *Cantiques Spirituels*

A paru parmy les humains.

Peuples sauvez , frappez , des mains ,

Elle vous a rendu la vie.



Iesu tibi sit gloria , &c.

Que loüanges vous soient données ,

JESUS né d'un sein virginal ,

A l'Esprit Saint au Pere égal

Dans une eternité d'années.

Il y a d'autres Cantiques en Musique sur toutes les grandes festes de l'année , & sur tous les états de la Vie Spirituelle , qui se vendent avec la Musique ou sans Musique , chez l'Imprimur de ce Livre . ou chez Monsieur Champenois , rue S. Antoine , vis à vis la vielle rue du Temple au Griffon.

~~D B A B~~

2124 1824

C. J. ...
D. J. ...
B. C. ...
B. C. ...
B. C. ...

